



LE BERGER
DES LOUPS
JOELLE RIVARD

Copyright ©2017, Joelle Rivard
Tous droits réservés
joellerivard@hotmail.com

Révision
Luce Landry

Correction d'épreuves
Le bruit des plumes

Illustration de la couverture
Elijah Bélanger

ISBN
978-2-9817297-0-5 (imprimé)
978-2-9817297-1-2 (PDF)

Joelle Rivard

Le Berger des loups

À Vincent M.

Ton départ précipité m'a donné le coup de pied au cul dont j'avais besoin

À Vincent L.

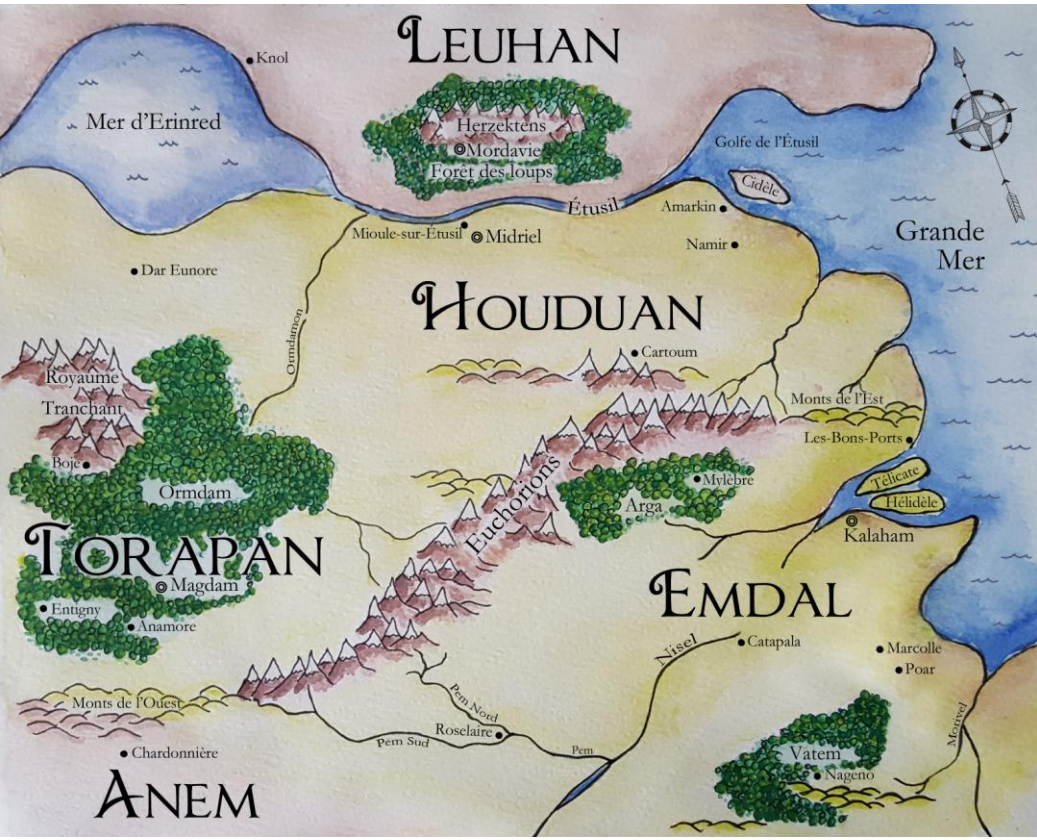
C'est maintenant à ton tour d'accomplir tes rêves...

À Corinne

Tu me manques tant!

Table des matières

Prologue	11
Sous la lune bleue.....	15
Un berger en deuil.....	29
Les premiers pas	47
À travers les champs et par-dessus le pont.....	53
Arga la Lumineuse	65
La magicienne des loups.....	73
Le voyage prend son sens.....	83
Jours de pluie.....	97
Adjib.....	105
Le siège d’Arga.....	117
La chevauchée	131
Les grands rosiers	143
Le sinistre fléau.....	157
Ormdam la Grande	171
La ville-champignon.....	185
Par le ciel	199
La montagne du Loup.....	219
Repli.....	237
Le temps pour la guerre	245
Épilogue	259



Carte du Royaume des Hommes

Prologue

Eormanric se tenait à une intersection. Celle qu'on appelait le carrefour de Mordavie. Ulfilas, le loup noir, l'accompagnait. Un sentier se détachait de la route et filait vers le nord, vers la montagne du Loup dont on apercevait le sommet surgir de la forêt. Peu de gens l'empruntaient et les herbes le recouvraient.

Dans un coin en retrait, une stèle funèbre se dressait, vestige d'une époque presque oubliée. Une inscription en nordais y figurait. Eormanric en connaissait pourtant la teneur. Les battements de son cœur s'accéléchèrent sans qu'il s'en rende compte. Si loin de son chez-lui, il se sentait à deux pas d'accomplir sa destinée. Depuis qu'Ulfilas lui avait raconté l'histoire des origines de la famille Enodsen, il n'avait pensé qu'à entreprendre ce voyage.

L'homme s'avança vers la pierre tombale en granit sombre. Son pied heurta un obstacle invisible. Il s'arrêta et posa une main devant lui. Un sortilège de protection l'empêchait d'atteindre la stèle. Il se retourna vers Ulfilas et l'interrogea du regard.

— *Prie, et il va t'entendre*, lui dit le loup par la pensée.

Eormanric s'agenouilla et son esprit quitta la demeure de son corps, laissant Ulfilas seul sur le chemin. Il resta ainsi

Prologue

sans le moindre tressaillement, pendant plusieurs heures. Lorsque la nuit s'installa, une pleine lune rouge monta au-dessus de la montagne du Loup. D'aussi loin qu'il se trouvait enfermé, Eormanric eut l'impression que la lumière écarlate apportait une énergie nécessaire au rituel qu'il accomplissait. Le hurlement d'un loup rompit le silence. Soudain, il la reconnut, la présence pour laquelle il priait. Il ouvrit les yeux, et même s'il ne vit personne, il la devinait toujours à ses côtés.

Il se releva et s'avança. Cette fois, la barrière de protection s'était dissipée. Ulfilas se releva, la queue pointée entre les jambes, et la fourrure de son dos se hérissa.

— Des loups? l'interrogea Eormanric. Ils sont nombreux?

— *Ils ont compris que tu détiens l'accord de leur maître.*

Eormanric caressa l'écriture de l'építaphe puis laissa glisser le bout de ses doigts jusqu'au sol. Il fouilla dans l'herbe, mais évidemment, il n'y trouverait pas ce qu'il cherchait.

Sans plus d'hésitation, il enfonça ses mains dans la terre. Il gratta et arracha les racines, creusant toujours plus grand, plus loin. Ses ongles s'écorchèrent contre les pierres, et bientôt, le sable absorbait son sang, comblait ses blessures. De nouveau, un hurlement résonna, aussitôt suivi d'une réponse.

Un objet lisse glissa entre ses mains tremblantes. Il le retrouva et en essuya les saletés. C'était une pierre d'un noir luisant, gravée d'un symbole qu'il avait souvent aperçu au cours de ses recherches. Il porta une main à son visage pour retenir un hoquet de joie. Il ramena son regard sur le sol retourné. Il n'avait pas terminé. Il devait continuer à creuser. Il lissa la pierre avec son pouce, et sans savoir comment, il décela leur présence. Les loups. Un commandement prit forme dans son esprit.

Huit loups gris surgirent de la forêt et se couchèrent à ses pieds, les oreilles basses, n'osant regarder l'homme dans les yeux. Sans plus attendre, ils commencèrent à creuser,

Le Berger des loups

émettant des grognements et s'ébrouant à l'occasion. Ils s'enfonçaient dans le sol à mesure que le trou s'agrandissait.

Ulfilas bondit dans la mêlée et en ressortit avec, dans sa gueule, un os partiellement fossilisé. Les loups cessèrent leur labeur et laissèrent la place à leur nouveau maître. Eormanric descendit dans le trou. Délicatement, il tassa la terre et tomba sur quelques fibres de tissu. Un peu plus loin, il toucha une masse ronde. Il en racla le pourtour de ses doigts écorchés et finit par déloger un crâne.

Il retira tous les os et les disposa sur la route de façon à reconstituer le corps. Il le recouvrit des bouts de tissu et pièces métalliques qu'il trouva autour de la dépouille. Il enroula le tout dans une toile et l'attacha sur son dos.

— Allez, viens Ulfilas! Nous en avons terminé ici.

Épuisé, il s'engagea sur le chemin qui menait à la montagne du Loup. Les loups le suivirent, la queue battante dans les airs. Eormanric pouvait dès lors réaliser son sombre dessein.

1

Sous la lune bleue

Il existe plusieurs contes de grands méchants loups. La plupart du temps, ils rappellent aux enfants la prudence qu'ils devront démontrer au cours de leur vie. Certes, chaque histoire ne connaît pas toujours une fin heureuse. C'est bien regrettable.

Dans un monde merveilleux nommé Emporeas régnait autrefois un homme cruel qui dirigeait une armée de loups. Il sema longtemps la terreur dans les contrées nordiques. Les gens de son pays l'appelaient le Berger des loups.

Après sa mort, il fut enterré près d'une route passante. Les gens commencèrent à éviter cet endroit. Peu à peu, siècle après siècle, la guerre finit par tomber dans l'oubli. La stèle qui bordait cette route dans le Nord finit par faire partie du paysage.

Toutefois, les forces insondables du monde appelèrent l'héritage secret du tyran à refaire surface. C'est ainsi que les forêts s'agitèrent, et que les loups se réunirent.

Inconscient de tout danger, le jeune berger Ludovic regardait impatiemment l'allée qui traversait sa terre en attendant la venue de son cousin. Tous les moutons défilaient

Sous la lune bleue

dans leur tenue fraîchement tondue. Les agneaux, âgés d'à peine quelques semaines, se réfugiaient sous les pattes de leurs mères.

Les toisons des adultes reposaient dans un chariot. Antonin, le cousin du berger, devait venir le chercher pour l'amener à sa mère qui traiterait et filerait la laine. Décidément, il avait dû s'arrêter entre-temps pour flâner.

Le soleil toucha l'horizon de l'Emporeas et nimba d'un rouge écarlate la masse de nuages noirs, annonçant la fin de ce premier jour de mai. Ludovic attendait depuis quatre heures. Il se leva et fit entrer le troupeau dans l'enclos pour la nuit.

Le berger envoya Melthazar chercher les moutons qui s'étaient éloignés, un peu offensés de se retrouver ainsi dénudés. Sans plus attendre, le chien du berger se précipita à la course à travers le champ. Il effectua un arc afin de contourner les moutons. Il aboya, et les bêtes se regroupèrent. Puis il s'immobilisa dans leur direction et s'accroupit, prêt à charger. Cela suffit à les convaincre de se diriger vers l'enclos. Une fois tous les moutons à l'intérieur, le berger ferma la barrière et alla s'asseoir sur un banc. Il appela son chien et lui caressa la tête.

Melthy, comme le surnommait affectueusement son maître, se tenait toujours droit, imposant sa taille exceptionnelle. Son pelage noir et marron reflétait les couleurs du crépuscule. Une complicité très serrée liait le berger et son chien. Inséparables, ils apparaissaient rarement l'un sans l'autre. Ludovic aimait se promener dans le village de Najeno avec son chien. Ça attirait les filles! « Comme il est joli!, s'exclamaient-elles souvent. Quel est son nom? » Et le jeune homme répondait souvent par une phrase du genre : « Melthazar! Et vous, votre joli nom, c'est...? »

Ludovic sortit de son sac une flûte traversière. Comme tout paysan d'Emdal qui se respecte, il jouait de plusieurs instruments. Pour les gens de ce pays, la musique était le moyen d'exprimer leur personnalité et leur mentalité. Il

Le Berger des loups

arrivait quelquefois à Ludovic de gratter un air sur une guitare pour séduire les filles. Avec ses yeux d'un léger bleu-gris, ses cheveux foncés ondulants et retombants sur son visage, et son sourire d'homme-presque-sincère, il parvenait à ses fins à tous les coups. Malgré quoi il préférait largement la flûte à tout autre instrument, car elle représentait à merveille sa personne et son style de vie.

Il entama un air pour endormir les moutons, comme tous les soirs depuis qu'il pratiquait le métier de berger.

Des cris en provenance du haut de la colline interrompirent la berceuse. Il vit alors apparaître Antonin, pourchassé par la voisine et son balai. Cette femme, que tout le monde appelait madame Fordet, causait normalement peu d'émois, tant que vous vous teniez loin de ses filles.

Elle abandonna la course après que le jeune Antonin eut franchi le portail. Le fugitif dévala la montée, car il craignait qu'elle ne soit encore à ses trousses. À mi-chemin, il s'arrêta pour reprendre son souffle, puis il continua tranquillement sa descente. Il venait de courir la demi-trotte qui séparait la demeure Fordet et la bergerie. Antonin se présenta devant son cousin et lança un sourire exaspérant.

— Comment vont les sœurs Fordet? se moqua le berger.

— Elles se portent à merveille! Elles te disent bonjour.

— Évidemment qu'elles me disent bonjour! Tu n'as pas encore compris qu'elles ne s'intéressent pas aux adolescents comme toi?

— Tu sais bien que j'aime les femmes mûres, blagua Antonin.

— Où est donc le mulet?

— Le mulet? Merde! Le mulet! J'ai été « contraint » de le laisser en chemin.

Ludovic lança une taloche derrière la tête de son cousin. Celui-ci se rappela le chariot de laine et il s'en sentit alors embarrassé.

— J'amènerai le chariot moi-même, dit-il. Avec un peu de chance, je retrouverai le mulet en chemin. Sauf qu'il est hors

Sous la lune bleue

de question que je passe en face du domaine Fordet alors que la vieille m'attend patiemment sur son balcon.

— Allons, reprocha Ludovic, elle n'est pas vieille du tout, madame Fordet. Fais donc preuve de respect.

Antonin lança de nouveau son sourire fier. Son cousin soupira et porta son regard vers l'ouest, où le jour éclairait encore l'horizon. À la limite de sa terre, un mouvement attira son attention. S'agissait-il d'Eormanric, l'autre voisin? Voilà des semaines qu'il était parti on ne sait où. Et c'était aussi bien comme ça! Cet homme vil n'avait de cesse de tourmenter le voisinage.

La forme disparut à la volée. Sûrement un animal. Sans se questionner davantage, Ludovic invita son cousin à entrer.

Le berger habitait dans une petite chaumière située à environ une trotte du village de Najeno. La façade de la maison donnait vers le sud. Derrière, se dressait fièrement la forêt de Valtem. L'endroit avait appartenu à leur grand-père. Décédé six ans plus tôt, le vieux Thalatiel avait légué à l'aîné de ses petits-fils, sa maison, sa terre, le troupeau ainsi que le métier de berger. Ludovic était alors âgé de vingt et un ans.

Au-dessus du chambranle de la porte, un crâne de béliet lorgnait les visiteurs de ses orbites évidés. En entrant dans la petite maison, on se retrouvait dans une cuisine à aire ouverte. Une table, quelques chaises et un poêle occupaient l'espace. Quelques outils traînaient çà et là. Une échelle donnait accès à un demi-étage où se trouvait la chambre. L'été, la chaleur y était accablante.

Les garçons soupèrent. Ils se régalerent d'un délicieux lièvre accompagné des tomates qu'Antonin avait « trouvées » en chemin. Ludovic oublia bien vite sa colère à l'égard de son cousin. En réalité, il ne s'agissait pas vraiment de colère, mais plutôt d'un espoir désespéré qu'Antonin finisse un jour par grandir. À dix-sept ans, il était temps qu'il délaisse ses enfantillages. Cependant, Ludovic ne pouvait guère le blâmer puisque lui-même présentait encore une tendance à agir comme un adolescent.

Le Berger des loups

Les rires remplirent bientôt la petite cuisine. Antonin racontait ses aventures chez madame Fordet. À les voir comme ça, on aurait dit deux frères. Ce qui n'était pas entièrement faux, puisqu'à la suite du décès de ses parents, Ludovic partit vivre chez sa tante, la mère d'Antonin. Les garçons passèrent chaque jour de leur jeunesse ensemble à développer une fraternité hors de l'ordinaire.

Même si Ludovic se montrait rarement sérieux, il ne détenait rien du caractère irréfléchi de son cousin. En fait, ils se complétaient tous les deux. Le plus jeune préférait les plaisanteries, et le second la fête. Car pour être un fêtard, Ludovic en était tout un. Autour d'un gigantesque feu de camp ou à la taverne, il possédait un don pour créer une ambiance et animer les soirées.

Certes, il lui arrivait parfois d'agir de manière responsable. Surtout lorsqu'il devait jouer son rôle de père envers Antonin. Or, ces moments étaient habituellement brefs, car en tant que cousins, presque frères, ils passaient leur temps à courir dans tous les sens; l'un agissait avec sa maturité de jeune adulte, et l'autre avec son innocence de grand enfant. Et c'est ainsi qu'ils se complétaient à merveille.

Plus tard dans la soirée, ils sortirent à l'extérieur. La fraîcheur de la soirée les enveloppa. Ils allumèrent un feu et s'étendirent dans l'herbe. De l'autre côté de la masse nuageuse, la lumière de la pleine lune bleue reflétait les pourtours cotonneux du ciel. Quelques éclaircies laissaient entrevoir les étoiles rouges, ces magnifiques points magiques qui s'accrochaient dans la nuit. La lune affaiblissait leur lumière. En Emporeas, lorsque les étoiles étaient rouges comme ce soir-là, la lune qui les accompagnait était bleue, car elle prenait sa couleur du soleil qui se trouvait de l'autre côté du monde. Le soir suivant, les étoiles bleues et la lune rouge les remplaçaient. Les astres s'alternaient ainsi chaque nuit jusqu'à la nouvelle lune, et alors le cycle recommençait.

Des hurlements de loups se firent entendre. Cela ne sembla pas inquiéter le berger. Il sortit sa flûte et offrit un

Sous la lune bleue

tambourin à sonnaillles à son cousin. La musique qu'ils jouèrent retentit loin sur les champs, à la fois douce et entraînante. La soirée se termina au son de cet air enveloppant.

Antonin se décida enfin à retourner chez lui. Un grand sourire aux lèvres, il fit sonner le tambourin avec frénésie avant de le jeter dans l'herbe. Il souleva le chariot et entreprit avec peine la montée. Ludovic alluma une lampe qu'il accrocha au-dessus de l'enclos des moutons. Puis il retourna alimenter le feu et s'étendit tout près, laissant les flammes réchauffer ses pieds.

Les loups hurlèrent de nouveau. Ils semblaient se rapprocher. Melthazar vint se coucher près de son maître, et ils s'endormirent ainsi tous les deux dans l'herbe.

Sur la route, Antonin tirait le chariot. Il espérait retrouver le mulot qu'il avait abandonné près du domaine Fordet, trop pressé pour l'amener avec lui plus tôt dans la journée. Dans la maison, les lampes encore allumées lui indiquaient que madame Fordet attendait avec patience son passage. Le jeune homme repéra son mulot dans le fossé. Il descendit le chercher et le sortit de là pour le harnacher au chariot.

Juste au moment où il repartait, il entendit un grognement à proximité. Levant les yeux, il tomba nez à nez avec un loup qui se tenait sur la route. L'animal le menaça en montrant les crocs. Pris de panique, Antonin détala jusqu'à la porte de la maison. Il frappa avec vigueur. Madame Fordet s'empressa de le faire entrer.

— Eh bien! Monsieur Modint! s'exclama-t-elle. Ça vient pour espionner les jeunes femmes et ensuite, ça demande de l'aide!

Elle lança quelques taloches derrière la tête de l'adolescent.

— Vous devriez avoir honte.

Il commençait à se demander s'il aurait préféré ça ou le loup. Il devinait qu'il passerait la nuit à entendre les

Le Berger des loups

reproches et les leçons de madame Fordet. Et peut-être même que le lendemain, elle l'obligerait à empiler le bois, à balayer la galerie ou autres sorts que l'on réservait souvent aux jeunes voyeurs dans son genre.

Madame Fordet n'en fit rien. Elle soupira fortement en levant les yeux au ciel. Elle finit par lui offrir une chambre pour la nuit. Elle sortit des draps propres et les laissa sur le pied du lit. Après lui avoir interdit de fureter dans la maison durant la nuit, elle laissa la lampe à son invité et quitta la pièce en fermant la porte derrière elle.

Antonin regarda au plafond, et puis tout le tour de la pièce. Il fit son lit et se coucha sans éteindre la lampe. Au bout d'un moment, il souffla la lumière. Il remonta la couverture jusqu'à son nez et regarda le fond du noir de ses yeux grands ouverts, à l'affût d'un bruit ou d'un mouvement.

La fatigue finit par le convaincre de fermer les paupières. Il s'endormit au bout d'un moment. Le loup vint troubler ses rêves. Il revoyait les yeux menaçants de la bête dans l'obscurité. Un pincement le saisit à la gorge lorsque les crocs du loup se refermèrent sur lui.

Les loups visitèrent également Ludovic dans son sommeil. Entraîné par les hurlements lointains, il rêva.

Les nuages avaient délaissé le ciel nocturne. La lune bleue éclairait les pâturages. À l'ouest de sa terre, il aperçut des loups qui filaient le long de la clôture. Ils se déplaçaient d'un léger pas de course; ils traquaient leur repas. Derrière eux, un homme les suivait, lentement. Il s'arrêtait, regardait en direction du berger, puis se remettait en marche. Les loups tournaient autour des champs. Ils se rapprochaient, puis s'éloignaient. *Le maître est là... Le prince est de retour...* disaient-ils.

La terre trembla sous les pieds du berger. Une crevasse déchira le sol, et une main en jaillit. Ludovic observa avec peine un corps en décomposition s'extirper de la terre. Le cadavre posa ses yeux de nacre sur Ludovic. Malgré la chair

Sous la lune bleue

déliquescente du mort, mise à nue par les insectes grouillants, le jeune homme le reconnut comme étant son grand-père. Sans plus de cérémonie, Ludovic se jeta sur lui et l'enlaça. Il pleurait comme un gamin, refusant de relâcher son étreinte. Il brisait ainsi les tissus moisis du cadavre qui tombaient en lambeaux. Le mort posa une main sur l'épaule du jeune homme. Relevant la tête, il s'aperçut que son voisin, Eormanric, avait pris la place de son grand-père mort. La lune était rouge. La bouche d'Eormanric s'ouvrit et s'étira jusqu'à devenir presque aussi grande que sa tête, laissant saillir des crocs luisants.

Ludovic se réveilla comme s'il était tombé dans son sommeil. Hanté par les images vaporeuses de son cauchemar, il revoyait en boucle les dents rouges et acérées se refermer sur sa gorge. Melthazar silait. Les oreilles rabattues, l'échine courbée, il tapotait de son museau le flanc de son maître.

— Qu'y a-t-il mon vieux?

Le jeune s'assit et réconforta son chien.

— Ce n'était qu'un mauvais rêve, dit-il pour se rassurer un peu lui-même.

Les grillons chantaient leur sérénade sans interruption. Il jeta un coup d'œil circulaire pour s'assurer qu'aucun visiteur ne rôdait dans les parages. Les nuages couvraient le ciel et plongeaient les champs dans l'obscurité totale. Un voile de brume parcourait l'orée de Valtem. Il crut voir, l'instant d'une seconde, des yeux refléter dans l'ombre de la maison. Il se précipita vers le feu pour le rallumer, puis s'empara d'un bâton. Les moutons s'agitaient. Ils sentaient le danger eux aussi.

Ludovic s'avança vers la forêt. Il voulait voir ce qui se cachait dans le brouillard. Il voulait se prouver qu'il n'y avait rien.

Pris de peur, il recula jusqu'au cercle de sécurité qu'éclairait le feu. Melthazar grondait. Son maître s'accroupit et le caressa, sans quitter Valtem des yeux. Des silhouettes pâles passèrent derrière le fût des arbres. Le chien aboya.

Le Berger des loups

— Du calme Melthy, rassura Ludovic. Ne fais plus de bruit.

Le berger retint sa respiration. Étrangement, les grillons tenaient leur symphonie en suspens. Il n'avait pas porté attention lorsque le silence s'était établi. Seuls les bêlements apeurés des moutons et le crépitement du feu troublaient le silence de la nuit. Des craquements résonnèrent dans la forêt et le firent sursauter. Écoutant plus attentivement, il put discerner des bruits de pas dans les feuilles mortes. Ses ongles s'incrustèrent dans le bois de son bâton.

Il respirait le plus lentement possible. Les battements de son cœur s'accéléraient, causant une pression sur sa poitrine. Il essaya de se raisonner. Les animaux s'approchaient rarement des hommes. *Fais du bruit, et ils s'en iront.* Il se résigna enfin à jouer de la flûte.

Cette erreur lui coûterait probablement cher.

Les ténèbres jaillirent du brouillard. Ludovic se retrouva sur le dos avant même d'avoir compris ce qui lui arrivait. Il venait à peine de lâcher son bâton. En tombant, il ferma les yeux. Il envoya des coups dans les airs. Il sentit son bras gauche se déchirer.

Il cria de douleur.

En ouvrant les yeux, il réalisa qu'un loup noir le maintenait plaqué au sol. Le regard de la bête transperça l'âme du berger par sa profondeur... Une voix retentit dans son esprit; il s'agissait de la voix de l'animal! Cette voix se voulait rassurante. Elle lui répéta à plusieurs reprises de ne pas s'inquiéter, car le maître était de retour... Ils échangèrent tous les deux une longue conversation par leurs pensées. La douleur plongea le jeune homme dans un monde irréel. Les sons s'estompèrent. Il devint sourd et aveugle. Il n'en vint qu'à entendre la voix du loup...

Un cri le tira de sa léthargie, et c'est alors qu'il prit connaissance de l'ampleur de la situation. Des dizaines de loups gris surgissaient de partout. Ils affluaient comme une source intarissable. Le berger chercha l'origine du cri. Il

Sous la lune bleue

observa autour de lui. Il trouva son bon Melthazar. Celui-ci se défendait d'une férocité que son maître ne lui connaissait pas. Déjà deux prédateurs gisaient sur le sol.

Toujours étendu au sol, Ludovic regarda vers l'enclos. Son sang ne fit qu'un seul tour! Ses moutons étaient massacrés les uns après les autres. Le berger ne pouvait pas rester là, à regarder sans agir. Il chercha à attraper son bâton, et le loup noir tenta de le mordre. Il s'esquiva et évita les crocs.

Il exécuta un mouvement vif pour s'emparer du couteau de chasse qu'il gardait dans sa botte et trancha la gorge du loup qui se tenait sur lui. Il saisit son bâton. Le sang de sa blessure coulait sur le manche. Armé d'un bout de bois et d'un couteau, il bondit dans la mêlée.

Surpris, les intrus se jetèrent sur lui en grand nombre. Une bête lui arracha son bâton des mains. Il parvint à mettre plusieurs bêtes au sol à l'aide de son couteau. Il voulait rejoindre l'enclos.

Sa blessure au bras le dérangeait dans ses mouvements et le vidait de son énergie. Ses assaillants le griffèrent à quelques reprises. Il tomba au sol. Son genou heurta une roche et se mit à saigner. Il se releva aussitôt.

Cette situation se répéta souvent. Ludovic faiblissait chaque fois. Il était meurtri, il était exténué et il était totalement impuissant. Comment un homme et un chien pouvaient-ils contrer une telle attaque? Il pensa à se retirer vers la maison, mais il refusait d'abandonner Melthazar et les moutons.

Il atteignit presque l'enclos.

Ce qui lui parut durer plusieurs minutes interminables se déroulait en peu de temps. Le désespoir se présenta à lui.

Le nombre d'envahisseurs diminuait considérablement, mais il en venait encore. Et même si les créatures voyaient leurs frères tomber, elles ne ressentaient aucune peur. Aucune d'elles ne prit la fuite. Une interrogation surgit dans l'esprit du jeune berger. Leur comportement était illogique.

Le Berger des loups

Mais il n'avait pas le temps de réfléchir.

Le berger s'élança par-dessus la barrière, rejoignant les quelques moutons encore en vie. Melthazar se joignit à son maître. *Oh! Bon Melthy!* Il protégea les moutons des attaques provenant de l'autre côté. Chien et maître formèrent un cercle de protection infranchissable.

Le ciel s'éclaircit. Il ne restait plus longtemps avant le jour. Les loups commencèrent enfin à être las. Les assauts devenaient moins fréquents. L'ennemi pensait et repensait à une nouvelle stratégie. Puis, ils cessèrent la charge et se mirent à tourner en rond. Ils prirent place en cercle autour des survivants.

Ludovic chercha un moyen de les atteindre. D'un geste de désespoir, il se mit à jeter des pierres. Il s'agissait plutôt de cailloux. Il visait les yeux, les gorges, les truffes. Il lançait les pierres de toutes ses forces.

Il paniquait.

Tout autour, des loups se disputaient la dépouille des moutons. Ludovic regarda ses pieds et s'aperçut qu'il ne marchait pas dans la boue, mais dans une mare de sang. Il comprit alors qu'il devait sauver sa vie.

Il appela son chien. Tous deux se dévisagèrent. Melthazar comprit la résolution de son maître. Puis les yeux de Ludovic croisèrent ceux d'une jeune brebis. Ses deux petites pupilles noires semblaient le supplier de ne pas les abandonner. Le cœur du berger se resserra.

Les loups bondirent vers le centre. Ludovic voulut résister, mais son chien happa ses vêtements et l'entraîna vers la maison. Le jeune homme tomba au sol.

Il jeta un dernier regard à ses moutons. Ils se ruaient de tous côtés. Ils donnaient des coups de tête et envoyaient en l'air les prédateurs qui s'accrochaient à leur dos. La jeune brebis sombra sous une horde de prédateurs. Le berger se retourna avec un pincement au cœur.

Il suivit son chien et rampa au travers des loups dont toute l'attention était portée vers les derniers moutons.

Sous la lune bleue

À l'intérieur, Ludovic verrouilla la porte et s'empressa de rabattre les volets de la petite fenêtre. Il s'empara de son vieil arc et de ses flèches. Il ne pouvait cependant se résoudre à tirer sur les envahisseurs. Il ne voulait surtout pas les provoquer.

Lorsque les loups terminèrent leurs cruelles ripailles, ils s'assirent en rond autour de la maison. Levant tous la tête, ils entamèrent un concert de hurlements.

Froid... Le froid envahit subitement la nuit. Des frissons parcoururent les reins du jeune homme. Ces frissons lui rappelèrent sa blessure.

Il essuya d'abord le sang autour de la plaie. La morsure laissait bien voir les traces des crocs. Un morceau de chair pendait sur le côté. Il nettoya sa blessure du mieux qu'il put. Il déchira un linge en lambeaux et l'enroula autour de son bras. Puis il soigna ses autres contusions. Il examina ensuite son chien. En passant ses mains, il put voir que du sang tachait la fourrure noire de Melthazar, mais il n'arrivait pas à déterminer s'il avait été blessé.

Ludovic repensait à la conversation entretenue avec le loup noir. Cette attaque sauvage n'était pas due au hasard.

Il entrouvrit un volet et risqua un œil à l'extérieur. Les lueurs du soleil éclairaient l'horizon, et les loups ne bougeaient pas. *Combien de temps vont-ils rester là? Qu'est-ce qu'ils peuvent bien me vouloir?* Les questions continuèrent ainsi à déferler dans la tête du jeune homme. Il essayait d'envisager des hypothèses, mais rien ne put lui donner un indice. Il laissa sa tête tomber entre ses mains, épuisé. Épuisé d'une nuit cauchemardesque, épuisé de trop réfléchir.

Dehors, les loups continuèrent leur rituel, même lorsque les premiers rayons du soleil les atteignirent. Pourtant, tous semblaient dormir profondément à Najeno. Comme si un enchantement reposait sur les villageois.

Or, il existait une personne dans tout le Royaume des Hommes que ni la magie ni rien au monde ne tiendrait endormie après le lever du soleil.

Le Berger des loups

Eh oui! La matinale madame Fordet. Elle se leva comme à l'habitude sans même entendre les hurlements. Elle déjeuna et regarda la lettre cachetée qui traînait sur la table. Puis elle sortit à l'extérieur pour donner de la mangeaille aux animaux. Ce n'est qu'à ce moment qu'elle entendit les loups.

L'inquiétude la saisit, car les hurlements provenaient des champs de son voisin. Elle se précipita vers la chambre d'Antonin. Elle eut beau cogner à sa porte, l'appeler, entrer et le secouer, rien n'y faisait; il restait comme mort. Elle alla donc chercher un seau d'eau froide et lui lança au visage. Toujours sans résultat. Elle approcha finalement une flamme près du pied de l'adolescent. Brûlé à vif, il se réveilla dans un énorme cri, la suppliant de le tuer plutôt que de le torturer.

— Ne soyez donc pas aussi idiot, reprocha-t-elle, et habillez-vous. Nous devons nous rendre chez votre cousin.

— Mais pourquoi?

— Sortez à l'extérieur et constatez par vous-même.

Il s'habilla et sortit. En entendant les loups, il retourna vite à l'intérieur, et madame Fordet lui tendit un bidon d'huile à lampe ainsi qu'une torche. Elle lui expliqua alors son plan.

2

Un berger en deuil

Hormis quelques attaques de bétail isolées, le loup ne s'en prenait que rarement aux paysans. On le connaissait comme un animal à la fois perfide, mais aussi couard. On lui attribuait bien des vices. Sa voix fascinait autant qu'elle terrifiait. Oh! Il en existait bien quelques espèces particulièrement redoutées. Des mangeurs d'hommes qui ne tuaient pas pour se nourrir, mais seulement pour guerroyer contre les humains. Ceux-là faisaient bien mauvaise réputation à leurs cousins, et ce, partout au Royaume des Hommes.

Dans les contrées nordiques, où les gens avaient dû apprendre à cohabiter avec ces prédateurs très nombreux, aucun ne s'aventurait seul en forêt. Tous agissaient avec prudence. C'est qu'on retrouvait parfois des enfants en lambeaux. Plusieurs bêtes mouraient sous les crocs sauvages du loup, et souvent, la proie était abandonnée à peine entamée.

Songeant à ces histoires descendues du Nord, Ludovic se terrait dans sa cabane, comme paralysé. Il serrait Melthazar contre lui, souhaitant que la sinistre complainte se taise et que les intrus quittent sa propriété. La fatigue affectait

Un berger en deuil

considérablement ses émotions. Lorsque les hurlements cessèrent enfin, il crut que son calvaire était terminé. Mais en regardant entre les volets de la fenêtre, il s'aperçut que les loups se tenaient toujours là, passés en position d'attaque et montrant leurs crocs. À les voir ainsi, Ludovic avait l'impression qu'ils lui souriaient. Un sourire malin nourri de mauvaises intentions.

Le grand loup noir égorgé plus tôt était revenu d'entre les morts comme par magie. Enfin, « comme par magie »; il s'agissait de toute évidence de magie!

Ludovic s'empressa de verrouiller les volets et se retourna pour attraper son arc. Un fracas le surprit. Un loup entraît par la fenêtre. Ludovic saisit un tabouret et frappa violemment l'animal qui se retira aussitôt.

Les bêtes chargèrent contre la porte. Elles se mirent à sauter sur les parois de la chaumière afin de la faire trembler. Les coups, les grognements et les griffes qui écorchaient le bois créaient un bruit étourdissant. Ludovic recula au centre de la pièce. Tout ce chaos lui provoqua un haut-le-cœur. Il ne comprenait plus ce qui se passait autour de lui. Il ne savait même plus si le jour était vraiment le jour. Il ferma alors les yeux. Il souhaita se réveiller auprès du feu, son chien lové contre lui et les moutons qui dormaient paisiblement dans un coin de l'enclos.

Il ouvrit les yeux; un loup était entré dans la maison par la fenêtre. Le jeune homme fit un pas en arrière et trébucha. Il tomba au sol. Melthazar bondit sur l'intrus. Ludovic se releva et attrapa au passage son couteau. Il empoigna l'animal par une oreille et l'égorgea.

Il se précipita sur un coffre à outils, fouilla pour trouver des clous et un marteau, puis se jeta ensuite sur les étagères en balayant tout leur contenu. Il arracha les tablettes et les ramena pour barricader la fenêtre. Il laissa une fente pour tirer sur les loups. Rapidement, il ne lui resta que deux flèches. Il en lança encore une et garda l'autre, sa dernière, pour l'utiliser en dernier recours.

Le Berger des loups

Il ordonna à Melthazar de grimper à l'étage et monta à sa suite. D'un coup de pied, il détacha l'échelle et la hissa avec lui. Les loups n'arriveraient jamais à l'atteindre là.

Le berger ne pouvait qu'attendre que tout cela finisse. De nouveau incapable d'agir, il pensa à ses moutons. Il avait perdu son troupeau, et sa maison pouvait céder d'un instant à l'autre. Il ne lui restait plus rien. Seulement son chien et lui, réfugiés à l'étage.

Il souleva la peau qui recouvrait la fenêtre pour y jeter un coup d'œil. Quelques loups cessèrent leurs attaques répétées pour le regarder fixement. Ludovic se laissa tomber au sol et s'adossa contre le mur.

Il devait être aux alentours de trois heures passé l'aube lorsqu'un cor retentit. Plein d'espoir, Ludovic retourna à la fenêtre. Les loups accouraient vers la montée, puis ils revinrent dans l'autre sens. Le cor chanta de nouveau. Certaines bêtes bondissaient dans tous les sens et se roulaient au sol. Des flammes léchaient leur fourrure. Madame Fordet débarqua avec un bidon d'huile et Antonin la suivait avec une torche à la main. Les loups épargnés par le feu se sauvèrent vers la forêt de Valtem.

Antonin aperçut son cousin à l'étage et il lui envoya la main avec un grand sourire triomphant. Tous deux échangèrent un chaleureux rire de soulagement. Ludovic bénit le ciel que tout soit enfin terminé et envoya la main à son tour.

Mais il perdit rapidement le sourire. Un loup bondit sur Antonin et le plaqua au sol.

— Toni! s'écria son cousin terrifié.

Melthazar aboya pour détourner l'attention du loup. Ludovic saisit son arc et sa dernière flèche. Il abattit l'animal d'un trait au cœur. Antonin s'empressa de se débarrasser de son opposant qui, au même moment, se réveilla miraculeusement et prit la fuite à travers la forêt.

Ludovic se dépêcha de sortir rejoindre son cousin. Ils se sautèrent dans les bras en se plaignant de leurs blessures.

Un berger en deuil

Melthazar, qui n'avait pu descendre, jappait à l'étage. Son maître courut le récupérer. Il plaça la table sous la rampe de l'étage et attrapa son chien, non sans chanceler, car il pesait très lourd. De retour à l'extérieur, Ludovic remercia fortement madame Fordet pour son courage. Puis il jeta un regard à sa maison, rongée et grattée par les loups. Les assaillants avaient presque réussi à percer des trous dans les murs.

Sa propriété affichait la destruction et la désolation. Il ne restait même plus une seule brindille de son potager. Les pâturages étaient piétinés et les carcasses de ses bêtes gisaient dans l'enclos défait. Ses trente-sept moutons, massacrés, évanouis en une mare pourpre. La tristesse et la colère l'envahirent.

Il cria de rage et lança des pierres en direction de la forêt. Antonin tenta de le retenir. Ils trébuchèrent et se retrouvèrent au sol. Melthazar rejoignit son maître pour le reconforter. Madame Fordet vint s'agenouiller près d'eux. Leur présence consola le jeune homme. Il prit conscience qu'il ne se retrouvait pas seul dans l'adversité. Il tenta de dissimuler sa détresse. Il refoula ses craintes et ses interrogations au fond de son cœur.

Najeno se réveilla enfin. L'enchantement qui maintenait les villageois endormis se leva comme un voile. Surpris de se lever aussi tard, tous se mirent rapidement en branle. Jamais auparavant on n'avait vu autant de gens en Emdal presser ainsi le pas. Car d'ordinaire, on reconnaissait les Emdaliens comme maîtres dans l'art de prendre son temps.

Quelques garçons passèrent sur la route au-delà de la bergerie. Ils s'arrêtèrent un instant pour constater la scène avec étonnement. Puis ils accoururent jusqu'au village. « Les loups ont attaqué le troupeau de Ludovic Dujardoche! » annoncèrent-ils.

La nouvelle se répandit bien vite. Une heure seulement plus tard, des villageois arrivèrent pour proposer leur aide au

Le Berger des loups

berger. Ils arrivaient malheureusement trop tard. Toutefois, Ludovic accepta leur soutien avec reconnaissance.

Antonin demeura sur place. Sa mère, Éléanore, accourut dès qu'elle sut. Les gens apportèrent de quoi reconstruire la maison. Un autre berger vint lui proposer quelques bêtes pour un bon prix. Ludovic lui répondit qu'il y réfléchirait. Sans dire un mot, madame Fordet remonta jusqu'à la route en trottant. Certains villageois repartirent. Il s'agissait soit de curieux, soit de gens qui ne savaient comment aider.

Madame Fordet réapparut une heure plus tard. Elle tenait une enveloppe dans ses mains. Elle tendit la lettre à Ludovic en lui expliquant qu'Eormanric, le voisin du côté ouest, lui avait laissé cette missive un mois plus tôt afin qu'elle la remette au berger ce jour même.

Le jeune homme considéra l'enveloppe avec curiosité. Un simple bout de cire la scellait. Il défit le sceau et lut la signature. La lettre disait : « TRÈS CHER VOISIN, ». À ces mots, Ludovic souffla un « pfff! ».

NAJENO,
LE 1^{ER} AVRIL 1018

TRÈS CHER VOISIN,
LA NATURE NOUS RÉSERVE PARFOIS DE MAUVAISES SURPRISES. UNE MEUTE DE LOUPS EST SI RAPIDEMENT PASSÉE. DÉSOLÉ POUR VOTRE TROUPEAU. J'AVAIS BESOIN D'ENVOYER UN MESSAGE TRÈS CLAIR POUR QUE VOUS COMPRENIEZ QUE JE NE PLAISANTE GUÈRE. VOICI DONC : JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ PLUS D'EMPLOI FACE À LA PERTE DE VOS MOUTONS. CE QUE J'AI À VOUS OFFRIR EST FORT SIMPLE : QUITTEZ MES TERRES OU VOUS LE PAIEREZ DE VOTRE VIE! NE M'EN VOULEZ POINT, JE NE FAIS QUE RÉCLAMER MON DÛ.

AU PLAISIR DE REFAIRE AFFAIRE AVEC VOUS, BIEN QUE VOUS N'AYEZ PLUS GRAND-CHOSE À MARCHANDER,

~ EORMANRIC ENODSEN

ET SURVEILLEZ BIEN VOTRE CHIEN.

Ludovic resta de marbre après avoir terminé la lettre. Par contre, son for intérieur brûlait d'une rage ardente. Ce fourbe

Un berger en deuil

d'Eormanric aurait-il pu diriger une horde de loups à l'assaut de son troupeau, et ce, dans le sombre désir d'accaparer ses terres? Cela paraissait bien invraisemblable. Mais après la nuit qu'il venait de traverser, Ludovic se permettait de le croire.

Il tendit la missive à son cousin qui n'en fut pas moins révolté. Éléanore lut la lettre par-dessus l'épaule de son fils et se désola pour son neveu.

— Je n'ai aucunement l'intention de céder mes terres à cet imposteur, lança sèchement Ludovic.

Inquiète, sa tante lui suggéra de revenir habiter avec elle. Mais il resta obstiné. Il était hors de question d'abandonner la terre de son grand-père.

— Ce charlatan! Ce déloyal! Ce... ce... s'indignait Antonin.

Et regardant de plus près la lettre, il ajouta :

— Pourquoi la note à propos de Melthazar?

Ludovic se posait bien la question. S'il devait arriver malheur à son cher et fidèle compagnon... Il se pencha et caressa les oreilles de Melthazar. Le chien remua la queue en signe d'appréciation. Son maître le serra dans ses bras et le rassura :

— Ne t'inquiète pas mon bon chien. Nous allons retrouver cette charogne d'Eormanric et lui faire payer ses fautes.

Éléanore invita son neveu à la suivre. Il pourrait s'éclaircir les idées après un bon repas. Madame Fordet avait amené ses travailleurs pour aider à nettoyer le terrain. Ils promirent au berger que les dégâts seraient ramassés à son retour. Ludovic serra la lettre dans ses mains et leur conseilla d'être prudents et de rester à l'affût des loups.

Il partit donc en traînant les pieds, accompagné de sa tante, son cousin et la voisine. En arrivant en face du domaine Fordet, ils trouvèrent le chariot de laine. Le mulet avait à peine bougé. Ludovic remercia de nouveau madame Fordet qui les regarda ensuite s'éloigner. Ils empruntèrent une route très peu fréquentée qui contournait Najeno.

Le Berger des loups

Éléanore habitait dans une maison de pierres à deux étages. Le toit de chaume laissait passer deux cheminées, une au centre et une à l'extrémité est. Une remise s'indexait à l'autre bout de la maison. Derrière un étang, un petit coin de terre en friche accueillait l'étable, juste au pied de la forêt de Valtem.

Éléanore entra pour préparer le repas.

— Après le dîner, commença Ludovic, je retournerai chez moi pour voir quels travaux je devrai accomplir sur la maison. Et je vais semer un nouveau potager.

— J'irai avec toi. Et nous prendrons les chevaux pour y aller. Comme ça, nous pourrons revenir facilement avant la nuit.

Ils amenèrent le mulet et le chariot jusqu'à l'étable. Ils montèrent la laine au grenier, et lorsqu'ils eurent terminé, le dîner était prêt. Ils accoururent alors à la salle à manger. Une délicieuse soupe aux légumes et au canard les attendait. Rien de mieux pour réchauffer l'esprit meurtri de Ludovic.

Par la suite, ils se rendirent à l'étable pour prendre les chevaux. La jument panachée d'Antonin se nommait Mohanne. Ludovic monterait Apo, un cheval bai foncé qui appartenait à sa tante. Ils jetèrent sur le dos des bêtes un tapis de monte et le fixèrent à l'aide d'un surfaix doublé de laine. Ils cheminèrent vers la maison de Ludovic toujours en passant par le même chemin. Fatigué, Melthazar traînait derrière. Antonin se mit à chanter :

— « L'autre soir, j'ai sorti avec Oléane... »

— Dans tes rêves seulement, rit Ludovic.

Antonin cessa de chanter et afficha un air boudeur. Il reconnaissait toutefois qu'il ne possédait pas les talents de séducteur de son cousin.

— Voyons Toni, tu ne chantes plus? le taquina son aîné.

— Je n'épuiserai pas ma voix pour un public aussi médiocre.

En disant cela, il leva le nez avec un sourire mesquin. Ludovic laissa échapper un rire. Et ils trottèrent ainsi sur le

Un berger en deuil

chemin, un peu moins inquiets que lorsqu'ils étaient venus. La tension diminuait grâce aux plaisanteries d'Antonin.

En arrivant à la maison, Ludovic se réjouit de voir que les carcasses des moutons ne gisaient plus au sol. Les ouvriers de madame Fordet s'étaient occupés d'en disposer. Tout le terrain était nettoyé et raclé. Les trous creusés par les loups aux pieds des murs avaient été remplis. Seule la maison écorchée témoignait des événements de la nuit. Ça, et le silence manifeste des moutons.

Ludovic entra pour replacer les meubles et ramasser ses effets jetés par terre. Il récupéra l'échelle qui se trouvait toujours au deuxième étage et la mit de côté pour la fixer éventuellement. Le sang du loup qu'il avait égorgé souillait le plancher. Antonin s'occupa de le nettoyer.

Au crépuscule, ils avaient nettoyé la maison et retiré les restes du lambris extérieur. La lune rouge exposa sa pleine rondeur dans le ciel. Ils arrivèrent chez Éléanore bien avant que les premières étoiles bleues n'apparaissent. Un souper copieux les attendait. Ludovic avait peu d'appétit. La fatigue s'emparait de lui. Il s'efforça tout de même d'avaler quelques bouchées. Il laissa tomber un morceau sous la table pour Melthazar. Le chien mangea sans plus d'empressement.

Éléanore argumentait afin de convaincre son neveu de ne pas retourner vivre chez lui. Ce dernier écoutait plus ou moins, se contentant de répondre par la négation. Il cachait obstinément son inquiétude à retourner là-bas, à y passer une nuit seul.

Il termina son assiette et la porta poliment à la cuisine. Il embrassa sa tante, donna une tape sur l'épaule de son cousin et leur souhaita bonne nuit.

Il gravit l'escalier qui menait au deuxième étage, talonné par Melthazar. Il connaissait bien les aires de la maison. Il y avait habité durant son adolescence. Il se dirigea vers sa chambre. Rien n'y avait changé depuis dix ans. Il s'allongea dans son lit et fixa le plafond. Melthazar s'installa en boule à moitié par-dessus les pieds de son maître.

Le Berger des loups

Comme Ludovic s'assoupissait, la quiétude et les interrogations s'entremêlèrent. Les moutons, les loups... Sa maison, sa famille... Enodsen... Ses préoccupations le harcelèrent telle une roue qui tourne sans fin pour finalement s'engouffrer avec lui dans les abysses du sommeil.

Au réveil, il se sentait reposé, mais perturbé. Les loups étaient venus hanter ses rêves. Bon nombre de cauchemars s'étaient enchaînés les uns à la suite des autres. Avec son cousin, il partit de nouveau chez lui pour terminer le nettoyage de la maison.

Alors qu'ils abattaient un jeune arbre, une lumière vacillante passa dans le champ de vision de Ludovic. Il détourna le regard; rien. Il frotta ses yeux se demandant s'il voyait clair.

Les garçons prirent une pause sur l'heure du dîner. Ils s'assirent tous les deux à la table de la cuisine. Le toit les protégeait du soleil et les murs ouverts leur apportaient une brise. À un moment, Ludovic s'exclama :

— Tu as vu ça?

— Quoi ça?

— Un éclair blanc est passé juste entre nous deux.

Antonin regarda un peu autour sans voir de quoi son cousin parlait.

— Voilà que tu hallucines maintenant! rit-il.

En début de soirée, plusieurs troncs d'arbres gisaient aux côtés de la maison. Lorsque le soleil se ramena à l'horizon, les garçons rangèrent leurs outils et ramassèrent quelques débris qui jonchaient le sol avant de partir.

Dès qu'ils revinrent sur place le lendemain, Melthazar s'agita. Il se mit à grogner et courut derrière la maison. Les garçons le suivirent au pas de course. Ils constatèrent que le chien désignait des empreintes au sol. Ludovic se pencha pour regarder et reconnut les traces de loups. Il se redressa face à la forêt. Portant son regard sur chaque parcelle

Un berger en deuil

d'ombre au travers des branches, il encocha une flèche sur son arc. Il força sa respiration à ralentir.

Sans prévenir, sa vue s'embrouilla le temps d'une fraction de seconde. Il cligna des yeux et secoua la tête. Décidément, sa vue lui jouait des tours. Il ordonna à Melthazar de l'avertir en cas de danger. Les garçons se remirent au travail.

Le soleil décrivit un arc au-dessus de leur tête à mesure que l'extérieur de la maison s'achevait. Les jours suivants, ils posèrent les derniers rondins et installèrent une nouvelle porte et de nouveaux volets. Melthazar montait la garde. Aucun loup ne vint les perturber dans le jour. Mais ils découvraient toujours de nouvelles pistes chaque matin. Ludovic voyait de plus en plus de lumières blanches. Il clignait des yeux et détournait souvent le regard, ce qui inquiéta Antonin. Celui-ci craignait que la santé de son cousin ne soit affectée.

Ludovic commençait à s'interroger sur la vocation de sa terre. Il songeait à s'acheter un nouveau troupeau, mais avec les loups qui rôdaient dans les environs, il doutait de cette idée. Il pensa à cultiver ses terres. Il pourrait le faire pour le compte de madame Fordet. Ainsi, elle lui enverrait des ouvriers.

Il installa plusieurs pièges à l'orée de la forêt. Dès lors, ils n'eurent plus de signe de vie des loups.

Au bout d'une semaine, la maison était entièrement rénovée, et le potager était semé. Ludovic retourna néanmoins dormir chez sa tante. Il craignait de rester chez lui la nuit. Il exécuta l'aller-retour tous les jours pour labourer ses champs. Madame Fordet accepta son offre, mais ses employés se méfiaient désormais des terres de Ludovic. Deux de ses pensionnaires plus courageux allèrent tout de même donner un coup de main.

Quinze jours après l'attaque de la bergerie, les labours avançaient bien. Les semences de coton étaient entamées. Ludovic salua ses ouvriers qui s'en retournaient au domaine

Le Berger des loups

Fordet. Le jeune homme et son cousin s'apprêtèrent à partir quand une lumière revint encore une fois scintiller devant les yeux de Ludovic. Il tenta de la chasser de la main.

— Je la vois! s'écria Antonin.

— Quoi? fit son cousin.

— La lumière! Je l'ai vue passer!

— Tu es sérieux? Tu ne te moques pas de moi?

Ils fixèrent l'endroit où la lumière était apparue quelques secondes plus tôt. Un éclair passa de nouveau.

Une voix faible les héla. Ils regardèrent autour d'eux, mais ils ne virent personne. La voix se fit entendre de nouveau. Toujours rien. Après quelques instants, la voix s'impatia, et la lumière se présenta à deux pouces du nez de Ludovic. Il distingua alors un visage aux reflets lumineux. Une fée volait devant lui. Ou plutôt « un » fée. Enfin, un petit homme de la taille de trois haricots avec des ailes qui lui poussaient dans le dos. Ludovic tendit la main, paume vers le haut, et le fée vint s'y poser. Antonin approcha pour voir. Les deux garçons regardèrent la créature avec étonnement.

Ses ailes en forme de pétales d'iris étaient blanches avec une pointe de jaune ocre à la base. La peau du fée reflétait la lumière, changeant du jaune pâle au blanc à la manière des aurores dans le ciel. Des stries violacées parcouraient son corps et formaient des motifs tribaux. Deux petites antennes jaunes et mousseuses ressortaient de sa chevelure bleu-violet en bataille.

— Pouvons-nous faire quelque chose pour vous? lui demanda Ludovic qui voyait une fée pour la première fois de sa vie.

— Pouvons-nous faire quelque chose pour vous? répéta le fée.

Les garçons s'interrogèrent du regard. Ludovic prononça stupidement :

— Vous-com-pre-nez-ce-que-je-dis?

Le fée afficha un air amusé. Il ouvrit la bouche, et les mots en décollèrent tel le bourdonnement d'un insecte :

Un berger en deuil

— J'ai été témoin de votre malheur, berger. Je suis profondément désolé pour votre troupeau. Depuis, je me promène dans la forêt et j'ai entendu bien des histoires à propos de ces loups.

La minuscule créature s'éleva dans les airs avant de se laisser retomber en tourbillonnant dans la main de Ludovic. Les garçons échangèrent un regard perplexe. Il n'était pas de l'habitude des fées de se présenter devant les humains et encore moins de se préoccuper de leurs problèmes.

— Plusieurs disent que le prince Leiberu est de retour. Vous avez une idée de qui est le prince Leiberu? Pas moi. C'est la première fois que j'en entends parler. Je suis très jeune, vous savez.

— Et vous êtes? questionna Ludovic.

— Aha. Je suis Aha le fée. Et je connais probablement quelqu'un qui pourrait vous venir en aide.

Ludovic était davantage intrigué.

— Allons chez moi, suggéra Antonin, et nous parlerons de tout cela là-bas.

— Il a raison, approuva son cousin. Nous devons arriver avant que la nuit ne tombe.

Ce soir-là, un fin filet de lune s'affichait dans le ciel. Le manteau de la nuit s'assombrissait, et les étoiles rouges se pointèrent une à une.

Arrivés à la maison, ils s'installèrent dans la salle à manger. Les garçons présentèrent Aha à Éléanore. Elle salua poliment leur invité et, sans trop savoir comment réagir, elle dirigea les garçons vers la salle à manger, car le repas était prêt.

Aha expliqua sa présence :

— J'ai une bonne amie qui s'appelle la Renarde, commença le fée. Elle est magicienne. Elle est très âgée et elle se préoccupe plus que moi des soucis des hommes. Je ne sais pas pourquoi, mais elle a un grand intérêt envers les loups. Je suis certain qu'elle sait des choses à propos de ce qui s'est passé cette nuit-là. Elle pourrait vous aider. Mais pour cela,

Le Berger des loups

vous devrez aller à Bedveila. C'est la clairière où elle habite, dans la forêt d'Arga.

Ludovic interrogea sa tante du regard.

— C'est à environ trente-cinq chevauchées d'ici, l'informa-t-elle. Ça pourrait te prendre deux à trois semaines à pied.

— Si vous le voulez bien, je peux vous y guider, offrit Aha.

Cette proposition fut reçue avec méfiance. Et pour cause; Ludovic ne connaissait le fée que depuis quelques heures seulement, et cette magicienne... Il n'accordait aucune confiance envers les magiciens.

— J'aurais besoin de la nuit pour y réfléchir, dit-il.

— Dans ce cas, je ne m'imposerai pas plus longtemps pour ce soir, répondit le fée. Je serai ici demain, trois heures passé l'aube, pour entendre votre réponse. À demain alors.

— Merci. À demain.

Aha partit tel un éclair par la fenêtre. Ludovic projetait d'accepter, mais il désirait d'abord consulter sa tante à ce sujet. Il mit son cousin responsable de préparer ses bagages.

Emballé à l'idée de rencontrer une magicienne, Antonin s'exécuta avec empressement. Pour rien au monde, il n'aurait raté une telle occasion de pouvoir voyager à travers l'Emdal, comme l'avait fait son père autrefois. Il sautillait de tous les côtés. Dans l'excitation, il jeta à peu près tout dans ses sacs. Et il dut même se forcer d'arrêter, car le pauvre cheval qui devrait porter tout cet attirail mourrait d'épuisement avant d'arriver à Arga.

Son cousin, quant à lui, se posait toujours des questions. Il ne tenait pas d'ailleurs à laisser sa tante seule.

Il demanda à Éléanore des conseils pour le voyage. Elle le serra fort dans ses bras et le regarda droit dans les yeux avec un grand sourire. Ils gagnèrent le salon. Éléanore se dirigea vers le secrétaire, souleva une pile de papiers et prit un rouleau. Ils s'assirent tous les deux sur le divan, et elle déroula le document. Il s'agissait d'une carte représentant l'Emdal et ses cinq seigneuries.

Un berger en deuil

Les parents de Ludovic n'avaient jamais voulu envoyer leur fils à l'école. Du coup, ce dernier avait reçu une éducation à la maison, principalement basée sur les récits de voyage rapportés par sa famille. Il avait souvent consulté la carte que tenait sa tante. Il connaissait très bien l'Amirkeï, la seigneurie dans laquelle ils habitaient. En de rares occasions, il s'était déjà rendu un peu plus au nord, mais jamais il n'avait traversé le fleuve Nisel. Éléanore lui expliqua ce qu'il devait savoir sur le trajet jusqu'à Arga; les routes, les haltes, les villages, la traversée du Nisel... Tous les deux, ils établirent un itinéraire.

— Tu devras prendre la route de Valtem, conseilla-t-elle.

Ludovic fit signe que non.

— Valtem regorge de loups, ma tante. Nous serons dans une mauvaise position si nous nous retrouvons face à une meute. La route de l'est semble passer par plusieurs villages. Ce serait plus sûr, non?

— Ça devrait te rallonger de deux ou trois jours.

— Nous irons donc par l'est, décida-t-il.

Éléanore lui proposa de partir avec son étalon pour porter les bagages. Apo était le plus fort des deux chevaux et surtout le plus habitué à parcourir de longues distances.

— Ne marchez pas plus de six heures par jour au tout début. Une fois accoutumés, vous pourrez accélérer le pas et voyager plus longtemps chaque jour.

Ludovic possédait toutes les informations nécessaires. Nul besoin d'en savoir davantage; il avait déjà appris tout le reste de ses parents. Il se coucha très tôt ce soir-là. Il mit tout de même des heures à s'endormir. Il méditait sur son dilemme. Il ne se sentait plus en sécurité chez lui. Il devait retrouver la paix.

Prince Leiberu.

Ces mots mentionnés par Aha lui revinrent à l'esprit. Il espérait que cette Renarde répondrait à ses questions.

À son réveil, il ouvrit légèrement les yeux, filtrant la lumière du matin. Il remonta sa couverture sur son nez et

Le Berger des loups

s'enroula dans ses draps. Il ouvrit plus grand les yeux. Le soleil rayonnait pleinement à l'extérieur.

Il se pressa hors du lit et descendit à la cuisine au pas de course. La journée semblait plus avancée qu'il ne l'avait cru. Il se débarbouilla, puis il engloutit un léger déjeuner en se rendant à l'extérieur. Antonin lançait des ricochets sur l'étang. Ludovic regarda le ciel et se rendit compte qu'il restait deux heures jusqu'au zénith. Il courut voir son cousin.

— Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé? lui reprocha-t-il.

— Heu... fit Antonin, lorsque j'ai vu que tu n'étais pas réveillé à l'heure, j'ai déduit que tu avais choisi de ne pas aller à Arga.

— Et où est Aha?

— Il ne désirait pas s'attarder plus longtemps. Il est parti.

— Parti? Où ça?

Antonin haussa les épaules en jetant un regard circulaire.

— Mais comment ferons-nous pour nous rendre à la magicienne?

Le visage d'Antonin s'illumina. Mais il regretta aussitôt d'avoir laissé le fée s'en aller. Ludovic posa sa main sur son épaule et lui sourit.

— C'est bon, nous irons quand même, rassura-t-il. Aha nous a parlé d'une Renarde de Bedveila. Arrivés à Arga, nous nous informerons pour la trouver.

Ils convinrent qu'ils partiraient le jour suivant. Ludovic en profita pour se rendre chez madame Fordet et l'aviser de ses plans. Quand tout fut réglé, il retourna chez sa tante et se reposa avant le grand départ.

Au petit matin, il se réveilla dès les premières lueurs. Il trouva la chambre de son cousin vide, le lit fait.

— A-t-il seulement dormi? soupira-t-il.

Dehors, il rejoignit Antonin qui accompagnait Apo hors de l'étable.

— Tu es levé depuis longtemps? l'interrogea Ludovic.

— Depuis peu. J'ai déjeuné et je suis venu préparer Apo.

Un berger en deuil

Son cousin acquiesça en se retournant.

— Je vais mettre les bagages près de la porte, dit-il. Tu les chargeras pendant que je mange. Et ne surcharge pas le cheval s'il te plaît!

Éléanore s'affairait à la cuisine. Elle préparait un sac de provisions pour les garçons. Ludovic se prépara un sandwich copieux qu'il mangea sur le pouce en se rendant à l'extérieur. Il aida Antonin à terminer les préparatifs, puis il inspecta le travail de son cousin pour être certain que tout était attaché avec soin.

Leur tout premier voyage les inquiétait plus ou moins. Comme leurs parents étaient de grands voyageurs, ils croyaient que, forcément, ils devaient avoir ça dans le sang.

Éléanore vint les rejoindre. Elle tenait dans ses mains deux courtes épées rangées dans leur fourreau. Elle tendit la première à son fils.

— C'était l'épée de ton père, Toni. Celle qui a servi à me protéger et que les elfes ont retrouvée avec son corps.

Antonin rougit en tentant de dissimuler ses émotions. Il regrettait de ne pas avoir mieux connu son père. Il prit l'épée et la retira de son étui pour la tenir devant lui. Il contempla la lame simple et droite qui à ses yeux représentait le respect qu'il accordait à son père. L'adolescent remit son arme dans le fourreau et le ceignit fièrement à sa taille. Éléanore se retourna vers Ludovic.

— L'épée de Dimitri a été perdue, malheureusement. Mais mon père m'avait procuré celle-ci lorsque je suis revenue seule. Je te la laisse, qu'elle te protège des dangers de cette aventure.

Elle lui offrit la petite épée, et il l'accepta cordialement. Elle serra son neveu puis son fils dans ses bras. Elle enfonça bien le chapeau sur la tête d'Antonin. Elle retint quelques larmes, déchirée entre la fierté et l'inquiétude d'une mère.

Ludovic attacha son arme sur Apo, avec son arc.

— N'hésite pas à te rendre chez madame Fordet si tu te sens seule, conseilla-t-il à sa tante. Elle t'offre son hospitalité,

Le Berger des loups

et ses ouvriers vous protégeront si un malheur devait survenir.

— Allez, cesse de t'inquiéter et va, prends la route. Je vous aime de tout mon cœur, ajouta-t-elle en s'adressant également à son fils.

Ludovic lui donna une dernière accolade. Les garçons se regardèrent en haussant les épaules, se demandant s'ils n'oubliaient rien. Debout sur la galerie, Éléanore leur envoya la main et les regarda s'éloigner jusqu'à ce qu'ils soient hors de vue.

3

Les premiers pas

Ainsi ils prirent la route de l'est. Antonin menait Apo, et Melthazar marchait sur leurs talons. L'adolescent entonna un chant allègre. Ludovic l'accompagna à la flûte.

Ils s'arrêtèrent seulement lorsque le soleil tomba. Leur confiance se dissipa au fil des heures s'évanouissant dans la noirceur. Apo s'énervait sans raison apparente. L'inconfortable impression d'être observés monopolisait l'esprit de Ludovic. Toutefois, il ne fit rien paraître de son inquiétude, remettant la faute sur le compte de son imagination. Il n'osait porter son regard sur l'obscurité environnante, convaincu que sa vision pouvait lui jouer des tours, lui faire voir des yeux émerger du noir.

Pour dormir, les garçons se cordèrent sous une tente des plus rudimentaires. Melthazar resta à l'extérieur, adossé contre les jambes de son maître au travers de la toile. À plusieurs reprises durant la nuit, il leva la tête. Il gronda même une fois, ce qui réveilla Ludovic.

— Tais-toi, ordonna-t-il sans broncher.

Derrière les renâclements d'Apo, il crut entendre le bruissement presque inaudible de l'herbe qui se tasse au passage d'un animal.

Les premiers pas

Il ne put se rendormir du reste de la nuit. Il s'impatientait de voir le jour pointer ses premières lueurs. La fraîche matinale réveilla Antonin. Tous deux s'extirpèrent de la tente et se hâtèrent de faire revivre le feu.

Avant de repartir, Ludovic profita de la lumière du soleil pour investiguer, à la recherche de pistes de loups. Il ne découvrit rien hormis les grosses empreintes de Melthazar, qui avait déjà reniflé tous les recoins de l'endroit.

Le chien revint tout content de sa balade matinale avec un lièvre dans la gueule.

— Bon chien! le félicita son maître en ébrouant sa fourrure.

Un bourdonnement chanta non loin, et une lumière blanche apparut devant eux. Ils reconnurent aussitôt le fée Aha.

Celui-ci leur expliqua qu'il avait aperçu Melthazar à l'orée des bois. Devinant que les garçons s'étaient mis en route pour Arga, il avait décidé de suivre le chien jusqu'à eux. Il se proposait toujours pour être leur guide.

Ils reprirent la route qui bifurquait alors vers le nord. Le vent se leva et souffla dans leur dos. Aha voyageait sur la tête de Melthazar.

La complainte des loups résonna à la tombée de la nuit. Ignorant les conseils d'Éléanore, les voyageurs projetèrent d'avancer toute la nuit. À leur gauche, Valtem leur tendait ses bras telle une meurtrière qui invitait ses victimes à plonger dans la gueule du loup.

La nuit était chaude et humide, et même si Apo ne se fatiguait pas, les garçons ne pouvaient en dire autant d'eux-mêmes. Malgré tout, ils tenaient à poursuivre leur chemin. Ils durent toutefois s'arrêter, car leurs jambes ne les portaient plus.

Les hurlements se rapprochèrent. Un sentiment d'inconfort saisit les garçons. Melthazar leva la tête et se mit à gronder. Même Apo respirait bruyamment et piochait le sol de ses sabots. Ludovic se mit à jouer de la flûte, alors

Le Berger des loups

Antonin et Aha chantèrent. Le chien et le cheval se calmèrent un peu. Cette nuit-là, les loups les laissèrent tranquilles.

Quatre jours et quatre nuits passèrent ainsi dans une constante inquiétude. Ils s'arrêtaient à peine pour prendre un peu de repos. Ils ne dormaient presque pas et ne restaient campés que quelques heures à la fois. Chaque nuit, les hurlements retentissaient sur les pentes environnantes. Les garçons commençaient à comprendre qu'ils ne s'aventuraient pas dans un simple voyage de plaisance.

Au sixième jour de leur voyage, ils s'arrêtèrent au lever du soleil pour prendre un déjeuner fort bien accueilli. Loin vers le nord, ils aperçurent une masse de nuages gris. Un orage s'en venait.

Plus tard dans l'avant-midi, le tonnerre se mit à rouler sur les collines. Ils reçurent les premières gouttes vers midi. Cette fine pluie ne tarda pas à se faire battante. L'eau fouettait le visage des voyageurs. Aha dut se réfugier dans le revers de la veste de Ludovic. La pluie et les rafales les ralentirent.

Le paysage nettement sombre trompait les voyageurs, comme si la nuit s'installait. Le niveau des cours d'eau montait dangereusement. À plusieurs endroits, la route plongeait sous l'eau. Le même ruisseau s'obstinait à toujours se mettre dans leur chemin. Chaque fois, les garçons retiraient leurs bottes et leurs bas, et retroussaient leurs pantalons avant de traverser. À un point, l'eau commençait à être trop haute. Sous les conseils d'Aha, et surtout guidés par le découragement, ils se dirigèrent vers la forêt.

Ils trouvèrent refuge sous la dense canopée qui les protégeait partiellement de la pluie. Aha partit en reconnaissance des lieux tandis que Ludovic trouva une souche en biais sous laquelle ils seraient au sec. Il s'avança dans les bois à la recherche d'un combustible pour le feu. Il se méfiait. Scrutait les ombres. Arrêtait ses pas pour écouter la

Les premiers pas

forêt. Il se retourna pour voir Melthazar qui se reposait sans la moindre inquiétude.

Les garçons amassèrent un peu de bois sec. Leur briquet avait également subi les désagréments de la température. Heureusement, Aha revint leur annoncer qu'il avait repéré une talle de pieds de dragon. Ludovic le suivit jusqu'à un tronc de peuplier mort qui tenait toujours debout. En effet, plusieurs champignons rouges en forme de sabot y poussaient. Ces champignons étaient d'excellents combustibles. Ludovic en cueillit quelques-uns et retrouva son cousin. Il défit les pieds de dragon en morceaux fins et parvint à obtenir une étincelle de son briquet. Les champignons prirent feu immédiatement. Ils ajoutèrent le bois et purent enfin s'occuper du reste.

Ils étendirent leurs vêtements avant de prendre un maigre repas. Il ne leur restait que du pain et des noix. Ils s'endormirent sous la souche aux côtés de Melthazar. On entendait encore le tonnerre gronder au loin sa symphonie.

À son réveil, Ludovic se leva sans faire de bruit. Les feuilles des arbres laissaient toujours égoutter de l'eau, signe que la pluie n'avait pas cessé. Il prit son arc et s'aventura dans les profondeurs de Valtem. C'était le meilleur moment pour chasser. La faune était abondante, et le chasseur reposé.

Au fil de ses pas, la forêt se taisait. Il devrait faire preuve de plus de discrétion. Il s'accota contre un arbre et laissa la nature reprendre son chant. Il encocha doucement une flèche à son arc. Il observa les environs, espérant repérer un animal. Derrière lui, les feuilles mortes se retournèrent. Puis il y eut des halètements. S'agissait-il d'une proie ou d'un prédateur?

Un battement d'ailes vrombit dans l'air. Ludovic jeta un coup d'œil. Un loup trottait en direction du bruit. Il chassait, lui aussi. Le jeune homme retint son souffle. La bête était solitaire, croyait-il.

Ramenant son regard devant lui, il découvrit une perdrix qui se tenait immobile, le cou étiré. Sans le moindre bruit, il

Le Berger des loups

relâcha sa flèche. Celle-ci se ficha dans la terre, l'oiseau traversé par son fût. Il risqua un œil en arrière pour s'assurer qu'il n'avait pas attiré l'attention du loup; il avait disparu. Ludovic ramassa sa proie et s'en retourna vers leur refuge.

En chemin, il prit soin de ne pas mettre les pieds sur les branches qui jonchaient le sol. Il encocha une nouvelle flèche sur son arc.

Trop tard.

Un loup l'attaqua par-derrière! Il roula par terre pour se libérer de l'emprise de l'animal. Il se remit sur ses pieds en gardant appui sur sa main gauche. Il attrapa une flèche et l'enfonça dans l'épaule de son adversaire.

Il répéta ce geste plusieurs fois jusqu'à ce que le loup n'ait plus la force de se mouvoir. Sans jamais réfléchir, Ludovic l'acheva en le rouant de coups de pieds.

Son cœur battait à tout rompre. À bout de souffle, il récupéra son arc, la perdrix, et se mit à courir. Dans sa course, il ne put se retourner pour voir si d'autres loups le suivaient. Était-ce son imagination, ou il lui semblait qu'ils l'avaient pris en chasse?

Melthazar se dressa au retour de son maître.

— Nous devons sortir de la forêt immédiatement! urgea Ludovic en secouant son cousin.

Il lui raconta sa mésaventure en jetant de temps à autre un œil par-dessus son épaule. Les garçons empaquetèrent leur attirail à la hâte. Ils quittèrent le couvert protecteur de la forêt sans même avoir mangé. La pluie tombait en abondance. Ils retournèrent sur la route et se pressèrent vers le nord.

À peine une heure plus tard, la pluie diminua. Les habitations se faisaient moins rares. Ils s'arrêtèrent près d'un hameau pour dîner. Ils utilisèrent le reste des pieds de dragon pour allumer un feu qui résistait à l'humidité.

En fin d'après-midi, les hurlements des loups revinrent les hanter. L'impression d'être poursuivis les saisit.

4

À travers les champs et par-dessus le pont

Leur route s'éloigna de Valtem. Les avancées de la forêt tendaient leurs bras vers les voyageurs une dernière fois. Ils cheminèrent à travers des terres en friche. Ils passèrent devant des bâtiments, des étables, abandonnés. Même s'il ne pleuvait plus, le ciel se montrait toujours gris et chargé. Les nuages roulaient très bas. Certains frôlaient les sommets des collines les plus élevées.

Les garçons s'arrêtèrent dans un village où ils firent une courte escale pour acheter des provisions.

Le soir venu, ils campèrent non loin d'une ferme. L'air était chargé d'humidité; dès qu'ils s'éloignaient le moins de la chaleur du feu, un froid glacial leur traversait les os. La sinistre complainte des loups retentit brièvement.

Ils dormirent en boule à proximité du feu. Lorsque la pluie recommença à tomber, éteignant du même coup les dernières braises, ils durent se précipiter à l'abri sous la tente.

Au petit matin, ils se réveillèrent dans la boue. La mine basse, ils rapaillèrent leurs bagages.

— Ce serait bien de dormir dans un lit chaud cette nuit, fit remarquer Antonin. Que dirais-tu d'arrêter à une auberge ce soir?

À travers les champs et par-dessus le pont

Ludovic secoua la tête. Son regard se dirigea vers le nord, là où la route les menait.

— Vois, devant nous, dit-il. Le soleil illumine les champs au nord. Allez, ne te décourage pas. Le temps sera de notre côté pour les jours à venir.

La pluie cessa effectivement en avant-midi, et le soleil daigna finalement montrer le bout de son nez. Ils s'arrêtèrent en fin de journée près de Poar, un petit village à peine plus grand que Najeno. Il y avait là un campement de voyageurs. Ludovic et Antonin s'y joignirent. Ils se trouvèrent entourés de gens de toutes les origines. Certains étaient marchands, d'autres musiciens. Quelques-uns prévoyaient rester pour deux ou trois jours, la plupart repartaient vers le sud le lendemain.

Au centre du campement flambait un grand feu autour duquel les récits de voyage alimentaient les conversations. Les garçons écoutèrent tout cela en mangeant. Aha, quant à lui, tentait de se faire discret en se cachant dans la veste de Ludovic. Quelques hommes revenaient de l'Houduan, au-delà des grandes montagnes Euchorions. Un autre avait exploré le Torapän; le Pays des Géants.

— Ormdam la Grande est une forêt qui dépasse l'imaginaire, racontait ce voyageur. Des maisons sont construites à même le tronc des arbres. Le roi, dit-on, serait le plus grand de tous ces hommes que l'on appelle Géants.

À travers les histoires, ils entendirent également parler de leur destination, Arga, dite la Lumineuse. On racontait que les elfes peuplaient la forêt et qu'eux seuls pouvaient accéder à la ville en son centre. Ludovic demanda à son voisin plus d'informations à ce sujet.

— Mylèbre, qu'elle s'appelle la cité elfe, précisa l'homme. Voyez-vous, Mylèbre se situe entre deux temps. Vous pourriez vous retrouver au cœur même de la ville que vous n'y verriez que les arbres et le sol mousseux avec l'impression de côtoyer des spectres. Seuls les elfes connaissent l'entrée de la cité.

Le Berger des loups

Les garçons rejoignirent leur tente tôt dans la soirée. Avant de s'endormir, ils discutèrent à mi-voix de tout ce qu'ils venaient d'entendre. Ces récits leur inspiraient maints rêves de voyages. Ils se réjouissaient de passer la nuit entourés de tous ces gens. Ils sentaient enfin qu'ils pourraient dormir l'esprit en paix.

Dès l'aube, ils quittèrent le campement et reprirent la route. Ils ne croisèrent plus aucune habitation de toute la journée. Ludovic s'inquiétait. Il se demandait s'il s'était égaré. Peut-être avait-il manqué une intersection. La route, cependant, n'avait changé en rien. Ils continuèrent d'avancer, le doute à l'esprit. Au crépuscule, le son des hurlements les rattrapa. Il semblait les suivre.

Les garçons pressèrent le pas, nerveux. Ils souhaitaient trouver quelque habitation ou signe de vie humaine avant la tombée de la nuit. Ils n'eurent pas cette chance. Les plaines étaient désertes. Ce n'est qu'à la noirceur tardive qu'ils aboutirent dans des champs cultivés. Du moins, avaient-ils l'air. Difficile à déterminer dans l'obscurité.

On entendait encore une meute au loin. Ou peut-être deux. Qui communiquaient entre elles. Leur appel menaçant se rapprochait de plus en plus.

Le hurlement des loups cessa. La fourrure de Melthazar se hérissa, et Apo s'énerva. L'inquiétude monta d'un cran.

Alors qu'ils franchissaient un épaulement de colline, ils distinguèrent, en contrebas, de petits points bleus et rouges dans le noir. Ces lumières n'avaient rien à voir avec les étoiles. Antonin jeta un regard en arrière. Même scénario; ils étaient entourés!

Les voyageurs tirèrent leurs épées. Le cercle d'yeux se refermait sur eux.

Le cheval sautillait et tournait sur lui-même. Les formes dans le noir se rapprochaient. On commençait à mieux les discerner. Les intrus en armure se tenaient debout sur deux jambes. Or, ils n'étaient ni des hommes ni des loups.

À travers les champs et par-dessus le pont

Une créature grogna un ordre dans un langage animal. Les bêtes se ruèrent sur les voyageurs. Apo se cabra, repoussant ainsi les assaillants.

Les garçons ne distinguaient rien. Ils ne comprenaient rien. Le cœur de Ludovic se serra.

Une détermination féroce s'empara de son corps. Il se défendit hardiment. Il balança son épée dans un demi-cercle, tranchant profondément la gorge d'une créature qui bondissait sur lui. De l'autre côté, un monstre saisit son bras. Ludovic ramena sa lame à sa gauche et l'enfonça sous l'épaulière de son assaillant. La bête se retira.

D'un pas agile, Apo échappa aux monstres et courut diligemment à travers les champs. Les garçons n'eurent d'autre choix que de le suivre, Melthazar sur leurs talons. Ils coururent à travers les herbes hautes, sans jeter un regard derrière. Le bruit de leurs pas et de leur souffle emplissait leurs oreilles. Ils ne pouvaient dire si l'ennemi était près d'eux. À tout moment, ils s'attendaient à tomber ou à être rattrapés.

— Là-bas! s'écria Ludovic. Il y a de la lumière là-bas!

Devant eux se trouvait une ferme. Une lampe allumée était accrochée au-dessus de la galerie d'une grande maison. C'est à ce moment qu'ils virent une des bêtes courir à quatre pattes sur leur droite. Elle se rapprocha d'eux pour les faire dévier de leur trajectoire. D'autres l'imitèrent. Les créatures les poussaient à s'éloigner de la ferme. Leur refuge. Leur seul espoir de s'en sortir.

Ludovic s'arrêta net. D'un coup d'épée, il fendit le crâne de la première bête à se jeter sur lui. Il s'époumona :

— À l'aide! S'il vous plaît, aidez-nous!

Ils tentèrent de reprendre le chemin vers la maison. Les assauts constants de leurs adversaires les ralentissaient. Désespéré, Ludovic ne cessait d'appeler à l'aide. Ses cris semblaient retenir les bêtes, comme si elles craignaient d'être repérées. Un claquement de porte retentit. Les garçons jetèrent un regard. Une silhouette se tenait sur la galerie.

Le Berger des loups

Une créature s'effondra à leurs pieds, terrassée par une flèche. Ses comparses s'enfuirent aussitôt.

Sans plus attendre, les voyageurs reprirent leur course vers la maison. La silhouette se définit. Il s'agissait d'une femme. Ses traits n'étaient pas sans rappeler ceux de madame Fordet, avec quelques années en plus.

— Est-ce que tout va bien, s'informa-t-elle lorsqu'ils arrivèrent à elle. Vous voulez bien me dire ce qu'étaient ces bêtes? C'étaient des loups?

— Ces monstres étaient des loups guerriers, dit Aha.

La femme bafouilla quelques mots étonnés en apercevant le fée.

— Et qu'est-ce que c'est, un loup guerrier? s'enquit Antonin.

— C'est à peu près ce que tu viens de voir, répondit Aha. Vous avez remarqué leur visage?

— Pas vraiment, dit Ludovic. Tout ce que j'en ai vu, ce sont des crocs bien acérés.

— Bien acérés et surtout capables de vous broyer les os, car leur gueule courte et massive se referme avec la puissance d'un étau.

— Vous voulez que je vous dise? interrompit la femme qui sortait de son mutisme. Ces créatures-là, ça doit nous être une gracieuseté du prince Leiberu!

— Le prince Leiberu? répéta Ludovic avec intérêt.

— Bien sûr, le prince Leiberu! Ce tyran du Nord dont on parle souvent dans les légendes. Il aurait ravagé le Royaume des Hommes pendant des décennies. Et qu'il commandait une armée entièrement composée de loups et de créatures louvesques. Mais vous savez certainement déjà tout ça.

Les garçons n'en savaient rien du tout. D'où tirait-elle ces informations? Quelles légendes?

— Nous sommes navrés pour le dérangement, dit Ludovic. Mais nous vous serions grandement reconnaissants si vous pouviez nous aider encore. Nous cherchons un refuge pour dormir.

À travers les champs et par-dessus le pont

La dame les jaugea tous du regard. Elle jeta un œil sur leurs épées, leur cheval, s'attarda un peu pour inspecter les bagages, et revint sur Aha. Elle finit par opiner de la tête.

— C'est bon, vous pouvez dormir dans l'étable. Le chien dormira dans la maison avec moi. Comme ça, je suis sûre que vous ne partirez pas en voleurs durant la nuit.

— Merci beaucoup. Nous vous paierons.

— Nous parlerons de paiement demain. Il est tard. Allez le chien, viens.

Melthazar se dressa et regarda son maître. Celui-ci lui fit signe de la suivre. Le chien obéit et suivit la femme qui referma la porte de sa demeure derrière eux. Les garçons ramenèrent leur regard vers les champs avalés par l'obscurité. Ils ne purent s'empêcher de se sentir observés.

— Crois-tu qu'ils nous attendent? chuchota Antonin. Qu'ils attendent que nous soyons profondément endormis pour venir nous chercher?

— Allez, dépêchons-nous, dit Ludovic. Ne restons pas dehors plus longtemps.

Ils se dirigèrent avec Aha et Apo vers l'étable où ils s'improvisèrent des lits sur les balles de foin. La fraîcheur s'insinuait sous leurs couvertures. Dérangées par les invités, les vaches meuglaient dans leur coin. Elles se collaient les unes aux autres pour se réchauffer. Ludovic aurait souhaité sentir la chaleur de Melthazar à ses côtés. Au moins, son chien profitait d'une nuit dans un endroit confortable. Au fur et à mesure que les bêtes se turent, les garçons sombrèrent dans un sommeil troublé.

Aha les réveilla. La lumière du jour se frayait un chemin jusqu'à eux. Le fée semblait hors d'haleine.

— J'ai une mauvaise nouvelle, annonça-t-il. Ils sont toujours là. Et ils vous attendent plus loin sur la route. Ils sont embusqués, mais je les ai repérés en allant butiner.

— Tu parles des loups ou des monstres que nous avons vus cette nuit? l'interrogea Ludovic.

Le Berger des loups

— Les loups guerriers, répondit Aha avec certitude. Et leur animal de compagnie m'a attaqué! Je tentais de m'éloigner sans me faire voir lorsqu'il a surgi devant moi en criant. On aurait dit un petit loup. Il a tendu ses petites mains velues pour m'attraper, et j'ai volé très haut pour disparaître de la vue de tous.

Ludovic maugréa. Ils devraient trouver un moyen de quitter les lieux sans se faire prendre. La porte de l'étable s'ouvrit. La propriétaire apparut dans la lumière aveuglante, Melthazar sur ses talons.

— Bon matin, voyageurs! Tenez, mangez.

Elle lança à chacun une pomme et se dirigea vers ses vaches. Après avoir traité un peu de lait, elle l'offrit à boire aux garçons, puis elle s'occupa d'Apo. Ludovic s'approcha d'elle et insista pour l'aider.

— Cette pauvre bête est dans un piteux état, dit-elle. Elle a dû avoir toute une frayeur cette nuit.

— J'en ai bien peur, répondit Ludovic. Mais je crains qu'Apo ne soit pas au bout de ses peines. Nous devons partir d'ici sans être repérés.

Apo rafraîchi, les garçons firent l'inventaire de leurs bagages. Ils pensaient alléger le cheval. Ainsi, ils pourraient fuir sur son dos à travers les champs. Ludovic offrit de payer la femme, mais celle-ci s'obstinait qu'elle n'avait besoin de rien. Il décida tout de même de lui laisser les bagages dont il se débarrassait.

À l'extérieur, ils investiguèrent les lieux. Ils se trouvaient dans un petit village de rang. Moins d'une dizaine de bâtiments constituait le hameau. Ils sortirent Apo dans un enclos derrière l'étable, à l'abri de tout regard pouvant provenir de la route. Aha retourna faire une ronde dans les alentours. Ludovic balayait les environs du regard, la main posée en permanence sur le pommeau de son épée. Le fée revint.

— Ils sont toujours postés au même endroit, dit-il. C'est à environ une demi-trotte au nord.

À travers les champs et par-dessus le pont

— Pars devant nous, proposa Ludovic. Si tu vois un loup, reviens nous prévenir.

Il se retourna pour remercier de nouveau la vieille dame. Les garçons montèrent tous les deux sur le dos d'Apo. Aha fila devant eux, et ils partirent en galopant. Melthazar courait à leurs côtés. Ils traversèrent les champs en direction ouest. Ils s'éloignaient de la route, espérant ainsi éviter toute mauvaise rencontre. Ludovic se retournait fréquemment, s'assurant qu'ils n'étaient pas suivis.

Le soleil assommant de midi les ralentit. Apo ruisselait de sueur et renâclait lourdement tandis que Melthazar peinait à les suivre. Ludovic ralentissait souvent pour permettre à son chien de les rattraper.

Ils s'arrêtèrent finalement près d'un ruisseau. Melthazar avait piètre mine. Son maître l'amena au point d'eau pour qu'il puisse se rafraîchir. Assurément, le chien ne pourrait pas courir ainsi toute la journée. Ils mangèrent un brin tandis que les animaux se reposaient.

Ils repartirent, cette fois à pied. Les champs cultivés firent place à de vastes plaines herbeuses. Quelques bosquets de fruits sauvages poussaient çà et là. À une ou deux reprises, ils traversèrent une talle de hautes herbes où leurs pieds s'enfonçaient dans un sol humide. Le terrain uni et dépourvu d'obstacles facilitait leur marche.

Lorsque le soleil passa par-delà les collines face à eux, ils durent prendre une décision, à savoir s'ils s'arrêtaient pour camper où s'ils restaient en mouvement le plus longtemps possible. Ils choisirent la seconde option.

Cette nuit-là, enfin, les hurlements ne se firent point entendre. L'espoir que les loups aient perdu leur trace soulageait quelque peu les voyageurs.

La lune éclairait les environs d'une lueur bleue. Ils avaient une bonne vue sur les champs qui les entouraient. Ils s'arrêtèrent au cours de la nuit et s'assirent sous un bouquet de jeunes saules. Ils s'enroulèrent dans leurs couvertures et dormirent sous le clair de lune.

Le Berger des loups

Ils débouchèrent sur une route le lendemain en fin d'après-midi. Ludovic s'arrêta un instant, suivant la chaussée du regard. Un peu plus bas au nord, l'eau miroitante d'une rivière rejoignait le chemin. Les voyageurs prirent cette direction.

Après deux jours à descendre la route, ils rencontrèrent finalement les premières habitations. Ils craignaient de moins en moins d'être retrouvés par les loups.

Le soleil se leva, et ses premiers rayons reflétèrent sur un filet d'eau loin devant eux. Il s'agissait du fleuve Nisel qui coulait au creux d'un val abrupt. Des champs et des vergers s'étendaient à perte de vue et descendaient vers le fleuve, où se trouvait la ville de Catapala. Les garçons espéraient y trouver un lieu pour se reposer en toute sécurité. Aha les arrêta. Il ne voulait aucunement s'aventurer dans une ville remplie d'êtres humains.

— C'est bon, lui dit Ludovic. Fais ce que tu veux, et nous nous retrouverons à six heures demain matin. Donnons-nous rendez-vous à l'entrée juste là.

— Parfait! lança le fée en s'envolant. À demain!

La ville se réveillait à peine lorsque les garçons y pénétrèrent. Ils descendirent nonchalamment les rues bordées de maisons étroites à deux ou trois étages, toutes collées les unes aux autres. Ils débouchèrent finalement sur la place publique où quelques marchands matinaux s'affairaient à monter leurs étals. Commerces, gîtes et restaurants entouraient la place. Les garçons se dirigèrent vers une auberge. Ils prirent une chambre et montèrent pour s'y installer. Sans attendre, Antonin tomba sur un lit et s'endormit.

Ludovic partit se promener dans la cité. Étant donné qu'ils s'étaient éloignés de leur itinéraire initial, il devrait trouver un moyen de traverser le Nisel. Accompagné de Melthazar, il descendit les marches escarpées qui menaient au fleuve. Il se rendit d'abord à la marina. Selon les premières informations, aucune traverse ne s'effectuait à Catapala.

À travers les champs et par-dessus le pont

Aucune embarcation amarrée aux quais ne pouvait prendre à son bord un cheval.

Ludovic remonta au centre-ville et interrogea les marchands tout en zeyeutant quelques articles intéressants. Un marchand lui apprit alors qu'une passerelle suspendue traversait le fleuve à une trotte en amont, mais il lui déconseillait de la traverser avec un cheval. Ludovic acquiesça; il connaissait très bien les risques.

Le lendemain, ils se levèrent au petit matin. Après avoir déjeuné, ils sortirent récupérer Apo et rejoignirent Aha à l'extérieur de la ville. Ludovic invita ses compagnons à le suivre. Il souhaitait voir ce pont de corde et analyser lui-même s'ils pouvaient l'emprunter. Il espérait sauver plusieurs jours de détour. Ils longèrent le fleuve en direction ouest. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, les rives se faisaient plus escarpées.

La passerelle s'ancrait sur les fondations de pierre d'un ancien pont. Elle semblait récente. Le bois et le cordage neufs inspiraient confiance. Deux personnes pouvaient y marcher côte à côte. Sauf que l'autre rive se situait à une demi-flèche. Ludovic le traversa une première fois à pied pour s'assurer de la solidité de la structure. Le pont tanguait peu, et les planches supportaient bien son poids. Puis il demanda à Antonin de venir le rejoindre. Le pont pouvait facilement porter deux personnes à la fois. Ils traversèrent d'abord leurs bagages de l'autre côté.

Puisqu'il était le plus léger, Antonin fut désigné pour guider le cheval. Il avança pas à pas, menant l'animal sans le brusquer. Les cordages geignirent en s'étirant. Apo démontrait des signes de nervosité, mais il suivait son maître sans contester.

Lorsque le pont valsa sous l'effet de la brise, le cheval se raidit. Antonin tenta de le forcer. Voyant le danger imminent, le cœur de Ludovic fit un bond.

— Lâche-le! ordonna-t-il à son cousin. Accroche-toi!

Le Berger des loups

Antonin s'exécuta et agrippa la rambarde de corde. Au même moment, le cheval se cabra. La passerelle se tordit, et la bête tomba par-dessus bord. Le pont encaissa une secousse violente. Antonin s'empressa de rejoindre son cousin. Ils jetèrent un regard vers les eaux calmes du fleuve. Aucune trace d'Apo. Ludovic ne dit rien. Il venait de prendre un risque absurde. Il aurait pu perdre Antonin.

Il obligea son cousin à rester sur place avec les bagages et partit en descendant le long du fleuve. Melthazar et Aha l'accompagnèrent. Le jeune homme scrutait les eaux du Nisel avec attention. Il aperçut Catapala sur l'autre rive. Il s'arrêta à quelques reprises, lorsqu'il avait accès à la berge. Il inspectait un instant les lieux et repartait aussitôt. En fin d'avant-midi, Melthazar retrouva finalement le cheval retenu contre des rochers. Il aboya pour en informer son maître. Malgré ses côtes rompues et ses pattes brisées, la pauvre bête vivait toujours. Ludovic sortit son couteau de chasse. Il l'enfonça dans la nuque du cheval, non sans qu'un remords ne vienne hanter son esprit. D'un geste brusque, il déplaça la lame pour couper la ligne qui maintenait l'animal en vie. Sa poigne se durcit. *Allez, ça va. Il ne souffre plus.*

Il retourna en peu de temps à son cousin. En apercevant son regard chargé de regrets, Antonin sut que c'en était fini pour le cheval de sa mère. Ludovic ne précisa pas dans quel état il avait trouvé Apo, ni qu'il avait dû le tuer. Il se contenta de donner une tape sur le bras de son cousin.

— Allez, l'encouragea-t-il. Nous venons de perdre assez de temps.

Ils durent mettre leurs émotions sur la glace. Sans enthousiasme, ils chargèrent les sacs sur leur dos. La route sous leurs pieds filait vers le nord, menant droit à Arga. Ils reprirent la marche sans dire un mot.

À la nuit tombée, ils s'arrêtèrent et passèrent la veillée en silence. Ils réfléchissaient constamment à ce qui aurait pu se produire. À ce qui s'était déjà produit...

5

Arga la Lumineuse

Le courage ne les gagna pas au réveil. Ludovic espérait que cela passerait avec les jours. Dans son esprit, une fissure venait de s'agrandir. De cette faille, ouverte depuis l'attaque de sa bergerie, semblaient fuir sa détermination et sa bonne humeur. Une impression alarmante d'impuissance le guettait et il la repoussait.

Les jours qui suivirent se déroulèrent sans embûche. Les loups ne représentaient plus aucune menace, et un calme plat régnait sur les vastes étendues herbeuses et dépourvues d'habitations. Ils traînaient, le regret de leur foyer les tourmentant. Leurs pauses devenaient de plus en plus longues et fréquentes.

Au cours de la quatrième nuit depuis leur départ de Catapala, un bruit sourd extirpa Ludovic de son sommeil. Il leva la tête, à moitié endormi. Posé sur une branche non loin, Aha leva un doigt devant ses lèvres pour signifier au jeune homme de ne faire aucun son. Ludovic coucha sa tête et se rendormit quelques secondes plus tard.

À l'aube, les voyageurs se réveillèrent, gémissant maintes plaintes, leur corps entier noué de courbatures. Antonin se leva le premier et trébucha hors de leur abri de fortune.

Arga la Lumineuse

— Ludo, viens voir! s'exclama-t-il.

Ludovic rejoignit son cousin en titubant. Il faillit perdre l'équilibre lorsqu'il tomba sur la première piste. Le sol en était couvert; des empreintes de loup qui mesuraient près de huit pouces de large.

— Un grand loup est passé ici durant la nuit, expliqua Aha. Il a sûrement senti votre odeur. Il ne vous voulait aucun mal, sans quoi il vous aurait sans doute repérés.

— Un grand loup? lui demanda Ludovic.

— Oui, c'était un loup géant. Il a flairé un peu le sol avant de poursuivre son chemin.

Les garçons eurent un frisson à l'idée qu'une bête géante se promenait dans les environs alors qu'ils dormaient. Ils devraient dorénavant se méfier la nuit.

Ils entendirent le son de roues qui s'approchaient. Dans un mouvement de réflexe, ils disparurent derrière un bouquet d'arbustes.

Une créature tirait un chariot. Les garçons respiraient à peine. Les poings serrés, ils demeurèrent immobiles. Impuissants. Le moindre mouvement pour attraper une arme trahirait leur présence. Ils durent tous les deux se faire violence pour ne pas laisser la panique les envahir.

L'intrus s'arrêta à l'endroit où ils avaient allumé un feu la veille. Il huma l'air avant de se tourner dans leur direction. Ils étaient découverts!

Sans préavis, Aha s'élança en dehors de la cachette en criant. Les garçons le regardèrent partir d'un air hébété. Le fée venait-il de perdre la tête? Ils reculèrent et s'abaissèrent encore plus contre le sol.

Ils n'entendirent plus rien.

Il s'est fait manger! Ludovic risqua un œil et bondit en arrière.

Tout juste de l'autre côté du buisson, des yeux vert-brun aux pupilles allongées en fente étroite le mitraillaient d'un regard effrayant. Deux oreilles poilues aux pointes noires ressortaient de la chevelure châtaine de la créature. Ludovic

Le Berger des loups

donna un coup de coude à son cousin. Celui-ci leva les yeux avec méfiance et sursauta à son tour.

La créature se redressa, dévoilant un animal à quatre pattes avec un torse d'homme. Il se mit à rire. Sa lèvre supérieure fendue rejoignait un nez très court. Des moustaches parsemaient ses joues, et quelques poils blancs poussaient sur son menton. Aha riait lui aussi. Les garçons se relevèrent sans trop comprendre.

— Antonin, Ludovic, dit Aha, je vous présente Dorion Severan, un très bon ami à moi.

Les garçons examinèrent le félin de la tête aux pattes. À peine plus grand qu'eux, la bête se tenait sur quatre jambes allongées. Une fourrure de couleur paille parsemée de taches noires couvrait ses bras, son dos et tout son corps de fauve. Au bout de ses bras, de larges pattes remplaçaient ses mains.

— Qu'est-ce que vous êtes, au juste? lui demanda Antonin.

— Je suis un félinοide, répondit Dorion. Moitié félin, moitié humain.

— Il y en a plusieurs comme vous? poursuivit Antonin.

Dorion se retourna vers le fée.

— Que fais-tu, à traîner avec des humains? lui demanda-t-il. Ça ne te ressemble pas.

Antonin voulut poser une autre question, mais Ludovic lui donna un coup dans les côtes. Aha expliqua la situation à son ami.

Pendant ce temps, Melthazar devint arrogant envers l'étranger. Dorion ne semblait pas plus à l'aise avec le chien et lui lançait des regards menaçants.

Il analysa rapidement ce qu'Aha venait de lui raconter.

— J'ai eu connaissance d'un changement de comportement chez les loups, dit-il. J'ai beaucoup voyagé depuis l'Houduan et j'ai remarqué qu'un mouvement se préparait. Les Euchorions sont devenues pratiquement infranchissables. Je m'en allais vers le sud, lorsque je tombai sur les pistes d'un grand loup. Ce sont des créatures qui

Arga la Lumineuse

habitent le Royaume des Dieux et des Démons. Je ne peux expliquer ce qu'il pouvait bien faire aussi loin sur la terre des Hommes. J'ai décidé de revenir sur mes pas pour en parler avec la Renarde. Si vous êtes en route pour Bedveila, vous pouvez monter dans le chariot, et je vous y emmènerai.

Les voyageurs acceptèrent sans trop se faire prier.

— Prenez garde au chien, les avertit Dorion. Je ne veux pas qu'il me cause des ennuis.

— Melthazar est le chien le plus doux et le plus loyal en Emporeas! lui répondit Ludovic.

— Mais ça reste un chien, lâcha le fauve.

— Qu'est-ce qui vous donne le droit de parler ainsi? Vous pensez-vous supérieur?

— C'est un humain qui me dit ça?

— Ça suffit! intervint Aha. Non mais, vous vous entendez? On dirait des enfants.

Le fée tira sur la manche de Ludovic pour l'amener en retrait.

— Ne t'emporte pas aussi facilement, Ludovic. Il ne fait que tester ton caractère, et tu embarques dans son jeu. Dorion est légèrement antisocial.

— Légèrement?

— Ça tombe qu'il a plus de difficulté avec deux espèces en particulier.

— Laisse-moi deviner... les chiens et les humains?

— Tu vois? Je n'ai même pas besoin de te le dire. Allons, sois poli avec lui, et accordez-vous. Ce sera beaucoup plus sécuritaire de voyager avec lui.

Ludovic acquiesça. Il se retourna vers Dorion et l'observa. Le fauve dégageait une certaine autorité. Il se tenait fier et droit.

Les garçons montèrent dans le chariot, et la troupe partit ainsi en cette matinée ensoleillée. Melthazar trotta nonchalamment derrière. Nomade endurci, Dorion progressait d'un pas rapide, et ce, même en traînant un petit chariot chargé de deux voyageurs.

Le Berger des loups

Lorsque la gêne tomba, les garçons et Dorion se racontèrent maintes histoires de berger ou de voyageur. Ils riaient tous de bon cœur aux blagues d'Antonin. Le chemin sillonnait un sol dégagé de tout arbre, contournant parfois d'immenses rochers. Dorion aborda à quelques reprises des histoires de créatures fantastiques. Les garçons lui accordaient alors une attention révérencieuse.

C'est qu'en Emdal, l'homme et l'insolite ne se côtoyaient pas. Des légendes racontaient que des démons y avaient autrefois habité. Or, seules les lunes et les étoiles prouvaient aux Emdaliens que la magie existait en Emporeas.

Le jour suivant, apparut par-delà un talus une masse claire et énorme qui défilait tout au long de l'horizon. Il s'agissait de la forêt d'Arga, dite la Lumineuse.

Lorsqu'ils franchirent l'épaulement, nos voyageurs s'émerveillèrent face à l'immensité de cette forêt. Elle s'étendait dans le creux d'un vallon, puis parcourait une colline, puis une autre derrière, et toujours une autre... Antonin croyait que la forêt était infinie, mais Ludovic savait que loin derrière se trouvaient les Eucharions, la plus grande chaîne de montagnes du Royaume des Hommes.

Ils ne rejoignirent les avancées d'Arga qu'en soirée. Aussitôt, les voyageurs se sentirent apaisés. Délestés d'un poids envahissant. Les ténèbres ne pouvaient trouver refuge dans cette forêt. Arga dégageait une faible lumière, à peine perceptible, mais tout de même assez pour éclairer la voie des passants, et ce, même sous la canopée la plus dense.

La Lumineuse se montrait à la fois calme et vivante. Les bruits étaient surnaturels, mais également doux et mélodieux. Comme un chant qui tentait d'envoûter les étrangers. Derrière chaque arbre se cachait une créature qui les épiait. L'impression que le néant engloutissait le monde en dehors d'Arga envahit leur esprit. Car la forêt était complètement indépendante du reste de l'univers. Elle gérait son propre équilibre.

Arga la Lumineuse

Ludovic et Antonin descendirent du chariot et marchèrent avec Dorion. Aha les quitta. Il s'empresserait d'annoncer leur arrivée à la magicienne.

Enchanté par toute cette musicalité, Ludovic sortit sa flûte et entama un air pour accompagner la forêt. Au même instant, le chant d'Arga se tut. Des grincements, des reproches résonnèrent çà et là parmi les arbres. Gêné, le jeune homme rangea sa flûte. La mélodie reprit la mesure, cette fois accordée d'un ton moqueur.

Même si la lumière les rassurait tous, Ludovic ne pouvait s'empêcher de s'en sentir oppressé. Ce mélange d'émotions le rendait perplexe.

Au cours de la nuit, ses rêves reçurent la visite d'une entité lumineuse. Un corps flou laissait deviner des formes féminines. L'esprit d'Arga, au visage bienveillant et au regard sévère, lui fit comprendre qu'elle ne lui voulait aucun mal, tant qu'il ne lui en causait pas. Il crut entendre un ricanement agaçant. Il se réveilla, et même s'il entendait toujours les rires, il ne vit rien, outre Dorion qui était déjà debout.

La journée semblait avancée, et l'air tempéré les enveloppait. Les rayons du soleil ne passaient que très peu au travers des arbres. Pourtant, l'endroit était baigné d'une lumière chatoyante. Sans la moindre trace d'ombre.

Les garçons n'avaient pas terminé de ramasser leurs couvertures que Dorion les pressait déjà à partir. Ils durent déjeuner dans le chariot tiré tranquillement par leur guide. Les yeux grands ouverts, ils parcoururent la forêt aux mille merveilles. Une puissance calme, parfait équilibre, régnait autour d'eux.

Après une journée et une nuit entières à défilier le long du sentier forestier, Dorion leur annonça qu'il leur restait encore deux journées, tout au plus, avant d'atteindre la clairière Bedveila. Il leur parla de la magicienne. Elle s'appelait Ladoria Aménaï. Certains la nommaient la Renarde, et d'autres, la magicienne des loups.

Le Berger des loups

— J'ai confiance qu'elle pourra répondre à vos questions, dit Aha qui était revenu.

— C'est qu'elle a appris de son maître tout ce qui concerne les loups, ajouta Dorion.

Le soleil passa midi et chuta doucement vers l'ouest. En soirée, ils trouvèrent une éclaircie et s'arrêtèrent pour souper. Antonin était las de leurs virées nocturnes. Son corps réclamait qu'il s'étende. Il disparut sous ses couvertures bien avant les autres.

Cette nuit-là encore, Arga inspira à Ludovic un mélange de bien-être et de malaise. Comment pouvait-il éprouver des émotions aussi mélangées? La dualité d'Arga l'intriguait.

Dorion les réveilla tous au petit matin. Antonin aurait encore dormi. Il se traîna les pieds jusqu'au chariot où il dénicha une place pour se coucher. Melthazar le rejoignit et se blottit contre lui. Aha partit se dégourdir les ailes aux alentours.

Il ne restait que Dorion et Ludovic qui marchèrent côte à côte. Ils virent le soleil briller à travers les feuilles. Aha réapparut et se posa sur l'épaule du fauve.

— Nous approchons de Bedveila, dit le fée.

Regardant droit devant, Ludovic s'imagina voir la clairière apparaître au prochain tournant. Son cœur se serrait à l'idée de rencontrer la magicienne. Il espérait énormément trouver une aide auprès d'elle. Ne pas avoir fait tout ce chemin en vain. *Non, pas pour rien.*

Dorion désapprouva l'affirmation du fée :

— Ne sois pas si optimiste, Aha. Il nous en reste encore pour quelques heures.

Antonin se réveilla finalement en milieu d'avant-midi et rejoignit les autres. Il prit un peu d'avance sur ses compagnons, impatient d'arriver à destination. Ludovic, quant à lui, se fatigua rapidement. Il tenta à maintes reprises de dissimuler un bâillement.

— Si tu as besoin de repos, tu n'as qu'à aller t'étendre, lui suggéra le fauve.

Arga la Lumineuse

— Je pourrais faire ça. Arrivons-nous bientôt chez cette magicienne?

— Tu as le temps encore de te reposer.

— Tu es certain que ça ne te dérange pas?

— Ne t'inquiète pas pour moi, je suis en bonne compagnie.

Il disait cela en désignant Melthazar. Le chien saisit la note de sarcasme dans la voix du félin et lâcha un grognement rébarbatif. Ludovic rassura quelques instants son chien en lui caressant la tête avant de monter s'installer au fond du chariot.

Aha se posa sur la tête de Melthazar qui, visiblement, n'exprimait pas grand joie au fait d'accompagner le fauve. Fait étrange, Dorion connaissait le langage chien. Ils entamèrent ainsi un entretien. Dorion parlait, et chaque fois, le chien répondait par un aboiement étouffé ou une série de grognements.

Antonin se joignit à eux. Mais il ne parlait pas le chien. Il retourna donc marcher loin devant eux, profitant plutôt du paysage. C'est lui qui aperçut la clairière en premier.

6

La magicienne des loups

Alors qu'il foulait le sol de la clairière, Antonin reconnut pourquoi on surnommait l'Emdal « Terre du repos ». Bedveila évoquait l'image d'un royaume onirique. Un royaume de paix et de repos. Des fleurs déposées en couronne à la lisière de la forêt dégageaient une pâle lueur. Des gouttelettes de rosée s'y accrochaient et scintillaient sous l'effet de la lumière. Comme si des milliers d'étoiles brillaient au travers des fleurs. Leurs parfums, à la fois doux et épicés, agaçaient l'odorat de l'adolescent.

Au centre se dressait une maison envahie par les lilas. Son recouvrement d'argile blanche contrastait avec les colombages de chêne. Elle portait un toit de chaume percé de trois lucarnes noircies par les intempéries. La façade donnait sur l'est. L'habitation était flanquée de deux cheminées de pierre à chaque extrémité.

Des poussières de lumière se promenaient çà et là devant le regard d'Antonin. Il entendit des ricanements. Aha jouait avec ces orbes lumineux. Une poussière dorée vola juste au-dessus du nez de l'adolescent. Il eut à peine le temps de distinguer les fins traits du visage d'une fée que celle-ci s'envola vers le soleil. Antonin rit.

La magicienne des loups

Dorion entra à son tour dans la clairière. Ludovic s'assit dans le chariot. Il se croyait toujours en train de dormir. Le fauve se retourna vers lui. D'un geste de la patte, il présenta la clairière.

Le jeune homme cligna des yeux pour contempler la scène. Il descendit du chariot et tapota la tête de son chien au passage. Il avança lentement, comme hypnotisé, vers la maisonnette. Son cousin l'accompagnait. Aha et Dorion se regardèrent en souriant et les suivirent.

Sur la porte, un ange en bronze faisait office de heurtoir. Ludovic hésitait à cogner. Il regardait l'ange dans les yeux, quand ceux-ci semblèrent s'approfondir. La figurine ouvrit subitement la bouche, comme si elle voulait crier. Son imagination venait-elle de lui jouer un tour? Il saisit le heurtoir, aussitôt arraché de ses doigts alors que la porte s'ouvrit à la volée sur une jeune femme dans la trentaine.

Ses yeux de la couleur du miel et le feu de ses cheveux roux plongèrent les deux garçons dans une admiration totale. Du revers de la main, Ludovic referma la mâchoire de son cousin. La femme dégageait une aura lumineuse qui rehaussait tous les menus détails de sa personne, des broderies or de sa robe jusqu'aux fines taches de rousseur qui ornaient son visage.

— Bienvenue en la demeure de Ladoria, Monsieur Dujardoche et Monsieur Modint, lança-t-elle en s'inclinant.

— Une femme de votre splendeur n'a pas à se courber devant les simples paysans que nous sommes, répondit Ludovic.

Il invita leur hôtesse à se relever tout en s'agenouillant devant elle.

Elle se mit à rire. Antonin roula les yeux.

— Désolée, rit-elle, pour l'aura et toute la mise en scène... Ce n'est qu'un simple sort d'apparence; c'est pour l'accueil.

Et puis elle se recula d'un pas, leva une main en l'air et en la redescendant, la lumière qui l'entourait disparut. Malgré cela, Antonin distinguait toujours un certain éclat chez elle.

Le Berger des loups

— Ma maîtresse arrivera bientôt, expliqua-t-elle. Entrez, vous pourrez l'attendre à la salle à manger.

Dorion regarda Aha d'un air interrogateur, et le fée lui fit signe de ne pas poser de questions.

Dans la salle à manger, une double porte vitrée s'ouvrait sur la cour arrière. Le jardin étirait ses feuilles jusque dans la pièce baignée de lumière. L'hôtesse leur offrit à boire et s'assit avec ses convives.

— Donc, qu'est-ce qui vous amène de si loin? lui demanda-t-elle. Aha dit que vous avez des problèmes avec des loups?

— Nous croyons, enfin, je crois que la menace des loups est de retour, expliqua Dorion. Les jeunes hommes que tu vois là en auraient été victimes.

— Par « menace des loups », j' imagine que tu entends « menace Leiberu », n'est-ce pas?

Le fauve inclina la tête en guise d'approbation.

— Les loups guerriers ont envahi une grande partie des Eucharions, ajouta-t-il. Et je suis tombé sur les pistes d'un grand loup. Aha l'a vu.

La jeune fille baissa la tête pour réfléchir. Elle affichait un air à la fois grave et intrigué.

— Je ne comprends pas, finit-elle par dire. Une fée de lumière peut parcourir la distance entre les Eucharions et ici en trois heures. Pourquoi n'ai-je pas été mise au courant bien avant?

— On a bien tenté de nous empêcher de nous rendre plus loin, dit Aha. Heureusement, nous avons réussi à fuir sans être repérés. Ils ont perdu notre trace. Nous avons eu de la chance de nous rendre à destination.

— De la chance, répondit l'hôtesse, peut-être pas. Néanmoins, tel que vous me le décrivez, l'armée des Loups s'active, et celui qui la dirige devrait craindre les elfes et les magiciens.

Visiblement, ces nouvelles la préoccupaient. Elle semblait échafauder questions et théories.

La magicienne des loups

— Et le grand loup? l'interrogea Dorion. Est-ce possible que des démons soient à la solde du prince Leiberu?

— Je ne crois pas qu'ils puissent être un danger pour les hommes. Les grands loups sont trop puissants pour être soumis à un quelconque pouvoir.

— Ça y est, lâcha Ludovic, je n'y comprends plus rien.

— Ladoria, commença Dorion, pourquoi ne leur racontes-tu pas cette histoire? Tu es l'une des rares en Emdal qui en connaisse les moindres détails.

— Ladoria? s'étonnèrent les garçons en même temps.

— Tu as trahi ma couverture, reprocha la magicienne à Dorion, un sourire en coin.

— Ils attendent des explications...

— Il sera bientôt l'heure du souper. Je vous ai préparé un repas qui, je l'espère, satisfera votre appétit. Il y avait tellement longtemps que je n'avais pas cuisiné pour plusieurs personnes. J'y ai mis beaucoup d'efforts. Je vous raconterai cette histoire par la suite, près du feu.

Tandis qu'elle se rendait à la cuisine, Dorion s'excusa pour la magicienne. Il expliqua aux garçons qu'en vivant à l'écart, elle socialisait très peu. Ça l'amusait énormément de se payer la tête des voyageurs lorsqu'elle en croisait.

Ladoria revint et posa une appétissante volaille sur la table. Elle servit ses invités avant de s'asseoir. Après une courte prière, rituel que les garçons entendaient pour la première fois de leur vie, ils purent attaquer leurs assiettes. Malgré les efforts déployés par Ladoria dans la préparation du repas, la viande goûtait étrangement le brûlé. En vérité, la magicienne avait oublié son repas sur le feu et, le retrouvant calciné, elle lui avait jeté un sort pour le rendre impeccable, d'apparence évidemment. Par politesse, les invités offrirent leurs compliments à la cuisinière et se contentèrent de masquer le goût avec une généreuse part de sauce.

Ludovic raconta à leur hôtesse toute son histoire au sujet de l'attaque des loups à Najeno. Il ne manqua pas de lui parler de la lettre que son voisin lui avait laissée. Ladoria

Le Berger des loups

s'interrogeait sur l'implication de cet Eormanric dans toute cette histoire.

Lorsqu'ils terminèrent leur repas, tous se dirigèrent vers le salon. La pièce, très petite, semblait dans le désordre. Sur le mur devant eux, un foyer prenait toute la place, et à droite, sous la baie vitrée, reposait un divan défraîchi. Une bibliothèque immense couvrait tout le mur à gauche. En face du foyer, entre les deux accès à la pièce, se tenait un bureau où des livres et des papiers s'empilaient jusqu'au plafond. Ladoria claquait des doigts et le foyer s'alluma. Elle invita ses convives à s'asseoir au sol devant le feu.

— Bon, alors... cette histoire s'est déroulée il y a environ... mille ans...

Elle leva les yeux au plafond, cherchant une information dans sa mémoire.

— En quelle année sommes-nous déjà? lui demanda-t-elle.

— En 1018, répondit Dorion qui savait que la magicienne perdait le fil du temps.

— C'est ça! se souvint-elle. Il y a exactement mille dix-huit ans qu'Énodèse, le prince Leiberu, est mort. Je n'étais pas encore de ce monde...

— J'espère bien! chuchota Antonin.

Dorion donna un coup de patte au jeune homme.

— Tu auras du mal à le croire, mais trois siècles se sont déjà écoulés pour moi, avoua Ladoria d'un ton sec.

Antonin n'ajouta aucun mot, même si son visage trahissait sa surprise.

— Alors, comme je vous disais, je ne vivais pas à cette époque. Mais mon maître y était et il m'a raconté l'histoire sans oublier aucun détail.

« Tout commença avec Maykan, un enfant qui vivait au pied des monts Herzekens. Il habitait dans la forêt des Loups avec ses parents et son frère, Wilfrand. Très jeune, Maykan apprivoisa les loups qui peuplaient la forêt. Il développa un lien d'affection unique avec eux. Il parlait très peu aux humains. Il restait toujours à l'écart et se cachait

La magicienne des loups

derrière ses parents. Il lui arrivait même de passer la nuit dans la forêt avec ses loups.

« Quant à Wilfrand, c'était un jeune homme bon et juste à cette époque. C'est pourquoi un magicien le remarqua et le prit comme apprenti. Il quitta la maison à l'âge de quinze ans pour recevoir sa formation. Maykan en avait six à ce moment. Quelques années plus tard, leurs parents disparurent. Personne n'a su ce qu'il était advenu d'eux, bien qu'on ait soupçonné Maykan de savoir ce qui s'était passé. Les loups vinrent habiter avec leur maître. Les rumeurs couraient les villages avoisinants, et les gens se mirent à craindre le garçon et ses bêtes. »

Ladoria utilisait le feu pour illustrer son histoire. Ainsi, son auditoire vit apparaître l'image de Maykan et de Wilfrand dans les flammes.

— Wilfrand rencontra Solène, qui devint sa femme. Ensemble, ils eurent un fils, Lodin. Wilfrand quitta son maître avant de recevoir le sacrement de magicien.

« De son côté, Maykan s'éloignait toujours du monde des hommes. Ses loups ne répondaient qu'à lui seul. Plus le temps passait, plus le garçon se "décivilisait". Wilfrand en vint à ne plus reconnaître son frère comme étant un humain. Tout jeune encore, Lodin semblait être le seul capable de percer la solitude de son oncle Maykan. Une complicité muette s'était établie entre eux.

« Un jour, un loup attaqua un enfant de l'extérieur. La jeune victime succomba à ses blessures. Rageant, les villageois se rassemblèrent et partirent dans la forêt à la recherche de Maykan pour venger la mort de l'enfant. Les chasseurs moururent sous les crocs des loups qui tentaient de défendre leur maître. Maykan s'enfuit, et les hommes, en colère, brûlèrent sa cabane. Ils le trouvèrent dans une grotte des monts Herzektens et le ramenèrent à sa maison brûlée où ils le pendirent.

« Après avoir enterré son frère, Wilfrand s'en retourna vers sa famille sans dire un mot. Jamais il ne parla à sa

Le Berger des loups

femme de sa colère ni de sa soif de vengeance. Il devait se raisonner pour ne pas penser à tuer les assassins de son frère. Ce n'est que par hasard, dans un marché, qu'il trouva une pierre précieuse, un onyx noir. Les magiciens utilisent cette pierre pour retenir la volonté d'une personne. Wilfrand l'acheta et il y grava un loup. »

Dans le feu, la pierre apparut. Des traits simples formaient l'image d'un louveteau recroquevillé sur lui-même.

— C'est le symbole Leiberu, expliqua Ladoria. C'est le symbole de l'armée des Loups. En gravant la pierre, Wilfrand projetait l'utiliser pour contrôler les loups afin de venger la mort de son frère. Mais seul un magicien doté des bonnes connaissances pouvait enfermer une volonté dans un onyx noir. Il dut retourner voir son maître pour lui demander son aide. Or, le maître refusa.

« Wilfrand jugea qu'il pouvait très bien se débrouiller seul. Il utilisa sur la pierre ses maigres connaissances en magie et réussit enfin à contrôler les loups. Il attaqua tout d'abord les villageois qui avaient tué son frère.

« Il dirigea ensuite son armée vers Araken, à l'époque forteresse de l'Houduan Nord. Mais il pratiquait la magie sans en posséder aucun pouvoir. Les artifices implantés dans le talisman étaient instables. Après un certain temps, les loups sortirent de son emprise. Comprenant qu'ils avaient été utilisés, ils tuèrent leur faux maître.

« Tout espoir n'était pas perdu pour le règne des princes Leiberu, car Lodin, fils de Wilfrand, récupéra le talisman des loups. Il n'avait que dix ans à ce moment. Il mena une vie comme son père l'avait menée. Il entretenait l'ambition d'apprendre la magie et de fonder une famille. Il épousa Isha Mabnaï, et ils eurent un fils.

« En ce qui concerne ses plans de devenir magicien, il apprit les arts de notre Ordre clandestinement, à l'insu de tous, même de sa femme. Il continua secrètement l'œuvre de son père. Il croisa des animaux avec des loups, créant de nouvelles races qui étaient à son service. Puis il réussit à

La magicienne des loups

apprivoiser les loups et il emprisonna leur volonté dans le talisman. Il était prêt. Dès lors, il pouvait réaliser les desseins de son père. Et une guerre effroyable fut lancée. »

À la grande surprise de tous, des loups de feu bondirent hors du foyer! Les garçons se précipitèrent en arrière, et la meute enflammée s'évanouit à leurs pieds, ne laissant qu'un mince filet de fumée noire.

— Au fur et à mesure que ses loups ravagèrent les villages, continua la magicienne, Lodin gagna des terres et du pouvoir. Dans la terreur, les paysans le nommèrent Énodèse, qui signifie « berger des loups » en nordais. Il prit rapidement le Yalen et la Dérébince, qui devinrent le Leuhan. L'Houduan résistait toujours. Isha, effrayée par la puissance grandissante de son époux, se sauva on ne sait où avec leur fils.

« Dans une grande furie de les retrouver, Énodèse se tourna vers le Torapän. Il y envoya ses espions la chercher. Des hordes d'espions capûms parcoururent les grands arbres du Torapän, et les loups guerriers vinrent s'installer en creusant d'énormes fosses. Cela dura des décennies, et même s'il avait perdu espoir de retrouver sa femme et son fils, il continua ses attaques à la fois sur l'Houduan et le Torapän. Le Leuhan réussit à prendre l'Houduan au nord du fleuve Étusil. Le Pays des Géants résista, mais les forces de l'armée d'Énodèse s'infiltraient à travers le pays et dévastaient les villages. Jusqu'à ce que les géants exterminent la race canine pour toujours de leurs terres. Liés avec l'Houduan, les géants partirent en guerre.

« Énodèse essaya de les retenir. Une grande partie des arbres de la forêt des Loups furent arrachés sous le passage des Torapéains. Énodèse se réfugia dans les monts Herzekkens. Il siégea sur la montagne du Loup. À chaque pas que faisaient les Houduanais et les Torapéains, Énodèse devenait de moins en moins confiant. Quand ils furent assez près de lui, il put entendre les os de ses loups craquer entre les mains des géants.

Le Berger des loups

« La peur envahit le prince Leiberu. La sueur couvrit son front. D'un geste nerveux, il échappa le talisman Leiberu. Le flux de ses pensées cessa d'être transmis à son armée. Confus, les loups ne savaient plus que faire. Énodèse tenta de reprendre son talisman, mais les géants étaient déjà sur lui. »

Ladoria cessa de parler. Elle laissa le feu raconter la suite. Les flammes illustrèrent Énodèse qui dégainait son épée. Il se pencha pour éviter la masse d'un géant. Il se releva et enfonça son épée sous le menton de son adversaire. Deux géants se jetèrent sur lui, l'arrachant à la poigne de son épée. Un d'eux le saisit, une main sur la taille et l'autre sur l'épaule et le cou. Le géant le souleva, et d'un geste brusque, lui tordit le corps.

Le feu émit un crépitement.

— Ce fut la fin du règne du prince Leiberu, reprit Ladoria. Les loups s'enfuirent dans les grottes des montagnes, et le talisman disparut avec eux.

« Pendant plus de cent ans, mon maître surveilla l'endroit où Énodèse avait été enterré. Les loups d'Énodèse avaient retrouvé le talisman Leiberu et l'enterrèrent auprès de leur maître. Personne d'autre ne pouvait désormais approcher le site, car un champ protecteur s'était formé autour de l'endroit. Les peuples qui avaient habité jadis sur les terres au nord de l'Étusil étaient dispersés. Aucun gouvernement ne revint s'y installer. Le Leuhan resta Leuhan. »

Ravi de l'histoire, Aha applaudit de ses petites mains. Les talents de conteuse de Ladoria fascinaient Ludovic et Antonin.

— Cette histoire est toujours présente dans la mémoire collective des habitants du Royaume des Hommes, expliqua la magicienne. À l'exception bien entendu des Emdaliens, qui ont toujours laissé les horreurs de la guerre derrière eux.

Dehors, la pénombre s'étirait sur Bedveila. La légende venait de répondre à tant d'interrogations, et pourtant, une multitude de questions parcourait toujours l'esprit des garçons. Ladoria leur sortit des coussins et des couvertures.

La magicienne des loups

Les garçons occupèrent le salon tandis que Dorion s'installa dans un coin de la salle à manger.

— Demain matin, dit la magicienne, je vous ferai part de mes réflexions au sujet des loups. En attendant, dormez bien.

D'un geste de la main, elle abaissa les flammes qui devinrent de douces braises rougeoyantes. Ses invités se couchèrent et tombèrent tous dans un sommeil immédiat. Ludovic rêva des géants du Torapän. Il les imaginait très costauds et plus grands qu'une maison. Ils venaient l'aider contre les loups à Najeno.

7

Le voyage prend son sens

Le soleil envahissait le salon de toute sa clarté. Ludovic ouvrit les yeux, mis en appétit par une délicieuse odeur de bacon. Il secoua son cousin pour le réveiller. Les garçons se dirigèrent vers la salle à manger et entendirent le crépitement du gras dans la poêle. Ils trouvèrent Dorion à la cuisine en train de préparer un délicieux déjeuner. Le fauve déposa les plats sur la table et monta à l'étage pour réveiller Ladoria.

— C'est avec un cabaret, et non une invitation, que l'on va réveiller les jeunes dames, lui lança Antonin.

— Et toi, Toni, rétorqua Ludovic, tu as sûrement déjà servi le déjeuner au lit à une fille, n'est-ce pas?

Antonin prit le temps de réfléchir deux secondes.

— Eh! Dorion! s'empessa-t-il. Ne t'embête pas avec ça. Reviens ici, je vais m'en occuper!

À son retour, le fauve lança un coup de patte derrière la tête d'Antonin.

— Eh! Pourquoi est-ce que je récolte toujours les taloches? se plaignit l'adolescent.

— Je vais t'apprendre les bonnes manières, grogna Dorion.

Le voyage prend son sens

Ladoria descendit et traversa la salle à manger. Elle sortit à l'extérieur sans dire un mot. Seul un sourire envoyé à ses invités anima son visage encore endormi.

— Elle n'a pas l'habitude d'avoir des gens chez elle lorsqu'elle se réveille, affirma Dorion. Ne vous inquiétez pas, elle va se débarbouiller le visage au ruisseau et elle va nous revenir avec le beau bonjour.

Ladoria réapparut quelques minutes plus tard, et bien sûr, elle leur souhaita le bonjour d'un ton enjoué. Elle s'assit avec ses convives et posa son regard sur la table garnie. Puis, elle déposa les mains de chaque côté de son assiette, paumes vers le haut, et récita une prière en elfique. Elle priait les esprits de la forêt pour que la journée soit bonne.

Il y avait sur la table du miel au goût riche et boisé. « Une recette des elfes », disait la magicienne. Une fée de lumière entra par la porte ouverte. Elle tournoya au-dessus de la table avant de repartir aussitôt à l'extérieur.

Ludovic songeait à la prière de Ladoria et se questionna sur les croyances de la magicienne. N'ayant jamais lui-même pratiqué une religion, ces coutumes lui paraissaient à la fois étranges et exotiques. La dévotion envers les dieux ou les esprits pouvait-elle combler des vides et lui apporter réconfort ? Ludovic ignorait tout de sa propre spiritualité, et il ne s'en était jamais préoccupé. Or, à cet instant, dans une forêt où tant de conditions dépassaient son entendement, il se demandait en quoi il croyait.

Il perdit le fil de ses pensées lorsque Melthazar vint accoter son menton sur ses genoux. Discrètement, il tendit quelques tranches de bacon à son chien. Le repas terminé, Ladoria les invita à passer au salon.

Ludovic et Antonin s'installèrent sur le divan alors que Dorion demeura debout accoté dans l'ouverture qui reliait le salon et la salle à manger. Le soleil projetait ses rayons par la fenêtre. Ils attendaient ce que Ladoria avait à dire.

— Tout d'abord, commença-t-elle, je demanderais à Melthazar de quitter la maison pendant que nous discutons.

Le Berger des loups

Melthazar se redressa, offensé. Ludovic lui fit un signe de la tête, et le chien, bon pour son maître, sortit. Ladoria ferma la double porte de la salle à manger, et du coup, la chaleur envahit la maison. La magicienne tira la chaise du bureau pour s'y asseoir.

— J'ai bien médité cette nuit, commença-t-elle, et je crois que nous devons nous attendre à une nouvelle guerre contre les loups. Je vais m'en assurer en allant au Leuhan pour voir si le talisman Leiberu se trouve toujours là où les loups l'ont laissé.

— Et si la menace ne venait point du Leuhan? suggéra Dorion.

— Que veux-tu dire?

— Eh bien, je ne sais pas quelle est la situation pour le reste du Royaume des Hommes, mais je sais que j'ai vu des loups à partir du moment où j'ai mis les pieds en Emdal. Et eux, ajouta-t-il en désignant les garçons, ils arrivent d'Amirkeï avec de mauvaises nouvelles. Ça fait très loin du Leuhan ça.

— Tu veux dire que l'attaque pourrait provenir de l'Emdal?

— Ou à la fois du Leuhan et de l'Emdal, je ne sais pas.

Si Eormanric Enodsen était impliqué là-dedans, et si une guerre devait éclater, celle-ci avait bien des chances de se produire en Emdal, Terre du repos. Ludovic fit part de ses impressions à la magicienne et il reçut pour seule réponse que des messagers de Mylèbre seraient envoyés au roi d'Emdal.

— Je voulais également m'adresser à toi, Ludovic. Je ne crois pas que la chance vous ait conduits jusqu'ici. Cette nuit, lorsque je leur ai raconté l'histoire, des oiseaux m'ont rapporté qu'il y avait de nombreuses morts suspectes autour d'Arga. Apparemment, plusieurs êtres cherchaient la sécurité de la Lumineuse, mais aucun n'a réussi à s'y rendre, hormis vous quatre. Peut-être n'est-ce pas un hasard. Peut-être a-t-on voulu que vous me retrouviez. Tu es ici pour avoir des

Le voyage prend son sens

réponses, mais à présent que tu les as obtenues, d'autres questions se posent. Pour cela, je t'offre de venir au Leuhan avec moi, pour pouvoir satisfaire ta curiosité.

Ludovic n'était pas stupide. Il devinait une intention derrière cette offre.

— Dites-moi la vérité, exigea-t-il.

— Pardon? prétendit la magicienne.

— Pour pouvoir satisfaire ma curiosité? Il ne s'agit plus de curiosité. Vous me demandez si comme ça, pour le plaisir, j'ai envie d'entreprendre un voyage qui risque fort d'être périlleux. Je vois bien qu'autre chose se cache derrière cela.

Ladoria eut un léger sourire. Ce jeune homme possédait un esprit vif. En effet, elle avait une idée derrière la tête.

— Plusieurs idées me traversent l'esprit. Il y a un lien entre toi, Eormanric et ce talisman. Si tu viens, tu nous aideras probablement à éviter une guerre. Je crois fermement que tu devrais m'accompagner.

La magicienne retirait peu de fierté de cette dernière phrase. Elle venait d'utiliser son autorité en tant que magicienne pour influencer la décision du jeune homme. Celui-ci ne savait quoi répondre. Que pouvait bien manigancer la magicienne? Plusieurs questions se bousculaient dans sa tête. Or, il refusait de laisser sa curiosité le mener.

Ladoria se leva et sortit à l'extérieur. Lorsqu'elle ouvrit les portes, une brise allégea l'air étouffant du salon. Elle caressa Melthazar au passage. Le chien se précipita à l'intérieur pour rejoindre son maître. Ludovic ne savait toujours pas quoi dire, et son cousin non plus d'ailleurs. Dorion sortit également et retrouva Aha. Le fauve en voulait à Ladoria de désertir l'Emdal alors que le pays nécessiterait probablement son aide.

Antonin s'approcha de Ludovic et lui donna une tape dans le dos.

— Alors, Ludo, qu'as-tu l'intention de faire?

Son cousin l'ignora.

Le Berger des loups

— Tu veux que je reste avec toi? Que nous en parlions?

Ludovic fit signe que non. Antonin le laissa seul et rejoignit les autres.

Dehors, il aperçut Ladoria assise sur une balançoire. Il se dirigea vers elle et s'assit dans un hamac tendu entre deux bouleaux. Elle regardait le ciel, directement vers le soleil. Antonin tenta de faire de même, mais il baissa aussitôt la tête en clignant des yeux. Il jeta un œil derrière lui, en direction de la forêt. Il remarqua que les fleurs qui poussaient autour de la clairière semblaient toutes gorgées de rosée.

— Ce sont des droséras, dit Ladoria. Des fleurs carnivores. Elles proviennent du marais de Roselaire.

— Et elles arrivent à pousser dans cette terre? l'interrogea-t-il sans pourtant trop s'y connaître en jardinage.

— Disons que je les aide un peu.

Ce qu'Antonin avait pris pour de la rosée était en réalité de fines gouttes de matière visqueuse dont la plante se servait pour attirer et attraper ses proies. Sachant cela, l'adolescent trouvait la scène encore plus belle.

— Comment êtes-vous devenue magicienne? lui demanda-t-il.

— Quand j'ai rencontré mon maître, sa vie avait commencé à s'éteindre. La chute des magiciens dans le Royaume des Hommes me faisait très peur. C'est pour cela que je lui ai demandé de me former.

— Ça doit être génial de faire de la magie.

Ladoria sourit et ramena son regard vers le soleil. Au bout de quelques secondes, elle rit, comme si quelqu'un lui avait parlé. Elle s'étira vers Antonin.

— Approche, ordonna-t-elle en lui faisant signe.

Il se redressa et se pencha en avant sans lâcher le hamac. La magicienne le toucha au front. Il sentit une décharge parcourir sa tête et descendre jusque dans ses membres.

— Eh! Qu'est-ce que vous m'avez fait? s'exclama-t-il dans un mouvement de recul.

Le voyage prend son sens

— Maintenant, dit-elle, tu vois cette pierre juste là? Essaie de la soulever seulement par la pensée. Guide-la avec ta main, ça va t'aider à diriger ton énergie.

L'adolescent jeta un regard stupéfait à la magicienne. Puis il considéra la pierre. Il tendit la main et se concentra. La pierre se mit à trembler. Elle monta dans les airs en même temps qu'il leva sa main.

— Quel talent! s'étonna la magicienne. Moi, ça m'avait pris quelques essais avant de réussir.

Antonin reposa la pierre et tenta l'exercice de nouveau. Sans succès, cette fois. La magie s'était évanouie.

— Désolée, s'excusa Ladoria. Ce n'était que temporaire. Je ne peux pas donner de ma magie comme ça à n'importe qui simplement pour le plaisir. Sinon, il y aurait longtemps que je ne serais plus magicienne.

— Comment ça fonctionne? lui demanda Antonin.

— Tu vois, nous sommes entourés de champs invisibles qu'on appelle les ondes Ksu. L'énergie Ksu voyage sur ces ondes. Elle contourne et traverse tout. En utilisant la magie, il est possible d'influencer les ondes, de les faire bouger. C'est la base de tout.

Ladoria lui sourit en terminant son explication. Elle se pencha vers l'avant et caressa l'herbe du bout de son pied. Antonin se coucha dans le hamac et regarda le soleil au travers des feuilles. L'endroit était paisible. Il se sentait bercé par un lâcher-prise rassurant. Comme à la maison.

Il se surprit à s'ennuyer de son chez-lui. Pourtant, il souhaitait rester en cette clairière pour la vie. Un monde à l'abri de tout. Pas de loups et pas de dame Fordet avec un balai! Il se retourna vers Ladoria. Celle-ci arrachait les feuilles d'un droséra à la façon d'«un peu, beaucoup, passionnément... ». Elle les roula ensuite entre ses doigts et les plaça en un point au sol. Lorsqu'elle releva sa main, une nouvelle fleur poussait. Pourquoi se soucier de madame Fordet alors que la magie pouvait faire disparaître tous les balais du monde?

Le Berger des loups

Ludovic serrait toujours son chien très fort. Comme ses parents autrefois, son cœur l'incitait à la découverte de ce monde. Mais le confort et la quiétude l'en avaient toujours empêché. Tel était le dilemme qui envahissait ses pensées. Tout cela ne lui rendrait pas sa vie d'avant. Cependant, rien n'était plus pareil depuis cette nuit au début de mai.

Il songea à sa tante. Il trouva un papier et une plume, et décida de lui écrire. Il espérait ainsi éclaircir ses idées.

BEDVEILA,
LE 13 JUIN 1018

TRÈS CHÈRE TANTE,
J'ESPÈRE QUE TOUT VA BIEN POUR TOI À NAJENO. TANT DE
SPLENDEURS ET DE MERVEILLES FASCINENT NOS YEUX ET
ENCHANTENT NOS OREILLES. TOI QUI AS DÉJÀ VOYAGÉ EN CE SI
BEAU PAYS QU'EST LE NÔTRE, TU COMPRENDS CERTAINEMENT DE
QUOI JE PARLE. NOUS SOMMES ARRIVÉS CHEZ LA MAGICIENNE
HIER. ELLE EST TRÈS SPÉCIALE. À VRAI DIRE, ELLE EST
MAGNIFIQUE.

ELLE DOIT ALLER AU LEUHAN ET ELLE M'A OFFERT DE
L'ACCOMPAGNER. J'HÉSITE. JE T'ENTENDS CRIER JUSQU'ICI :
« MAIS À QUOI PENSES-TU, LUDO? VAS-Y, FONCE! » MAIS SI TU TE
RETROUVAIS DEVANT LA SITUATION, JE CROIS QUE TOI AUSSI TU
HÉSITERAIS. J'AI VU TANT DE MERVEILLES DE NAJENO À ICI. JE
VOUDRAIS DÉCOUVRIR COMBIEN NOTRE MONDE PEUT EN
REGORGER. CEPENDANT, J'AI PEUR DES LOUPS. EN ATTENDANT
MON RETOUR, FAIS TRÈS ATTENTION À EUX. LAISSE TOUJOURS
UNE LUMIÈRE ALLUMÉE LA NUIT.

J'AI TRÈS HÂTE DE TE REVOIR. JE T'EMBRASSE FORT,

~LUDOVIC

Il déposa sa plume et relut la lettre. Elle n'exprimait pas le quart de tout ce qu'il souhaitait dire à sa tante. Il aurait voulu lui partager à quel point il se sentait effrayé et dérouté. Il chiffonna la feuille, très déçu de sa lettre. Mais il la défroissa et la regarda encore. Elle était bien comme ça. Il pressa ses

Le voyage prend son sens

maines sur le papier pour tenter de faire disparaître les plis en pensant toujours à son dilemme. *Qu'est-ce qui peut bien me retenir?* Et il songea au plus important, c'est-à-dire Éléanore, Antonin et Melthazar. Il voulait les savoir heureux et en sécurité. S'il avait une chance d'arrêter la menace en accompagnant la magicienne, il se devait de le faire pour eux. Pour les protéger. Ce voyage prit alors une tout autre signification pour lui.

Il sortit à l'extérieur pour discuter de sa décision avec son cousin. Il se frotta les yeux deux fois lorsqu'il aperçut Antonin et Ladoria, les pieds trempant dans un étang qui, aurait-il juré, ne se trouvait pas là la veille.

En s'approchant, Ludovic entendit son cousin qui parlait de la maison de sa mère. *Évidemment! L'étang était son idée.* Il s'assit tout près d'eux. Il ne voulait pas tremper ses pieds dans cette eau surnaturelle. Il resta là sans dire un mot. Il contemplait l'étang avec curiosité. Devinant qu'il voulait s'entretenir avec son cousin, Ladoria se leva et partit.

Ludovic ouvrit la bouche pour parler et, à ce même instant, Aha et Dorion apparurent. Le fée se dirigea vers eux.

— Je viens vous faire mes salutations, dit-il.

— Déjà! s'exclama Antonin.

— Toute la lumière et les fées d'Arga ne me suffisent pas pour oublier ma forêt natale. Mon cœur cherche Valtem.

Ludovic lui tendit alors la lettre.

— C'est un bagage un peu lourd pour une fée. Pourrais-tu quand même la porter à ma tante?

— En aussi peu de temps qu'il le faut pour dire : « Vole, petite fée, vole! »

— Merci bien. J'espère qu'un jour nos chemins se croiseront de nouveau. Lorsque je serai de retour chez moi, je ferai pousser un jardin avec des iris en pensant à toi. N'hésite pas à venir faire un tour si le cœur t'en dit.

— J'y viendrai, promit Aha.

Antonin tendit la main, et le fée vint s'y poser. Ce dernier s'inclina devant l'adolescent, puis vers Ludovic. Même si les

Le Berger des loups

fées débordaient de courtoisie, il était très rare pour elles de montrer leur respect aux humains. Ludovic plia sa lettre à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle ne forme qu'un petit carré, puis la remit au fée.

— Alors, à la revoyure! lança Aha.

Le fée s'élança vers le ciel et partit loin au sud. Ludovic avait commencé à espérer qu'il resterait plus longtemps avec eux. Un lien d'amitié les unissait désormais. Les garçons espéraient retrouver le fée à leur retour à Najeno.

— Merci pour tout, chuchota Ludovic en regardant le ciel. À la revoyure...

Il sourit et se retourna vers Antonin, visiblement déçu lui aussi du départ de leur ami. Ils s'assirent ensemble dans l'herbe, et Ludovic annonça qu'il avait finalement choisi de partir avec Ladoria. Il décida qu'Antonin retournerait seul chez lui, ce qui contrariait le principal intéressé.

Lors du souper, Ludovic partagea officiellement sa décision. Ladoria se réjouissait d'avoir un compagnon de voyage. Elle leva son verre pour saluer l'initiative du jeune homme. Antonin l'interrompt à ce moment.

— Je veux aussi partir pour le Leuhan! Il n'est pas question que je reste derrière.

— Nous en avons déjà parlé, Toni, commença son cousin, tu es trop jeune pour te lancer dans un tel voyage.

— J'ai bien commencé à voyager à quatorze ans, les interrompit Ladoria qui, de toute évidence, n'avait aucun problème à l'idée d'emmener Antonin.

— Tu vois, répondit l'adolescent, ça n'a rien à voir avec l'âge.

— Et tante Éléanore, qu'est-ce que tu en fais? Tu veux la laisser seule pendant des mois?

— Ma mère sait très bien s'occuper d'elle-même...

La voix d'Antonin, d'abord forte, s'était estompée contre sa volonté sur les derniers mots. Un regard vers Ladoria suffit pour comprendre qu'elle ne tolérerait pas qu'on monte le ton dans sa demeure et qu'elle le faisait savoir à sa manière.

Le voyage prend son sens

— Si Antonin désire se joindre à nous, commença-t-elle d'un ton calme, qu'il en soit ainsi.

Ludovic ouvrit la bouche pour répliquer, et la magicienne leva la main pour l'en empêcher.

— Cependant, prévint-elle à l'intention d'Antonin, je dois te prévenir que chaque voyage, aussi court ou sûr soit-il, comporte son lot de dangers. Nous mettrons près d'un mois à nous rendre là-bas, si nous ne nous attardons pas. Et les loups pourraient nous donner du fil à retordre. Antonin, je veux que tu sois totalement conscient de la décision que tu prends.

— Je le suis, dit-il l'air confiant.

En vérité, il se mentait à lui-même. Il ne savait pas à quoi s'attendre, mais son côté aventureux prenait le dessus. Ladoria le devina, mais ne parla point. Elle savait que le jeune homme pourrait supporter ce voyage.

— Antonin viendra donc avec nous, conclut la magicienne. Fin du mot.

— Et toi, Dorion? s'enquit Antonin. Tu te joindras à nous?

— Je crois que ma mission sera toute autre, révéla le fauve en partageant un regard complice avec Ladoria.

À la lueur de cette réponse, Ludovic afficha sa déception. Il se serait senti plus en sécurité en compagnie de Dorion.

Au dessert, Antonin tenta de savoir où le félinöide avait l'intention de se rendre, mais ce dernier se faisait avare de réponses. Ils sortirent à l'extérieur pour profiter de la nuit étoilée.

La lune rouge était sur sa dernière nuit de décroissance. On n'en voyait qu'un mince filet vermeil. Les étoiles bleues, quant à elles, brillaient de tout feu, appréciant la quasi-absence de la lune. Ladoria alluma le feu d'un seul coup de la main.

Comme la veille, elle décida de leur raconter une légende. Cette fois, cependant, elle tenait à éviter le sujet des loups. Elle décida de raconter son histoire préférée, celle du

Le Berger des loups

créateur de Mylèbre. De nouveau, elle utilisa le feu pour imaginer son récit.

La magicienne raconta comment un elfe nommé Isaac participa à l'effort de guerre pour vaincre les Cidélites, un peuple insulaire de barbares, et comment par la suite il érigea Mylèbre par le seul pouvoir de sa pensée. La cité se situait entre deux temps, car son fondateur se trouvait entre la vie et la mort au moment où il l'avait construite. À son décès, une lumière parcourut les plaines à des chevauchées de distance. Et de cette lumière naquit Arga, la Lumineuse. Ladoria expliqua que seuls les elfes pouvaient trouver l'entrée de la cité. Eux, et quelques rares privilégiés...

Ludovic sortit sa flûte et se mit à jouer. À Bedveila, la forêt ne se montrait point contrariée en entendant la mélodie du jeune homme. Antonin prit un plaisir malin à taquiner Dorion. Le fauve maugréait, et tous trouvaient cela amusant.

Le jour suivant, Antonin se réveilla aux premières heures. Il accourut à la cuisine et prépara un succulent déjeuner. Pommes de terre rôties, œufs, bacon, pain doré, saucisses et jambon embaumèrent bientôt la maison de leurs délicieux parfums. Il déposa le tout sur un plateau accompagné d'un thé.

Il s'apprêtait à monter l'escalier lorsqu'il croisa Dorion au passage. Ce dernier leva les yeux en l'air. Un large sourire accroché au visage, l'adolescent contourna le fauve et se précipita en haut des marches.

Il cogna avec maladresse à la porte de la chambre de Ladoria et attendit une réponse. D'une voix endormie, Ladoria l'invita à entrer. Il s'avança dans la pièce avec son cabaret. Ladoria entrouvrit un œil et lâcha un petit rire. Elle s'assit dans son lit, frottant ses yeux et plaçant ses cheveux.

— Je t'avertis, dit-elle avec un sourire, déjeuner au lit ou pas, je suis peu bavarde le matin.

Antonin approcha du lit et lui déposa le repas sur les genoux. Puis il s'apprêta à partir.

Le voyage prend son sens

— C'est ce qui se passe quand on prend l'habitude de vivre en solitaire durant des siècles, continua-t-elle en regardant le contenu de son assiette.

— Dans ce cas, je ne m'attarderai point. S'il manque quelque chose, faites-moi signe.

— Tu peux rester, si tu prends la chaise juste là.

Il tira la chaise du bureau et s'assit. Il jeta un regard circulaire sur la pièce. À gauche de la porte, il remarqua une bibliothèque dont les tablettes souffraient du poids de plusieurs ouvrages hétéroclites. Des recueils de magie, peut-être.

Son estomac lui rappela par un gargouillis qu'il aurait dû manger un peu avant de monter. Ladoria sourit et lui tendit son assiette pour qu'il puisse piger. Elle le considéra d'un air amusé.

— Tu crois vraiment être prêt à t'engager dans cette excursion? lui demanda-t-elle. Tu me sembles quelque peu étourdi.

Cette remarque contraria Antonin. Il n'appréciait pas que l'on dise de lui qu'il était étourdi ou lunatique. Ladoria lut le désappointement sur le visage de l'adolescent.

— Ce n'était pas un reproche, tu sais, rit-elle.

Dans la salle à manger, Dorion déjeunait seul avec Ludovic. Melthazar attendait sa part sous la table. Antonin descendit les rejoindre. Le félineoïde afficha un sourire en coin. Ce jeune homme l'amusait vraiment. Il se demandait même si un garçon aussi irréflecti était prêt à entamer ce long voyage. Tous restèrent très silencieux ce matin-là. Ladoria descendit et les regarda d'un air stupéfait sans dire un mot. Puis, elle sortit à l'extérieur comme le matin précédent. Lorsque Dorion eut fini son assiette, il retrouva la magicienne au jardin.

Antonin pigeait dans l'assiette de son cousin, et tous deux soupirèrent. L'adolescent repensa à la veille, lorsqu'il avait monté le ton contre son cousin, et il le regretta amèrement.

Le Berger des loups

— Tu sais, Ludo, commença-t-il, je n'ai pas voulu m'imposer dans votre voyage. Cependant... eh bien, mon père disait que le voyage nous instruit plus que toutes les écoles du monde. Et je veux apprendre. Je veux apprendre ce que lui, il a appris.

— Toni... ton père...

Ludovic préféra se taire plutôt que de blesser son cousin. De toute façon, il n'avait pas à revenir sur une décision déjà prise. Ils se levèrent et nettoyèrent la vaisselle avant de rejoindre Dorion et Ladoria. Le fauve rassemblait ses bagages tandis que la magicienne prenait place sur le bord du chariot. Tous deux discutaient. Elle se tut en voyant les garçons s'approcher.

Elle se leva pour se ranger à leurs côtés. L'heure des adieux était venue.

— Puisse Fay vous protéger, dit le félineoïde, malgré les distances qui nous sépareront. Quelque chose me dit que ce n'est point le dernier au revoir que nous échangeons.

En prononçant ces derniers mots, il envoya un sourire vers la magicienne. Les garçons ne dirent rien, se contentant d'incliner la tête en guise d'au revoir. Lorsque Dorion prit son chariot et les salua de la main, ils levèrent la main à leur tour. Ils restèrent là sans bouger, à le regarder s'en aller à travers la forêt.

8

Jours de pluie

Ladoria partit pour Mylèbre très tôt le jour suivant. Elle laissa une lettre sur la table indiquant que tous partiraient pour le Leuhan dès son retour. Ludovic et Antonin se retrouvèrent donc seuls à Bedveila. Ils se désolaient de ne pas découvrir Mylèbre. Mais ils savaient pertinemment que la cité était interdite aux humains. Cela les décevait énormément.

La lettre de la magicienne leur disait de se sentir comme chez eux et leur déconseillait de quitter Bedveila pendant son absence. Ludovic en profita pour explorer la bibliothèque du salon. Elle contenait une multitude de recueils de légendes. Antonin préféra profiter du beau temps à l'extérieur.

Ce qui finalement était une bonne idée, car le lendemain, il tombait des cordes sur la clairière. Ludovic avertit bien son cousin que s'il attrapait froid avant leur départ, il ne pourrait participer au voyage. Antonin trouva un jeu de cartes. Mais le plaisir ne dura guère longtemps, et après dix parties en solitaire, il se lassa. Il se mit à tourner en rond dans le salon. Ludovic soupira d'agacement. Il referma le livre qu'il feuilletait et se rendit à la cuisine pour se préparer une collation. Antonin se joignit à lui pour le regarder manger.

Jours de pluie

— Ça te dirait de faire une partie de capitaine? lui offrit Ludovic qui était décidément exaspéré de voir son cousin dans cet état d'ennui.

— Bof, répondit Antonin d'un air las. Je suis tanné de jouer aux cartes.

— Prends-toi donc un livre et lis.

Antonin expira un long soupir qui s'étira en une plainte. Il détestait lire. Ludovic se leva de table et prit le temps de se reposer sur le divan avant de se replonger le nez dans un bouquin. Antonin laissa tomber sa tête sur la table et répéta le geste deux fois. Relâchant la tête vers l'arrière, il se leva et traîna les pieds jusqu'au salon. Debout devant la bibliothèque, il lut à voix basse quelques titres :

— LÉGENDES DU YUTIAN, HISTOIRE DE L'HOUDUAN, en six volumes, L'ENFANT ET LA FABULEUSE FONTAINE D'OR, GÉNÉALOGIES D'AMIRKEÏ... Hum?

L'adolescent saisit ce dernier livre et s'assit au sol. Il parcourut les pages à la recherche de ses ancêtres. Après avoir retracé chaque Modint, il tenta de reconstituer sa lignée maternelle, ce qui s'avéra beaucoup plus complexe. Il s'arrêta six générations en arrière pour interrompre la lecture de son cousin.

— Tu sais quoi? L'arrière-grand-mère de notre propre grand-mère serait une certaine Kilara Enodsen. Une Enodsen! Tout comme ton dérangé de voisin. Tu te rends compte? Nous partageons des liens avec ce type-là!

Sa curiosité interpellée, Ludovic se pencha pour regarder. Il arracha le livre des mains d'Antonin et le feuilleta pour vérifier ses dires. Il chercha Enodsen et trouva très peu de détails. La plupart des Enodsen étaient des filles, et cela empêchait la lignée de fleurir. Il redescendit la lignée jusqu'à Eormanric et il se rendit compte qu'ils étaient loin d'être parents. En fait, leur ancêtre commun le plus récent remontait à une douzaine de générations.

Antonin, qui venait de perdre sa seule lecture, s'en retourna faire les cent pas du salon jusqu'à la porte d'entrée,

Le Berger des loups

comme s'il attendait après le beau temps. Ce faisant, il s'arrêta devant l'escalier qui menait à l'étage. Son sourcil se leva, signe qu'une idée germait dans sa tête.

En fin d'après-midi, Ludovic reconstituait toujours son arbre généalogique au complet. Il terminait à peine la septième génération quand un hurlement lointain suivi d'un bruit sourd interrompit ses recherches. Il se redressa et regarda tout autour, sauf vers la baie vitrée où on apercevait Antonin se relever prestement et repartir au pas de course. Puis la porte claqua, et l'adolescent apparut dans l'entrée. Voyant le regard perplexe de son cousin, Antonin ne sut quoi dire. Il se rendit alors compte qu'il était couvert de boue de la tête aux pieds.

— J'ai glissé, et heu... je suis tombé, trouva-t-il comme seule excuse.

Ludovic leva les yeux en l'air en secouant la tête. Il s'empressa d'aller chercher une serviette. Antonin s'essuya et se changea, puis il se dirigea vers la cuisine pour se préparer à manger. Une fois à table, il resta là un long moment à fixer son sandwich sans y toucher.

Curieux, Ludovic se joignit à lui et chercha son regard. Antonin s'extirpa alors de son lunatisme. Dans une série de gestes nerveux, il s'empressa d'engloutir son repas.

Ludovic se leva pour aller se préparer à dîner. Dès qu'il mit les pieds dans la cuisine, il entendit la porte claquer. Il se retourna pour jeter un œil à la salle à manger; Antonin avait évidemment disparu.

Après avoir mangé, Ludovic retourna au salon et resta debout face à la fenêtre. Il contemplait la clairière sous la pluie et remarqua qu'elle regorgeait toujours autant de vie que lors d'une journée de plein soleil. Il se demandait ce que pouvait bien manigancer Antonin.

Son regard s'arrêta sur une petite créature à la fourrure rousse qui se tenait au centre de la clairière. Il approcha sa main de la fenêtre et effaça le léger voile de buée qui

Jours de pluie

recouvrait le verre. Un renard était assis à environ trente pieds devant la maison. Il fixait Ludovic de ses yeux jaunes. Tous deux ne bougèrent pas d'un poil ni d'un cheveu. Le jeune homme se sentit soudainement mal à l'aise, comme si on l'espionnait. Et si ce renard était comme un loup sous l'emprise du prince Leiberu?

Un faible coup résonna au plafond, et Ludovic détourna son regard de la fenêtre. Lorsqu'il y revint, la petite bête avait disparu. Il se précipita vers l'entrée et ouvrit la porte. Il appela Antonin, mais il n'eut pour réponse que l'incessante litanie des gouttes d'eau.

Il finit par se résonner et retourna s'asseoir sur le divan. Il se pencha au-dessus de ses notes éparpillées sur la table basse du salon. Il démêla un peu ses papiers et jeta un bref coup d'œil sur son arbre généalogique. Ses yeux s'irritèrent. Il relâcha la tête vers l'arrière.

Les paupières de Ludovic ne cherchaient qu'à s'appuyer les unes contre les autres. Il se leva et tourna en rond, Melthazar sur ses talons.

Dehors, l'obscurité s'installait peu à peu. Il déposa quelques bûches dans le foyer et alluma un feu. Il mit de l'eau à bouillir et se prépara un thé. Il parcourut ensuite les titres de la bibliothèque, soufflant sur sa tasse fumante. Ses deux mains la couvraient en entier afin d'en absorber la chaleur. À défaut de la magicienne pour raconter une histoire, il choisit un recueil de légendes et s'installa près du feu. Il souffla de nouveau sur son thé et en but une gorgée.

Il feuilleta le livre et sélectionna une légende au hasard. Il entreprit de lire l'histoire à voix haute, avec Melthazar comme seul auditoire.

Au petit matin, il fut surpris en se réveillant de voir Antonin qui s'éclipsait du salon. Melthazar s'empessa de se lever et suivit l'adolescent. Ludovic se redressa sur le divan qui lui avait servi de lit. Il passa une main sur son visage avant de repousser sa couverture pour se lever. Les yeux mi-clos, il traîna les pieds en direction de la salle à manger.

Le Berger des loups

Mais juste comme il y arrivait, il tomba nez à nez avec son cousin. Celui-ci s'apprêtait à quitter la pièce avec une assiette dans les mains.

— Où est-ce que tu t'en allais comme ça? s'informa Ludovic, la voix pas très claire.

— Au salon, bien entendu!

— Et la salle à manger, d'après toi, elle ne sert à rien?

Antonin pivota sur ses pieds et s'assit à table. Il prit le temps de bien déjeuner. Ludovic le fit sursauter lorsqu'il déposa un copieux déjeuner sur la table avant de s'asseoir.

— Alors, qu'as-tu fait hier, toute la journée sous la pluie?

Antonin tourna son regard bien haut, cherchant dans sa caboche une phrase qui le laverait de tout soupçon. Ne sachant trop quoi répondre, il lança :

— C'est un seu-cret...

Il prenait bien le temps d'allonger chacune de ses syllabes, sans oublier de lancer son pire sourire innocent. Pourtant, Ludovic insista :

— Tu ne vas quand même pas garder un secret pour toi tout seul?

Et Antonin d'ignorer la question. Ludovic abandonna, se disant que son cousin avait sans doute construit une cabane dans un arbre ou qu'il avait copiné avec une famille de chevreuils. Antonin s'empressa de terminer son assiette. Il quitta la salle à manger dès que son cousin fut retourné à la cuisine. Comme la veille, Ludovic entendit la porte d'entrée se refermer. Il revint à la salle à manger et soupira en voyant que l'assiette de son cousin traînait sur la table.

De nouveau, il occupa sa journée à parcourir chaque livre de la bibliothèque du salon. En soirée, il était allongé sur le sol, les pieds sur le divan, et lisait un recueil de poésie. Antonin n'était pas venu une seule fois se remplir la panse et il ne vint pas non plus se coucher en fin de soirée.

Les rayons du soleil qui passaient par la baie vitrée réveillèrent un Ludovic visiblement heureux de revoir le beau temps. Il sortit aussitôt à l'extérieur espérant trouver

Jours de pluie

son cousin. Là où il s'attendait à découvrir une cabane dans un arbre ou une famille de chevreuil en quête de copain, il ne vit ni maisonnette, ni faon, ni Antonin.

Il se dirigea vers le ruisseau, au son des clapotements que produisaient ses pieds sur le sol détrempé. Il se débarbouilla et laissa le soleil sécher son visage.

Il retourna à l'intérieur en s'inquiétant pour son cousin. Quel fut son étonnement lorsqu'il trouva ce dernier attablé à la salle à manger! Or, sa surprise n'égalait point celle qu'il eut de voir une fourchette voler au-dessus de la table!

Prise sur le fait, la fourchette retomba. Ludovic avança lentement, sans jamais la perdre de vue. Il s'assit face à son cousin sur qui il leva les yeux plus ronds que les lunes elles-mêmes.

— Dis-moi, lança-t-il, ce n'est pas toi qui viens de faire ça?

— Moi? répondit Antonin de son air le plus innocent. Bien sûr que non! Comment aurais-tu voulu que je m'y prenne?

Puis s'avancant vers son cousin, il lui chuchota du plus grand sérieux qu'il pouvait contenir :

— Je crois que nous ne sommes pas seuls.

Ludovic se pencha au-dessus de la mystérieuse fourchette et chuchota à son tour :

— Et d'après toi, qui crois-tu partage l'endroit avec nous?

— Des entités, des esprits, des âmes perdues...

Le regard d'Antonin s'égara à travers la pièce, et son cousin l'imita à la recherche d'une aura ou d'une luminescence. Lorsque les yeux de Ludovic revinrent sur son cousin, il se redressa, un air furieux sur son visage.

— Tu te moques de moi? Des esprits, des âmes perdues? Je vais t'en faire moi, des entités!

— Peu importe, ce n'est pas moi qui ai soulevé cette fourchette, mentit-il. Alors, qui veux-tu que ce soit?

Ludovic ne savait quoi répondre. Cette fourchette pouvait être ensorcelée. Après tout, ils se trouvaient dans la maison d'une magicienne.

Le Berger des loups

Après le déjeuner, Ludovic se sauva dehors afin de profiter du beau temps et du bon air. Ses deux longues journées passées enfermé à l'intérieur avaient légèrement nui à son humeur. En compagnie de Melthazar, il marcha dans les bois environnants. Il retourna dans la maison pour y prendre un livre. Antonin avait de nouveau disparu. Ludovic se demandait toujours ce que pouvait bien manigancer son cousin.

Il sortit à l'extérieur avec un livre et une couverture. Il jeta cette dernière sur le hamac dont le cordage était humide. Puis il s'installa pour savourer l'histoire.

Il interrompit sa lecture quand Melthazar vint secouer le hamac. Des chevaux approchaient. Le chien aboya pour avertir son maître. Alerté, Antonin sortit de la maison. Ludovic s'interrogea. Comment son cousin était-il apparu là?

Tous trois aperçurent Ladoria entrer dans la clairière à dos de cheval. Elle ramenait un étrange invité et trois montures supplémentaires. Les nouveaux venus descendirent de leurs chevaux. Les garçons et le chien marchèrent à leur rencontre. Ladoria fit les présentations :

— Antonin, Ludovic, je vous présente Adjib de la lignée des Jiadaras, un ami de longue date. Il va nous accompagner au Leuhan.

9

Adjib

L'invité portait seulement un pagne de coton beige maintenu grâce à une ceinture richement brodée qui enlaçait plusieurs fois sa taille. Il se démarquait par ses cheveux bleu de roi tenus en rastas. Quelques coquillages, des bigorneaux, s'y accrochaient. Ramenés vers l'arrière, ils laissaient entrevoir des oreilles allongées en pointes. Adjib était un elfe! *Un elfe aux cheveux bleus?* Ludovic s'était imaginé les elfes autrement. Mais il réalisa qu'il s'en était imaginé bien des affaires avant de sortir de chez lui.

— Le grand-père d'Adjib était un aquarial, expliqua Ladoria. Un elfe d'eau. Il y a des milliers d'années, il s'est aventuré près des rivages du Lordelau. C'est là qu'il a aperçu au-delà de la surface la grand-mère d'Adjib, qui était une cousine d'Isaac, fondateur de Mylèbre.

Ladoria termina sa phrase en lançant un sourire à son ami. Les garçons s'inclinèrent et présentèrent leur nom. Les yeux bleu fond d'océan de l'elfe paralysaient leur regard. Contrairement aux aquariaux, Adjib possédait un teint de marbre.

— Nous partirons demain, dit Ladoria. Des messagers sont déjà en route pour l'Assemblée des seigneurs d'Emdal.

Adjib

Adjib détacha d'une monture quatre perdrix et un lièvre. Ils décidèrent donc de les griller sur le feu.

Ladoria monta à sa chambre. Elle tomba alors sur une pile de livres éparpillés au sol. Elle lâcha un rire offusqué. Elle descendit rejoindre les autres. Ils installaient une broche au-dessus du foyer. Ludovic essayait d'allumer un feu avec peine. Le bois humide lui compliquait la tâche.

Discrètement, Antonin leva la main. Une flamme apparut alors et sécha les brindilles avant de s'attaquer aux bûches. Ladoria fronça les sourcils et se tourna vers l'adolescent. Ludovic remercia la magicienne, croyant qu'elle venait d'allumer le feu. Elle lui répondit par un sourire incertain avant de ramener son regard sur Antonin.

— *La prochaine fois que tu prendras un livre dans ma bibliothèque, gronda-t-elle, je te prierais de bien le ranger par la suite.*

Bien sûr, elle n'avait pas prononcé ce reproche de vive voix, mais Antonin l'avait clairement entendu dans sa tête. Il regarda alors au sol, évidemment gêné. Lorsqu'il releva la tête, il réalisa que la magicienne paraissait plus étonnée que fâchée.

— Eh! Toni, lança Ludovic, va donc préparer la viande au lieu de rester debout à nous regarder.

Comme la tradition des barbecues Emdaliens le voulait, Ludovic joua de la flûte pour égayer le moment. Antonin ajouta des paroles badines à la musique. Tous deux entamèrent une danse entraînante. Bientôt, l'odeur des épices grillées et de la viande rôtie parcourut rapidement les environs. Ladoria étendit une couverture au sol. Adjib vint s'y asseoir avec elle, et ils regardèrent les garçons s'amuser.

— Ils savent ce qui les attend? l'interrogea l'elfe.

— Je ne crois pas, non. Sauf qu'une ombre du passé se cache en eux et les pousse à faire ce voyage.

La soudaine sympathie de son amie à l'égard des humains rendait Adjib perplexe. Depuis la mort du dernier de ses petits-enfants, Ladoria se refusait toute attache aux mortels.

Le Berger des loups

L'elfe s'étendit sur le dos et sourit. Il se rappelait le jour où son amie mit les pieds à Mylèbre pour la première fois. Elle avait semblé si fragile, si incertaine de ce qui adviendrait d'elle alors que son maître venait de mourir. Malgré cela, elle s'était montrée plus déterminée que n'importe qui à devenir magicienne, et rapidement, elle avait surpassé en pouvoir et en contrôle de la magie plusieurs elfes de la cité. Adjib se remémora également de ce moment au cours duquel elle s'était détachée pour toujours de ses émotions d'humaine. Elle avait passé plusieurs jours blottie dans ses bras à pleurer et à dormir. Depuis, un lien robuste les unissait et les rendait inséparables.

Ladoria ressentit le profond sentiment d'amitié que dégageait l'aura d'Adjib. Elle lui sourit et le réconforta :

— Jamais aucun être humain ne prendra ta place Adjib. Nous sommes frères d'âme pour la vie.

Elle tendit son petit doigt en crochet et l'elfe l'agrippa avec le sien.

— Je sais, lâcha-t-il. Je trouve cela déconcertant, c'est tout. Je n'ai jamais été humain, j'ai du mal à deviner ce qui se passe dans ta tête.

— Et pourquoi voudrais-tu comprendre ce qui s'y passe?

Adjib ne répondit pas. Elle s'allongea à ses côtés, et ils regardèrent les nuages passer. La musique des garçons jouait sur un fond lointain.

— Avant de partir pour Mylèbre, j'ai perçu une étincelle particulière chez Antonin, expliqua Ladoria. Et voilà que je reviens, et en quelques jours seulement, il a développé des pouvoirs psychiques sans même être doté de magie.

— Tu es sérieuse? s'étonna Adjib. Et comment a-t-il bien pu s'y prendre?

— Il a dû apprendre l'ancien elfique et il aurait ensuite traduit mot pour mot un manuel sur les bases.

— Es-tu sérieuse?

— Je ne vois pas comment sinon.

Après un court silence, la magicienne ajouta :

Adjib

— Ah! ça va nous faire du bien de revoir du pays. Partir de chez soi et se croire conquérants du monde comme autrefois. Le capitaine Adjib et la princesse Ladoria, hein?

L'elfe regarda le ciel et sourit. Avant de rencontrer Ladoria, la seule magie qu'il connaissait était celle que les elfes et les magiciens utilisaient. Mais par sa nature humaine, son amie lui avait appris la magie des mots. Et c'est ainsi que chaque fois qu'ils partaient en voyage, ils s'imaginaient tous les deux partir à l'aventure, s'inventant une multitude de rôles et de quêtes.

— Oh oui! souffla-t-il. Adjib le capitaine et Ladoria la princesse. Et tous deux accompagnés de Melthazar le démon-chien, de Ludovic le roi des bergers et d'Antonin son fou du roi.

Ladoria s'esclaffa, et il ne put s'empêcher lui aussi d'expirer un rire étouffé.

Presque aucun mot ne fut prononcé lors du souper, prouvant ainsi à quel point chacun d'entre eux savourait avec délice la viande grillée. Adjib posait un regard différent sur Antonin. Il perça ses pensées et s'aperçut que Ladoria disait vrai. L'adolescent représentait l'exception à la race humaine.

Contrôler l'énergie Ksu sans être doté de magie nécessitait une très bonne instruction et beaucoup de pratique. Et surtout, une volonté à toute épreuve.

Lorsque Antonin se rendit compte de l'intrusion dans sa tête, il regarda l'elfe et se contenta de penser :

— *Bonjour, Adjib! Que faites-vous là, dans ma tête?*

Gêné, Adjib baissa les yeux. Assurément, Antonin en avait appris un bout sur la télépathie.

Les garçons mangèrent à en devenir ronds. Ils soufflèrent tous les deux un « ouf! » en repoussant leurs assiettes. Melthazar, qui avait mangé sa part sous la table, battait de la queue, signe qu'il en demandait encore.

La noirceur commença à tomber, et les garçons ravivèrent les braises. Ludovic se sentait tellement repu qu'il n'arrivait même plus à jouer de la flûte. Ils s'assirent tous les quatre en

Le Berger des loups

face du feu et profitèrent de la chaleur réconfortante des flammes. Ludovic se coucha sur le dos et contempla les étoiles rouges. Antonin se tourna vers lui.

— Tu es inquiet, je le vois bien, remarqua-t-il en souriant. C'est à cause du voyage?

— C'est toi qui m'as inquiété ces derniers jours, le nargua Ludovic. Tu disparaissais sans donner signe de vie. Tu vas me dire ce que tu combinais?

Antonin secoua la tête.

— J'espère seulement que tu n'as rien fait de grave.

En réalité, Ludovic se souciait du voyage à venir. Il appréhendait tous les dangers qu'il risquait de rencontrer en route, s'imaginant les pires scénarios. Il se sentait mal. Malgré le bon souper qu'il venait de prendre, il sentait son estomac se tordre légèrement. Non pas à cause de ses inquiétudes, mais plutôt parce qu'il n'était pas dans ses habitudes de se tracasser de la sorte.

Lorsque Ladoria et Adjib partirent se coucher, les garçons restèrent seuls un moment. Ludovic se leva finalement après avoir relâché un soupir. Il saisit un seau et se rendit au ruisseau où il puisa de l'eau pour éteindre le feu. Levant la tête, il remarqua d'étranges lucioles à travers la forêt. Certaines d'entre elles s'approchèrent. Il se rendit compte qu'il s'agissait de fées de lumière. Il arrêta de respirer un instant pour entendre le battement de leurs ailes. Il contemplait ces petites créatures scintillantes, mille fois plus jolies que les étoiles.

Quand il revint au feu, il constata avec stupéfaction qu'aucune flamme ni aucune fumée ne s'en dégagait. Antonin rentrait à l'intérieur. Ludovic se dirigea vers la maison, regardant les petites lumières qui pendaient au ciel, puis celles qui virevoltaient autour de la clairière.

Au petit matin, Ladoria vint les réveiller en les secouant légèrement. Elle avait préparé un gros déjeuner et déposé le tout sur la table joliment dressée.

Adjib

— Vous aurez besoin de toutes vos forces aujourd'hui, leur dit Ladoria. La première journée du voyage vous semblera la pire, mais par la suite, ça se placera.

Chaque bouchée tomba comme une pierre dans l'estomac des garçons. Ils se sentaient raides et tordus à l'idée d'entreprendre ce voyage. Ils se dépêchèrent ensuite à assembler leurs bagages. Ludovic refermait son sac lorsque Adjib se joignit à lui. L'elfe avait enfilé un pantalon sous son pagne. Une étoffe recouvrait ses épaules et l'enserrait à la taille. Il invita le jeune homme à le suivre à l'extérieur.

Une magnifique journée s'offrait à eux. Le vent soufflait une brise fraîche. L'elfe amena Ludovic jusqu'aux chevaux. Un arc et un carquois reposaient contre un sac. L'elfe souleva l'arc et l'offrit au jeune homme. Ludovic le prit et l'examina attentivement. Des symboles gravés dans le bois avec une immense précision formaient des lignes qui tournaient en spirale autour des branches. Les courbes sculptées dans la poignée s'ajustaient à la perfection au pouce et au creux de la paume du jeune homme.

— Cet arc résulte du travail minutieux d'artisans de ma cité, expliqua Adjib. Les inscriptions en haut elfique énoncent une prière afin que le bras de l'archer soit fort, que sa visée soit juste et que sa flèche soit précise. Je te l'offre.

Ludovic caressa les gravures du bout des doigts. Mal à l'aise, il le remit à Adjib.

— Je suis flatté par ce présent, mais je préfère utiliser mon arc, refusa-t-il. Il a beaucoup de valeur pour moi.

— Je peux le voir? réclama Adjib.

Ludovic saisit son arc et le tendit à l'elfe.

— Il appartenait à mon grand-père maternel, justifia le jeune homme. C'est lui qui m'a appris à chasser et à trapper. Il m'a également appris le métier de berger. J'ai habité avec lui au cours des dernières années de sa vie. Cet arc est le meilleur souvenir qu'il me reste encore de lui. Cet arc et mon bon Melthazar.

— Est-il décédé depuis peu? s'informa Adjib.

Le Berger des loups

— Ça fait six ans. Mais ça va, je suis en paix avec sa mort. L'âge a fini par avoir raison de lui. Il me manque parfois, mais il m'a tant légué que j'ai parfois l'impression qu'il est toujours à mes côtés. C'est assez difficile à expliquer.

— C'est difficile à expliquer pour une personne qui ne croit pas au second voyage de l'esprit. Tes paroles sont très sages. Regarde, j'ai tout de même un présent à t'offrir.

Adjib garda l'arc de Ludovic dans sa main gauche et prit l'arc elfique dans l'autre. Il leva les deux armes devant lui et les approcha l'une de l'autre. Dans un souffle lumineux, les arcs fusionnèrent sous le regard étonné de Ludovic. Il en résulta un seul et unique objet qui ressemblait en tout point à l'arc du jeune homme à l'exception que la prière elfique figurait désormais dans le bois de l'arme.

Ludovic prit le présent de l'elfe dans ses mains et admira le travail. Il était ému de recevoir un tel cadeau.

— Merci, dit-il. Sincèrement.

— Tu devrais l'essayer, suggéra Adjib. Tu vas certainement trouver qu'il tire différemment.

Ils ramassèrent une bûche et projetèrent de l'utiliser comme cible. Curieux, Antonin vint les rejoindre.

— Tu tombes bien, s'élança Adjib avec enthousiasme. Peux-tu nous tenir cette bûche?

Il força l'adolescent à la prendre.

— Qu'est-ce que je dois faire avec ça? l'interrogea Antonin.

— Essaie de la garder à cette hauteur, expliqua l'elfe en plaçant la bûche. Tiens-toi de côté un peu...

— Est-ce vraiment une bonne idée? protesta Ludovic.

— Qu'est-ce que vous faites? s'inquiéta Antonin.

— Viens, Ludovic, l'invita Adjib. Allons par là.

Ils s'éloignèrent de la cible. Ludovic s'arrêta à une distance de dix enjambées. Il était certain d'atteindre sa cible à partir de cette distance. Adjib l'attrapa par l'épaule et le fit reculer d'un autre dix enjambées.

— Ne bouge pas, cria l'elfe à l'intention d'Antonin.

Adjib

— J'aimerais mieux tirer à partir d'où j'étais, confia Ludovic.

— Aie confiance, répondit Adjib. Vas-y. Tends ton arc. Tu vois le nœud sur la bûche?

— Non.

— Approche-toi pour voir et reviens ici.

Ludovic s'exécuta. Il s'avança assez pour repérer le nœud dont Adjib parlait. Il se demandait si l'elfe pouvait vraiment le voir d'où il se trouvait. Il revint sur ses pas, se retourna en levant son arc et encocha une flèche.

— Tu sais où tirer? lui demanda Adjib.

Ludovic fit signe que oui.

— D'accord, poursuivit l'elfe. Fixe bien ta cible et concentre tes pensées vers ce point. Quand tu es prêt, tire.

Ludovic tendit doucement son arc. Il tenait fermement la corde au creux de ses doigts. Il prit son temps. Ç'aurait été ridicule de blesser son cousin juste avant le départ. Il appliqua les conseils d'Adjib.

À l'instant même où ses doigts relâchèrent la corde, Adjib donna une poussée sur son bras. La flèche partit de travers, droit vers Antonin. Ludovic ferma les yeux et un cri retentit.

Il ouvrit un œil et vit qu'Antonin n'avait pas bougé. Il se dressait toujours dans la même position et il tenait une bûche avec une flèche enfoncée en plein dans le nœud.

— C'est impossible, souffla Ludovic. Je n'ai rien vu aller.

— Certes que tu n'as rien vu! s'exclama Adjib en riant. Tu avais les yeux fermés! Allez, recommence. Prends le temps de sentir ton arc travailler.

Ludovic lança une seconde flèche. Il atteignit la cible avec aisance. Il essaya encore une fois. Il dévia son arc de quelques pouces, sans pourtant détourner son regard de la bûche. Il décocha. La flèche fendit l'air en une courbe parfaite avant de se planter de nouveau dans la cible.

La précision du cadeau offert par l'elfe impressionnait grandement le jeune homme. Il devina que la magie y jouait un rôle important. Il remercia encore Adjib.

Le Berger des loups

Ladoria sortit de sa maison en portant plusieurs paquets.

— Eh, ho! fit-elle. Vous avez fini de vous amuser? Venez m'aider à charger ces trucs.

La magicienne lâcha lourdement ses sacs au sol. Elle portait un pantalon marron et une chemise vert chartreuse avec les bordures brun miel. Une chaîne en bronze ornée de pierres ambrées tombait sur ses hanches, et une longue épée y reposait dans son fourreau.

Ludovic rangea ses flèches. Ils se mirent tous en devoir de fixer leurs bagages sur le cheval de bât. Ils se rassemblèrent avant de partir. Ladoria leur expliqua brièvement leur itinéraire :

— Nous ne passerons pas par les Euchorions. Les risques d'y rencontrer un groupe de loups guerriers sont trop grands. Nous descendrons à travers les plaines du Yutian jusqu'au fleuve Nisel que nous remontrons jusqu'à la Pem. Par la suite, nous repartirons vers le nord et nous franchirons les monts de l'Ouest en direction de l'Houduan. Plus nous nous tenons loin des Euchorions, plus nous serons en sécurité.

— Oui, mais ne sommes-nous pas en sécurité nulle part? réalisa Ludovic.

— Raison de plus pour les éviter à tout prix, répondit Ladoria.

Les garçons ne furent guère rassurés, mais ils ne dirent aucun mot. Ils se fiaient entièrement à Adjib et Ladoria.

Tous montèrent sur leurs chevaux. Ludovic prit une grande inspiration. Les y voilà; ils partaient de nouveau à l'aventure, ignorant ce que les semaines à venir leur réservaient.

Au moment même où ils talonnèrent leurs montures, un jeune garçon sur un cheval entra dans la clairière au grand galop. Il s'arrêta et se pencha pour reprendre son souffle. Il s'agissait d'un elfe. Très jeune. On aurait dit un enfant âgé de dix ans. Adjib descendit de son cheval et attrapa le cavalier au moment où ce dernier allait tomber au sol.

Adjib

— Dende! s'écria Adjib.

Le jeune elfe avait les cheveux à mi-épaule tout en bourrasque, et quelques mèches blondes tombaient sur son regard. Ses joues étaient tatouées de caractères similaires à ceux gravés sur l'arc de Ludovic. Il portait la tenue de Mylèbre, la même qu'Adjib. Quelques modestes pièces d'armure recouvraient son torse, ses épaules et ses avant-bras. Les elfes d'Arga revêtaient rarement une armure, et cela inquiéta Adjib.

Il s'adressa à Ladoria en haut elfique. Avec Adjib, ils entretinrent une discussion agitée. Ludovic et Antonin se regardèrent, l'air hébété.

— Les loups guerriers descendent en masse depuis les montagnes, leur traduisit la magicienne. Nous craignons qu'ils tentent d'attaquer Arga.

Les garçons se regardèrent, encore plus stupéfaits, mais surtout très inquiets. Antonin se demandait s'ils pourraient quitter la forêt en toute sécurité. Il attendit une réponse à sa question silencieuse, mais elle tardait à venir.

Un calme lourd pesait tout autour. Ce fut Dende qui, d'une voix timide et quelque peu maladroite, répondit en langage commun :

— Les soldats de Mylèbre feront le nécessaire pour éviter une invasion. Avant de partir, Adjib doit d'abord se rendre au nord de la forêt pour recevoir les ordres de notre capitaine.

— Nous irons tous avec lui, annonça Ladoria. Nous pourrons ensuite quitter la forêt par le plus court chemin à partir de là.

— Il y a autre chose, ajouta Dende.

Et il parla de nouveau en elfique. Ce qu'il dit sembla déplaire à Adjib et Ladoria, qui levèrent la tête au ciel.

— Nos craintes se confirment, mentionna la magicienne.

Mais elle ne rajouta pas un mot. Elle offrit à Dende de rester chez elle pour s'y reposer.

La troupe partit donc à bride abattue en direction du nord. Toute la journée durant, ils galopèrent à travers Arga. Ils ne

Le Berger des loups

s'arrêtèrent qu'en fin d'après-midi lorsque Melthazar commença à prendre du retard sur eux.

Ladoria regardait tout autour. Préoccupée, elle écoutait la forêt raconter ce qui se passait à l'extérieur. Chaque arbre, chaque brindille d'herbe exprimait son inquiétude. La symphonie qui régnait toujours dans Arga ne chantait plus les mêmes notes. Ladoria sentait la forêt en détresse.

— Comment est-ce possible, chuchota la magicienne pour elle-même, comment le mal a-t-il fait pour franchir les Eucharions et faire trembler le Pays du repos?

— Nous devons y aller, lança Adjib.

Ils repartirent, encore au galop, et n'arrivèrent à la lisière nord qu'à la nuit tombée. La noirceur voilait le paysage, mais une lumière leur offrit une vision qui les figea de crainte et d'horreur.

10

Le siège d'Arga

Sous un croissant de lune rouge, les Eucharions se dressaient. Masse sombre vers le ciel. Deux lignes de feu franchissaient les cols qui séparaient les monts Uthrion, Shoroght et Zermer. Des centaines de loups guerriers, flambeaux à la main, descendaient vers Arga. Plusieurs d'entre eux attendaient déjà au pied des montagnes, faisant face à l'armée des Elfes. Des capûms dévalaient la pente à vive allure. Derrière leurs cris et les grognements des loups guerriers, on entendait les hurlements d'autres meutes de loups en provenance à la fois de l'est et de l'ouest.

Une seule idée vint à l'esprit de Ludovic : rebrousser chemin et s'enfuir au plus profond d'Arga. Sous la terre, s'il le fallait.

Malgré la distance, Adjib la vit aussitôt. La marque que portaient les loups. Un louveteau recroquevillé. C'était le symbole du pouvoir Leiberu. Dende avait donc dit vrai.

L'elfe descendit de sa monture et courut vers les siens en quête d'informations. Antonin et Ladoria se pressèrent derrière lui, mais Ludovic resta sur place, médusé.

Une force inconnue s'emparait de lui. Un voile obscurcit son regard. Les événements vécus la nuit où les loups

Le siège d'Arga

l'avaient attaqué lui revinrent à l'esprit. Il se remémora avec une précision surréelle cette lutte effrénée que Melthazar et lui avaient engagée contre une meute affamée de chair et de sang. Emprisonné dans un état de torpeur, il revit ses moutons faillir sous les crocs des loups.

L'odeur de leurs tripes emplît alors son nez et le harcela jusqu'à son cerveau.

Il tomba de son cheval. Les images atroces passaient et repassaient à vive allure devant ses yeux. Il se recroquevilla, et ses mains s'accrochèrent à ses cheveux. Il cria.

Ses compagnons se ruèrent vers lui. Ils se demandaient ce qui pouvait bien lui arriver. Antonin l'atteignit le premier et il le prit dans ses bras. Ludovic se débattit pour repousser l'étreinte de son cousin. Sa respiration s'accéléra à un tel point qu'il n'expirait presque plus. Ladoria chercha son regard.

Elle posa une main sur lui et tenta de le calmer, mais rien n'y fit. Elle pénétra son esprit et recula en un soubresaut; les pensées du jeune homme étaient couvertes de sang. Jamais elle n'avait vu autant d'horreurs dans un esprit sain.

Plusieurs elfes arrivèrent à la course pour les aider. Ils durent s'y prendre à cinq pour ramener Ludovic à la raison. Quand il ouvrit les yeux sur la réalité, il regarda tous ces visages penchés sur lui. L'instant d'après, il s'évanouit.

Il se réveilla sous une tente. À ses côtés, son fidèle Melthazar releva la tête et battit de la queue. Antonin était là aussi; il sourit. Mais ce sourire cachait un visage anxieux.

— Ludo! s'exclama-t-il. Nous avons eu si peur pour toi!

Ludovic ne dit aucun mot et détourna son regard.

— Non mais, tu as idée de la peur que tu nous as faite?

Ludovic ne parlait toujours pas. Il essayait de reconstituer ce qui venait de lui arriver. Il savait qu'il s'agissait d'un épisode horrible, mais sa mémoire n'arrivait pas à retracer le fil des événements. Antonin savait que son cousin venait de subir un choc.

Le Berger des loups

À l'extérieur, les loups guerriers descendaient toujours des Eucharions par centaines. Ils demeurèrent à bonne distance de la forêt, attendant d'être tous réunis en une puissante armée. Les elfes ne savaient pas à quoi s'attendre et ils se demandaient combien de loups guerriers pouvaient encore surgir des montagnes.

Les elfes de Mylèbre n'avaient pas l'habitude de combattre. Ça se voyait simplement par leur armure incomplète. Ils devraient miser sur leur agilité et leurs pouvoirs pour repousser l'envahisseur.

Ladoria et Adjib s'inquiétaient davantage pour Ludovic. Ils se demandaient s'il était désormais sage d'amener le jeune homme avec eux en voyage. Ils retournaient sans cesse la question, ne sachant quoi faire.

— Nous ne pouvons prendre une décision à sa place, conclut Ladoria. Nous devons le laisser choisir. Allons dormir pour l'instant. Nous en aurons tous besoin.

Ils se dirigèrent lentement vers leur tente. Adjib attrapa au passage le regard de certains soldats elfes. Ils ne craignaient pas la mort. Ils s'inquiétaient cependant pour cette terre sacrée qui leur offrait depuis toujours le repos et la quiétude. Adjib se demandait s'il réussirait à dormir alors que ses frères devaient rester aux aguets.

— Je passerai la nuit à leurs côtés, lança-t-il à Ladoria. Cette nuit, dormez tranquilles, car je vous protégerai si mal doit vous arriver.

— Oh, Adjib! fit la magicienne.

Et elle le serra dans ses bras.

— Mais prends quand même un peu de temps avant l'aube pour te reposer.

— Bonne nuit, dit-il.

— Toi aussi, bonne nuit.

Il rejoignit le capitaine de l'armée des Elfes et Ladoria se rendit au chevet de Ludovic. Il dormait de nouveau. Antonin s'était également endormi à ses côtés, Melthazar à moitié par-dessus un et l'autre. La magicienne laissa échapper un

Le siège d'Arga

rire. Ils paraissaient si paisibles. Comme si aucune armée ne les menaçait à l'extérieur. Antonin se réveilla.

— Il n'a toujours pas parlé, dit tout bas l'adolescent.

— Ce n'est pas grave. Demain matin, nous espérons avoir réglé cela. Puis nous chercherons une solution pour quitter Arga.

— Est-ce vraiment possible? Avec tous ces loups guerriers qui risquent de nous bloquer le chemin?

Elle ne prononça aucun mot. Elle ne savait quoi répondre. Antonin comprit qu'aucune réponse ne viendrait, alors il se coucha et chercha le sommeil. Ladoria en fit autant.

Adjib vint les réveiller peu de temps après l'aube et leur offrit un modeste déjeuner. Ludovic picochait son gruaud du bout de sa cuiller. Antonin et Ladoria le regardaient faire tout en mangeant lentement leur portion. D'un mouvement de la tête, Adjib invita Ladoria à le rejoindre à l'extérieur.

Les loups guerriers avaient cessé d'affluer et formaient les rangs. L'elfe et la magicienne s'entretenaient au sujet de Ludovic.

— Aie confiance, rassura Ladoria, tout ira bien. Laisse-moi m'occuper de ça. Je t'appellerai si j'ai besoin de ton aide.

Elle retourna à l'intérieur et demanda à Antonin de sortir. L'elfe présenta l'adolescent à ses amis. Ce dernier ne retint que les noms d'Evra et de Dera, les cousines d'Adjib.

Antonin regarda au loin les lignées de loups guerriers qui se préparaient à attaquer. Un frisson lui passa dans le dos.

— Sommes-nous vraiment prêts à les affronter? demanda-t-il à Adjib.

— Ils devront avant tout franchir une puissante barrière psychique que nous tiendrons avec la plus grande concentration possible.

— Je peux peut-être aider?

Adjib sourit. Il savait pertinemment que les faibles dons d'Antonin apporteraient peu à leur barrière, mais la volonté de l'adolescent le fascinait au plus haut point et méritait son respect.

Le Berger des loups

— Bien sûr, répondit l'elfe. Viens, je vais te montrer comment bien aller chercher ta concentration.

Ils allèrent s'asseoir dans un coin tranquille et Adjib lui enseigna à faire le vide dans son esprit.

Ladoria s'assit près de Ludovic et garda le silence.

— J'ai peur, avoua-t-il enfin.

— Peur de quoi?

Il y eut un silence. Un lourd silence. Ludovic semblait avoir du mal à exprimer ce qu'il ressentait. Ses pensées tournaient à la vitesse d'un cyclone dans sa tête.

— J'ai rêvé de ma mort, poursuivit-il.

Ladoria redoutait la suite de ce qu'il avait à dire.

— Il y avait cette fille. La plus jolie que je n'avais jamais vue. En fait, je crois qu'il s'agissait d'un démon. Tout mon corps entier était attiré par elle. Mais mon esprit me refusait de l'approcher. J'ai alors plongé dans un ravin. J'ai entrevu la mort, mais c'est alors que je suis remonté vers le ciel. Des ailes poussaient sur mon dos. Je suis revenu face à cette femme-démon qui me pleurait autant qu'elle me craignait.

La magicienne restait toujours silencieuse. Ce n'était pas la première fois qu'elle entendait cette histoire-là.

— J'ai peur de mourir, continua le jeune homme. Lorsque j'ai sauté dans l'abîme, j'ai éprouvé un tel désir de mourir. J'ai peur de mettre fin à mes jours.

— Les rêves doivent toujours être interprétés au plus profond de leur sens, expliqua-t-elle. Celui-là t'indique tout le changement opéré en toi au cours du dernier mois.

Elle le lisait dans le regard du jeune homme. La conscience de Ludovic savait très bien qu'il ne redeviendrait jamais celui qu'il était quelques mois plus tôt. Or, il ne voulait pas changer, il voulait rester qui il était et comme il était autrefois. À première vue, il ne s'en rendait pas compte, il ne se l'avouait pas. Toutefois, le temps passerait, et le jeune berger accepterait le fait de ne plus être un berger. Ladoria l'amena sur le sujet qui la préoccupait plus.

Le siège d'Arga

— Tu te souviens de ce qui s'est passé hier soir?

Ludovic esquissa un bref mouvement de la tête en guise de oui.

— Nous devons faire en sorte qu'une telle crise ne se reproduise plus.

— Alors, faites en sorte que ça ne se reproduise plus, répondit sèchement le jeune homme. Libérez-moi de ces effroyables souvenirs!

— Ces mots doivent s'adresser à toi-même. Tu es le seul à pouvoir te protéger contre tes démons. Généralement, le cerveau de l'homme développe des mécanismes d'autodéfense face à ce genre de situation. Et je suis certaine que tu peux toi-même développer ces mécanismes.

Ludovic n'y comprenait rien. Comment était-il censé y arriver seul?

— Je ne désire point rester cloîtré ici toute la journée alors que nous devons partir.

— Tu n'iras nulle part tant que ce problème ne sera pas réglé. Je resterai avec toi pour te guider sur les chemins qui te mèneront à la paix de ton esprit.

Elle lui suggéra de méditer afin de trouver en son for intérieur des pistes qui le guideraient sur le seuil de son esprit. Elle l'assista dans cette démarche. Leurs esprits se donnèrent la main et marchèrent côte à côte à travers les pensées du jeune homme. Lorsque la magicienne le crut sur la bonne voie, elle laissa aller sa main et le regarda poursuivre son chemin. Il disparut de sa vue, et elle revint à elle-même.

Sans un bruit, elle sortit de la tente. Elle retrouva Adjib et Antonin en train de se recueillir. Le rêve de Ludovic la préoccupait. Il cachait une révélation.

La magicienne retourna dans la forêt et s'assit près d'un arbre, le dos droit, les jambes croisées. Elle ferma les yeux et aperçut les ondes Ksu. Elle laissa son âme vaguer sur celles-ci au gré des énergies environnantes. Elle ressentit alors les elfes qui préparaient leur barrière, puis les loups guerriers

Le Berger des loups

qui semblaient s'agiter. La forêt, sous l'influence constante des ondes, réagissait face à toute cette énergie. Tantôt elle frémissait, tantôt elle se balançait, morne, sifflant une longue plainte de désespoir. Ladoria sentit qu'on l'observait.

Plusieurs esprits alertés par la menace des loups s'agglutinaient à la lisière d'Arga. Elle pouvait les voir se déplacer sur les ondes. Deux esprits tournèrent autour de la magicienne. Leur nature curieuse les poussait à vouloir savoir qui elle était, pourquoi elle était assise là, à l'aube d'une grande bataille.

Ces êtres étaient des fragments d'une entité qui autrefois s'était battue aux côtés du père d'Arga. Ladoria les invita à rester auprès d'elle le temps de sa méditation, et ils acceptèrent bien volontiers. Ils appréciaient voir un magicien à l'œuvre. Ils se nourrissaient de toute cette énergie Ksu qui s'en dégageait. En échange, ils offrirent conseil à la magicienne.

Sans le moindre bruit, un renard surgit d'entre les arbres et vint s'asseoir à ses côtés. Ladoria ouvrit un œil.

— Te voilà donc! rit-elle.

Il s'agissait du même renard que Ludovic avait aperçu quelques jours plus tôt dans la clairière. Il était un ami de longue date de Ladoria. Il la suivait partout où elle se rendait. Il n'avait pas de nom; la magicienne l'appelait simplement Renard. L'animal détourna son regard vers les montagnes qui fourmillaient de loups guerriers.

— *Quelle monstruosité*, partagea l'animal par la pensée.

— *Ce ne sera pas facile*, avoua la magicienne.

— *Ces bêtes m'écœurent. Je les méprise tant.*

— *Tu as toujours l'intention de nous suivre?* lui demanda-t-elle.

— *J'en ai bien l'intention, évidemment! Et je crois même que je vais prendre les devants. Nous nous retrouverons en route.*

— *Comme toujours!*

Sans ajouter un mot de plus, le renard se sauva à travers la forêt, de la même façon qu'il était apparu. Ladoria sentit

Le siège d'Arga

les ondes se troubler. Elle se releva et constata que les loups guerriers se préparaient à attaquer. Les derniers elfes accoururent à leur poste. Chacun était prêt.

Les deux premiers rangs formaient l'infanterie, armée de halberdes aux pointes longues et effilées. Les fantassins devraient en un premier temps former la barrière psychique. Si cette dernière venait à céder, ils se trouveraient déjà en position pour contrer l'avancée des loups guerriers. Aux troisième et quatrième rangs se tenaient deux lignées d'archers. Puis quelques cavaliers se postaient derrière eux, prêts à intervenir rapidement si la barrière cédait.

Ainsi donc, l'armée de Mylèbre s'apprêtait à retourner à la guerre après tant de siècles de répit. Les elfes donneraient leur vie pour empêcher l'armée des Loups d'avancer sur l'Emdal.

Antonin se plaça en rang juste devant les archers. On lui donna une halberde. Il porta un regard tout autour et aperçut Evra un peu en arrière. Elle lui sourit, comme pour lui donner du courage. Pas plus rassuré qu'il ne le fallait, Antonin se demandait où étaient passés Adjib et Ladoria.

L'elfe et la magicienne accouraient pour voir comment Ludovic s'en sortait avec ses démons. Ils entrèrent dans la tente et le virent qui dormait profondément.

Elle sonda l'esprit du jeune homme. Elle y retrouva la sérénité. Il avait réussi seul à vaincre ce conflit. Malgré leur courte espérance de vie, les humains démontraient une capacité d'adaptation impressionnante, ce que les elfes n'obtenaient qu'à force de temps et d'expérience.

La magicienne réveilla doucement Ludovic.

— C'est l'heure de quitter, souffla-t-elle.

Le jeune homme se retourna et fit signe qu'il avait compris. Le son des tambours des loups guerriers résonna. Adjib et Ladoria se pressèrent pour préparer les chevaux.

— Dis-moi, s'enquit Adjib, tu n'aurais pas joué avec ses pensées par hasard?

Le Berger des loups

— Tu doutes de moi? s’offusqua Ladoria avec un sourire en coin. Ou bien tu doutes de l’humain? Ne t’inquiète pas, je n’y suis pour rien. Je lui ai simplement tenu la main.

Le rythme effréné des caisses claires des elfes s’ajouta par-dessus la marche des loups.

— Où est Antonin? s’inquiéta la magicienne.

— Je l’ai perdu de vue alors que je te suivais.

— Bon, nous devons le retrouver au plus vite.

Ludovic sortit de la tente et vint les rejoindre. En avançant vers ses compagnons, son regard ne put éviter l’effroyable armée qui les menaçait. Il figea quelques secondes. Ladoria et Adjib l’aperçurent. Ils vinrent à sa rencontre, demeurant attentifs au moindre signe de panique de la part du jeune homme.

Un amalgame d’inquiétude et de fierté bouillonnait en son cœur. Il affrontait en face ses pires craintes et en éprouvait un sentiment de victoire. Sa main tremblait d’une fragilité incertaine. Il posa un pied devant l’autre. À chaque pas, il sentait une force se propager en lui.

C’est alors que son cœur fit un bond en arrière. Il réalisa lentement... L’adrénaline parcourut instamment ses veines jusqu’au bout de ses orteils. Ses mains retrouvèrent leur poigne assurée.

— Il y a si longtemps que je désire suivre les traces de mes parents, avoua-t-il. Partir à l’aventure, collectionner les histoires... Ils seraient si fiers.

Ludovic songea à leur dernière aventure, et son cœur se serra. Il chassa rapidement ce souvenir douloureux.

— Je le fais pour eux, dit-il très bas.

Il lança un regard souriant à Ladoria et Adjib.

— Qu’est-ce que nous attendons? s’écria-t-il. Nous allons donner une leçon à ces loups?

Les tambours des loups enterraient presque ses paroles. Il prit un arc et quelques flèches qu’il trouva près d’une tente. Il reconnut alors son arc et le serra contre son cœur, lui demandant de lui porter chance. Adjib attrapa le jeune

Le siège d'Arga

homme à la volée, au moment même où ce dernier allait rejoindre l'armée des Elfes.

— Attends, intervint Adjib. Nous devons d'abord retrouver Antonin.

Le son s'intensifiait à chaque seconde créant ainsi un vacarme presque insupportable.

— Nous devons fuir la Lumineuse, continuait l'elfe. Mes frères sauront bien contrer la menace sans nous. Nous avons reçu l'ordre de rejoindre le Leuhan.

À l'instant même où il prononça ces derniers mots, une nuée de flèches assombrit le ciel. Elles venaient vers l'armée des Elfes. Les loups guerriers utilisaient de puissantes arbalètes qui leur permettaient d'attaquer à longue portée. Les flèches se heurtèrent contre le bouclier psychique. Les archers elfes attendaient patiemment l'ordre de tirer. L'armée des Loups avança d'un pas menaçant et lança une nouvelle volée de flèches qui se heurtèrent toujours sur le bouclier à la façon d'une poignée d'allumettes projetée contre un mur.

Ludovic et Adjib accoururent au travers des rangs à la recherche d'Antonin. Melthazar se faufilait sous les soldats et tentait de repérer l'adolescent. Quand il le trouva, il jappa pour avertir son maître. Antonin tenta de voir à qui s'adressaient les jappements et repéra son cousin. Tous les deux se firent signe de la main pour indiquer qu'ils s'étaient aperçus. Ludovic se retourna pour voir où Adjib était rendu.

La terre trembla. Munis de lances et protégés par de larges boucliers en forme d'ogive, les guerriers dévalaient la pente. La centaine d'elfes avait peu de chances contre les milliers de loups qui accouraient sur eux. Un elfe cavalier cria un ordre et une première volée de flèches s'élança sur l'ennemi. Plusieurs loups guerriers tombèrent, et les suivants trébuchèrent et se firent piétiner.

L'armée des Loups vint s'abattre sur le bouclier psychique qui les arrêta net. Certains furent écrasés, et plusieurs autres furent transpercés par les lances de leurs compagnons. Le sang gicla et coula sur la muraille invisible.

Le Berger des loups

Antonin tenta de mettre en pratique les enseignements d'Adjib pour maintenir la barrière psychique. Or, ses pensées s'entrechoquaient, et il ne put aider les elfes. Les loups guerriers affluaient en nombre, et la barrière devenait difficile à maintenir. Les elfes archers tirèrent de nouveau. Trois coups durs se firent sentir sur le bouclier psychique. L'ennemi catapultait d'imposantes lances harponnées à l'aide de balistes. Trois autres lances se jetèrent sur la barrière. Sous l'impact, elle se déchira et céda.

Antonin dirigea sa hallebarde vers l'avant et enfonça le bout de la hampe dans le sol. Un loup guerrier se jeta sur lui et s'empala sur son arme. Antonin la laissa tomber et tira son épée. Quelques elfes s'affaissèrent à ses pieds. Les cavaliers se jetèrent en avant.

Plusieurs secondes s'écoulèrent tandis que les elfes essayaient tant bien que mal de reprendre le contrôle du bouclier psychique. Antonin entailla un assaillant, enflamma un autre à l'aide d'un peu de magie et, essentiellement, tentait plus que possible d'éviter de nuire aux elfes.

Les elfes parvinrent finalement à rétablir la barrière. Les cavaliers abattirent les quelques loups qui se trouvaient toujours de leur côté.

Dans la cohue, Ludovic peinait à rejoindre son cousin. Celui-ci essuya son épée sur le cadavre d'un loup guerrier et la rengaina avant de se retourner. Il bouscula les soldats pour venir à la rencontre de Ludovic. Ils échangèrent une forte accolade. Antonin discerna une lueur nouvelle dans les yeux de son cousin.

— Tu m'as l'air bien en forme, lui fit-il remarquer.

— Voyons voir, si tu seras capable de me suivre tout au long de ce périple, le défia Ludovic.

— Attache bien tes lacets, car tu risques de manger de la poussière! Ha!

Ils rirent ensemble, visiblement heureux de se revoir.

— Allez, viens, urgea Ludovic. Nous devons retrouver Adjib et Ladoria.

Le siège d'Arga

Ils rejoignirent Adjib et se mirent à la recherche de Ladoria. Des elfes passèrent à proximité. Ils transportaient des soldats blessés. Ces derniers furent déposés près d'un feu, et d'autres elfes accoururent vers eux.

— Ils encombraient les rangs, expliqua Adjib.

— Est-ce qu'ils vont bien? s'inquiéta Ludovic. Leurs blessures semblent graves.

En effet, un des blessés portait sa main sur une ouverture qui parcourait son ventre de l'appendice jusqu'au sein gauche. Un autre conservait son bras sectionné sur ses genoux.

— Il en faut plus que ça pour tuer un elfe, affirma Adjib. Venez voir la magie opérer...

Ils s'approchèrent des blessés. Un elfe s'agenouilla auprès de l'amputé et lui donna à boire. Puis il plaça le bras sectionné au bout du moignon sanglant et ferma les yeux. Le blessé prit une longue inspiration. Antonin crut alors discerner une étrange aura parcourir les bras du guérisseur jusqu'au cœur de la plaie. Ludovic n'aperçut aucune aura, mais il vit tout de même l'os se ressouder, chaque veine et chaque nerf se rabouter, le muscle se retisser, et la peau se reformer. En quelques secondes seulement, il ne restait de la blessure qu'une petite cicatrice.

— Tous les elfes naissent avec le pouvoir de guérison, expliqua Adjib aux garçons. Certains d'entre nous sont passés maîtres dans cet art. Ces guérisseurs pourraient même faire revivre les morts, si ça leur était permis.

— Et vous? s'informa Antonin. Vous pourriez ressusciter les morts, si ça vous était permis?

Adjib fit un signe d'approbation.

— C'est bien de savoir ça, conclut Ludovic.

Adjib ne plaça aucun commentaire. Le jeune homme blaguait, mais ça le rassurait de savoir qu'ils voyageraient aux côtés d'un guérisseur.

— Vous voilà donc! railla la voix de Ladoria. Je vous cherche partout et je vous trouve là, à placoter.

Le Berger des loups

La magicienne était accompagnée des chevaux.

— Allez, ça suffit le bavardage! Nous montons et nous partons.

Le cor des elfes retentit. Les garçons accoururent à leurs chevaux. L'armée des Elfes commença à avancer. Lentement, pas à pas. La pression exercée sur le bouclier devenait de plus en plus forte et il risquait de se rompre au moindre choc.

Déterminés à faire reculer ces loups, les elfes interrompirent la diffusion du bouclier. Les forces se fracassèrent. Le feu et l'eau, la terre et l'air. Les quatre éléments se déchaînaient sur l'armée des Loups.

Les elfes avancèrent et repoussèrent les loups guerriers. Les gens de Mylèbre tenaient de leurs ancêtres l'art du combat et ils le prouvaient alors qu'ils luttaient contre les loups.

Adjib, Ladoria et les garçons partirent au grand galop sur la route de la Forêt, Melthazar toujours sur leurs talons. Ils n'arrêtèrent que très peu en chemin, car le temps pressait.

Après de longues heures de course effrénée, ils atteignirent la lisière ouest de la forêt au cours de la nuit. Non loin vers le nord, on apercevait déjà un front de loups guerriers qui se déplaçait à grande vitesse.

— Nos chevaux sont épuisés, lança Ladoria avec inquiétude. Nous n'avons aucun moyen de quitter la forêt avant qu'elle ne soit encerclée.

— Il y a toujours un moyen, intervint Adjib en regardant les plaines qui s'étendaient devant eux.

Certes, les elfes étaient dotés de pouvoirs impressionnants, mais on ne devait pas non plus négliger le fait qu'ils savaient s'entourer d'alliés précieux. Adjib émit quatre sifflements secs que le vent porta aux oreilles auxquelles ils étaient destinés.

Quelques secondes plus tard, quatre chevaux surgirent par-delà une colline. Ils vinrent rejoindre nos voyageurs qui prestement descendirent de leurs propres montures et transférèrent leurs bagages. Ils ne conservèrent que le strict

Le siège d'Arga

minimum, c'est-à-dire un peu d'eau, la nourriture, leurs armes et des couvertures. La troupe monta les bêtes sauvages à cru. Ludovic plaça Melthazar sur le dos d'un cheval et monta derrière.

Adjib siffla une nouvelle fois, et tous partirent en direction ouest aussi vite qu'ils étaient arrivés, laissant leurs montures s'en retourner dans la forêt.

11

La chevauchée

En haut elfique, « Yutian » signifie « cheval ». Une légende racontait que des ailes poussaient sur le dos d'un cheval lorsque celui-ci courait en toute liberté dans les prés. Très attachés à cette légende, les elfes laissèrent leurs chevaux dans les plaines qui longeaient les Euchorions, dès leur arrivée en Emdal. Les chevaux gagnèrent ainsi une terre de repos à eux, où ils ne seraient jamais capturés ni dominés par quiconque. Cette terre leur appartenait, et eux seuls décidaient des lois qui la régissaient.

Ce fut donc escortés d'une imposante harde de chevaux sauvages que nos voyageurs traversèrent à vive allure les vastes étendues herbeuses de la seigneurie du Yutian. Ils chevauchèrent à une telle allure qu'il leur était impossible d'en admirer un brin de paysage.

Peut-être auraient-ils pu profiter davantage de leur voyage si ce n'eût été de l'ombre qui les pourchassait d'une volonté à glacer le sang. Car dès que la troupe avait quitté la Lumineuse, un bataillon entier de loups guerriers s'était détaché de l'armée des Loups et s'était lancé à leurs trousses.

Tels des démons affamés, les poursuivants dévalaient spectralement les pentes, en quête de leurs proies. Leurs

La chevauchée

puissants muscles les propulsaient à une vitesse terrifiante. La terre tremblait sous leur passage.

Le vent semblait porter les chevaux, et ceux-ci n'eurent aucun mal à prendre de l'avance. Les loups guerriers perdirent de vue les voyageurs et vinrent à ne plus les flairer.

La troupe en profita pour bifurquer vers le sud. Ils espéraient que les loups filent le long des Euchorions et perdent leur trace. Les chevaux ralentirent.

Ils s'arrêtèrent finalement près d'un point d'eau. Ladoria urgea les garçons de manger sans tarder. Les chevaux en profitèrent pour étancher leur soif.

Ils disposèrent à peine de quelques minutes pour avaler un morceau qu'une panique se fit sentir chez le troupeau. Les bêtes hennirent, signe qu'ils devaient repartir. Un léger tremblement parcourut le sol. Les voyageurs regardèrent vers le nord. Au loin, malgré l'aube à peine naissante, ils aperçurent un nuage de terre s'élever vers le ciel.

— Ces saletés de chiens! proféra Adjib.

— Pas de temps à perdre, s'écria Ladoria, à vos montures! Nous repartons!

En deux temps, trois mouvements, ils étaient tous sur leurs chevaux. Ils traversèrent le ruisseau et partirent au grand galop, toujours escortés des seigneurs chevaux.

— Vers le sud! s'écria Ladoria. Droit vers le sud! Ne vous retournez pas!

En effet, ils ne devaient surtout pas se risquer à se retourner. Car s'ils jetaient un coup d'œil en arrière, la frayeur les aurait saisis.

Poussés et portés par la magie, les loups guerriers se retrouvèrent, en quelques minutes, à une trentaine de pieds derrière nos voyageurs.

Adjib et Ladoria devraient utiliser la magie pour les ralentir. Et ils devraient agir vite. Ils purent bientôt sentir le souffle des loups sur leur nuque.

L'elfe et la magicienne levèrent une main et ils formèrent chacun une sphère lumineuse. La course effrénée rendait

Le Berger des loups

difficile leur concentration, mais ils parvinrent tout de même à rester en contrôle de leur esprit. Dans un éclat, un arc passa entre les deux boules. Ladoria et Adjib lancèrent leurs projectiles avec un synchronisme parfait. La charge eut radicalement l'effet d'un mur de brique projeté sur l'ennemi.

Les loups s'affaîsèrent les uns sur les autres. Ils freinèrent un court instant.

Les chevaux décuplèrent leur allure. On les entendait souffler et renâcler bruyamment. Leurs sabots retournaient la terre meuble. Ils distancèrent la meute.

Cela ne dura point longtemps. Certains loups se jetèrent sur leurs quatre pattes et gagnèrent du terrain.

Les poursuivants hurlaient leur rage et leur détermination. De quoi en terroriser plusieurs. Or, l'adrénaline était propulsée en si grande quantité dans les veines de nos voyageurs qu'ils ne sentaient pas la peur.

Cette adrénaline rendait Ludovic euphorique. Il ne voyait devant lui que la liberté. La chevauchée lui causait maintes douleurs, mais il y était insensible.

Peu à peu, l'écart entre eux et les loups croissait. Il était tout de même trop tôt pour se dire hors de danger.

Soudain, des centaines de chevaux apparurent sur l'horizon tout autour d'eux. Les chevaux convergèrent vers la meute de loups. Ils l'entourèrent et la forcèrent ainsi à ralentir.

Nos voyageurs risquèrent un œil derrière pour voir ce qui se passait. Ils eurent du mal à le croire. Des chevaux ne cessaient d'affluer et se resserraient contre la meute.

Les loups guerriers devinrent anxieux. Certains essayèrent de se défendre. C'était peine perdue. Les chevaux étaient agiles et véloce. Ils évitaient la plupart des assauts.

Les loups décélérèrent, et finalement, ils sombrèrent tous autant qu'ils étaient dans un immense océan équin.

Voyant cela, Ludovic fut rempli d'un puissant sentiment de victoire. Il s'arrêta afin de contempler les maîtres du Yutian imposer leur loi sur la plaine. Il assistait

La chevauchée

probablement au plus grand rassemblement de chevaux qui pouvait exister dans tout l'Emporeas.

Les chevaux semblaient obéir au vent, se laissant emporter au gré des courants. Ils repartirent vers l'inconnu, ne laissant rien des loups guerriers derrière eux.

Melthazar sauta au sol pour se dégourdir les jambes. Les garçons suivirent son exemple. Le soleil se levait à peine, et les voyageurs n'avaient pas dormi de la nuit. Ils se reposèrent quelques heures seulement avant de se remettre en route, guidés par la harde de chevaux.

En fin de soirée, ils s'arrêtèrent pour camper.

— Pas certain que ce soit bon de s'arrêter, s'inquiéta Adjib. La meute qui nous pourchassait n'est plus une menace, mais il en viendra d'autres, c'est certain.

— Ils doivent récupérer, dit Ladoria en désignant les garçons. Comme tu es celui d'entre nous qui nécessite le moins de sommeil, tu veilleras une partie de la nuit, et je te remplacerai plus tard.

Adjib se tourna vers Ludovic et Antonin pour leur expliquer :

— Si le moindre danger survient cette nuit, je vais vous réveiller, nous sautons sur les chevaux et nous déguerpissons. Compris? Nous laissons tout derrière.

— Pourquoi ne pouvons-nous pas simplement les affronter? leur demanda Ludovic. Nous avons une magicienne avec nous. Elle pourrait faire un de ses trucs pour les vaincre. Comme ces espèces de boules que vous avez utilisées la nuit dernière.

— Simplement parce que notre magie, à Adjib et moi, n'est pas inépuisable, expliqua Ladoria. Et comme Adjib l'a mentionné, il risque d'en venir d'autres, encore et encore. Nous serons morts longtemps avant d'arriver en Houduan.

Ludovic comprenait à peu près ce qu'elle voulait dire et il pensa qu'elle devait certainement avoir raison.

Ils ne rejoignirent la rive du Nisel que le lendemain, tard en après-midi. Ils se trouvaient environ à mi-chemin entre le

Le Berger des loups

pont de corde de Catapala et la Pem. Les seigneurs du Yutian quittèrent les voyageurs et les laissèrent à eux-mêmes. Les quatre chevaux qu'ils montaient acceptèrent toutefois de les accompagner un peu plus loin.

La menace des loups était derrière eux. Le groupe s'arrêta pour une courte pause. Ils étaient vannés. Cela ne les empêcha point d'en profiter pour admirer la scène.

Quelques embarcations descendaient tranquillement le Nisel qui, à cet endroit, n'était pas plus large qu'une grande rivière. Plus loin en aval, Ludovic entrevit la silhouette d'un pont de pierre.

Le jeune homme songea qu'il n'avait qu'à emprunter ce pont pour retourner à la maison. Mais à quoi cela lui servirait-il? Le voyage s'annonçait plein de belles aventures.

Le soleil reflétait sur les millions de ridules qui parcouraient la surface de l'eau. Sur l'autre rive, on voyait des champs et des bois s'étendre sur les vallons.

Les garçons s'assirent dans l'herbe, face au fleuve, en étirant le plus possible leurs jambes engourdis. Ils admirèrent la vue en grignotant un peu.

— Juste pour voir des merveilles comme cet endroit, reconnut Ludovic, ça vaut la peine de voyager.

Il se rendait compte que lorsqu'il restait toujours chez lui, le paysage qu'il voyait tous les jours finissait par devenir banal. En réalité, la nature regorgeait tellement de splendeurs qu'on ne pouvait cesser de s'émerveiller devant tous ces menus détails.

Il voulait à tout prix se souvenir de ces images. Il pensa même à s'en servir pour impressionner les filles lorsqu'il serait de retour à Najeno. Des idées lui venaient en tête. Il n'eut pas le temps d'y méditer longtemps. Ils devaient déjà repartir.

Ils se remirent à cheval. Ils entreprirent de remonter le Nisel jusqu'à la Pem, comme l'avait d'abord suggéré Ladoria. Adjib se plaça en tête de la troupe et avança tranquillement, sans trop se presser. Melthazar pouvait marcher à côté d'eux.

La chevauchée

Le soleil toucha l'horizon, et environ cinq chevauchées les séparaient de la Pem. Ils s'arrêtèrent pour la nuit.

Ladoria alluma un feu et l'alimenta. Les garçons mangèrent en hâte, car le sommeil les appelait. Ils prirent chacun une couverture et se mirent en quête d'un sol confortable. Ladoria jeta une bûche dans le feu. Elle resta un peu aux côtés d'Adjib. Les garçons se couchèrent et discutèrent à voix basse. Ludovic flattait son chien qui dormait en boule contre son flan.

— Je ne sais pour toi, commença Antonin, mais moi j'ai une douleur atroce au niveau de l'aîne. J'ai l'impression qu'on vient de m'amputer les jambes.

— Nous devrions demander à Adjib de te les recoller, blagua son cousin. Demain, ça va sûrement aller mieux; nous ne chevaucherons pas autant.

— J'espère que tu dis vrai.

Ils conversèrent un peu du voyage, de leurs impressions, mais jamais leurs paroles ne s'assombrirent en portant sur le sujet des loups. Bientôt, leurs échanges se trouvèrent de plus en plus entrecoupés par de longs silences, et finalement, Antonin s'endormit le premier. Ludovic, quant à lui, tomba une quinzaine de minutes plus tard en songeant à ce qui les attendait plus loin sur la route. Ses doigts se promenaient doucement à travers la fourrure de Melthazar. Ladoria vint les rejoindre peu de temps après, laissant Adjib à sa tâche de guetteur.

L'elfe décida de réduire le feu afin de ne pas attirer l'attention. La lueur de la demi-lune bleue ainsi que sa vue perçante lui permettaient de bien voir dans la nuit. Il s'éloigna un peu et exécuta une ronde pour explorer les environs. Ses pieds n'émettaient pratiquement aucun son alors qu'il avançait dans l'herbe.

Après son inspection des lieux, l'elfe retourna s'asseoir près du feu dont les derniers charbons rougeoyaient faiblement. Il ferma les yeux et chercha sa concentration. Lorsqu'il les ouvrit, il pouvait ressentir tout ce qui se

Le Berger des loups

trouvait dans un rayon d'un quart de trotte autour d'eux. Il passa une partie de sa vigile ainsi, prenant mentalement connaissance de son environnement, à l'affût de tout mouvement. Il fixait intensément les vaguelettes qui changeaient de forme et de couleur à la surface des charbons. Il ne réalisa pas qu'il perdait sa concentration.

L'elfe se redressa dans un soubresaut. Il avait failli tomber endormi. Il se leva pour se dégourdir. Peut-être nécessitait-il d'une bonne nuit de repos plus qu'il ne le croyait. Il reconnut avoir très peu dormi au cours des derniers jours.

Décidément, la fatigue le rattrapait. Il marcha silencieusement. Puis il revint s'asseoir pour reprendre son exercice de concentration. Or, sonder le terrain lui demandait trop d'énergie et il s'en remit aux méthodes de veille traditionnelles. Il se releva et se promena de nouveau. Même s'il se savait vulnérable face à la fatigue, il décida de laisser Ladoria dormir encore un peu.

Il se promenait, retournait s'asseoir et se relevait. Il répéta la routine à maintes reprises durant environ une heure. Son tour de garde achevait. Malgré ces efforts pour rester éveillé, il s'assit une dernière fois et il finit par s'endormir.

Un calme plat régnait ce soir-là. Aucune menace ne semblait vouloir se montrer. Melthazar se réveilla en sursaut. Il se rendit compte qu'Adjib dormait. Il se leva pour le rejoindre et le réveiller.

Il trottait nonchalamment vers l'elfe sans trop faire de bruit, quand soudain, à mi-chemin, ses pattes refusèrent de lui obéir. Il tenta désespérément d'atteindre quelqu'un. Or, une force considérable le poussa contre sa volonté à se retourner et partir au loin. Les mâchoires soudées, il ne pouvait émettre aucun aboiement. Son corps en entier n'était plus sous son contrôle.

Le bon Melthazar disparut dans la noirceur.

Adjib se réveilla aux prises avec un affreux sentiment. Il réveilla d'abord Ladoria, qui comprit tout de suite ce qui se

La chevauchée

passait. Elle se hâta vers les chevaux. L'elfe secoua frénétiquement les garçons.

— Ludovic! Antonin! Levez-vous! Nous partons.

Les garçons saisirent tout de suite l'urgence dans la voix d'Adjib. Ils se levèrent en titubant. La vision encore à moitié embrouillée, ils regardèrent autour d'eux à la recherche d'une menace. Rien. Aucun son ni aucun mouvement ne leur indiquait la présence d'un intrus. Ludovic chercha rapidement Melthazar, mais il ne le trouva pas.

— Nous sommes repérés, signala Adjib. Nous appliquons ce que nous avons dit, nous laissons tout derrière. Ils vont bientôt être ici. Nous devons filer au plus vite.

En même temps qu'il parlait, Adjib poussait les garçons vers leurs montures. Ludovic cherchait son chien du regard.

— Melthazar, appela-t-il tout bas. Allez mon chien, nous devons partir.

Or, son chien ne vint pas à lui. Ludovic l'appela encore, toujours sans succès. Un sentiment de panique envahit le jeune homme. Le ton de sa voix s'éleva, et il finit presque par crier.

— Ludovic, pressa Adjib. Nous n'avons pas de temps à perdre. Nous y allons.

— Il n'est pas question que je parte sans mon chien! s'énerva Ludovic. Melthazar! Allez, viens! Je ne partirai pas sans lui.

Sa voix devenait chevrotante. Il perdait son souffle. Il se sentait coincé.

Ladoria s'approcha de lui.

— C'est un chien très intelligent, rassura-t-elle. Il va retrouver notre trace, c'est certain.

— Je ne veux pas l'abandonner.

— Si tu ne viens pas maintenant, menaça Adjib, c'est nous qui t'abandonnons.

— Non! Melthy! Où es-tu? Allez, viens-t'en!

Le désespoir altérait sa voix. Des hurlements résonnèrent. Une meute de loups gris avait repéré leur trace. Adjib

Le Berger des loups

ramassa le jeune homme, l'envoya sur un cheval et monta derrière lui.

— Non! Non! criait Ludovic. Melthy! Non!

— Allez! ordonna Adjib.

L'elfe talonna son cheval, et tous repartirent en cavale. Ludovic lança plusieurs regards derrière, espérant voir Melthazar courir pour les rattraper.

Son cœur se tordait.

Ils galopèrent sur une distance d'une chevauchée. Le ciel s'éclairait. Les voyageurs ne s'arrêtèrent point pour autant. Ludovic retenait ses larmes. Il jetait toujours des coups d'œil en arrière. *Melthy! Melthy, où es-tu?*

Adjib sentit le désarroi du jeune homme. Il tenta de le rassurer :

— Ne t'en fais pas. J'ai la forte conviction qu'il ne lui est rien arrivé de mauvais.

— Pourquoi est-il parti? questionna Ludovic.

— Je n'en sais rien. Nous le découvrirons en même temps que nous allons le retrouver. J'ai confiance que nous le retrouverons.

Ludovic désirait faire confiance à Adjib. Or, ce n'était pas suffisant pour le consoler.

— Que s'est-il passé? lui demanda le jeune homme. Vous l'avez vu partir?

— Malheureusement, avoua l'elfe, j'ai bien peur d'avoir été victime d'une faiblesse. Je n'ai pas eu connaissance qu'il soit parti. Seulement, à un moment, je fus tiré de mon sommeil, car je sentis des loups au loin. C'est là que je vous ai réveillés.

Apparemment, les loups ne les poursuivaient plus, car ni Adjib ni Ladoria ne sentirent désormais leur présence. Ils en profitèrent pour arrêter un brin et collationner. Ludovic ne mangea point. Il scrutait l'horizon en espérant voir apparaître son chien.

Ils reprirent la route toujours en direction de la Pem. Ils s'arrêtèrent à la nuit tombante. Même s'ils dormirent d'un

La chevauchée

sommeil léger, ils purent récupérer de leur journée éprouvante. Ladoria assura la garde pour la nuit. Adjib avait bien besoin de sommeil.

Au cours de la nuit, Antonin se réveilla et rejoignit Ladoria. Il resta un moment à ses côtés. Tous les deux contemplaient les étoiles, qui brillaient d'un joli bleu. Des tombereaux d'interrogations voyageaient sur les pensées d'Antonin. Une question en entraînait une autre, qui à son tour en apportait une autre, encore et encore. La magicienne lut dans l'esprit de l'adolescent et lui répondit par l'essentiel :

— Je crains que le pouvoir du prince Leiberu nous ait atteints hier soir.

Sans plus d'explications, Antonin trouva en cette affirmation la réponse à la plupart de ses questions. Il en déduisit que Melthazar était tombé sous l'emprise du talisman. C'était peut-être aussi à cause de lui que les loups les retraçaient toujours aussi facilement.

Il se souvint de ce qu'Eormanric avait écrit dans sa lettre à Ludovic. *Prends garde à ton chien...* Il comprenait désormais le sens de la note.

— Je suis bien content de faire ce voyage, finit-il par dire. Ça toujours été mon rêve de suivre les traces de mon père. J'apprends plein de choses. J'en apprends aussi sur moi. Je veux passer ma vie à faire ça.

Ladoria commençait à mieux cerner cette « étincelle particulière » qu'elle voyait en Antonin. Elle trouvait la jeunesse du garçon très rafraîchissante. L'ignorance et la soif de savoir qui se mélangeaient en lui attiraient la magicienne. Elle se surprit à penser qu'elle était comme lui à cet âge.

— J'aimerais que vous m'en racontiez plus sur ce talisman, lui demanda Antonin.

La magicienne songea un peu afin de lui trouver une bonne histoire à raconter. Puis elle pensa à l'histoire de la princesse Leiberu.

— Il y a eu une princesse Leiberu? s'étonna-t-il.

— Pas tout à fait au même titre que les princes. La

Le Berger des loups

princesse Leiberu, ou Lei comme ses fidèles l'appellent, est plutôt une déesse.

— Désolé, mais là vous me perdez. Je suis athée, je ne crois pas vraiment en ces trucs-là.

— Écoute donc un peu. C'est une légende; ça ne te force pas à y croire. Cette déesse est la patronne des loups et des autres êtres canidés. On dit que son esprit se retrouve enfermé dans le talisman Leiberu.

Antonin était suspendu aux lèvres de la magicienne. Celle-ci lui racontait que cette déesse protégeait le jeune Maykan alors qu'il vivait en isolement. Elle passait beaucoup de temps avec lui et elle prenait souvent la forme d'un loup gigantesque. Énodèse découvrit cela et il s'en servit pour séduire la déesse. Il réussit à faire un pacte avec elle afin qu'elle lui offre son pouvoir. Le seigneur Leiberu lui fit de belles promesses, lui disant que son seul objectif était de réunifier la race des loups et de rehausser sa réputation parmi les humains. Elle lui offrit toute sa confiance et elle accepta. Mais Énodèse avait d'autres plans pour elle; dès qu'elle fut emprisonnée dans le talisman, il ne lui était plus possible de redevenir maître de ses pouvoirs. Le seigneur se servit d'elle pour entamer son sombre dessein.

— Il paraît que l'esprit de la princesse Leiberu subsiste toujours dans le talisman, termina Ladoria. Et qu'elle attend, patiemment, que le talisman revienne aux mains d'une personne qui réunifiera la race et lui redonnera la noblesse de son nom.

Il y eut un moment de silence, le temps de laisser la fin de l'histoire s'approprier le moment.

— Vous êtes une excellente raconteuse, dit Antonin. Tout a l'air fabuleux lorsque c'est vous qui le racontez.

— Tu dis n'importe quoi. T'en rends-tu compte?

— C'est sérieux.

— Allez, tais-toi maintenant. Tu dois dormir.

Elle eut un rire embarrassé. Elle n'était pas habituée de se faire complimenter.

La chevauchée

— Je n'ai pas envie de dormir, répondit Antonin. Pourquoi n'en profiteriez-vous pas pendant que moi je fais le guet?

Ladoria se sentait gênée, mais elle avait bien envie de dormir. Elle s'enroula dans sa couverture et coucha sa tête sur les jambes d'Antonin. Celui-ci jouait timidement dans les cheveux de la magicienne tandis qu'elle s'endormait.

Le lendemain matin, ils eurent tôt fait de rejoindre la Pem. Il leur sembla apercevoir des poissons qui luttaienent contre le courant afin de rejoindre la rivière. Plus ils s'en approchaient, plus ils distinguaient en ces poissons une forme humaine. Au moins une centaine de ces créatures au teint vert-bleu remontaient avec peine le cours d'eau. L'inquiétude marqua le visage d'Adjib. Avec ses compagnons, il se dirigea vers un bassin d'eau protégé du courant où se reposaient quelques êtres marins épuisés. Reconnaisant Adjib comme un des leurs, une créature sortit la tête de l'eau, et ils engagèrent une conversation dans un dialecte des plus étranges.

12

Les grands rosiers

Ces êtres nageaient grâce à des pieds palmés et une nageoire dorsale. Des écailles recouvraient partiellement leur peau opalescente. Il s'agissait d'aquariaux, des ancêtres lointains des elfes. La couleur de leurs cheveux différerait, allant de l'aigue-marine au bleu foncé. S'approchant de la marre, Ludovic remarqua alors que des branchies leur permettaient de respirer sous l'eau.

L'aquarial s'exprimait dans une succession de borborygmes étranges qui semblaient venir du fond de son estomac. Adjib connaissait tout de ses ancêtres. Il put ainsi répondre à la créature dans le même langage. Lorsqu'ils eurent fini de converser, il traduisit à ses compagnons ce que l'aquarial venait de lui apprendre.

— Ils ont dû fuir la Grande Mer par le plus court chemin possible, car les loups marins ont attaqué plusieurs cités sous-marines. Ils se rendent maintenant à Roselaire et espèrent y trouver refuge dans les marais de la roseraie.

— Qu'est-ce que les loups marins? questionna Antonin.

Lorsqu'elle habitait près de la mer, Ladoria avait beaucoup étudié l'environnement des Maritimes. Elle avait observé pendant longtemps la faune et la flore de cet endroit.

Les grands rosiers

— Les loups de mer sont des animaux mi-loups, mi-poissons, expliqua-t-elle. Leur race est issue d'une expérience d'un magicien, un peu comme Dorion. Ce sont des loups dont les pattes arrière ont été remplacées par une queue de poisson. Leur fourrure tourne au gris-vert, et leurs écailles sont plutôt noires. Ils ont des pattes palmées, des branchies et tout... Ils vivent en meute et hurlent comme les loups. D'habitude, ils ne sont pas hostiles et ils ont encore moins tendance à s'aventurer au large.

Le temps pressait de plus en plus. La magicienne se demandait ce qui pouvait bien se passer au Leuhan. Elle pressa ses compagnons de repartir.

— Remontons jusqu'à Roselaire, la cité elfe, annonça-t-elle. Nous passerons la nuit là-bas. J'essaierai de m'entretenir avec le seigneur de Roselaire afin de recueillir de l'information au sujet de ce qui se passe avec les loups.

La troupe de voyageurs continua son chemin vers le nord, en direction de Roselaire. De l'autre côté de la Pem se trouvait l'Anem, le pays désertique. Toujours en Emdal, la cité elfe se situait entre la Petite Pem Ouest et la Petite Pem Nord, à l'endroit où les deux cours d'eau s'unissaient pour former la Pem. Il s'agissait d'un village elfe bâti au travers d'une gigantesque roseraie. Les parents de Ludovic et ceux d'Antonin s'y étaient rendus lors de leurs voyages.

Au fil de leur ascension, ils devançaient des aquariaux qui remontaient la Pem. Les créatures marines affluaient en grand nombre. Antonin vint à se demander de quelle grandeur étaient ces marais, à Roselaire. Lorsqu'il interrogea la magicienne, elle lui répondit que les eaux à Roselaire débouchaient sur des lacs souterrains extrêmement profonds. À tel point qu'à un certain niveau, après avoir traversé maints dédales, on pouvait se rendre au centre de la planète et ainsi rejoindre la Grande Mer.

Les garçons s'impatientaient de découvrir Roselaire. Ils pourraient enfin voir une cité elfe. Ludovic pensait toujours à ses parents. Et ses parents lui refirent penser à son cher

Le Berger des loups

Melthy. Il se mit à scruter les alentours. Il cherchait cette énorme boule de poil noire. Son cœur se serra de nouveau.

Ils aperçurent enfin Roselaire dans la pénombre du crépuscule. Malgré son amertume, Ludovic ne put s'empêcher d'afficher sa surprise face à la ville.

— C'est immense! s'exclama Antonin.

— Attends de voir Ormdam, lui répondit Adjib en riant.

— Non mais, tu as vu la taille de ces rosiers, Ludo? Il y en a à Najeno qui seraient jaloux de voir ça.

— Comment ça se peut? lui demanda Ludovic, confus. Je... je n'étais pas au courant... Je croyais qu'il n'y avait qu'au Torapän qu'on pouvait voir des arbres aussi géants.

— Ces rosiers viennent justement du Torapän, expliqua Ladoria. C'est un cadeau offert par les Torapéains aux elfes en remerciement de services rendus. Ça fait près d'un millier d'années qu'ils sont ici. Pour leur permettre de survivre et de grandir ici, les elfes doivent fréquemment faire venir des voyages de terre fertile du Torapän.

Sur une langue de terre qui dominait la Pem, les petites lampes indiquaient la présence d'habitations. La Petite Pem Nord et la Petite Pem Ouest coulaient de chaque côté d'une forêt de rosiers géants. Des branches tortueuses portaient les feuilles qui ombrageaient la ville, et au-dessus poussaient d'immenses boutons de rose. On apercevait des lueurs jaunes tout au long des troncs. Les garçons comprirent aussitôt qu'il s'agissait de fenêtres qui laissaient passer la lumière depuis l'intérieur. Les troncs des rosiers étaient si gros qu'ils abritaient les maisons de la cité!

Une petite baie calme se détachait de la rivière en amont. Les habitants de la cité y accouraient pour recevoir les aquariaux, qui arrivaient sans cesse. Ils remplissaient des registres, assignaient un étang et transportaient leurs cousins marins à leur nouveau domicile.

À cet endroit, nos voyageurs se séparèrent de leurs montures, qui souhaitaient retrouver les leurs. Les chevaux s'élancèrent au grand galop vers la liberté. La troupe, quant à

Les grands rosiers

elle, emprunta le pont qui enjambait la Petite Pem Nord. La noirceur tombait, et un elfe au visage hâlé s'affairait à allumer les lanternes du pont. Il portait des vêtements simples : un pantalon brun remonté aux genoux, une chemise mouillée et des sandales en cuir.

— Bienvenue à Roselaire, lança-t-il en les voyant. Puis-je vous aider?

On pouvait tout de suite savoir que les Roselois, comme on les appelait, se montraient très courtois.

— Bonjour Eriel, lui répondit Adjib. Mes compagnons et moi sommes en route pour le Torapän. Nous espérions pouvoir passer la nuit ici.

— Prince Adjib! reconnut Eriel. Bien entendu!

Puis il se tourna vers Ladoria :

— Dame Ladoria! Bienvenue à Roselaire. Certes, nous allons vous trouver un endroit pour vous héberger, vous et vos amis. C'est avec plaisir que je vous accueillerai chez moi.

— C'est très aimable à vous Eriel, dit Ladoria. Merci infiniment.

— C'est moi qui vous remercie. Je suis très heureux de vous voir. Allez! Je vous amène chez moi et je vous laisserai aux bonnes attentions de mon épouse. Je dois revenir aider les autres. Nous avons beaucoup à faire aujourd'hui.

— C'est évident, répondit Ladoria.

Nos voyageurs passèrent sous les grands rosiers qui surplombaient la ville. Ils étaient encore plus impressionnants vus d'en dessous. Les yeux des garçons parcoururent le fût de ces gigantesques rosiers jusqu'à leur cime. Dans chaque tronc étaient creusées une porte et quelques fenêtres. Plus haut, on pouvait deviner différentes pièces construites dans la ramure.

Eriel les guida à travers la ville jusqu'au pied de sa demeure. Avant d'entrer, Ludovic et Antonin lancèrent un regard vers la cime de l'arbre. Ils entrèrent et montèrent un escalier sculpté en colimaçon. Les murs étaient verts et avaient la texture d'un papier fin. Ils aboutirent dans la salle

Le Berger des loups

à manger. Eriel rejoignit sa douce qui s'affairait dans la cuisine. On l'entendit discuter un instant et il réapparut accompagné de sa femme.

— Voici mon épouse Lilei, présenta Eriel.

Des taches de rousseur parsemaient le visage de Lilei, et ses cheveux blonds tiraient sur le roux. Elle portait une longue tunique brune ornée de motifs turquoise. Nos voyageurs se présentèrent tour à tour.

— Lilei m'a offert de me remplacer à la rivière, annonça Eriel. Je vais donc pouvoir rester avec vous.

Adjib décida d'accompagner Lilei. Ladoria s'informa auprès d'Eriel pour savoir où elle pouvait trouver Séthi, le seigneur de Roselaire.

— Il doit sûrement être très occupé, mais vous devriez le trouver aux alentours des étangs. Je crois que vous connaissez déjà l'endroit.

La magicienne remercia Eriel avant de s'adresser à Antonin :

— Tu peux venir avec moi, si tu le désires.

Antonin n'avait rien demandé, mais il se réjouit de l'offre. Il ne restait qu'Eriel et Ludovic à la maison. Ce dernier proposa son aide pour la préparation du repas. Ils revêtirent chacun un tablier et s'affairèrent à la cuisine.

Ladoria et Antonin traversèrent le village en direction nord-ouest, vers les étangs. La roseraie était incroyablement grande. En chemin, ils croisèrent plusieurs Roselois qui transportaient des aquariaux, et d'autres qui retournaient à la rivière. Les Roselois semblaient légèrement plus grands que les elfes de Mylèbre. Ils avaient également la peau plus foncée. Ils s'habillaient sans extravagance. Peut-être qu'en d'autres circonstances ils portaient des habits plus distingués. La plupart avaient les cheveux châains ou blonds, souvent tirant sur le roux.

Au bout d'une quinzaine de minutes de marche, ils atteignirent un milieu humide. La végétation se limitait à de l'herbe courte, des quenouilles et des droséras. Deux ou trois

Les grands rosiers

rosiers chétifs poussaient çà et là ainsi que quelques arbres tout aussi rabougris : des épinettes qui avaient éternué leurs aiguilles, des cèdres pas plus hauts qu'un lapin, et de grands et frêles peupliers dépourvus de leurs feuilles.

Ladoria et Antonin avancèrent vers les étangs. L'adolescent sentait le sol instable. Leurs pas s'enfonçaient dans la terre humide comme dans une éponge.

— Regarde bien où tu mets tes pieds, l'avertit Ladoria, le sol environnant flotte sur une grande nappe d'eau. Si tu mets le pied au mauvais endroit, tu tombes à l'eau.

Antonin arrêta d'avancer et regarda autour de lui.

— Il y a de l'eau en dessous? s'alarma-t-il, à la fois étonné et paniqué.

— Allez, suis-moi, répondit la magicienne. Marche dans mes pas, si tu veux.

Antonin prit soin de suivre les traces de Ladoria. Il ne savait pas quelle épaisseur de matière les séparait de l'eau ni comment l'eau était profonde, mais il ne souhaitait pas vraiment se baigner pour le découvrir. Ladoria lui expliqua que la nappe d'eau parcourait une vaste étendue. L'épaisseur du plancher pouvait varier de quelques pouces à seize pieds. La profondeur de l'eau, quant à elle, jouait entre dix et quarante pieds, et certains endroits pouvaient rejoindre les abysses de la terre.

Antonin doutait des dires de la magicienne. Tout cela lui semblait impossible, contre toute logique. Comment le sol arrivait-il à flotter, à ne pas se retrouver au fond de l'eau comme l'aurait fait un sol normal? Il continua néanmoins à suivre la magicienne dans ses pas, ce qui n'était pas très difficile puisque chaque empreinte se remplissait d'eau. Les elfes, eux, ne se préoccupaient pas de l'endroit où ils posaient leurs pieds. Ils devaient bien connaître l'endroit.

Un elfe maladroit, cependant, trébucha et tomba tête première sur le sol qui céda. On entendit un gros « splash! », et l'elfe avait disparu. Un rire général retentit tout autour, réaction qui intimida Antonin. Deux elfes s'approchèrent du

Le Berger des loups

trou pour aider leur compagnon à en sortir. Une fois hors de l'eau, ses camarades lui donnèrent des coups de coude et des petites tapes sur l'épaule. Le visage de l'infortuné s'empourpra. Ses épaules et ses cheveux retenaient quelques résidus de végétaux visqueux. Un elfe s'approcha, enleva les saletés de ses cheveux et lui proposa de rentrer à la maison. Le jeune elfe s'exécuta sans se faire prier.

Ladoria se dirigea vers l'elfe qui venait de s'adresser au malchanceux. Il dépassait les autres Roselois en grandeur. Il portait un pantalon droit marron et une tunique beige qui descendait à mi-cuisse et ornée des mêmes broderies bleu turquoise que la tenue de Lilei. Un reflet roux parcourait ses cheveux bruns. Ses yeux, de la même couleur, brillaient étrangement.

— Seigneur Séthi! l'interpella Ladoria.

— Dame Ladoria? s'étonna le seigneur. Ah! Bien le bonsoir! Quel bonheur de vous voir!

— Je suis très contente aussi de vous voir. Je crains cependant que nous arrivions à un moment où vous êtes bien débordés.

— Vous voyez juste. Cela fait deux jours que nous transportons les aquariaux de la rivière jusqu'à nos marais. Certains d'entre nous commencent à être épuisés. Sachez tout de même que vous êtes les bienvenus et que vous ne nous dérangez aucunement. Prévoyez-vous rester longtemps parmi nous?

— Cette nuit seulement. Nous sommes en route pour le Torapän. J'aurais aimé m'entretenir avec vous afin que nous échangions au sujet de ce qui se passe présentement en Emdal et ailleurs.

L'elfe acquiesça. Il voyait bien de quoi Ladoria voulait discuter.

— Certainement, dit-il. Allons parler de tout cela autour d'un bon thé, j'en ai bien besoin.

Il les invita à le suivre jusqu'au village. Ladoria présenta Antonin au seigneur elfe. Séthi semblait bien intrigué de voir

Les grands rosiers

la magicienne voyager avec un humain. Tous ceux qui la connaissaient depuis longtemps savaient qu'elle prenait ses distances par rapport aux humains. En cours de route, Séthi offrit d'héberger Ladoria et ses compagnons pour la nuit. Lorsqu'elle répondit qu'Eriel s'était déjà proposé, le seigneur elfe exprima la chance qu'il avait de vivre entouré de gens aussi courtois.

Antonin finit par penser qu'il devait être ennuyeux de s'embarrasser constamment de toute cette politesse. Il se disait que tous ne pouvaient être vraiment sincères. Le seigneur Séthi se retourna vers Antonin, et celui-ci se sentit gêné de ses pensées.

— Vous voyagez souvent, monsieur Modint? questionna l'elfe.

— En fait, non, seigneur. C'est la première fois que je sors de Najeno.

— De Najeno, dites-vous? J'aurais pourtant juré avoir vu votre visage auparavant.

— Ça m'étonnerait. Mes parents, par contre, voyageaient beaucoup. Ma mère m'a déjà raconté qu'ils étaient venus ici. Peut-être les avez-vous connus. Ma mère s'appelle Éléanore Meline, et mon père s'appelait Nastin Modint.

Séthi prit le temps de réfléchir et fronça les sourcils.

— Désolé, mais ça ne me revient pas, avoua-t-il. Après toutes ces années, la mémoire finit toujours par nous faire défaut.

Ladoria trouva étrange d'entendre cette réplique, car les elfes possédaient généralement une excellente mémoire.

La demeure de Séthi était impressionnante. De l'extérieur, on pouvait voir des annexes bâties tout autour du tronc du rosier. En entrant, ils montèrent encore une fois un escalier en colimaçon au bout duquel ils pénétrèrent dans un hall. Séthi les invita à passer à la salle à manger et se rendit à la cuisine pour mettre l'eau à bouillir. Il revint avec un plateau garni de tasses, de pots et de cuillères. Puis il retourna à la cuisine pour retirer la bouilloire qui sifflait déjà.

Le Berger des loups

Séthi réapparut avec une théière en argent et servit ses invités. La boisson chaude dégageait des arômes réconfortants. Antonin ouvrit le sucrier, et une subtile odeur de rose s'en dégagait. Il se servit une cuillerée de sucre translucide et goûta. Le liquide vrillait ses papilles du goût riche et corsé d'un bon thé noir. Puis la douceur du sucre s'installait tranquillement dans la bouche et laissait derrière une saveur fruitée.

Ladoria dérangerait ce moment de réconfort. Elle demanda plus de détails au seigneur elfe concernant les attaques des loups marins dans la Grande Mer. Ce qu'elle apprit la laissa sans mot. Selon les dires de Séthi, tous les aquariaux vivant au large du Royaume des Hommes avaient été tués ou chassés. Ceux qui s'étaient rendus jusqu'à Roselaire rapportaient même que les loups marins s'organisaient comme une armée. Courait également la rumeur au sujet de cinq cités qui auraient émergé le long de la côte Leuhanaise pour former des îles dominées par les loups.

— Que sait-on des autres pays? lui demanda Ladoria. Est-ce qu'ils ont été témoins de tels phénomènes?

— Nous avons déjà envoyé des messagers un peu partout. En Anem, des gens ont été attaqués dans le désert. Les disparitions sont de plus en plus importantes. Les villages sont plus isolés que jamais. Plus aucun messager n'est autorisé à voyager seul dans le désert, et même avec un convoi, le danger reste très grand. On dit qu'une nouvelle race louvesque s'est adaptée au climat aride et se cache dans le sable pour attaquer les voyageurs. En Houduan et au Torapän, aucun signe des loups.

— Et au Leuhan?

Séthi baissa la tête avant de reprendre la parole.

— Nous sommes sans nouvelles du messager que nous avons envoyé au Leuhan. Il y a autre chose : le cypire des Herzektens se serait réveillé. Des magiciens de Mioule-sur-Étusil auraient aperçu un panache de fumée pourpre s'élever du Leuhan la semaine dernière.

Les grands rosiers

Il y eut un moment de silence, car la dernière révélation était terrible. Ladoria soupira longuement en déposant son front sur ses poings. Elle retourna un instant tout ce que le seigneur venait de lui dire.

— Avec tout ce qui se passe en Emdal ainsi que dans la Grande Mer, reprit Séthi, il est évident qu'il s'agit de l'œuvre du talisman Leiberu. Je sais, dame Ladoria, que vous devez le voir pour le croire. Mais il est temps que nous laissions de côté les suppositions. Les faits sont là!

— Un détail m'échappe, finit-elle par dire. C'est impossible que le pouvoir Leiberu puisse couvrir une telle distance. À partir du Leuhan, se rendre jusqu'aux confins de l'Emdal, en Anem et même dans la Grande Mer, ça ne se fait pas! Même Énodèse n'était pas capable d'un tel exploit.

Séthi émit un rire poli.

— Écoutez-vous parler, jeune Ladoria. C'est votre côté humain qui parle ainsi. Si vous preniez le temps de sentir les ondes Ksu, vos doutes diminueraient certainement, et vous seriez plus en mesure de réaliser ce qui se passe. Ne laissez pas vos sentiments d'humaine déjouer votre perception. Ça n'a jamais été vous d'être comme ça.

Ladoria baissa les yeux. Elle reconnaissait qu'elle ne s'était pas fiée adéquatement à ses sens depuis leur départ d'Arga. Séthi avait également raison lorsqu'il mentionnait que la magicienne n'agissait pas comme à l'habitude. Elle le sentit dès lors; un changement s'opérait en elle.

— Il vous reste encore plusieurs semaines avant d'atteindre le Leuhan. Je vous suggère de vous rendre d'abord à Magdam, au Torapän. C'est un bon détour, je sais. Je vous fournirai cinq montures pour vous y rendre. Là-bas, vous irez rencontrer le roi Mahir. J'ai confiance qu'il possède un moyen de vous rendre rapidement de l'autre côté de l'Étusil. Je vais lui écrire une lettre pour solliciter son aide. Il déteste les loups et sera certainement enclin à vous aider.

En retournant chez Eriel, Ladoria éclaira Antonin sur les propos de Séthi.

Le Berger des loups

— Les cypires sont trois montagnes qui, lorsqu'elles sont en activité, comme on dit, débordent d'une lave meurtrière. Cette lave dégage des émanations qui corrompent le cœur et l'esprit de tout être qui les respire. Deux cypires se trouvent dans le Royaume Tranchant. Ils ont été créés par le Mal lui-même. Le troisième, beaucoup plus petit, se situe dans les Herzekdens, au Leuhan, et il fut créé par Énodèse lors de son règne. On dit que le jour où les trois cypires seront en activité en même temps, ce sera pour annoncer le retour du Mal.

Ils arrivèrent à la demeure d'Eriel. L'adolescent s'abreuvait des paroles de la magicienne. Avant d'entrer, il lui demanda :

— Qu'est-ce qui vous amène à tout me raconter comme ça? Pourquoi à moi et pas à Ludo?

— Contrairement à ton cousin, qui est enveloppé par de sombres pensées, tu désires tout connaître. Et tu as une excellente rapidité d'apprentissage. J'espère que tout ce que je te dis maintenant te servira un jour. Peut-être même qu'après ce voyage, tu pourras revenir à la clairière pour poursuivre ton instruction.

Ladoria paraissait sérieuse. Antonin était excité à l'idée de parfaire ses connaissances même après le voyage. En montant l'escalier en colimaçon, il admit à la magicienne :

— Je suis content de vous avoir comme amie. Et je suis heureux de savoir que nous allons nous revoir après cette aventure.

— Moi aussi, je suis heureuse d'être ton amie. Tu as apporté un vent de fraîcheur dans ma vie. Je t'en remercie.

Là, c'était son côté humain qui parlait.

Avant même d'atteindre la salle à manger, une délicieuse odeur de nourriture vint tenter leur nez.

Eriel leur offrit fièrement un repas traditionnel roselois. En sortant de table, ils se sentaient tous bien ronds. Ils montèrent au salon pour s'écraser dans un divan. Eriel mit de côté deux assiettes pour sa femme et pour Adjib. Il emballa

Les grands rosiers

les restes dans le but de les offrir à ses confrères qui travaillaient sans pause pour aider les aquariaux.

— Que diriez-vous d'aller marcher pour faire descendre le repas? proposa Eriel à ses invités. J'en profiterai pour offrir les restes de notre souper à mes amis.

L'envie manquait, mais les garçons sentaient qu'ils en avaient bien besoin. Ils décidèrent d'accompagner Eriel. Ladoria, elle, resta à moitié comateuse dans son fauteuil.

L'air s'était rafraîchi. Marcher réveilla les garçons. Ils se sentaient moins lourds. À la rivière, ils retrouvèrent Adjib. L'elfe semblait très heureux de sa soirée. Il venait de passer la plupart de son temps dans l'eau avec ses cousins. Lorsqu'il aperçut les garçons, il vint à leur rencontre en essorant ses rastas. Eriel les salua et rejoignit son épouse et ses amis.

— Vous avez mangé? s'informa Adjib.

— Plus qu'assez! répondit Antonin. Nous avons failli exploser!

— Je crois que je vais rentrer. Je dois parler à Ladoria, et vous devez vous reposer. Une bonne journée nous attend demain.

Ils tombèrent sur Lilei. Elle offrit une serviette à Adjib en annonçant qu'Eriel avait décidé de reprendre sa tâche. Elle ramena donc ses invités à la maison. Ils y retrouvèrent Ladoria, qui dormait dans son fauteuil.

Lilei monta au troisième pour préparer la chambre d'amis pour Ladoria et Adjib. Les garçons dormiraient au salon.

Ludovic se réjouissait de dormir sous un toit. Il s'étendit sur un divan, même si tous les autres discutaient encore dans la pièce. Il se coucha sur le ventre et tâta le sol. Il cherchait la présence de Melthazar. Le jeune homme se sentit de nouveau terriblement seul. Il se retourna et ferma les yeux, espérant s'endormir au plus vite et oublier sa peine.

Adjib réveilla doucement Ladoria. Ils descendirent tous les deux à la salle à manger pour discuter de ce qu'ils avaient appris au cours de la journée. Lilei les accompagna et leur servit du thé. Antonin se coucha sur le second divan. Il

Le Berger des loups

voulait être bien reposé pour le lendemain. Il entendit Ladoria et Adjib discuter très tard. Lilei monta se coucher bien avant eux.

Après s'être retourné maintes fois, Antonin finit par s'endormir. Il eut légèrement connaissance lorsqu'Adjib et Ladoria montèrent à leur tour. Par la suite, il dormit si profondément qu'il n'entendit même pas Eriel rentrer tard dans la nuit.

Le petit matin se pointa peu de temps après. Une odeur invitante de bacon réveilla les garçons. Antonin se mit rapidement sur ses deux pieds. Il dévala l'escalier jusqu'à la salle à manger. Ludovic le suivit nonchalamment. Ils retrouvèrent Adjib et Ladoria assis à la table. Eriel sortit de la cuisine avec les bras chargés d'assiettes. Antonin était surpris de le voir si tôt levé.

— Avez-vous dormi, au moins? s'informa-t-il auprès d'Eriel.

— Ah! Nous les elfes, nous n'avons pas besoin de la moitié du sommeil dont vous avez besoin, vous, les humains.

Ludovic n'avait pas très bien dormi. Il avait rêvé qu'il retrouvait Melthazar. Mais à son réveil, la déception se faisait amère. Il aurait souhaité tomber dans un sommeil éternel. Seulement pour rester avec son chien.

Après le déjeuner, nos voyageurs se préparèrent à quitter Roselaire. Dehors, l'agitation avait diminué. Quelques aquariaux se reposaient dans la rivière, peu pressés de se rendre dans les marais. Le dernier bilan rapportait près de trois cents aquariaux transportés aux étangs. Et il en viendrait encore d'autres.

Les Roselois se préparaient pour recevoir les prochains arrivants. Ils s'affairaient d'un côté et de l'autre. Ils apportaient des brancards et des chariots pour le transport des aquariaux, ainsi que des serviettes et des linges remplis d'eau. Chacun avait sa tâche et donnait du sien.

Eriel se rendit à l'écurie et en rapporta quatre montures ainsi qu'un cheval de bât chargé de vivres et de matériel de

Les grands rosiers

campement. Alors que Ladoria remerciait Eriel et Lilei, la rivière recommença à s'agiter. De nouveaux aquariaux arrivaient. Or, une marée de panique parcourut la surface de l'eau. On entendit d'abord un cri, puis d'autres suivirent. Tous s'approchèrent pour se rendre compte que la baie se teintait d'un rouge sombre.

13

Le sinistre fléau

Les combats opposant les loups marins et les habitants de la Grande Mer sévissaient depuis plusieurs semaines. Plusieurs colonies d'aquariaux avaient déserté leurs cités. Ils fuyaient ces monstres soudainement devenus assoiffés de chair et de sang. Ils subirent plusieurs pertes en mer. Toutefois, certains blessés survécurent et ils ne s'inquiétèrent point de leurs plaies, car la mer agissait comme guérisseuse sur leur organisme. Les loups marins les pourchassèrent longuement avant de s'en retourner sur leur nouveau territoire; ces îles fraîchement émergées. Les aquariaux ont profité de cette chance pour emprunter le cours du Nisel. Ils se trouvaient désormais à l'abri, affligés par le deuil et les traumatismes qui les hantaient.

Or, ce qu'ils ramenèrent avec eux à Roselaire ne pouvait se comparer aux horreurs subies en mer.

La confusion s'était établie autour de la rivière. Les Roselois comprirent d'abord que des loups marins étaient remontés jusqu'à eux. Sur la terre ferme, plusieurs elfes accoururent chercher des armes.

Une vague s'abattit sur la grève alors que les premiers aquariaux sortirent précipitamment de la rivière. Certains

Le sinistre fléau

tiraient derrière eux des camarades blessés. Leurs membres déchiquetés laissaient une traînée de sang sur leur passage.

Des archers arrivèrent enfin. Les premières flèches touchèrent fatalement deux créatures. Les aquariaux continuaient de se précipiter sur la terre ferme. Les Roselois vinrent les aider. Ils leur apportèrent des soins et enrayèrent les hémorragies à l'aide de linges humides.

Une dernière créature se cachait au fond de l'eau. Elle entraînait ses victimes une à une vers le fond. Les archers suivaient le trajet de la bête au fil des « splash! » causés par les aquariaux qui se débattaient avant de sombrer dans l'eau embrouillée. Les archers se concentrèrent et parvinrent à localiser le monstre grâce aux ondes Ksu. Un elfe décocha finalement une flèche. Quelques secondes s'étirèrent, et un corps remonta à la surface.

Lorsque le calme revint, les Roselois attendirent encore un peu pour s'assurer que le danger était bien écarté. Certains fixaient les créatures qui flottaient, inertes. Tous se demandaient ce qu'elles étaient. Des elfes interrogèrent les aquariaux afin de comprendre. Or, ils ne récoltèrent aucun témoignage cohérent. La panique les paralysait, et ils marmonnaient des phrases incompréhensibles.

Les Roselois se trempèrent jusqu'à la taille dans la rivière afin de récupérer les morts. Ils ramassèrent également les cadavres des créatures. Ils devaient savoir de quoi il s'agissait.

Les elfes s'affairaient autour des trois dépouilles alignées sur le sol pour répondre de leur curiosité. Il s'agissait sans contredit d'aquariaux. On le voyait à leurs mains, leurs oreilles, leurs branchies... Mais les traits de leur visage étaient méconnaissables. Le nez et la mâchoire s'étaient étirés pour former un museau court, et des crocs acérés en ressortaient. De la fourrure couvrait leur peau sous leurs yeux et sur leurs tempes.

Séthi se fraya un chemin parmi la foule et vint constater l'horreur par lui-même. Les aquariaux avaient subi une

Le Berger des loups

mutation pour devenir des créatures louvesques. Des griffes étaient sorties au bout de leurs doigts, de la fourrure avait commencé à pousser le long de leur colonne.

Le seigneur elfe demanda Ladoria auprès de lui. Il la laissa examiner les corps et l'interrogea du regard.

— Je n'ai jamais vu ça, répondit-elle.

— Qu'est-ce qui a causé leur transformation? s'inquiéta un elfe.

La magicienne ferma les yeux. Elle se mit à discerner l'énergie Ksu environnante. L'énergie suffisait pour raconter d'où les elfes venaient et ce qui leur était arrivé. Ladoria lut avec attention tout ce que son esprit pouvait percevoir. Ce qu'elle découvrit la laissa sans raison.

Elle regarda le seigneur elfe avec une pointe de doute.

— *Vous avez bien compris.*

Séthi venait de parler à travers ses pensées. Ils discutèrent ainsi, afin d'éviter de provoquer une panique chez les elfes.

— *Vous voulez dire que...* transmit Ladoria.

— *Que le nouveau prince Leiberu a trouvé le moyen de contrôler des individus autres que des loups.*

— *En implantant des œufs dans ses victimes, c'est ça?*

— *Vous avez tout compris.*

En sondant les ondes, Ladoria percevait les attaques des loups marins en haute mer. Ils avaient infligé des blessures mineures à leurs victimes et y avaient déposé des petits œufs. Puis ils les avaient laissés fuir avec les autres survivants. Durant tout leur périple à travers les terres, les œufs s'étaient préparés à éclore pour répandre leur néfaste fléau.

La magicienne sentait la hargne et la frayeur monter en elle. Toujours en discutant par les pensées, Séthi lui dit :

— *Ce n'était qu'une expérience pour lui. Maintenant qu'il sait que ça fonctionne, le nouveau prince Leiberu pourra pratiquer ses méthodes sur qui il voudra.*

— *Mais, il y en a peut-être d'autres comme ça. Peut-être y en a-t-il déjà dans vos marais!*

— *Laissez-nous nous occuper de ça.*

Le sinistre fléau

Puis parlant à voix haute, le seigneur elfe ajouta :

— Vous devez partir sur-le-champ, prévenir les Torapéains. Apportez-leur les nouvelles, et ils sauront faire face à l'armée des Loups. Mentionnez-leur qu'ils ont intérêt à se méfier de bien plus que des loups. Tenez, apportez cette lettre au roi Mahir.

Ladoria prit la lettre qu'il lui tendait. Puis il l'amena à l'écart des autres. Certaines paroles ne pouvaient être dites qu'à voix haute. Lorsqu'ils furent assez éloignés, il lui confia :

— Gardez cela pour vous, jeune Ladoria; mes jours d'elfe s'essoufflent. Dans peu de temps, mon apparence aura changé, et mes pouvoirs se seront estompés.

La magicienne hocha de la tête pour signifier qu'elle comprenait de quoi il parlait. Cela expliquait pourquoi la mémoire de Séthi commençait à s'altérer. Elle n'avait jamais vu un elfe passer vers l'âge d'or. Cela arrivait seulement lorsqu'un elfe sentait son temps écoulé. À partir de ce moment, il se désintéresserait de la vie et vieillirait à une vitesse ahurissante. Ladoria se promit de ne pas revenir voir le seigneur elfe avant sa mort. Elle l'avait toujours fait, par respect pour les elfes.

— Entendez bien ce que j'ai à vous dire, continua-t-il, car je sens que nous ne nous reverrons pas. Je vous ai dit de ne pas laisser votre côté humain dominer vos pouvoirs. Mais lorsque vous sentirez votre for intérieur vous appeler, écoutez-le. Trouvez l'équilibre entre vos deux personnalités et vous mènerez à bien ce que vous entreprendrez.

Ladoria acquiesça en souriant. Elle se sentait honorée de recevoir ce conseil.

— Mille mercis, dit-elle.

Elle s'inclina et s'en retourna vers ses compagnons. Adjib ramenait les chevaux qui s'étaient éloignés lors de la panique générale.

— Allez, fit Ladoria. Nous devons partir immédiatement. Le chemin sera long jusqu'au Torapän, et il est de plus en plus urgent de s'y rendre. Vous êtes prêts?

Le Berger des loups

Ludovic ne portait pas attention aux propos de la magicienne. Son regard se posait plutôt sur les blessés. Les guérisseurs peinaient à stopper les hémorragies. Tout ce sang partout. Il commençait à se sentir mal.

La magicienne répéta sa question. Il regarda son cousin. Celui-ci se montrait évidemment prêt à partir. Ludovic se demandait s'il devait plutôt rester pour aider. Mais il savait que Ladoria ne quittait pas Roselaire en laissant les elfes à leurs problèmes comme une égoïste.

— Qu'attendons-nous? lança-t-il d'un sourire incertain.

— Nous étions sur le point de te laisser ici, blagua Antonin.

Ludovic monta sur le cheval que lui offrait Adjib. Il garda la tête basse, fixant les brides. Il essayait de ne pas attarder son regard sur les aquariaux blessés.

Les voyageurs auraient bien aimé conclure leur au revoir à Eriel et Lilei, mais ces derniers devaient certainement être très occupés. Séthi, par contre, leva la main pour les saluer.

Ils traversèrent le pont de la Petite Pem Ouest et laissèrent l'Emdal derrière eux. Dès leur départ, Ladoria semblait méfiante. Elle doutait d'elle-même. Elle se sentait plus alerte, plus sensible aux énergies environnantes.

Ils longèrent la rivière en direction des Euchorions. En après-midi, ils prirent une pause pour un court repas. Maussade était l'ambiance, car tous repensaient aux aquariaux. Adjib se sentait interpellé. Il avait passé la veille avec eux à discuter, à tisser des liens. Des quatre voyageurs, il était probablement celui qui désirait le plus retourner là-bas pour aider.

Ils mangèrent tous sans dire un mot. Ladoria restait à part. Elle fermait les yeux et scrutait mentalement le terrain tout autour. Elle mettait de côté ses émotions et se concentrait.

Ils repartirent assez rapidement. Ils avançaient à une bonne allure. En soirée, ils avaient parcouru le quart du chemin entre Roselaire et les Euchorions. Le soleil se coucha

Le sinistre fléau

en feu, laissant encore une fois la chance aux voyageurs d'admirer les merveilles de l'Emporeas.

En trois jours, ils sillonnèrent les avancées des Eucharions. Quelques boisés parsemaient leur route le long de la rivière. Adjib et Ladoria sentirent qu'ils étaient suivis. Ils redoublaient de vigilance durant la nuit. Les grandes montagnes laissaient parfois paraître une fine trace dentelée à l'horizon. Les voyageurs avaient épuisé leurs provisions. Le soir venu, Adjib partit en quête d'un repas. Les garçons montèrent les tentes tandis que Ladoria allumait rapidement un feu. Adjib en profita pour s'attarder un peu dans le boisé. À un certain moment, il eut l'impression que quelqu'un avançait tout près. Il se mit à l'affût, mais lorsqu'il se concentrait, il ne sentait aucune présence.

Il revint avec de la nourriture, un chat sauvage. Ludovic se rebutait à manger un chat. Qui sait? Peut-être s'agissait-il d'un proche parent de Dorion.

Adjib laissa la préparation du souper aux soins des garçons. Il retrouva Ladoria, assise au bord de l'eau.

— À un moment, tout à l'heure, j'étais certain d'avoir entendu des pas près de moi, révéla-t-il.

— Et tu n'as rien perçu sur les ondes?

Adjib secoua la tête.

— Il se moque de nous, se contraria la magicienne. J'ai beau me concentrer, mais ça reste flou.

— Qu'est-ce que ça peut bien être? Pourquoi est-ce que nous en perdons tous les deux nos capacités?

— Tu as raison, je ne crois pas qu'il s'agisse d'un manque de concentration. Je crois qu'il y a quelque chose qui vient interférer dans les ondes.

— Devrions-nous nous méfier?

— Toujours, répondit-elle avec un léger sourire. Nous devons encore monter un tour de garde cette nuit. Je propose que celui qui est de garde s'éloigne. Comme ça, s'il y a un étranger qui rôde, nous pourrons mieux le repérer.

Le Berger des loups

— S'il nous suit depuis un bout, il va voir qu'il manque quelqu'un.

— Es-tu un elfe ou pas, Adjib? Nous avons plus d'un tour dans notre sac, voyons. Nous laisserons un leurre ici tandis que nous serons partis espionner autour.

La technique du leurre consistait à attribuer à un objet l'illusion d'un être vivant. Ainsi, un elfe ou un magicien pouvait, par exemple, utiliser une pile de bagages ou bourrer des oreillers sous une couverture et lui donner sa propre apparence. Ce leurre suffisait pour convaincre le commun des mortels, mais pour un œil plus expérimenté, il influait également sur les ondes Ksu afin de tromper tout intrus.

Ludovic vint les rejoindre.

— Il va être bon, ce souper? s'informa Adjib.

Le jeune homme s'approcha d'eux avant de répondre. Le bruit de la rivière enterrait leur voix.

— J'ai l'impression que je m'apprête à manger un cousin à Dorion, lâcha Ludovic.

— Sois heureux, car nous n'en mangerons pas souvent, de bons repas comme celui-là, rappela Adjib.

Ludovic s'assit près de l'elfe et de la magicienne. Ceux-ci le questionnèrent un peu au sujet de ses parents. Qui étaient-ils, quels endroits avaient-ils visités? Le jeune homme se montra évasif dans ses réponses. Il détourna le sujet en racontant qu'il avait découvert dans les livres de Ladoria qu'il partageait des liens familiaux avec les Enodsen. Ladoria acquiesça.

— Je m'en doutais, avoua-t-elle.

— Comment avez-vous deviné ça? s'étonna Ludovic.

— Lorsque nous étions au nord d'Arga, tu m'avais fait part d'un rêve.

— Oui, je me souviens.

— Tu tombais d'une falaise. Eh bien, c'est déjà arrivé auparavant. Elle s'appelait Isha Mabnaï. Elle venait du Leuhan, de la Dérébince, en fait. Le Leuhan n'était pas encore le terme officiel pour ce pays. Isha était la femme d'Énodèse,

Le sinistre fléau

qui s'exila du pays lors du règne de son époux. Elle se réfugia au plus profond de l'Emdal, là où le pouvoir du prince ne pouvait l'atteindre. Elle avait emporté avec elle son fils qui était encore très jeune. Elle changea son nom pour Marah d'Amirka.

— Elle s'est cachée en Amirkeï? l'interrompit Ludovic.

— C'est exact. Ce fut l'une des premières à habiter aussi loin dans l'Emdal. Son fils et elle s'installèrent près de la rivière Morivel. Il y avait des loups là-bas, mais ils étaient inoffensifs. Ils n'étaient pas sous l'emprise d'Énodèse. Yuri, le fils de Marah, avait un don avec les loups. Ça ne plaisait point à Marah, mais elle ne pouvait nier l'innocence de l'amitié qui liait son fils à la meute.

« À seize ans, Yuri tomba amoureux d'une jeune fille. Ils eurent cinq enfants : quatre filles et seulement un garçon. Ils vivaient tous un parfait bonheur, loin de la guerre qui faisait rage au nord. Yuri se souvenait peu de son père.

« Pendant ce temps, Énodèse mettait toutes ces forces pour retrouver son héritier au Torapän. Il avait tout de même envoyé des espions dans tous les coins du Lordelau à la recherche de sa famille. Ça faisait vingt-cinq ans qu'elle avait fui le Leuhan lorsque Marah reçut enfin des nouvelles de la guerre. Elle apprit qu'Énodèse les recherchait activement, elle et son héritier. Pour protéger Yuri, elle se serait enlevé la vie.

« Une légende raconte que l'espion qui a retrouvé Marah était un démon. Celui-ci trahit son maître en choisissant de garder Marah pour lui seul. Il aurait usé de ses dons pour l'envoûter. Il avait acquis sa volonté, mais elle demeurait consciente de la nature du démon. D'une part, elle consommait les attentions de son amant comme un besoin vital. De l'autre, elle craignait sa soif de sang et de chair. Aussitôt qu'elle sentait son souffle sur sa nuque, elle se méfiait. Elle ne supportait pas l'idée de le fuir même si elle comprenait qu'elle le devait. Ce dilemme aurait torturé son esprit jusqu'à la rendre démente.

Le Berger des loups

« Un jour, le démon lui avoua qu'Énodèse l'avait envoyé. Terrifiée, elle se sauva, et il tenta de la rattraper. Elle aboutit sur le bord d'une falaise qui surplombait la Morivel. Elle regarda un instant le fond du gouffre, puis son amant qui approchait. Elle se jeta dans l'abîme. Il ne put la sauver.

« On dit même qu'elle ne serait pas morte à la suite de sa chute. Il lui aurait poussé des ailes, comme celles d'un ange. Elle serait remontée face à son amant et serait partie au loin. »

Ludovic reconnut aussitôt son rêve. Mais où la magicienne voulait-elle en venir avec cette histoire?

— Attristé, le démon retourna à son prince, poursuivait Ladoria. Il fit son rapport; il n'avait rien trouvé en Emdal. Il sauva ainsi Yuri d'un sombre avenir.

— Le démon, la chute dans le gouffre, dit Ludovic tout doucement, c'est exactement ce à quoi j'ai rêvé. Cette émotion de déchirement, c'est la même. Mais quel est le lien entre cette histoire et mes ancêtres Enodsen?

— Enodsen signifie « l'esprit du loup » en langage nordais. Marah donna ce nom à son fils en raison du lien qu'il entretenait avec les loups.

— Vous voulez dire que nous descendons, Toni et moi, de cet Énodèse? Ce tyran, ce tueur?

— D'assez loin quand même. Mais sache que la lignée d'Énodèse s'est établie en Emdal. Il y a deux grandes familles d'Enodsen en ce pays. Ceux du Comté de la Pem et ceux de ta seigneurie, l'Amirkeï. Mais ce nom est toujours resté rare.

Ludovic ne savait plus quoi penser. Certes, la guerre des Loups s'était déroulée des siècles auparavant, pourtant le jeune homme voyait cela comme si le sang d'un monstre coulait dans ses veines.

Adjib le sortit de ses réflexions.

— Il s'agit d'un ancêtre très loin de toi, tu sais.

— Adjib a raison, ajouta Ladoria. Tu n'as pas à te sentir concerné. Comme ils disent chez toi : « Ici, tout le monde est parent avec tout le monde! »

Le sinistre fléau

Le jeune homme soupira. Il reconnut qu'à Najeno, la moitié du village était cousine avec l'autre moitié. Si on remontait les arbres généalogiques, un peu tout le monde se retrouvait certainement parent ensemble. Même avec les Enodsen.

Antonin l'appela. Il se leva pour aller le retrouver.

Le soleil se couchait.

— Jolie histoire, conclut Adjib. Mais tu sais très bien que cette histoire de démon et de résurrection n'est qu'un mythe. Tu lui bourres son crâne d'athée avec ces stupidités.

— J'ai pris soin de lui mentionner qu'il s'agissait d'une légende. Tu ne trouves pas ça étrange qu'un descendant de Marah rêve exactement de ce que le mythe raconte au sujet de son aïeule? Moi, ça m'intrigue. Peut-être...

— Mémoire collective, trancha Adjib. Marah a habité la même seigneurie que Ludovic. Il est très probable qu'il ait déjà entendu la légende au cours de sa vie.

Ladoria le regarda avec un sourire mesquin. Elle aimait beaucoup poser des hypothèses et semer le doute, même chez les plus sages. Or, ça ne fonctionnait pas avec Adjib. Il était trop rationnel.

— Alors, reprit l'elfe, comment faisons-nous pour ce soir?

— Comme nous disions : nous établirons un tour de garde. Nous nous éloignerons un peu tout en gardant un œil sur les autres.

— Parfait. Sors donc tout de suite te familiariser avec le terrain. Peut-être repéreras-tu notre intrus qui rôde autour?

Sur ce, Ladoria partit s'aventurer dans les environs. La magicienne se promena un peu. Elle décela la présence de plusieurs animaux. Elle scrutait le terrain avec sa pensée. Bientôt, elle connaissait par cœur l'emplacement de chaque souche et de chaque branche. Elle devint très à l'aise avec son environnement. Elle ne présenterait aucune difficulté à se déplacer dans la noirceur.

Au moment où elle voulut retourner auprès de ses camarades, elle sentit un regard se poser sur elle. Elle vida

Le Berger des loups

ses pensées dans le but d'accroître sa concentration. Or, plus elle s'efforçait de découvrir la source de cette présence, plus les ondes se troublaient, lui donnant une affreuse douleur à la tête. Durant quelques secondes, elle crut entrevoir l'intrus. Une image insaisissable apparaissait. Un petit effort de plus et Ladoria discerna mieux cette forme qui se séparait en deux individus. Ils se trouvaient à environ cinquante pas. Elle discerna chez la plus grande silhouette les traits d'un visage. Celui-ci fronça les sourcils et regarda droit dans l'esprit de la magicienne. Au même moment, une puissante vague d'énergie déferla sur les ondes et frappa la magicienne avec violence.

Ladoria poussa un cri et tomba à la renverse. D'emblée, elle prit sa tête entre ses mains. Le flot d'énergie s'estompa un peu plus loin. La magicienne faillit perdre connaissance. Elle se redressa et s'empressa de retourner auprès des autres.

Le soleil venait tout juste de disparaître sous l'horizon. Quelques étoiles hasardeuses se montraient déjà le bout du nez. Ladoria commençait à se ressaisir. Adjib se précipita vers elle. Il tenta d'interroger son amie par la pensée.

— Ne parle pas dans ma tête, je t'en prie, lança sèchement Ladoria.

Adjib s'inquiétait pour son amie. Il lui tendit son bras et l'aida à s'asseoir. L'elfe préférerait ne pas en parler devant les garçons. Et Ladoria demeurerait indisposée à communiquer par télépathie. Il décida donc de laisser le sujet en suspens.

En mangeant, Ladoria recouvra ses capacités et reprit des forces. Adjib s'éloigna. Elle se leva pour le suivre. Ils se mirent un peu à l'écart pour parler de ce qui venait d'arriver.

— De qui crois-tu qu'il s'agisse? demanda Adjib. Serait-ce un être magique? Qui se sent menacé par notre présence?

— Je ne pense pas, non. On nous espionne, c'est certain. Et cet espion ne veut pas que nous l'identifions.

— Un espion du prince Leiberu?

— Je n'en suis pas certaine, mais c'est ce qui me semble plausible. J'ai vu deux silhouettes dans les ondes. L'une avait

Le sinistre fléau

une forme humaine. L'autre, c'était un animal, peut-être un loup. Je l'ai aperçu juste au moment où j'ai reçu la vague. Il semblait avoir une taille imposante.

— Depuis quand nous suivent-ils?

— Probablement depuis que nous avons mis les pieds en Anem.

Ils en vinrent à la conclusion qu'il était trop dangereux de se promener seuls cette nuit-là. Les garçons vinrent les rejoindre. Ils étaient curieux de savoir ce que l'elfe et la magicienne complotaient. Adjib les prévint qu'une bête rôdait autour, et qu'ils ne devaient surtout pas s'aventurer dans la noirceur. Les garçons prirent l'avertissement très au sérieux et s'en retournèrent au feu. Ludovic ramassa son arc et ses flèches au passage.

Ladoria invita Adjib à la suivre dans les bois. L'obscurité les enveloppait. La magicienne porta son pouce et son index à sa bouche et siffla. Adjib connaissait bien son amie et il savait exactement qui elle appelait. Une petite bête rousse déboula devant eux.

— Voici notre espion à nous, mentionna Ladoria. Il sera nos yeux pour la nuit.

— Avec tout le respect que je lui dois, s'excusa Adjib, es-tu certaine que dans ces circonstances nous puissions lui faire confiance?

Les renards appartenaient à la grande famille des canidés. Par conséquent, l'animal pouvait être sujet à l'emprise du talisman Leiberu. Ladoria lança un regard offusqué à l'elfe.

Son compagnon était un être magique. Un esprit incarné. Le pouvoir des loups ne pouvait l'atteindre.

Ladoria posa un genou par terre pour s'approcher de son compagnon. L'animal se confia à son amie par la pensée. La magicienne l'écouta attentivement. Elle acquiesçait de la tête. Adjib pouvait également entendre ce que l'animal racontait.

Le renard avait aperçu, un peu plus tôt, un homme de taille moyenne et légèrement maigrelet qui se promenait aux alentours. Un loup noir, qui selon Renard, était beaucoup

Le Berger des loups

plus imposant que les loups en général, le suivait partout. Ce loup jetait devant lui un regard égaré, comme s'il dormait éveillé. L'homme semblait pratiquer de la magie, mais le renard était convaincu qu'il ne s'agissait pas d'un magicien.

— *Il n'a même pas remarqué ma présence*, ricana le renard.

Le petit animal ajouta que l'homme les suivait depuis qu'ils avaient atteint la rive du Nisel. Il était seul à ce moment. Il les avait suivis pendant quelques jours avant de s'en aller. Il était réapparu accompagné de son loup lorsque les voyageurs avaient quitté Roselaire.

L'histoire de Renard présentait beaucoup d'informations cruciales pour Ladoria. Elle remercia son ami. Elle lui accorda son congé en lui demandant d'être à l'affût durant la nuit et, si nécessaire, de venir faire un rapport au matin. Le renard fit un signe de la tête et détała.

Ils retournèrent auprès du feu. Adjib demanda aux garçons d'aller se coucher tôt. Ceux-ci ne répliquèrent pas trop. Ils étaient encore novices en tant que voyageurs. Ces journées à cheval les épuisaient. Bien que fatigués, ils bavardèrent un moment avant de s'endormir.

— Ils sont pires que des filles, rigola Ladoria.

Adjib décida de commencer le tour de garde. Il mit de l'eau à bouillir et se prépara une infusion à base d'herbes pour se maintenir éveillé. Les elfes n'utilisaient jamais ce genre de potion. C'étaient plutôt les magiciens qui les fabriquaient pour les hommes. Or, avec la disparition de Melthazar, Adjib ne prenait plus de risque. La boisson était puissante. Elle aurait pu réveiller un homme mort.

Dans la forêt, des branches craquaient sous les pas d'un intrus. Adjib ne bougea pas, feignant de ne rien entendre. Il se fiait au renard. Il sentait le regard de l'espion sur lui, mais il préférait l'ignorer. Il se contentait de rester vigilant.

Ladoria se réveilla pour remplacer Adjib. L'elfe ne s'endormait pas du tout. Il dit à la magicienne de retourner se coucher. Elle insista tout de même pour rester, au cas où. Ils discutèrent ensemble, sans même prononcer un mot.

Le sinistre fléau

Ludovic s'agitait dans son sommeil. Il rêvait de Melthazar. À un moment, il entrouvrit les yeux et aperçut l'ombre de son chien sur la toile de la tente. Il sortit sa tête à l'extérieur. Melthazar se trouvait bien devant lui. Ludovic l'appela :

— Melthy!

Et le chien déguerpit. Le jeune homme se précipita hors de la tente. Il courut droit à travers les arbres. Adjib et Ladoria s'empressèrent de le rattraper. Ils le saisirent et le traînèrent auprès du feu. Ludovic se débattait de toutes ses forces.

— C'est Melthazar! criait-il. Il est là-bas. Je l'ai vu!

14

Ormdam la Grande

La nuit s'imprégna de chagrin. Probablement autant que lors de la disparition de Melthazar. L'elfe et la magicienne juraient ne pas avoir senti sa présence. Ils pensaient que Ludovic commençait à délirer. Ils espéraient que cette panique résultait d'un rêve très réel.

Ludovic criait. Il appelait son chien comme la nuit où il l'avait perdu. Ses cris réveillèrent son cousin. Adjib retenait le jeune homme tandis que Ladoria et Antonin essayaient de le raisonner. Ludovic finit par s'asseoir et demanda qu'on le laisse seul.

Oui, c'était une nuit bien triste. Nos voyageurs ne se reposèrent que très peu.

Au matin, ils s'apprêtèrent à partir. Ludovic recommença à appeler son chien. Il voulut aller à sa recherche, mais Ladoria le lui interdit. Renard revint raconter ce qui s'était passé.

— *Melthazar, expliqua-t-il à sa maîtresse, il s'agit du loup noir qui accompagnait l'espion.*

— *Sont-ils toujours là?* s'informa la magicienne.

— *Ils se sont éloignés, mais l'homme vous surveille toujours en lisant les ondes.*

Ormdam la Grande

Ladoria acquiesça et remercia son ami. Le renard disparut, comme à son habitude, derrière les arbres. C'était donc ça. Melthazar se trouvait sous l'emprise du pouvoir Leiberu, et ce dernier obligeait le chien à hanter son maître. La magicienne ressentit un mauvais présage.

Ils montèrent à cheval et entamèrent leur quatrième journée en Anem. À la demande de Ladoria, Ludovic cessa de crier. La végétation environnante se raréfiait. Les éclaircies se firent plus nombreuses. L'air devenait plus sec, preuve que le désert n'était pas très loin au sud.

Sur l'heure du dîner, ils s'arrêtèrent pour un bref repas. Ludovic refusait de manger. Il était frustré, à la fois en colère et désespéré. En plus, la fatigue le pourchassait. Il ne voulait plus avancer. Il désirait rebrousser chemin, retrouver Melthazar au passage et retourner à Najeno. Il aurait préféré rester à Roselaire.

Il se sentait victime des conséquences de ses décisions. Il perdit de vue son objectif. Celui de partir à l'aventure pour suivre les traces de ses parents et, par la même occasion, se découvrir lui-même. Sans Melthazar à ses côtés, toutes ses ambitions s'évanouissaient.

Il était désillusionné. Antonin tenta de le raisonner.

— Il faut que tu manges, dit-il à son cousin en lui tendant un morceau de pain. Tu es fatigué et tu manques de forces.

Ludovic ne répondit rien. Ça ne lui servirait à rien d'argumenter. Antonin soupira.

— Lorsque tu as accepté de faire ce voyage, tu as également accepté les risques qui venaient avec. Maintenant, il est trop tard pour renoncer. C'est beaucoup trop dangereux de rebrousser chemin seul.

Ludovic reconnut que son cousin disait vrai. C'était bien ça le pire. Il voulait continuer le voyage. Or, il ignorait comment. Comment trouver la force d'avancer. Comment faire pour profiter de ce périple tout en passant au travers de cette épreuve. Comment continuer son chemin sans son ami de toujours.

Le Berger des loups

La raison lui reprenait. Il devait avancer un pas à la fois.

Il fit un premier pas : il prit le bout de pain que lui offrait son cousin. Il ferma les yeux et mangea. Une bouchée à la fois. En mangeant, il reprit un peu de courage.

— Je prendrais bien de l'eau avec ça, demanda-t-il.

Antonin sourit et courut lui en chercher. Il ressentait de la fierté pour son cousin, qui démontrait une très grande maturité.

Ils reprirent bientôt la route. Ladoria se réjouit de ne pas devoir laisser le jeune homme derrière. Ce dernier s'efforça de mettre en pratique sa résolution. Il ne se questionnait pas sur l'avenir. Et lorsque l'envie lui prenait, il fermait les yeux et se tournait vers des pensées positives.

Ils quittèrent le cours de la Petite Pem Ouest. La chaîne des Eucharions à leur droite rapetissait. Devant eux, ils pouvaient apercevoir les grandes montagnes rocheuses et pointues laisser place à des montagnes moins abruptes et verdoyantes. Ils approchaient des monts de l'Ouest. Ils s'arrêtèrent en fin de soirée. Les garçons descendirent de leurs chevaux pour se dégourdir les jambes.

— Nous n'avancons pas assez vite, reprocha l'elfe. À ce rythme-là, nous ne serons pas à Magdam avant deux semaines.

— Il peut s'en passer des choses en deux semaines, répondit Ladoria.

En voyageant avec deux humains, ils ne devaient pas s'attendre à avancer à une vitesse folle. Les garçons n'avaient pas beaucoup d'expérience dans les longs trajets à cheval. Un elfe, lui, pouvait parcourir une très grande distance à pleine capacité sans épuiser sa monture. De plus, les elfes avaient peu besoin de dormir et de manger. Ce qui diminuait la fréquence et la durée des arrêts.

— Et c'est sans compter que nous avons un espion sur nos traces, rappela Adjib. Nous devons le semer.

— Ça, je m'en suis déjà occupé, dit fièrement Ladoria. J'ai laissé un leurre là-bas. Nous avons quitté le campement sans

Ormdam la Grande

être remarqués, et le clone a pris notre place. Une heure après nous, nos doubles sont partis franc nord, vers les Eucharions.

— L'espion suit une fausse piste! Tu es vraiment géniale.

Deux jours plus tard, la route emprunta les premiers sillons des monts de l'Ouest. Adjib incita les garçons à forcer l'allure. La cadence des chevaux accéléra, et les arrêts se firent rares et brefs. Ludovic et Antonin encaissèrent aisément ce changement de rythme. Le voyage commençait à les former.

Les collines verdoyantes étaient vierges de tout arbre. L'herbe courte valsait sous le souffle du vent aride du désert d'Anem. Seule la présence d'habitations dispersées interrompait spontanément l'uniformité du paysage. On apercevait alors quelques bâtiments, des cultures et des amoncellements de pierres. Nos voyageurs suivaient une petite route de terre battue qui se déroulait sans peine à travers les vallons. Des murets bordaient la voie à certains endroits afin d'empêcher l'effondrement du terrain.

Les nuits suivantes, Ludovic trouvait difficilement le sommeil. Il se proposa pour monter la garde la nuit. Mais ses compagnons s'y opposèrent à l'unanimité. Toutefois, il passait une partie de ses soirées à rôder, espérant revoir Melthazar. Outre ses courts moments de sommeil où il appelait sans cesse son chien, le jeune homme se montrait peu bavard.

Un soir, Ludovic se joignit à Ladoria, qui venait de débiter son tour de garde. Adjib et Antonin dormaient solidement. La lune rouge se montrait presque ronde dans le ciel, privant les étoiles environnantes de leur éclat. Une lueur écarlate dominait sur les environs.

Ludovic passa un moment à contempler l'astre rouge et à chercher les étoiles. À quelques reprises, il sonda le terrain aux alentours. Les collines étaient dégagées, et le clair de lune offrait une lumière suffisante pour voir dans la noirceur.

Le Berger des loups

Aucun signe de vie à l'horizon. Pas même un bout de la queue de Melthazar. Ludovic soupira, et Ladoria enchaîna un soupir à son tour. Le jeune homme comprit qu'il ne rendait pas le voyage facile pour ses compagnons.

— Il y a des fois où je loue le ciel d'avoir toujours Antonin avec moi. Et de savoir tante Éléanore à la maison. Si rien ne lui est arrivé depuis notre départ, ajouta-t-il avec une note d'inquiétude dans la voix. J'ai perdu mes parents, puis mon grand-père. Ce printemps, mes moutons, et là, Melthy. Permettez-moi de me laisser gagner par le désespoir.

— Tu es un homme au cœur fort, l'encouragea Ladoria. Toutes ces épreuves n'ont servi jusqu'à maintenant qu'à te rendre plus solide encore. Tu as certainement hérité cette résilience de tes parents et de ton grand-père. Que te diraient-ils s'ils te voyaient t'apitoyer ainsi sur ton sort?

Ludovic n'ajouta rien. Il se remémorait sa mère qui lui demandait d'être fort et d'agir en homme lorsqu'elle partit pour son dernier voyage. Il se souvint également des enseignements de son grand-père Thalatiel. À travers les récits de voyage de ses parents et l'expérience du vieux Thala, Ludovic avait toujours appris à être travaillant, à foncer et surtout à ne jamais baisser les bras. Le désir de se confier au sujet de ses parents envahit le jeune homme.

— Je me souviens du dernier départ de mon père et de ma mère. Avec tante Éléanore et oncle Nastin, ils nous ont laissés, Toni et moi, chez mon grand-père. Ma mère jouait dans mes cheveux en me disant au revoir, déchirée par la joie de revoir du pays et la peine d'une mère qui quitte son fils. Elle me promit de revenir, de me rapporter des souvenirs et plein de nouvelles histoires à raconter. J'adorais tellement ses histoires. Lorsque je les vis tous les quatre gravir l'allée, je restai droit et fier. J'étais fier d'eux et je désirais ardemment fouler leurs traces un jour. J'avais treize ans à cette époque.

Il prit une pause, songeant à ce qui s'était passé par la suite. Il revit en mémoire la missive de Roselaire annonçant la perte de ses deux parents et de son oncle Nastin. Antonin

Ormdam la Grande

était trop jeune à ce moment pour comprendre qu'il ne reverrait jamais son père, mais Ludovic comprenait parfaitement qu'il se retrouvait orphelin. Il demeura avec sa tante jusqu'à ses seize ans, puis il s'en alla habiter chez Thalatiel afin d'apprendre le métier de berger.

— Que leur est-il arrivé? s'aventura timidement la magicienne.

Le jeune homme soupira en retournant son regard vers le ciel. Il avait très peu parlé de ce sujet depuis le triste événement. Or, Ladoria, attentive, démontrait une réelle compréhension.

— Ils étaient partis visiter le Torapän, et sur le chemin du retour, ils campèrent dans le Comté de la Pem. Ils furent attaqués au cours de la nuit par des brigands. Mon père fut tué sur place. Les autres prirent la fuite. Les hommes les pourchassèrent jusqu'à un pont de corde qui enjambait une crevasse au fond de laquelle coulaient les eaux tumultueuses de la Petite Pem Nord. Le pont était désuet, et ils ont tout de même tenté de le traverser. Le pont céda, et ils tombèrent tous les trois dans les remous de la rivière froide. Seule ma tante a survécu.

Éléanore lui avait raconté cette histoire sans trop entrer dans les détails. Il n'avait jamais su si sa mère et son oncle étaient morts en tombant ou s'ils s'étaient noyés. Sa tante ne devait pas le savoir elle-même.

— Elle a eu beaucoup de chance de s'en sortir, ajouta-t-il après un moment de réflexion. Les elfes de Roselaire la recueillirent. Lorsqu'elle revint à la maison, elle avait désormais un fils de plus à s'occuper.

Il parlait évidemment de lui. La conversation se poursuivit au gré de la nuit. Ludovic mentionnait souvent son grand-père maternel. La magicienne le questionna sur l'origine du conflit avec Eormanric, son voisin.

— Eormanric est arrivé à Najeno plusieurs années avant ma naissance. Aussitôt, il cogna à la porte de mon grand-père avec en main un acte de propriété qui stipulait que la terre de

Le Berger des loups

mon grand-père appartenait depuis toujours à ses ancêtres Enodsen. Démuni, mon grand-père porta la cause devant le seigneur qui divisa la terre entre les deux parties. La décision ne pouvait être contestée, et de nouveaux actes de propriété furent émis. Or, Eormanric fit tout ce qui lui était possible pour chasser mon grand-père de la terre qu'il réclamait comme sienne. Et lorsque j'héritai de la terre, il revint à l'assaut en soutenant que l'acte de propriété n'était pas à mon nom. Il retourna se plaindre devant le seigneur qui le punit de son insolence en m'octroyant la moitié de sa terre. À ce moment, j'étais loin d'en avoir terminé avec Eormanric. J'ai dû m'habituer à vivre avec ses constantes menaces.

Ladoria comprenait mieux l'agacement qui animait le jeune homme lorsqu'il était question de son voisin. Le récit qu'elle venait d'entendre lui donnait également de bonnes indications sur la personne d'Eormanric. Ludovic lui raconta comment sa sécurité avait souvent été mise en danger par la faute de son voisin. Celui-ci avait tenté d'empoisonner les moutons, parsemé les champs de pièges, jeté ses déchets par-dessus la clôture... Tout pour amener le berger à capituler et quitter la terre.

Voyant que l'animosité enflammait de plus en plus Ludovic, Ladoria porta la conversation sur un autre sujet avant de renvoyer le jeune homme se coucher.

La traversée des monts de l'Ouest dura trois jours. Le groupe de voyageurs mit le pied dans une région semi-forestière inhabitée du Torapän. Le Pays des Géants ne se montrait point à la hauteur de sa réputation. Les arbres, qui couvraient peu de terrain, étaient de la même grandeur que ceux des grandes forêts d'Emdal. Le sol, par contre, regorgeait d'une flore diversifiée. Ils empruntèrent un large chemin de terre récemment entretenu.

Le soir venu, lorsqu'ils s'arrêtèrent pour dormir, les voyageurs se couchèrent à même le sol avec une couverture légère pour les abriter du vent frisquet. Les garçons

Ormdam la Grande

peinaient à retrouver leurs sens. La route vallonnée des jours précédents les avait déboussolés au point où les étoiles semblaient positionnées dans la mauvaise direction. Les garçons échangèrent leur déception à l'égard du Torapän.

— En voyant les rosiers de Roselaire, je m'étais attendu à voir des arbres bien plus grands ici, chuchota Antonin à son cousin.

— J'imagine que les géants et les grands arbres se trouvent dans une autre région, commenta Ludovic. Je me demande si nous sommes bien au Torapän.

La lune bleue éclairait les arbres, projetant des ombres éparses sur le tapis de verdure. L'herbe offrit un lit très confortable. Ladoria apposa un sort de camouflage sur chacun d'eux. Ainsi, ils ne risquaient pas d'être surpris par une créature durant leur sommeil.

La magicienne se coucha à son tour. Son regard se posa vers le jeune Antonin, qui reposait non loin d'elle. Ce garçon la fascinait. La détermination et la naïveté de l'adolescent s'entremêlaient pour en résulter une personnalité unique.

Antonin, qui ne dormait pas, sentit le regard de la magicienne sur lui. Il ouvrit les yeux.

— *Que cherchez-vous en moi?* pensa-t-il.

— *Je ne cherche rien,* répondit Ladoria.

— *J'aimerais devenir votre apprenti.*

— *C'est une demande officielle?* lui demanda la magicienne en prenant un air amusé.

Ils échangèrent ainsi à travers leurs pensées pendant quelques minutes. Ce qu'ils se dirent a peu d'importance dans cette histoire.

Adjib, qui ne dormait pas non plus, saisit quelques bribes de leur conversation. Il ne put s'empêcher de ressentir une certaine nostalgie. Il se remémorait le début de son amitié avec Ladoria. Il était très heureux de la relation qu'il entretenait avec elle. Mais les premiers moments de leur amitié étaient différents. Particuliers.

— *Tu dois dormir maintenant,* décida Ladoria.

Le Berger des loups

Ils se souhaitèrent bonne nuit, et l'adolescent ne tarda pas à s'endormir.

— *Tu te souviens de notre rencontre?* demanda Adjib à son amie.

— *C'est assez difficile à oublier*, rit-elle. *Tu avais beau être le plus timide et le plus maladroit, disons que tu te démarquais des autres.*

Adjib émit un soupir. Ils bavardèrent mentalement durant près d'une heure. Ils se rappelaient de bons souvenirs. Adjib se sentait mieux. Il savait que Ladoria serait toujours près de lui.

Deux jours plus tard, la troupe de voyageurs parcourait toujours la même route du soi-disant Pays des Géants. Ils débouchèrent finalement sur un terrain dépourvu d'arbres. Les garçons regardèrent les bois derrière eux en s'interrogeant.

— Eh bien! lança Ludovic d'un ton pessimiste. C'était ça le Torapän? Et les géants? Nous n'en avons pas vu un seul!

Ladoria et Adjib rirent. Confus, les garçons attendirent des explications.

— Regarde devant, suggéra Ladoria en essuyant une larme au coin de son œil.

La magicienne pointait le nord où une masse sombre se dressait au loin devant eux. Ludovic et Antonin plissèrent les yeux pour finalement distinguer une forêt. Ormdam la Grande parcourait l'horizon et s'étendait à l'infini.

Ils galopèrent en direction de la forêt. Après plusieurs heures, Ormdam ne paraissait aucunement se rapprocher. Les garçons croyaient même qu'elle les fuyait.

Ce n'est qu'en soirée qu'ils purent enfin noter une réelle progression. Ils chevauchèrent jusqu'au milieu de la nuit. Ladoria planifiait atteindre la forêt au cours de la prochaine journée.

Lorsqu'ils se réveillèrent au petit matin, les garçons se surprirent de voir qu'Ormdam se dressait devant eux.

Ormdam la Grande

Comme si elle s'était approchée durant la nuit. Les garçons déjeunèrent en considérant la forêt d'un regard douteux. Les premiers arbres donnaient l'impression de se trouver à proximité. Pourtant, on n'entendait ni le bruissement des feuilles ni le craquement des branches sous la brise. Et à en juger par tout le terrain qui les séparait de la forêt, ils avaient encore une bonne distance à parcourir. Cela donna le vertige aux garçons. Ils se demandaient si le voyage avait été trop dur sur eux.

Les voyageurs partirent en direction d'Ormdam, toujours au galop. Près d'une demi-heure plus tard, ils atteignirent enfin l'orée de la forêt. Antonin pencha la tête vers l'arrière pour tenter de voir la cime des arbres. Il faillit davantage se blesser le cou. Et leur tronc! On aurait pu construire un château dans l'un d'eux. Dès que leurs chevaux foulèrent le sol de la forêt, un homme de plus de sept pieds se plaça devant eux, leur bloquant la route.

Aucun voyageur n'aurait été tenté de passer.

— Bienvenue à Ormdam, les accueillit le géant. Quelles raisons vous amènent en notre pays?

— Nous venons porter au roi Mahir une missive de la part du seigneur de Roselaire, répondit Adjib.

— Bien, suivez-moi, je vous prie. Je dois faire une vérification sommaire de vos bagages avant de vous laisser passer.

Adjib était habitué. Il venait souvent au Torapän. Les Torapéains se montraient habituellement méfiants; depuis la guerre contre le prince Leiberu, ils s'étaient toujours protégés contre les risques d'invasion.

Le groupe suivit le Torapéain vers une maison qui paraissait petite pour un géant. Passant derrière la maison, ils aperçurent une pile de cages à larges barreaux d'acier et doublées d'un grillage serré.

À l'arrivée des voyageurs, quelques chiens s'agitèrent dans les cages. Certains jappaient, visiblement heureux de voir des nouveaux venus, et d'autres restaient couchés, se

Le Berger des loups

contentant de lever les yeux pour regarder les voyageurs passer. Ludovic s'inquiéta de voir ces chiens enfermés.

— Pourquoi gardez-vous ces chiens dans des cages? lui demanda-t-il.

— Les chiens sont bannis d'Ormdam depuis plus d'un millénaire, commença le Torapéain. Les voyageurs qui se présentent ici accompagnés d'un chien doivent nous laisser leur animal. Ils le récupèrent par la suite, à leur retour. Ça fait partie de notre système de défense contre la race des loups. Les chiens errants sont tués, tout comme les loups.

Une panique saisit Ludovic.

— Mais mon chien! Il est fort probablement en train de suivre notre trace. Ce n'est pas un chien errant! Vous ne devez surtout pas le tuer!

— Désolé, jeune homme, mais il s'agit des lois de ce pays.

— Non! Il ne faut pas! Épargnez-le, je vous en supplie. Il est très facile à reconnaître, c'est un berger d'Ebnée et il est grand comme ça.

Le géant se renfroigna.

— Êtes-vous sourd, jeune homme? Les chiens errants sont tués sans poser de question.

Adjib posa une main sur le bras de Ludovic. Ladoria s'avança et regarda le géant dans les yeux. Un long silence s'installa entre eux, laissant les bruits de la forêt prendre le dessus. Quelqu'un s'affairait à l'intérieur de la maison.

Adjib savait exactement ce que Ladoria faisait. Antonin le devinait. Seul Ludovic s'impatiait. Il ouvrit la bouche pour dire un mot, et Adjib lui fit signe de s'abstenir.

Le géant parla enfin :

— Vous savez, je pense que je peux faire une exception pour une fois. Je vais surveiller la venue de votre chien et je vais le capturer pour le mettre dans une cage. À condition que vous repassiez par ici pour le reprendre. Il sera nourri et sorti tous les jours, comme les autres.

Le géant affichait un sourire sincère en disant cela. Ludovic ne se réjouissait guère à l'idée d'enfermer son chien

Ormdam la Grande

dans une aussi petite cage. Par contre, il préférerait le savoir en sécurité. Et en vie. Il accepta et donna une description détaillée de Melthazar.

Puis il se retourna vers la plaine et chercha son chien pour une dernière fois. Il ne connaissait pas la raison qui avait poussé Melthazar à partir. Cependant, la certitude que son compagnon vivait toujours lui permettait de tenir le coup. Le jeune homme connaissait bien son chien. Il était débrouillard et saurait retrouver son chemin jusqu'à son maître.

Antonin s'approcha de son cousin et posa une main sur son épaule pour lui redonner courage.

— Allez, viens, dit-il doucement. Nous nous mettons en route.

Ludovic lança un dernier regard amer en arrière et s'en retourna avec son cousin. Il leva les yeux vers la forêt. Malgré l'éclat d'or que dégageait la Grande, il l'observait d'un œil terne et gris.

— Si tu veux profiter du voyage, il va falloir que tu changes d'air, lui reprocha Antonin.

Son cousin ne répondit rien.

Le groupe de cavaliers s'aventura dans la forêt. Les arbres de la Grande étaient démesurément énormes. Leur cime pénétrait l'empyrée. Les rosiers géants de Roselaire n'égalaienent en rien l'immensité de la végétation d'Ormdam.

Les fougères qui bordaient le sentier poussaient à la hauteur de deux hommes. On voyait bien tout le sol en dessous, jusqu'à très loin. Certains champignons étaient assez gros pour s'asseoir dessus sans les briser.

Antonin ne savait plus où mettre les yeux. De temps à autre, il tirait son cousin de ses réflexions pour lui signaler ses découvertes. Malgré son obstination à ne pas aimer ce pays, Ludovic ne pouvait s'empêcher d'être impressionné. Peu à peu, le gris terne qui voilait son regard laissa place au vert or de la forêt.

Antonin improvisa une chanson au sujet du Pays des Géants. Ludovic, fidèle à son habitude, sortit sa flûte et

Le Berger des loups

trouva un air pour l'accompagner. Sur le rythme des sabots, la musique égaya leur promenade.

Ainsi, les garçons se sentirent près de leur pays avec de la musique comme il s'en faisait à longueur de journée en Emdal. Ludovic ne s'en sentait que plus apaisé. Assis sur sa monture, il ferma les yeux tout en continuant de jouer. Il s'imaginait Melthazar trottant à ses côtés. Il comprenait que peu importe ce qui lui arrivait dans la vie, il pouvait toujours compter sur la musique. La musique pour le réconforter, pour faire passer ses émotions et pour le ramener à ses bases.

Il avait bien raison de trouver un allié en la musique. Il en aurait besoin.

La troupe de voyageurs s'arrêta en soirée à Anamore. Ils arrivèrent juste à temps pour voir le soleil couchant miroiter sur le lac Anamore et projeter une lueur orangée sur les maisons blanches. La ville entourait le lac. Sous les reflets du soleil, la forêt qui se dressait derrière les habitations s'enflammait d'or.

Le jour suivant, il leur restait encore une longue distance à parcourir.

Adjib et Ladoria chevauchaient côte à côte, un peu derrière les autres. Ils planifiaient ce qu'ils feraient une fois rendus à Magdam.

Soudain, l'elfe sentit une perturbation dans les ondes Ksu. Un pont d'énergie traversait le temps depuis le nord-est pour se rendre jusqu'à Ludovic. Adjib se tut et lut ce que les ondes apportaient. Ladoria comprit qu'il avait une vision. L'elfe se retourna vers la magicienne qui l'interrogeait du regard.

— *C'est Melthazar*, songea l'elfe en jetant un œil vers Ludovic.

— *Il va bien?* s'inquiétait Ladoria.

— *Apparemment. Nous le retrouverons au Leuhan.*

— *Nous devrions parler de ta vision à Ludovic. L'idée de retrouver son chien va l'encourager à poursuivre le voyage. Mais ne lui donne aucun détail sur où et quand nous retrouverons Melthazar. Ni comment.*

Ormdam la Grande

Ils se mirent d'accord là-dessus. Il s'agissait d'un principe fondamental de l'utilisation des prémonitions qui visait à éviter de bouleverser le cours normal de l'histoire.

Ils atteignirent Magdam en fin d'après-midi. Les bras des garçons leur en tombèrent; ils ne s'attendaient vraiment pas à une telle merveille.

15

La ville-champignon

Tant qu'ils ne levaient pas les yeux trop haut, les garçons observaient une ville comme d'autres, avec des proportions un peu plus grandes. Des maisons à encorbellement s'entassaient, ne laissant que peu d'espace. Les rues bondées arpentaient Magdam jusqu'en son centre, où l'évidence les frappa comme un fouet.

Cinq bolets géants dominaient la ville. Un chapeau mordoré coiffait les quatre plus petits champignons. Leur forme convexe laissait à peine paraître leurs tubes jaune pâle. La surprise était déjà de taille. Or, ce n'était rien en comparaison du cinquième champignon, le plus grand de tous, qui supportait la « haute-ville ». Car, des dizaines de maisons s'ancraient sur son chapeau étalé, et un rempart en ceinturait la marge. Sur le sommet se dressait un château biscornu. Resserré à la base, il prenait de l'ampleur au fur et à mesure que les tourelles s'accrochaient les unes aux autres. Le long du pied, un échafaudage d'escaliers zigzagait d'un palier à l'autre pour atteindre la partie supérieure de la ville.

— Je... je... bégaya Antonin qui ne trouvait pas les mots.

— Je n'y crois pas! s'exclama Ludovic.

— Vous voulez dire que vous n'avez jamais entendu parler

La ville-champignon

de Magdam? s'étonna Adjib. Pourtant, c'est probablement la plus impressionnante merveille dans tout le Royaume des Hommes!

— Ça, il n'y a pas de doute! lâcha Antonin qui retrouvait la parole.

Ils laissèrent leurs chevaux à une étable située en dehors de la ville. Ils passèrent à l'ombre de la ville-champignon. Les garçons ne cessaient de regarder les tubes qui se terminaient en millions de pores de la taille d'une assiette.

— Est-ce que nous allons monter là-dessus? s'informa Antonin.

— Bien entendu! répondit la magicienne. Nous venons pour voir le roi, n'est-ce pas?

Des frissons parcoururent l'échine de l'adolescent.

— Allez! Ne fais pas cette tête-là, ricanait Ladoria. Tu as l'air d'un touriste.

Antonin se rendit compte qu'il marchait le nez en l'air et la bouche ouverte. Il se sentit gêné. Il bouscula son cousin qui agissait également de la sorte.

Ils continuèrent leur progression vers le centre de la ville. Au pied de l'escalier, les garçons furent tentés de se décourager.

Les marches étaient très hautes, et l'escalier semblait monter infiniment. Et plus loin encore.

Ils débutèrent leur ascension. Les voyageurs devaient faire de grands pas pour monter chaque marche. Antonin les comptait pour passer le temps.

Ils entrèrent à l'intérieur du chapeau. Encore une centaine de marches et ils débouchaient dans la haute-ville. Six cent quarante-trois marches, avait compté Antonin. Et autant de douleurs dans les cuisses.

Les garçons, qui auraient souhaité s'asseoir un peu pour reprendre leur souffle, suivirent les autres en s'efforçant de ne pas trop se plaindre. Le soleil se couchait.

À la porte du château, Adjib se présenta et annonça la raison de sa venue au gardien posté devant l'entrée. Le garde

Le Berger des loups

laissa passer les voyageurs. Ils entrèrent dans le hall du château. Une voûte de pierre soutenue par des arches de bois surplombait la salle.

Un géant aux traits élancés vint à leur rencontre. Il portait une veste émeraude ornée de motifs couleur de blé par-dessus une chemise à volants.

— Bienvenue au château de Magdam, annonça le majordome. Prince Adjib, que nous vaut l'honneur?

De nouveau, Adjib indiqua la raison de leur présence. Le majordome hocha de la tête. Il fit signe à un valet de s'approcher et lui donna des directives. Le serviteur quitta d'un pas rapide en empruntant le premier corridor.

— Veuillez me suivre, dit leur hôte.

Il se retourna, et tous emboîtèrent le pas. Ils empruntèrent le corridor central et débouchèrent dans une première pièce. Ils parcoururent maints dédales de corridors et d'escaliers. Ils arrivèrent finalement dans un grand salon.

— Si vous voulez bien attendre ici, les invita le majordome, je vais vous annoncer au roi.

Aussitôt le géant reparti, les garçons se laissèrent tomber sur un divan. Un serviteur entra dans la pièce pour leur servir des boissons. Le majordome revint au bout de quelques minutes.

— Vous ne pourrez malheureusement pas vous entretenir avec le roi ce soir, annonça-t-il. Mais, sachez que cela le réjouit de vous accueillir en sa demeure. Il souhaite vous rencontrer dès demain matin.

— Dites-lui que nous acceptons son hospitalité avec grand plaisir, dit Adjib. Pouvez-vous tout de même lui porter cette lettre?

Ladoria sortit la lettre de Séthi et la donna au géant.

— Certainement, accepta-t-il. Un valet viendra sous peu vous chercher pour le souper, et ensuite, on vous conduira à vos appartements.

Adjib remercia leur hôte pour l'accueil, et le géant disparut de nouveau dans le corridor.

La ville-champignon

Comme promis, un serviteur apparut quelques instants plus tard pour les escorter à la salle à manger. Pour s'y rendre, ils devaient encore monter un escalier.

Leurs efforts furent récompensés lorsqu'ils atteignirent une grande salle de banquet dans laquelle planait l'odeur invitante de leur repas. Les voyageurs prirent place. Ils touchaient à peine le sol, et on avait dû déposer des coussins sur les chaises pour les surélever. Ils mangèrent à en devenir ronds. À tel point qu'ils durent refuser le dessert.

On les invita par la suite à rejoindre leurs chambres. Les garçons espéraient ne pas avoir à monter un autre escalier. Ce qui fut le cas, à leur grand dam. Une fois. Et encore une autre.

Le découragement des garçons était tel que s'ils avaient dû descendre un escalier plutôt que de le monter, ils se seraient simplement laissés débouler jusqu'en bas. Voilà à peu près une idée de la motivation qui les habitait.

C'en valut tout de même la peine. Le crépitemment d'un feu de foyer les accueillit lorsqu'ils entrèrent dans un vaste salon. Au centre de la pièce, deux divans se tenaient face à face, séparés d'une table d'appoint. Une porte vitrée menait à une terrasse, et quatre autres portes s'ouvraient sur des chambres somptueuses.

Le valet alimenta le feu et quitta les lieux. Antonin et Ludovic s'empressèrent de faire le tour de leurs chambres. Antonin partit en quête de papier et d'encre pour prendre des notes sur leurs aventures depuis leur départ d'Arga. Il dénicha le nécessaire dans un secrétaire qui se trouvait sous la fenêtre de sa chambre. Il s'assit et commença à écrire.

Ludovic ressortit de sa chambre plein d'excitation. Adjib et Ladoria étaient assis près du foyer et contemplaient le feu.

— Il y a même un cabinet de toilette dans chaque chambre! s'exclama le jeune homme.

Il sortit sur la terrasse, s'approcha de la balustrade et se retourna pour admirer le château. Il ne voyait qu'un grand mur avancer dans la noirceur, à l'occasion percée d'un

Le Berger des loups

flambeau ou d'une fenêtre éclairée. Les étoiles scintillaient faiblement. Adjib s'avança sur la terrasse. Il s'accota à la balustrade et scruta la ville avalée par la nuit.

— J'ai eu une vision aujourd'hui, annonça l'elfe au jeune homme.

Ludovic l'interrogea du regard. Adjib ne put se retenir de sourire en anticipant sa réaction.

— Melthazar est toujours vivant, poursuivit Adjib.

Les yeux du jeune homme s'illuminèrent d'une étincelle flamboyante.

— Êtes-vous sérieux? Comment va-t-il?

— Nous le retrouverons plus loin au cours de notre voyage. Je ne puis t'en dire davantage...

Les espoirs de Ludovic étaient fondés. Dans un élan de joie, il sauta dans les bras de l'elfe.

Pendant ce temps, Ladoria s'avança vers la chambre d'Antonin et s'arrêta dans l'embrasure de la porte. L'adolescent se retourna vers elle et l'invita à entrer avant de replonger dans ses notes. Elle s'approcha et le regarda quelques instants en train de gribouiller ses observations.

— Qu'est-ce que tu fais? lui demanda-t-elle.

— J'écris des notes sur notre voyage, répondit Antonin. Je vois tant de choses. J'ai peur d'oublier.

— Tu fais ça dans un but précis?

— Je veux être un bon élève quand je serai votre apprenti.

— Tu as toujours cette idée en tête? s'étonna la magicienne avec un sourire en coin.

— Ludo dit que lorsque j'ai une idée en tête, je ne l'ai pas ailleurs.

— Je n'en doute pas! Et toi, qu'est-ce que tu en penses?

— J'en pense qu'à force de patience et de persévérance, on finit toujours par obtenir ce que l'on veut.

Ces propos interpellèrent Ladoria. Elle commençait à considérer sérieusement la demande de l'adolescent. Il deviendrait certainement un bon apprenti. N'avait-elle pas à

La ville-champignon

peu près l'âge d'Antonin lorsque son maître l'avait prise sous son aile?

Patience et persévérance. Deux grandes qualités que devait détenir un magicien. Antonin se trompait cependant sur un point : on ne finit pas toujours par obtenir ce que l'on veut. On a beau posséder tous les pouvoirs du monde, on ne pourra jamais contrôler les grandes forces insondables de la vie.

Ladoria regarda Antonin et tenta d'évaluer ses capacités. Il possédait certes un esprit vif et une grande détermination. Puis, elle discernait toujours chez lui cette flamme particulière, insaisissable. Elle décida qu'elle irait questionner Adjib à ce sujet.

— Nous en reparlerons sur le chemin du retour, finit-elle par dire.

Antonin ne put réprimer un large sourire. Il voyait désormais une lueur de promesse.

— Ne t'emballe pas trop, intervint la magicienne. Je n'ai jamais eu d'apprenti, et jusqu'à maintenant, je n'ai jamais désiré en avoir. Il faudra que tu gagnes ta cause.

L'adolescent retrouva son calme, malgré l'excitation qui régnait dans sa tête.

— Que dois-je faire? lui demanda-t-il.

Ladoria n'en savait trop rien. Que pouvait-elle lui demander? Que devait-elle voir ou savoir pour être convaincue? Elle finit par se dire que le temps saurait la guider.

— Fais comme si de rien n'était, affirma-t-elle. Et surtout, que ça ne te monte pas à la tête. Tu pourrais être déçu.

Antonin acquiesça tout en essayant de comprendre. Comment faire « comme si de rien n'était »? Il retourna à ses notes et écrivit mot pour mot ce que la magicienne venait de lui dire.

Ladoria lut par-dessus son épaule et trouva cela étrange. Elle devrait dorénavant porter attention à ses paroles. Amusée, elle décida de le laisser se creuser la tête.

Le Berger des loups

Elle retrouva Ludovic et Adjib sur la terrasse. Elle s'assit à une petite table. Adjib se joignit à elle, et Ludovic se retourna vers eux, accoté contre la rampe.

— Ça va faire étrange de dormir chacun dans notre chambre, fit remarquer Ludovic. Depuis des semaines, nous dormons soit à la belle étoile, soit cordés dans un salon.

— Profites-en, dit l'elfe. Nous n'aurons plus droit à un tel confort avant longtemps.

Le jeune homme approuva.

— Ce n'est pas que vous êtes de mauvaise compagnie, dit-il, mais je vais annoncer la bonne nouvelle à Toni.

Sur ce, il se précipita à l'intérieur.

— La bonne nouvelle? l'interrogea Ladoria.

— À propos de Melthazar, répondit Adjib.

— Ah bon! Au moins, motivés comme ça, nous voyagerons beaucoup plus vite à l'avenir.

— Et pour Antonin?

— Je l'ai laissé entrevoir la possibilité de devenir mon apprenti.

— C'est excellent, répondit Adjib. Nous ne pouvions plus nous permettre de continuer à progresser à ce rythme. Nous avons pris tellement de retard.

— Il m'intrigue tout de même ce jeune Antonin. Tu as eu des visions à son sujet? Il a un quelque chose chez lui que je n'arrive pas saisir.

— Antonin? J'ai bien perçu qu'il a déjà développé certains pouvoirs psychiques sans avoir recours à la magie. C'est assez exceptionnel.

— Il aurait un don?

— Non, je ne crois pas. Il est simplement vif d'esprit. Je pense savoir quelle est cette « chose » que tu as de la difficulté à cerner. J'ai vu certains événements intrigants par rapport à son futur.

— Et c'est?

— Il va devenir magicien. Je l'ai vu aussi avec un bébé, une petite fille.

La ville-champignon

— Je ne vois pas du tout le lien avec ce que je cherche.

— C'est toi le lien.

Ladoria commençait à deviner où son ami voulait en venir. Mais face à la réalité, elle ne voulait pas comprendre.

— Tu peux élaborer?

— Ça me semble simple : tu vas former Antonin pour qu'il devienne magicien, et vous allez avoir un enfant.

Les questions se bousculaient dans la tête de la magicienne. Était-ce pour bientôt? Une petite fille? Serait-ce un accident?

— Ce quelque chose que tu as du mal à saisir en Antonin, ça ne vient pas de lui, ça vient de toi. C'est un sentiment que tu n'as pas ressenti depuis des décennies.

— Tu veux dire...? Non! Ça ne se peut pas! J'ai fait une croix là-dessus il y a longtemps.

Ladoria n'arrivait pas à accepter toute l'information qu'elle venait de recevoir. Elle s'était juré depuis des lunes de ne plus avoir d'enfant. Elle avait trop souffert. Elle s'était promis de ne plus jamais s'attacher à un humain, un mortel.

— Laisse le temps faire son action, dit Adjib. En attendant, fais comme si de rien n'était. Par le temps que ça arrive, tu auras vu comment c'en est venu là.

Faire comme si de rien n'était! Il avait le culot de répéter le conseil qu'elle avait donné à Antonin! Elle se contenta d'ouvrir un tiroir dans sa tête et d'y enfouir l'information qu'elle venait de recevoir. Elle qui avait fait un grand effort de concentration depuis Roselaire. Elle devait recommencer à zéro. Elle ferma le tiroir pour ne plus y penser.

Ludovic et Antonin finirent par dormir dans la même pièce. Incapables de contenir leur joie, ils placotèrent durant des heures. Ludovic s'endormit le premier sur le lit. Antonin rabattit les draps par-dessus son cousin et retourna à ses notes. Il s'endormit finalement ainsi, la tête sur le secrétaire.

Au petit matin, le son des cors retentit dans la ville. Ladoria et Adjib profitaient du soleil sur la terrasse en sirotant un thé. Ludovic se joignit à eux.

Le Berger des loups

— Exactement là où je vous ai laissés, rit-il. Vous avez passé la nuit ici?

— Nous nous sommes levés tôt, répondit Ladoria. Une belle journée nous a accueillis.

Ludovic leva un œil vers le ciel pour constater qu'il était vierge de tout nuage. Puis son regard se porta sur la ville. Perchée en hauteur, la terrasse leur offrait une vue imprenable. Les toits tapissaient la ville à leurs pieds. La cime d'un champignon avoisinant surgissait au loin.

— Je vais profiter de ma salle de bain pour faire un brin de toilette, décida le jeune homme.

De son côté, Antonin venait de se réveiller. Il se dépêcha de finaliser ses notes. Puis il les rangea avec ses bagages.

— Bien le bonjour! lança-t-il en rejoignant Adjib et Ladoria.

— Bonjour à toi! répondit Adjib. Tu es rayonnant aujourd'hui. Il se passe quelque chose de spécial?

— Un soleil chaud et accueillant le matin! Quoi demander de mieux pour se réveiller de bonne humeur?

— Un thé peut-être?

— On est venu vous servir le thé? Quelle chance!

— Nous sommes allés nous servir nous-mêmes à la cuisine, répondit l'elfe. Mais nous irons bientôt déjeuner. Quelqu'un doit venir nous chercher.

— Et Ludo, que fait-il?

— Parti prendre un bain. Ça fait environ trente minutes.

— Quel lambin! Ne me dites pas qu'il a l'intention de courtiser les filles du coin. Il va les trouver un peu grandes à son goût!

Ladoria et Adjib sourirent. Antonin semblait mû par un nouvel entrain. La magicienne et l'elfe se félicitèrent de leurs interventions de la veille.

Ludovic sortit de sa chambre, accompagné d'un nuage de vapeur. Il finissait de sécher ses cheveux à l'aide d'une serviette.

La ville-champignon

— Ils ont l'eau chaude! s'exclama-t-il.

— Il ne doit plus y en avoir! blagua Ladoria. Il est difficile de croire que tu aies rempli de vapeur une aussi grande pièce. Les tapisseries vont décoller!

En réponse à la plaisanterie de la magicienne, Ludovic lui lança sa serviette. Il vint s'appuyer contre la rambarde et s'étira le cou pour laisser le soleil lui réchauffer le visage.

Bientôt, le majordome qui les avait accueillis au château entra dans le salon.

— Le roi vous convie à déjeuner avec lui, annonça-t-il formellement. Permettez-moi de vous y accompagner.

Il se retourna, et les invités le suivirent. S'attendant à redescendre à la salle à manger, ils empruntèrent plutôt des escaliers pour monter. Le roi avait décidé de manger à l'extérieur, dans sa cour personnelle. Ils longèrent un long corridor et gravirent de nouveau un escalier. Malgré leur repos et leur motivation, leurs cuisses leur rappelèrent les efforts de la veille. Ils entrèrent dans un grand hall pour finalement sortir sur une cour extérieure.

Le roi les attendait, assis à une table. Un valet à ses côtés tenait une ombrelle. La cour se situait au sommet d'une tour bordée d'un parapet. Quelques arbustes poussaient çà et là dans des pots, et un jardin était aménagé d'un côté.

En les apercevant, le roi s'étira de toute sa grandeur pour accueillir ses invités. Il devait mesurer au moins dix pieds. Il n'aurait certes pas pu se tenir droit dans une maison d'humain. Le géant tendit la main à Adjib.

— Prince Adjib! l'accueillit-il. Quel bonheur de vous voir!

— Roi Mahir! répondit l'elfe. Je suis également heureux d'être là. Nous tenons à vous remercier pour votre accueil et votre hospitalité. Je suis venu avec des amis. Vous vous souvenez probablement de Ladoria Aménaï.

— La Renarde, bien sûr! Comment allez-vous, charmante Ladoria?

— Si ce n'était pas de la situation pour laquelle nous sommes venus vous entretenir, je vous dirais que ça va très

Le Berger des loups

bien. Surtout après la bonne nuit de repos passée dans l'une de vos suites confortables.

— Ah! Vous savez, nous ne lésinons pas sur la qualité lorsque nous recevons des invités de marque. Et ces deux jeunes hommes, ils sont avec vous?

— Oui, poursuivit Adjib. Voici Ludovic Dujardoche et Antonin Modint. Ils se sont joints à nous pour notre expédition.

— Enchanté! dit le géant.

Il tendit à chacun deux doigts en guise de poignée de main. Le roi semblait être un homme très chaleureux. Il les invita à s'asseoir. Des serveurs leur apportèrent des breuvages tandis que Mahir s'informait du voyage de ses convives. Adjib en arriva rapidement aux faits. Il exposa les événements survenus en Emdal. L'humeur du roi changea. Il s'indigna lorsqu'il apprit l'histoire des aquariaux et des œufs qui les changeaient en monstres.

— Argh! Ces satanés loups! pesta-t-il en écoutant l'elfe.

Les serveurs revinrent avec des plateaux. Ils en disposèrent un devant le roi et chacun des invités, puis en soulevèrent les couvercles. Les assiettes débordaient de viande, d'œufs et de fruits.

— Désolé, s'excusa le roi. Où en étiez-vous?

— Le jeune Ludovic, qui est avec nous, est un berger d'Emdal, continua l'elfe.

— Était, précisa le concerné.

— Était? l'interrogea Mahir. Que s'est-il passé?

— Les loups ont attaqué son troupeau, répondit Adjib.

Mahir écoutait attentivement le récit de Ludovic tout en engloutissant son déjeuner. Après avoir vidé son assiette, on lui en apporta une autre. Lorsqu'il l'eut terminée, le roi se lécha les doigts et s'adressa à Ladoria et Adjib.

— Ces événements sont très inquiétants. Croyez-vous que la menace Leiberu puisse être de retour?

— C'est en effet ce que nous appréhendons, répondit Ladoria.

La ville-champignon

— J'ai pris connaissance de la missive que vous avez rapportée de Roselaire, dit Mahir. Séthi a vu juste en vous envoyant à moi. Nous vous donnerons tout l'appui nécessaire.

Le géant s'essuya et jeta sa serviette de table dans son assiette. Se penchant, il s'adressa directement à Ladoria :

— Occupez-vous d'une seule chose : trouver ce soi-disant prince Leiberu, et dans la mesure du possible, mettre un terme à ses activités.

Puis, il se renfonça dans son fauteuil.

— Je vous fournirai un moyen de transport rapide pour vous rendre là-bas. Quand vous y serez, vous pourrez compter sur mon armée pour vous venir en aide. Et si c'est nécessaire, j'enverrai un bataillon en Emdal pour soutenir la protection d'Arga.

Ladoria et Adjib remercièrent Mahir pour sa collaboration et sa générosité. Lorsque la table fut desservie, le roi se leva, suivi de ses convives.

— Je vais prendre en charge les préparatifs pour votre départ, annonça-t-il. En attendant, je vous invite à profiter de ma salle de séjour. Vous y trouverez certainement de quoi vous divertir.

Ils retournèrent tous à l'intérieur du château. On escorta les invités jusqu'à la salle de séjour, qui était immense. Des fenêtres s'élevaient sur au moins trente pieds de façade. Une gigantesque bibliothèque couvrait un mur au complet. Le mobilier se composait principalement de deux divans, un bureau et deux fauteuils entre lesquels se trouvait une table de jeu. Un coin était aménagé uniquement pour les jeux de balles et de billes.

Les garçons, qui d'abord avaient souhaité partir à la découverte de la ville, changèrent d'avis à la vue de cette pièce. Ils en vinrent rapidement à la conclusion que la ville ne les intéressait pas tant que ça au final.

Le roi Mahir réapparut plusieurs minutes plus tard pour les informer que tout était prêt. Les invités le suivirent. Ils

Le Berger des loups

descendirent longtemps à travers le château. Ils se rendirent au énième sous-sol; ils ne les comptaient plus depuis un moment. Ils se trouvaient dans le cœur du bolet géant.

Les couloirs suintaient d'humidité, et des milliers de petits champignons y trouvaient leur compte. Ils atteignirent un endroit envahi par la chaleur. Ils passèrent une grande porte en bois pour entrer dans une espèce de caverne. Des géants s'affairaient dans tous les sens, transportant des cordes et des armes. Un mugissement attira l'attention des voyageurs.

C'est précisément à ce moment qu'ils virent l'inimaginable moyen de transport rapide. Il était difficile de le manquer, avec ses deux tonnes de chair et d'écailles vert-bleu. Ses ailes recouvraient son long corps de serpent. Le feu éclatait dans ses yeux.

Évidemment! Il s'agissait d'un dragon!

16

Par le ciel

La magie abondait en Emporeas. Elle se manifestait partout. Elle se manifestait dans tout. Pour l'homme, un emblème incontestable de cette magie était fort certainement le dragon. Celui-ci ne se montrait que très rarement aux humains. Il vivait dans les contrées sauvages de l'Ouest, au Royaume des Dieux et des Démons. Dans le folklore mythologique, le dragon représentait un dieu immortel, symbole de puissance et de vie.

En vérité, ces créatures légendaires étaient des démons. Il en existait plusieurs types, aux formes et aux couleurs différentes. Cela variait en fonction de leur environnement et de leur mode de vie. Des magiciens créèrent quelques espèces et en hybridèrent d'autres. C'était le cas de celui qui se dressait devant nos voyageurs. Il s'agissait d'un dragon vert mêlé avec un serpent de mer. Il en résultait un animal à la fois rapide, docile et endurant. Le roi Mahir était fier de posséder une telle créature. Le plus grand de tous les géants se méritait bien une monture à la hauteur de son titre.

— Voici Horii, présenta le roi, le démon d'eau et de feu.

La bête assurait une posture noble et puissante. Ludovic et Antonin étaient à la fois émerveillés et apeurés. Ladoria en

Par le ciel

perdit l'usage de la parole. Elle voyait pour la première fois un dragon en captivité. Adjib ne paraissait guère surpris. Un millier d'années auparavant, lors des grandes guerres, c'était plutôt fréquent. À cette époque, on pouvait même voir des affrontements en plein ciel.

Mahir tira sur un levier. Un système de chaînes et d'engrenages s'activa, et le sol se mit à monter. Le plafond au-dessus de leur tête s'ouvrit. Ils entamèrent une longue ascension vers le sommet de la plus haute tour du château. Là-haut, une bourrasque éventa les occupants de la plateforme. Le vent emplit les ailes du dragon qui se déployèrent dans un grand claquement.

Le roi invita les voyageurs à prendre place sur la bête. Ils montèrent tour à tour sur une nacelle installée entre les ailes et la base du long cou de l'animal. Leurs bagages étaient déjà fixés à la selle.

— Ce dragon n'est point dangereux, les rassura le roi. Ayez confiance en lui, et il vous mènera en toute sécurité.

Ladoria se pencha pour tendre sa main au géant, et il la prit.

— Soyez vigilant, prévint-elle. Ce seigneur Leiberu connaît de nouvelles ruses.

— J'y tâcherai. Merci pour vos conseils. Au revoir, et soyez prudents.

Le roi Mahir recula. Le dragon s'envola sous le soleil de midi. La troupe salua une dernière fois le roi, et se laissa porter à travers les cieux. La sensation de voler les enivrait. À quelques reprises, le dragon agita sa queue pour se diriger. Son corps, par contre, bougeait à peine, assurant un confort à ses passagers. Ladoria communiquait avec la créature par son esprit. Elle lui indiqua leur destination.

Les voyageurs regardèrent la forêt défiler en dessous d'eux. Tout autour, ils apercevaient le paysage se perdre dans l'horizon. Très loin vers l'ouest, ils pouvaient entrevoir le Royaume Tranchant qui émergeait d'Ormdam. Ils volèrent en direction nord-est. Horii suivait l'Ormdamon, la rivière

Le Berger des loups

qui quittait la Grande pour se jeter dans le fleuve Étusil. Ils chevauchaient la frontière entre le Torapän et l'Houduan.

Tard en soirée, ils se posèrent sur la rive torapéaine de l'Ormdamon. Ils profitèrent d'une nuit de repos grâce à Horii qui veillait à leur sécurité. Ils redécollèrent tôt le matin et longèrent de nouveau la rivière toute la journée. Ce ne fut que le jour suivant qu'ils atteignirent en fin d'après-midi la jonction entre l'Ormdamon et l'Étusil.

Vers l'ouest, ils entrevirent une masse sombre et scintillante. Ludovic et Antonin étaient désorientés. Ils croyaient apercevoir la Grande Mer. Il s'agissait en réalité d'Erinred, la mer intérieure du Royaume des Hommes.

Sous l'ordre de la magicienne, Horii descendit en tournoyant vers l'Étusil. Il se posa aux abords du fleuve, toujours du côté du Torapän. Ladoria et Adjib scrutèrent la rive leuhanaise du fleuve. Ils semblaient être à l'affût de toute activité des loups. En réalité, ils regardaient beaucoup plus loin, vers les sommets qui se dessinaient discrètement à l'horizon.

— Je ne détecte aucune énergie qui émane de là-bas, affirma la magicienne.

— La distance est trop grande pour que nous puissions sentir quoi que ce soit, conclut Adjib. Mais si tu étends tes repères sur une plus grande superficie, tu arriveras à deviner des irrégularités dans les ondes.

Ladoria se concentra. Elle parvint à discerner ces troubles dont parlait son ami. Des sentiments de haine et de douleur envahirent son esprit.

— Est-ce qu'il s'agirait...? commença-t-elle.

— Il s'agit bel et bien du cypire des Herzek tens, compléta Adjib. Il est en activité, et ses vapeurs infectes empoisonnent le cœur des hommes.

— Séthi avait raison.

La magicienne y voyait un mauvais présage. Elle ne pouvait imaginer ce que les Leuhanaïs devaient traverser. Quiconque respirait les vapeurs fumantes d'un cypire

devenait agressif. Lorsqu'un village entier en subissait les effets, il en résultait l'anarchie instantanée.

Contrariés, ils rejoignirent les garçons qui empilaient du bois. Horii embrasa les branches grâce à son souffle de feu.

En cours de soirée, Ladoria exposa ses intentions à ses compagnons. L'idée était de se rendre d'abord à Mordavie, l'ancienne capitale du Leuhan, où siégeait la milice des Patriotes. Après le règne d'Énodèse, aucun gouvernement n'avait repris les rênes du pays. Depuis, la milice veillait à préserver la paix et protéger la population.

Ladoria désirait s'entretenir avec eux afin d'obtenir un compte-rendu des plus détaillé sur la situation au Leuhan.

Ils repartirent à la conquête des cieux tôt le matin. Horii volait désormais au-dessus de l'Étusil en direction de l'est. Après quelques heures, le dragon s'éloigna du fleuve et s'orienta vers le nord-est. Les voyageurs survolèrent alors le Leuhan. Très loin devant eux, les sommets acérés d'une petite chaîne de montagnes émergeaient du brouillard. C'étaient les Herzekdens, les monts du Nord. Un peu en retrait des autres, à l'est, une montagne semblait vomir les flots de brume qui enveloppaient la forêt des Loups. Il s'agissait du cypire, offrant son plus sinistre spectacle.

Ladoria enveloppa le dragon d'un sort d'invisibilité. Ils seraient bientôt à portée de vue pour quiconque se tenait dans les hauteurs. Horii exécuta quelques tours afin de trouver un endroit sécuritaire pour déposer ses passagers. Il atterrit derrière une éminence rocheuse où s'étaient autrefois élevées des fortifications.

Le soleil plongeait vers l'horizon.

— Bienvenue au Leuhan, annonça Adjib alors qu'ils descendaient à terre.

— Nous devons absolument trouver un endroit pour nous cacher avant la nuit, s'empressa Ladoria.

Les voyageurs escaladèrent l'éminence pour observer la forêt qui s'étendait non loin devant eux. La magicienne resta avec le dragon et lui parla par la pensée :

Le Berger des loups

— *Tu ne peux nous mener plus loin sans risquer d'être repéré. Merci de nous avoir permis de monter sur toi. Tu peux maintenant retourner à ton maître.*

Horii balança sa tête à gauche et à droite.

— *Mon maître m'a ordonné de rester avec vous et de vous protéger. Je vais rester dans les environs. Appelle-moi quand tu auras besoin d'aide.*

— *Fais attention à toi. Si tu sens le danger, déguerpis.*

Le dragon acquiesça. La magicienne rejoignit les autres.

— Voilà la forêt des Loups, présenta Ladoria qui se glissait aux côtés d'Adjib.

— J'imagine que son nom indique qu'elle foisonne de loups, conclut Ludovic.

— Tu imagines bien, le nargua la magicienne. Allez, nous devons bouger si nous ne voulons pas être repérés.

Ils sautèrent en bas de leur promontoire. Ils coururent tout en demeurant près du sol, dissimulés par les hautes herbes et les talles d'arbustes. Les bois étaient probablement truffés d'ennemis et d'espions, mais il valait mieux y pénétrer que de rester à découvert.

Ludovic débordait d'excitation. Il savait qu'il retrouverait bientôt son Melthy. Il anticipait ce moment avec impatience.

À proximité de la forêt, ils trouvèrent une crevasse surplombée par des arbres. Ils décidèrent de s'y arrêter pour la nuit. Ils seraient à l'abri des mauvais regards.

Interdiction de faire un feu. Le silence était également de rigueur. Ladoria ordonna les règles à suivre. Elle avertit Ludovic que s'il apercevait Melthazar, il ne devait ni crier ni courir en sa direction. Adjib et Antonin reçurent l'ordre de le bâillonner et de l'attacher si cela devait se produire.

Ils s'installèrent dans la crevasse, cordés les uns aux autres; Ludovic au fond du trou et Adjib près de l'ouverture. Il montait la garde.

Le soleil venait à peine de disparaître, et peu à peu, le ciel s'assombrissait. Ladoria prévoyait se lever assez tôt et profiter de la noirceur matinale pour se faufiler dans la forêt.

Par le ciel

La nuit passa paisiblement. Adjib maintint son poste toute la nuit. Il réveilla ses compagnons peu avant l'aube. Ils fouillèrent dans leur sac de provisions et trouvèrent des fruits séchés emmaillotés dans un linge. Ces fruits du Torapän contenaient assez d'énergie pour garder bien éveillé celui qui en mangeait avant d'aller au lit. Ils burent un peu d'eau et mangèrent un brin.

Puis ils s'apprêtèrent à partir. Les garçons quittèrent prestement leur refuge. Adjib saisit le bras de Ladoria au passage.

— Le seigneur Leiberu est bel et bien ici, informa-t-il. Je l'ai senti toute la nuit. Et il travaille fort.

— Je le sens aussi, répondit la magicienne.

Elle n'ajouta pas un mot. Elle n'avait pas besoin.

Ils sortirent rapidement de la crevasse et rejoignirent les garçons. Ils coururent en silence jusqu'à la forêt. La brume et la noirceur les enveloppaient. Une odeur de moisi irrita leur nez et les pinça à la gorge.

Ils s'arrêtèrent quelques instants pour reprendre leur souffle et examiner les lieux. Ludovic s'appuya contre un arbre pour tousser.

— Mais quelle est cette odeur de mort? s'interrogea-t-il. On dirait qu'une charogne envahie de moisissure se décompose dans les parages.

— Ce sont les vapeurs du cypire, indiqua Ladoria. Couvrez votre nez. Si vous respirez trop de cet air empoisonné, vous serez malades.

Juste comme elle disait cela, Ludovic se pencha pour rendre le contenu de son estomac.

Ils utilisèrent des morceaux de vêtements pour se confectionner des masques. Ils prirent soin de bien couvrir leur visage, du haut des joues jusque sous le menton.

— Vous devrez vous méfier de ce qui se cache au-dessus de nos têtes, les avertit Ladoria. Énodèse, lors de son règne, a créé les capûms pour lui servir d'espions. Ils parcourent la forêt, bondissant d'arbre en arbre à la recherche de toute

Le Berger des loups

information qui puisse servir à leur maître. Si vous en apercevez un, Adjib et Ludovic, vous l'abattez. Vous devrez être précis, car eux, ils sont agiles et rarement seuls.

Ludovic et Antonin sentirent tous les deux un serrement dans leur poitrine. Ils doutèrent vaguement de leur volonté à entreprendre cette expédition.

Nos voyageurs s'aventurèrent à travers la forêt. Ils se tenaient loin des sentiers et des routes. Sans parler, sans émettre un son, ils se frayèrent un passage au travers des fougères desséchées. La végétation se composait principalement de conifères. Les arbres ne portaient ni feuilles ni aiguilles. Une sève noire coulait sur les troncs dénudés comme si les arbres saignaient.

Antonin lançait des regards de tous les côtés, à l'affût d'un quelconque danger. Adjib et Ludovic gardaient tous les deux une flèche encochée à leur arc.

La brume était tombée depuis le matin, et pourtant, l'air demeurait chargé et grisonnant. Ils s'arrêtèrent à quelques reprises pour reprendre leur souffle et repartaient aussitôt. Ils ne devaient pas s'éterniser. Un silence mortel dominait la forêt. Comme si toute forme de vie avait fui. Si un animal approchait, il serait repéré sans tarder.

En fin d'après-midi, le hurlement des loups résonna à quelques trottes du groupe de marcheurs. Ils étaient plutôt surpris de ne pas en avoir entendu jusque-là. À l'aide d'un sortilège, Ladoria camoufla leur odeur pour éviter d'être repérés.

En soirée, ils se mirent en quête d'un refuge. Ils découvrirent un arbre creusé sous les racines. Adjib s'accota contre l'arbre pour constater qu'il était vide. L'elfe creusa un peu pour ouvrir un passage, et ils se faufilèrent l'un à la suite de l'autre entre les racines.

À l'intérieur, le tronc de l'arbre était creux. L'endroit était très étroit, et ils ne pouvaient se tenir debout tous en même temps.

— Ce sera parfait pour la nuit, assura Ladoria.

Par le ciel

Adjib s'accroupit pour refermer l'accès vers l'extérieur avec de la terre et des feuilles mortes. Ladoria emplit ensuite le terrier d'une bulle de protection et en purifia l'air. Les voyageurs enlevèrent leur masque de fortune. Ils respirèrent enfin librement.

Une obscurité totale les enveloppait. Ladoria ne voulait d'aucune façon faire de feu ni de lumière. Dehors, les hurlements retentissaient toujours.

Comme le matin précédent, l'elfe réveilla ses camarades, et ils mangèrent des fruits au déjeuner. Ils remirent ensuite leur masque avant de prendre une bonne inspiration. Hors du trou, ils bougèrent leurs membres pour se dégourdir. Ils reprirent la marche, propulsés par l'énergie de leur déjeuner frugal.

Les jours suivants s'écoulèrent de la même façon. L'angoisse d'être repérés par une meute de loups hantait leurs pensées et troublait leur sommeil la nuit. L'air les rendait malades, mais heureusement, Adjib guérissait leurs symptômes à la fin de chaque journée. Ils avaient des provisions pour deux semaines. Ils n'entretenaient aucun espoir de trouver de la nourriture dans cet endroit stérile et empoisonné.

Le soir, les garçons maugréaient contre la forêt et leur expédition. Le brouillard du cypire leur causait cet état d'esprit.

Après quatre jours à parcourir la forêt morne, Ladoria se décida à les conduire sur une route. À peine eurent-ils avancé de quelques pas qu'ils tombèrent sur une intersection. Sur un coin en retrait s'élevait un monticule recouvert d'herbe. La magicienne s'en approcha et s'arrêta avant de quitter la chaussée.

— À mes pieds se trouve la tombe d'Énodèse, seigneur Leiberu déchu, informa-t-elle. Ici nous trouverons, je l'espère, le talisman.

Ils se tenaient sur le carrefour de Mordavie. Une stèle de granit affichait une mention :

Le Berger des loups

« HAY LITSH ENODES, KARER DAH XVI PATRY, TUR DAH MUNAN, TUR DAH MORDAVIA »

— Ici gît le Berger des loups, l'ennemi de notre pays, la victoire des hommes, la victoire de Mordavie, traduit Ladoria.

— Pourquoi a-t-on laissé le talisman avec le corps du prince Leiberu? la questionna Antonin.

— Ce ne sont pas les hommes qui ont déposé le talisman Leiberu sur la tombe de son propriétaire, expliqua Ladoria. Après avoir été libérés du pouvoir d'Énodèse, les loups conservèrent une part de fidélité envers leur maître. Ils fuirent les lieux du combat en emportant le talisman avec eux. Ils revinrent ici lorsque le prince y fut enterré et abandonnèrent le talisman sur place.

Ladoria marcha en avant et fronça les sourcils.

— La barrière de protection a été levée! s'étonna-t-elle.

Elle s'approcha du sol et avança sur la tombe pour assurer ses dires. Pour une raison inconnue, la magie qui tenait cette protection depuis toujours s'était envolée. La magicienne fouilla au travers des herbes à la recherche d'une explication.

— Dommage que nous n'ayons rien pour creuser, lança Adjib à la blague.

— Profaner une sépulture! s'indigna Antonin. On dit que les morts peuvent se réveiller si on agit de la sorte.

— Ta mère t'a raconté ça seulement pour s'assurer que tu laisses les morts en paix, rigola son cousin.

Ladoria sondait le sol. Elle semblait confuse.

— Je crois pourtant que nous n'aurons pas le choix de creuser.

Les garçons la considérèrent avec dédain. Adjib s'approcha à son tour. Il déposa les mains au sol et ferma les yeux. Il en vint à la même conclusion que Ladoria. Ce n'était pas bon signe. Les garçons se questionnaient sur ce qu'ils pouvaient bien faire à fouiller dans l'herbe et toucher la terre.

— Soit qu'un nouveau sort les protège, suggéra la magicienne, soit qu'ils n'y sont plus.

Par le ciel

— Le talisman a disparu? s'inquiéta Ludovic.

— Le talisman et les vestiges de la dépouille, précisa Ladoria.

Les garçons sursautèrent d'étonnement. Ladoria se demandait ce que tout cela signifiait. Depuis combien de temps la barrière avait-elle disparu? Énodèse serait-il de retour? La magicienne se retourna pour s'asseoir.

Au même moment, un grognement attira son attention. Un loup gris venait de surgir des bois. Ladoria n'eut pas le temps de se relever que le loup bondissait déjà sur elle. Sans hésiter, Ludovic décocha une flèche qui atteignit directement l'animal. La magicienne repoussa le corps de la bête en se redressant. Elle dégaina son épée et trancha la tête du loup.

— Oh non! fit-elle. Vous croyez qu'Il nous a vus?

— Le loup? répondit Ludovic. J'imagine bien qu'il t'a vue. Il t'a attaqué.

— Ce n'est pas ça, intervint Adjib.

Il prit le bras de son amie. Elle saignait. Le loup l'avait mordue, et l'entaille était profonde.

— Je m'occuperai de ça plus tard, continua l'elfe en pansant rapidement la blessure de la magicienne. Nous devons partir immédiatement. Il est possible qu'une personne qui contrôle un animal puisse voir au travers de ses yeux. Allons-y sans plus attendre.

Ils repartirent à la course et empruntèrent l'embranchement est. Plusieurs hurlements s'approchèrent du carrefour. La voie sciait en deux un immense rocher. Nos voyageurs avancèrent dans la ravine qui déboucha sur un sinistre endroit. Ils avaient atteint Mordavie, la capitale.

La ville se voulait des moins accueillante. Les résidences défraîchies arboraient des volets clos et des portes barricadées. Tel un spectre, la brume nauséabonde parcourait les rues désertes. Des ossements déposés sur les perrons avertissaient les intrus de se tenir loin. Les habitants de l'endroit, s'il en restait, ne désiraient point recevoir de visiteurs.

Le Berger des loups

La troupe passa son chemin devant les maisons lugubres. Ils se rendirent directement à l'auberge. Cet immeuble, plusieurs fois centenaire, avait connu son lot de fêtes et de combats. On y avait célébré maints triomphes et pleuré quelques défaites. Depuis toujours, une bière typique, la Victoire de Mordavie, y était brassée. Il s'agissait du lieu qui accueillait habituellement la milice des Patriotes.

Contrairement aux autres habitations, l'auberge en imposait avec sa façade de pierre. Les volets étaient tous fermés. Une étroite porte double les accueillait. Ladoria gravit le seuil et tira sur les poignées. Ce n'était pas verrouillé, et les portes ouvrirent d'un grand coup. Aucun son ne provenait de l'intérieur. Tous pénétrèrent dans l'édifice. Adjib jeta un regard vers l'entrée de la ville afin de s'assurer qu'ils n'étaient pas suivis, puis il referma les portes derrière lui.

La noirceur enveloppait les lieux, et à première vue, il semblait n'y avoir personne. Les voyageurs passèrent devant le bureau d'office et s'avancèrent dans la salle de réception. On pouvait distinguer des filets fumants qui flottaient dans l'air.

Des pas résonnèrent tout autour, et des formes se déplacèrent dans la pénombre. Ladoria n'hésita pas à allumer une boule de lumière.

— Qui est-là? s'écria-t-elle d'une voix autoritaire.

La lumière éclaira les visages d'une douzaine d'hommes à la fois apeurés et prêts à combattre. Ils portaient tous des masques de fer qui couvraient leur visage du menton jusqu'au nez.

— J'ai déjà reçu un meilleur accueil de la part de la milice, s'exprima la magicienne.

— Dame Ladoria! la reconnut un homme qui s'avança. Nous sommes bienheureux de vous voir!

Les autres abaissèrent leurs armes et s'avancèrent à leur tour. L'homme qui avait parlé invita les voyageurs à s'asseoir. Il s'exprimait avec un accent nordais. Malgré son

masque, ses cheveux poivre et sel trahissaient son âge. De fines pattes d'oie prenaient naissance à la commissure de ses paupières, signe qu'il avait connu des jours meilleurs. Il s'appelait Pierrich. Ladoria l'avait rencontré à quelques reprises lors de ses précédents voyages au Leuhan.

Quelques hommes s'affairèrent à rallumer les lampes. Pierrich retira son masque. Il offrit à boire à ses invités qui acceptèrent volontiers.

— J'ai ma petite idée sur les raisons de votre présence ici, dame Ladoria, commença Pierrich. Et j'imagine que vous n'êtes pas surprise de trouver Mordavie dans cet état.

— Surprise, non, répondit la magicienne, mais j'en suis bien navrée. Par contre, ma surprise fut interpellée lorsque j'ai pris connaissance de la disparition du talisman au carrefour.

— Vous étonnez-vous réellement que le sortilège qui protégeait la dépouille d'Énodèse se soit dissipé, laissant ainsi l'opportunité à un nouveau prince de prendre possession du talisman?

Ladoria hocha la tête. L'homme parlait avec sagesse. Lorsqu'on avait enterré le prince Leiberu, la barrière psychique était apparue. Personne ne savait comment. Elle fut probablement mise en place par les résidus de l'esprit d'Énodèse et maintenue ainsi pour permettre à un héritier de retrouver le talisman.

Un homme vint déposer des pintes de bière devant les invités et se joignit à eux. Tous retirèrent leur masque pour boire. Pierrich leva son verre et regarda au travers de l'ambre.

— La Victoire de Mordavie, indiqua-t-il. Cette bière est brassée ici depuis près d'un millénaire. Mille ans, et nous revoilà toujours au même point!

L'amertume teintait à la fois les propos de l'homme et le goût de la Victoire. Car l'activité du cypire avait également altéré la bière. Elle était âpre et laissait un arrière-goût acidulé.

Le Berger des loups

Ladoria regarda un à un les soldats assis aux tables avoisinantes. Non seulement la fatigue avait creusé leurs traits et blanchit leurs cheveux pour certains, mais aussi, leur teint était verdâtre, et leurs yeux pleins de hargne. Le cypire les transformait lentement en ce qui serait leur salut.

— Vous vous doutez que nous avons fait tout ce chemin en quête de réponses, affirma Ladoria. Le prince Leiberu est-il de retour? Que savez-vous de lui?

— Je vois bien qu'il est dans votre souci de savoir à qui nous avons affaire, devina Pierrich. Il y aurait un homme qui se prétendrait héritier du pouvoir Leiberu. Il n'aurait pourtant pas l'allure d'un homme du Nord. Possible qu'il vienne du sud de l'Houduan ou peut-être même de votre pays.

— Êtes-vous certain qu'il s'agit d'un autre prince Leiberu? Enfin... hésita la magicienne, ce ne serait pas Énodèse lui-même qui serait de retour?

— Énodèse en vie, nous aurions tôt fait de le savoir, la rassura le chef de la milice en étouffant un rire. Le prince auquel nous avons affaire, c'est de la viande fraîche! Ha!

— De la viande fraîche qui a quand même réveillé un cypire.

Le visage de l'homme se durcit.

— Quand avez-vous eu connaissance des activités du nouveau prince? continua Ladoria.

— Un bon matin, il y a deux ans, une fosse déchirait le sol sur la tombe d'Énodèse. Nous nous sommes rendus sur les lieux. C'est à ce moment que nous avons réalisé que la barrière de protection avait disparu. Nous, gens du Nord, croyons que l'esprit d'Énodèse a survécu après sa mort. C'est pourquoi nous n'avons pas cherché à en savoir davantage. Nous nous sommes contentés de remettre la terre en place. Nous voulions simplement éviter les problèmes.

Pierrich cessa de parler. Il se leva et demanda à l'un de ses hommes de le suivre. Il se dirigea vers une porte derrière l'office et s'y engouffra, talonné par son acolyte.

Par le ciel

Ludovic calculait si les dires de l'homme concordaient avec la disparition de son voisin. Il se souvenait d'avoir croisé Eormanric un mois seulement avant l'attaque de son troupeau. Ludovic fouilla dans sa mémoire. Son voisin s'était montré plutôt discret au cours de la dernière année. Il l'avait aperçu de temps à autre au sommet de la colline ou longeant la limite de leurs terres.

Où se trouvait Eormanric deux ans plus tôt? Se terrait-il bien chez lui en Emdal? Ou était-il parti en voyage? Ludovic n'arrivait pas à s'en souvenir. Il faut dire qu'à cette époque, le berger ne se souciait peu des faits et gestes de son voisin harcelant.

Adjib profita de l'attente pour prendre le bras de Ladoria. Il retira le pansement de fortune et commença à guérir la plaie. Plusieurs hommes s'étirèrent le cou pour voir la magie opérer. Rares étaient ceux qui avaient déjà assisté à ce genre de scène.

Les deux hommes revinrent dans la salle. Pierrich portait une pile de documents. Il échappa un rire surpris en voyant la blessure de Ladoria finir de se refermer. L'autre homme le suivait en portant quelques rouleaux. Ils déposèrent le tout sur la table.

— Dans ces cahiers sont archivées toutes nos interventions des deux dernières années. Au cours des derniers mois, la plupart concernent les activités des loups.

Le chef prit un carnet et le feuilleta à la recherche d'une information précise. Lorsqu'il la trouva, il déposa le cahier ouvert sur la table et tint son doigt sur le passage en déroulant une carte.

— Voilà, fit-il. Le premier incident répertorié remonte au 8 novembre de l'an dernier. Il s'agissait d'une importante meute de loups. Nous avons dénombré au total une centaine de loups gris qui vivaient en communauté à l'est de la forêt. Comme ils ne présentaient aucun signe d'agressivité, nous les avons simplement capturés, marqués et dispersés aux quatre coins du pays.

Le Berger des loups

Pierrich pointait sur la carte le territoire couvert par la meute, puis chacun des endroits où les loups furent déportés. Il continua de fouiller dans ses papiers.

— Et là, poursuivit-il, ils sont tous revenus au pied de la montagne du Loup. C'était le 15 février cette année.

— C'étaient les mêmes loups? s'étonna Antonin.

— Plusieurs portaient la marque que nous leur avions infligée. Leur agressivité démontrait qu'ils se souvenaient bien de nous, ajouta-t-il avec un sourire en coin. Cette fois, ils étaient plus nombreux. Devant un si grand nombre de loups, qui de plus démontraient de l'agressivité, nous aurions dû agir par la force. Or, nous étions trop peu contre une telle meute. Pour la sécurité des habitants, nous avons décidé de ne pas attaquer et de concentrer plutôt nos forces à protéger les nôtres.

— Y a-t-il toujours des habitants dans la ville? s'informa Ladoria.

— Nous avons ordonné l'évacuation complète il y a trois semaines, annonça Pierrich, lorsque le cypire des Herzekens s'est mis à gronder. Ils ont fui vers l'est. La situation commençait largement à dégénérer.

L'homme parcourut ses notes, s'arrêtant à quelques endroits pour relater les événements.

— Le 30 mars, nous dénombrions plus de cinq cents loups gris près de la montagne du Loup. Le 3 avril, nous avons noté un changement dans le comportement des capûms : ils se tenaient plus près des populations humaines. Le 13 avril, des loups guerriers se sont joints aux loups gris. Le 14, nous escortions les habitants qui désiraient quitter Mordavie. Le 1^{er} mai, les métaleis ont fait leur apparition.

En entendant cette date, Ludovic sentit son corps se raidir. Que pouvaient bien être ces métaleis? Pierrich tourna une page et déposa son livret ouvert. Il soupira en passant une main sur son visage, puis dans ses cheveux.

— Le 16 juin, le cypire s'est réveillé. Nous avons ordonné de toute urgence l'évacuation des villages environnants.

Quelques heures seulement après le départ des derniers habitants de Mordavie, les vapeurs ont atteint les maisons et s'écoulaient à travers les rues. Nous avons évité le pire...

Ladoria fut grandement soulagée d'apprendre que les Leuhonais furent épargnés du mal du cypire.

— À la suite de cet événement, nous avons convoqué tous les hommes de la milice. Nous avons encerclé la forêt des Loups en postant des patrouilles là, là, là et... là, disait-il en désignant les endroits sur la carte. La semaine dernière, les troupes se sont resserrées sur l'armée des Loups. Pour l'instant, nos hommes ont pour ordre de se faire discrets. L'armée des Loups s'est définie. Nous dénombrons aujourd'hui près de huit mille loups, trois mille loups guerriers et deux meutes de métaeis. Sur la montagne du Loup, ça se corse. Nos sentinelles peuvent apercevoir occasionnellement des bêtes géantes rôder le long des corniches de la montagne.

Pierrich continua de rapporter en détail tout ce qui pouvait intéresser Ladoria. Il mentionna que, se retrouvant en infériorité face aux loups, la milice avait demandé de l'aide à l'Houduan. À ce jour, l'Houduan demeurerait toujours dans le silence. Plusieurs messagers avaient quitté le Leuhan, mais aucun n'était revenu.

Ladoria demanda à voir les recensements des loups du pays. Elle y découvrit qu'un creux avait marqué la population de loups guerriers au cours des derniers mois. Elle se doutait que ces loups étaient partis au sud et avaient attaqué Arga. Et tous ces loups réunis au Leuhan... Ils avaient certainement déserté toutes les forêts du Lordelau afin de s'ameuter en aussi grand nombre. Il paraissait évident que le prince Leiberu se rassemblait une armée destinée à envahir le Royaume des Hommes. Où jouerait-il son prochain coup? Et quand exécuterait-il sa sortie? Tant d'interrogations défilaient à vive allure dans l'esprit de la magicienne. Elle aurait souhaité la compagnie de son maître pour la guider à travers la noirceur. Elle ferma son carnet et le repoussa dans

Le Berger des loups

un soupir. Elle devinait qu'elle passerait la nuit à retourner ces questions en quête de réponses. Pour l'instant, la faim la tenaillait.

L'heure du souper vint, et tous mangèrent ensemble. Les soldats de la milice n'étaient pas d'humeur à égayer la soirée de chants et d'histoires folles. À deux reprises, Pierrich dut séparer ses hommes qui en venaient aux coups pour des bagatelles. Après chaque fois, il retourna à sa place en lâchant un soupir d'habitude.

Il attribua une chambre aux garçons et à l'elfe, et en fit libérer une autre pour la magicienne. Comme à son habitude, Adjib utilisa ses dons de guérisseur pour nettoyer le sang et les poumons des garçons. Tous les trois se couchèrent très tôt alors que, dans la pièce d'à côté, Ladoria entraînait en méditation, cherchant des réponses à tant d'énigmes.

Le matin venu, tous se réunirent à la salle commune. Les garçons avaient tiré profit de cette nuit à dormir dans un lit. Même Ladoria, qui n'avait point dormi, semblait reposée.

— Nul besoin de nous attarder ici, annonça-t-elle à ses compagnons. Il est clair que le talisman Leiberu est disparu. Nous irons à la montagne du Loup afin de le récupérer, car il y a de fortes chances qu'il s'y trouve. En espérant que nous serons en mesure de contrer le pire...

Ils déjeunèrent brièvement, en compagnie de la milice, après quoi ils se préparèrent à partir. Pierrich offrit d'envoyer ses hommes avec eux. Ladoria refusa sous prétexte qu'il serait plus facile d'accéder au prince Leiberu en agissant avec discrétion.

— Par contre, je vous serais très reconnaissante si vous pouviez escorter ces deux jeunes hommes à Mioule-sur-Étusil, souhaita la magicienne avant de se retourner vers les garçons. Je suis désolée, mais c'est ici que le voyage se termine pour vous deux. À Mioule, mes confrères se chargeront de votre retour en Emdal.

Tandis que les yeux d'Antonin se noyaient de déception, la colère monta en Ludovic.

Par le ciel

— C'est hors de question! lança-t-il. Nous avons choisi de vous suivre et nous irons jusqu'au bout! Melthazar est probablement là-bas. J'irai le chercher et je le ramènerai à la maison!

La voix du jeune homme était empreinte de certitude et de détermination. Ladoria contesta, mais Ludovic maintint sa position. La magicienne n'eut d'autre choix que de revenir sur sa décision. Ils s'apprêtèrent à partir. Les quatre voyageurs remirent leur foulard sur leur nez et ouvrirent la grande porte de l'auberge avant de se replonger dans l'atmosphère rance qui régnait sur Mordavie.

Ils quittèrent la ville par le même chemin d'où ils étaient arrivés et rejoignirent le carrefour. L'endroit était désert, et le cadavre du loup de la veille avait disparu. Le groupe se pressa d'emprunter la voie vers le nord, la route de la montagne du Loup. Ils n'y marchèrent que peu de temps avant de retourner dans la forêt. Ils avancèrent contre le vent afin de ne pas être repérés.

Après seulement une demi-heure à peiner à travers les épinettes et les racines saillantes, Adjib repéra plusieurs présences près d'eux. Il se retourna vers ses compagnons et leur fit signe de se mettre au sol.

— Ce sont des métales, chuchota-t-il. Il y en a une douzaine.

— Ça commence bien, rit Ladoria. Allez, revenons sur nos pas. Nous passerons plus loin.

Antonin interrogea la magicienne par la pensée :

— *Qu'est-ce que c'est, un métalai?* s'inquiéta-t-il.

— *Ce sont des démons. Ils ressemblent aux loups guerriers, mais en plus puissants.*

L'inquiétude monta en Antonin. Plus puissants que les loups guerriers?

— *Tu ne dois pas avoir peur*, l'informa la magicienne. *Ils sentent la peur.*

L'adolescent s'efforça de chasser ce sentiment. Il vida son esprit, comme le lui avait enseigné Adjib à Arga.

Le Berger des loups

L'elfe indiqua la direction qu'ils devaient prendre. Ladoria se contenta d'utiliser une bonne partie de sa magie pour poser des sorts de camouflage. En vain. Tels des fantômes, les démons-loups surgirent de tous les côtés, encerclant les voyageurs.

Antonin bondit sur ses pieds en dégainant son épée. Ladoria se redressa et arrêta son bras. De son autre main, elle désarma Ludovic qui encochait une flèche sur son arc.

17

La montagne du Loup

Ce qui identifiait les métaleis en tant que démons, Ludovic et Antonin n'en savaient trop rien. Pour eux, il ne s'agissait que d'une nouvelle espèce de créatures mi-hommes, mi-loups comme les loups guerriers. Dépourvus de fourrure, les métaleis arboraient tous une longue crinière de laquelle ressortaient deux oreilles velues. Hormis cela, les traits de leur visage étaient plutôt humains. Leur nez se plissait alors qu'ils dévoilaient leurs crocs. De grandes mains aux doigts filiformes sortaient de leurs manches.

— Pas d'hostilité avec eux, avertit lentement Ladoria en regardant les garçons tour à tour. Nous risquons gros.

— N'ayez crainte, lança un métalei en s'avancant. Nous n'avons rien contre vous. Nous n'aimons pas être espionnés, voilà tout.

Il s'exprimait d'une voix grave et caverneuse. compagnons se resserrèrent sur la troupe de voyageurs.

— Soyez certains que nous ne voulions point vous espionner, assura Adjib. Nous souhaitons simplement éviter de déranger les loups.

— Ils sont encore plus idiots que je ne le pensais s'ils osent s'attaquer à un elfe et une magicienne.

La montagne du Loup

Un rire parcourut la meute.

— Ce n'est pas comme s'ils avaient le choix, marmonna un métalei à son voisin. Ils sont faciles à manipuler ces bâtards.

Ladoria commençait à comprendre.

— Nous sommes de passage au Leuhan et nous ne comptons pas nous attarder, dit-elle. Pourquoi toute cette agitation dans la région? Qui en est responsable?

— C'est un simple habitant, répondit sèchement le premier métalei qui semblait être le chef. Un paysan d'Emdal. Il prétend être l'héritier d'Énodèse.

— Vous parlez d'Eormanric Enodsen? C'est ça?

— Vous le connaissez? C'est un de vos amis?

— Je ne le connais que de nom, répondit la magicienne.

— Tant mieux pour vous! s'exclama un autre métalei.

Une nouvelle fois, la meute exprima un rire discret qui tenait du grognement. Les garçons remarquèrent alors que les démons agitaient une queue de loup au bas de leur dos. Le chef fusilla du regard le métalei indiscipliné. Les doutes de Ladoria se confirmèrent. Les démons n'étaient pas sous l'emprise du prince Leiberu.

— Comment se fait-il que vous ne démontriez aucune hostilité comme les autres loups? risqua la magicienne.

— C'est que nous ne sommes pas simples d'esprit comme eux, répondit le chef métalei. Nous sommes des démons! Le nouveau maître est tellement faible. Un débutant. Il ne peut nous contrôler avec son talisman.

— Vous parlez du talisman Leiberu? s'enquit Ladoria.

— Ce n'est plus le même talisman. Ce novice d'Enodsen l'a modifié afin qu'il gagne en portée; or, il a perdu de la puissance.

Était-ce un piège? Ou les métaleis étaient-ils réellement indépendants?

— Nous sommes désolés de vous avoir dérangés, poursuivit Ladoria. Pouvons-nous reprendre notre route?

— Vous n'allez tout de même pas partir comme ça? Nous ne savons même pas si vous êtes des espions!

Le Berger des loups

— Je pourrais vous retourner le commentaire, risqua la magicienne. D'entre nous tous, c'est vous qui semblez être du côté des loups!

Le métalei jappa. Ses confrères s'agitèrent. Elle venait de les vexer.

— Insolente!

Il se jeta sur Ladoria. Une main sur la gorge, il la porta dans les airs. Elle n'offrit aucune résistance, se contentant de le fixer droit dans ses yeux jaunes. Ils échangèrent un long regard à travers lequel chacun sondait les intentions de l'autre. La magicienne comprit que le démon se positionnait réellement de leur côté, et le métalei en vint à la même conclusion. Il la reposa au sol.

— Que je ne vous reprenne pas à manquer de respect envers les nôtres, accusa-t-il.

— Et que je ne vous reprenne pas à manquer de confiance en nous, rétorqua Ladoria.

Les tensions se dissipèrent alors. Le métalei exécuta un signe de la tête pour montrer son égard face à la magicienne, et cette dernière lui rendit la pareille. Le chef questionna du regard chacun de ses confrères, et tous répondirent par l'affirmative.

— Pardonnez mon agressivité, s'excusa-t-il à la magicienne. Il est difficile pour nous de faire confiance aux basses races.

Il voulait dire par là : tous les non-démons. Ladoria ne le prit pas comme une offense. Il continua :

— Pour vous démontrer notre confiance, nous vous offrons de vous joindre à nous pour votre séjour au Leuhan. Ce sera plus sécuritaire pour vous, et qui sait, vos talents pourraient nous être utiles.

En réalité, les voyageurs n'avaient pas vraiment le choix. C'était ça ou se mettre les métaleis à dos. Ladoria se retourna vers Adjib et sonda son regard. L'elfe acquiesça.

— C'est d'accord, dit la magicienne. Nous acceptons votre offre.

La montagne du Loup

Les métaleis s'approchèrent tous pour se présenter. Le chef de la meute se nommait Marek. Chemin faisant, il leur expliqua que sa meute s'était présentée au Leuhan après avoir ressenti l'appel du talisman Leiberu. Poussés par la curiosité, ils ont quitté leur territoire du Royaume des Dieux et des Démons en direction de la forêt des Loups. Une autre meute de métaleis s'était présentée, et ils avaient décidé d'unir leurs forces.

Le groupe se déplaça pendant près d'une heure dans un silence presque absolu. Les métaleis marchaient d'un long pas assuré.

Ils avaient établi leur campement dans une clairière par-dessus laquelle des épinettes dénudées penchaient leur tronc noir. Une vingtaine d'autres métaleis accueillirent les nouveaux venus en les dévisageant d'un œil méfiant. Marek conduisit ses invités sous une tente. Devant eux leur tournait le dos un métalei occupé à la lecture d'un parchemin.

— Sivanne, l'interpella Marek. Vois ce que nous avons trouvé lors de notre patrouille.

Le démon se retourna lentement. Il s'agissait d'une louve métalei.

— Permets-moi de te présenter Ladoria, magicienne, ainsi que ses compagnons, Adjib, Ludovic et Antonin. Voyageurs, voici Sivanne, chef de la deuxième meute.

Sivanne était très belle. Sa tignasse gris anthracite plongeait vers ses épaules et se terminait en boucles sur sa poitrine. Son nez droit et très court marquait son visage aux pommettes saillantes. Une flamme verte animait ses yeux. Elle portait une robe noire à volants dont le dos et les manches déchirées s'ouvraient sur sa peau d'albâtre. Elle s'approcha doucement de Ladoria, lui faisant face. La magicienne retira son masque de tissu par politesse, et ses compagnons firent de même.

— La Renarde, reconnut Sivanne d'une voix sombre. Celle qu'on appelle aussi « la magicienne des loups ». Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, puisqu'on dit qu'elle entretient peu

Le Berger des loups

d'affinités avec nos cousins de basse race. Oui, j'ai entendu parler de vous, dame Ladoria.

La louve fit un pas vers Ludovic et le dévisagea. Elle retroussa sa lèvre supérieure pour renifler l'odeur du jeune homme.

— Un berger! J'adore le mouton, siffla-t-elle en dévoilant ses crocs.

Ludovic serra les poings. Elle recula jusqu'à la table en croisant les bras. Elle leva son menton en direction de Marek, attendant des explications. Le silence régna quelques secondes.

Au bout d'un moment, Sivanne sourit et contourna la table. Marek invita les voyageurs à approcher. Ludovic et Antonin restèrent en retrait. Ils étaient pressés de remettre leur masque. Même si la brume ne les enveloppait guère à l'intérieur de la tente, l'odeur fétide ne cessait de leur provoquer des haut-le-cœur. Marek exposa très clairement leur intention aux voyageurs.

— Nous montons une rébellion contre le seigneur Leiberu, avoua le démon. Nous avons prouvé notre allégeance envers lui, et il nous croit sous son emprise. Nous nous apprêtons à mettre à exécution un plan qui, si tout se passe sans heurt, redonnera aux loups leur liberté.

Sivanne leur montra des notes et des esquisses. Les métaeis préparaient leur révolte depuis un bout déjà. Ils possédaient un plan de la montagne du Loup avec des notes sur les gardes et les patrouilles.

— À nos deux meutes, nous comptons trente-deux métaeis, expliqua Sivanne. Nous en attendions quelques autres, mais en vain.

— Avez-vous d'autres alliés? l'interrogea Adjib.

— D'autres alliés? Vous voulez dire des hommes et des elfes? Estimez-vous chanceux de vous trouver avec nous. Cette victoire sera celle des métaeis.

— Si nous devons échouer, expliqua Marek, il sera alors votre devoir de défaire le prince Leiberu.

La montagne du Loup

— C'est donc ça, comprit Ladoria. Nous sommes le « au cas où »?

— Vous devrez agir rapidement, continua le métalei. Il vous sera difficile de réussir là où trente démons ont échoué.

— J'ai plus d'un tour dans mon sac, révéla la magicienne en pensant à Horii. Les Torapéains viendront en renfort. Ils sont probablement en direction du gué des Géants en ce moment.

— Les géants, hum? lâcha Sivanne d'un air septique. Ils ont vaincu Énodèse jadis, et mille ans plus tard, ils se croient toujours tueurs de princes Leiberu.

Sans tenir compte de l'affirmation de la magicienne au sujet des géants, la louve poursuivit :

— Nous avons décidé de partir pour la montagne du Loup dès demain. Une fois là-bas, notre objectif est de nous approcher assez d'Enodsen pour lui dérober le talisman. Nous laisserons ensuite les loups s'occuper de son sort.

— Il y a une chose que vous devez savoir, ajouta Marek.

Il lança un regard à Sivanne, et elle approuva d'un signe de la tête.

— Le prince a émis un avis de recherche pour un groupe de voyageurs, continua-t-il. Deux hommes, un elfe et une magicienne. Il s'attend à vous voir surgir d'une journée à l'autre. Comptez-vous heureux que nous vous ayons trouvés avant les autres. Tant que vous vous déplacerez avec nous, vous pourrez passer pour nos prisonniers. Aucun loup ne s'en prendra à vous ainsi.

Ladoria fronça les sourcils; Marek savait depuis le début qui ils étaient. Elle se trouvait cependant dans une mauvaise position pour protester. C'est à ce moment qu'elle réalisa qu'ils ne pourraient quitter les métaleis à leur guise. Elle devait leur faire confiance sans pour autant baisser sa garde. Elle hocha de la tête pour indiquer qu'elle avait compris.

— Ce soir, annonça Marek, nous procéderons à un rituel pour invoquer Lei, la Grande Louve. Ce serait un plaisir de vous compter des nôtres.

Le Berger des loups

— C'est avec joie que nous y participerons, accepta la magicienne.

— C'est parfait! s'exclama le démon. Nous ferons une grande fête pour célébrer ça!

Ladoria connaissait bien les coutumes des métales. Elle savait qu'une soirée exceptionnelle les attendait. Marek entraîna ses invités dehors. Ladoria et Adjib remirent leur masque de fortune sur leur nez.

— Shto yé k'Lei! s'exaspéra Marek. Retirez ces trucs que vous avez sur le visage. Ça en gêne certains ici.

Les voyageurs retirèrent leur masque et laissèrent les vapeurs néfastes emplir leurs poumons. Ladoria obtint la permission de se promener dans les environs à condition de ne pas trop s'éloigner.

Elle sonda le terrain à la recherche d'une plante. Elle en profita pour écouter la forêt. Les arbres souffraient. Ils peinaient à respirer. La nature s'imprégnait d'une colère fumante.

La magicienne cueillit quelques plantes. De retour, elle se retira dans un coin et prépara une purée avec sa récolte. Elle broya de petits fruits blancs et y ajouta quelques herbes pour changer le goût. Elle mélangea jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène verdâtre.

— Ouvre grand et tire la langue, exigea-t-elle d'Antonin.

Antonin examina avec méfiance la mixture brun-vert pâle que Ladoria lui présentait.

— Vous ne pensez pas me faire avaler ça tout de même? Qu'est-ce que c'est?

— C'est un antipoisson, répondit la magicienne. Ça va empêcher le brouillard du cypire de vous contaminer.

Antonin ouvrit la bouche avec très peu d'assurance. Ladoria lui étala une bonne ration de sa purée sur la langue. Le visage de l'adolescent se crispa, signifiant à quel point le goût était infect. Il n'osait même pas refermer la bouche pour cracher. Il se mit à sautiller, la langue pendante et l'eau aux yeux, en gémissant.

La montagne du Loup

— Ferme la bouche, lui ordonna la magicienne.

Le pauvre Antonin secoua la tête en signe de négation. Elle leva sa main et hop! la mâchoire de l'adolescent se referma contre son gré. Ladoria se retourna vers Ludovic qui recula d'un pas.

— C'est à ton tour! lui annonça-t-elle.

Il jeta un regard à son cousin. Celui-ci s'en sortait, malgré les sueurs qui inondaient son visage. Ludovic ferma un œil en ouvrant la bouche. La magicienne lui servit une portion plus que suffisante de l'antidote. Aussitôt, l'eau monta aux yeux du jeune homme et il cracha la mixture. Il gratta sa langue contre ses dents et recracha tant qu'il put.

— Un antipoison? s'énerva-t-il. Dites plutôt un poison!

— Ça ne fonctionnera pas puisque tu as recraché. Tu dois en reprendre.

Ludovic la regarda, les yeux emplis de désespoir. Antonin riait. Il donna une poussée à son cousin pour l'agacer. Ludovic n'arrivait pas à se remettre de ce goût fort et amer. Le voilà qu'il devait en reprendre. Cette fois, il ferma la bouche et mit ses deux mains devant pour la tenir fermée. Il avala, non sans verser une larme.

— Tu es une vraie fillette! se moqua Antonin. Ce n'était pas si pire.

Ludovic voulut répliquer, mais il demeurait sans voix. Ladoria avala une part d'antipoison, évidemment moindre que celle donnée aux garçons.

À la nuit tombée, les métales alimentèrent généreusement le feu. Puis certains se mirent à frapper frénétiquement sur de gros tambours tandis que d'autres hurlèrent des chants sombres et rapides. Le rituel prenait plutôt des allures de fête. Ils valsaient en exécutant de grands sauts et en laissant voler leurs cheveux. Plusieurs métales étaient torse nu, laissant voir leur crinière qui longait leur colonne vertébrale pour se terminer en queue.

Les garçons restèrent perplexes devant ce spectacle. Ils souhaitaient se joindre à la musique, mais ils mirent un

Le Berger des loups

certain temps avant de s'habituer au rythme. Ils n'avaient jamais rien entendu de tel. Après une heure d'observation, Antonin se lança dans la mêlée. Il se joignit à la danse, se projetant de tous côtés à la manière des démons-loups. Ses compagnons eurent beaucoup de plaisir à le voir s'amuser. Les métaeis l'acceptèrent parmi eux et dansèrent avec lui.

Antonin invita son cousin à le rejoindre. Ludovic courut prendre sa flûte et se joignit à l'orchestre. Il improvisa avec les musiciens.

Adjib et Ladoria restèrent assis à regarder les garçons s'intégrer à la meute.

- Ils font bien de se divertir un peu, dit Ladoria.
- Ils n'en auront pas la chance dans les jours à venir...
- Melthazar?
- Ça va venir. Assez tôt...

Le matin vint sans tarder. C'était le jour où ils rejoindraient la montagne du Loup. Là où ils espéraient trouver le talisman Leiberu. La montagne du Loup, où en réalité, ils trouveraient surprises et probablement défaite.

Certains métaeis n'avaient même pas dormi. Ils avaient passé la nuit à veiller. Les chants de guerre avaient remplacé ceux qui invoquaient Lei.

Les garçons, quant à eux, étaient partis se coucher tôt. Malgré cela, la nuit leur avait semblé très courte.

Ladoria espérait que les troupes du Torapän marchent déjà vers le Leuhan. Les métaeis avaient un bon plan, mais leur excès de confiance pouvait les trahir. Et si toutefois l'entreprise des démons fonctionnait, un nouveau problème risquait de se présenter, à savoir l'usage que les métaeis réservaient au talisman.

Adjib, qui lui aussi appréhendait cette issue, questionna son amie à ce sujet.

- Nous devons rester prudents, répondit Ladoria.

Adjib regardait les métaeis qui aidaient Ludovic et Antonin à se préparer.

La montagne du Loup

— Je ne crois pas que les démons soient notre principal problème, énonça l'elfe.

La magicienne acquiesça. Elle comprit ce qu'il voulait dire. Ils devraient gérer cette situation en temps et lieu. En attendant, leur tâche était de se concentrer sur le talisman.

Les garçons vinrent rejoindre l'elfe et la magicienne. Ils revêtaient la même armure que celle portée par les métaeis. Des oreilles de loups empaillées s'accrochaient dans leurs cheveux. Adjib et Ladoria se posèrent des questions. Antonin ne tarda pas à y répondre :

— Vous avez vu? Les métaeis nous ont acceptés dans leur meute! Ils nous ont fixé ces oreilles. Et regardez :

Il se retourna pour montrer une queue de loup attachée à son pantalon.

— Ils disent que le prince Leiberu est trop stupide pour voir la différence entre nous et de vrais métaeis. Nous pourrions nous rendre jusqu'à Eormanric ainsi.

Ladoria et Adjib se regardèrent d'un œil perplexe. Cette idée les inquiétait.

— Il ne te manque qu'une seule chose, dit Ladoria en approchant Antonin. C'est dommage, des yeux si bleus.

D'une main, elle lui releva le menton, et de l'autre, elle toucha son œil. Il sentit un léger picotement. Elle refit le même geste avec l'œil gauche. Les iris bleus d'Antonin devenaient ceux d'un métaei. Il regarda son cousin, qui resta sans mot. Ladoria répéta l'exercice avec Ludovic. Les deux garçons se regardèrent, étonnés du résultat. Ils accoururent pour le montrer à leurs nouveaux amis.

— Tu es certaine que c'est une bonne idée? s'inquiéta l'elfe.

— Ça pourrait nous être utile de les avoir près des métaeis. Et regarde-les. Nous ne sommes quand même pas pour gâcher leur plaisir. Nous ne les avons pas souvent vus comme ça ces derniers temps. Ne t'inquiète pas. Le prince Leiberu n'est qu'un simple humain qui ne travaille avec la magie que depuis peu. Il ne doit pas avoir tant de flair que ça.

Le Berger des loups

— Lui, non. Mais ses loups, certainement. Je veux bien me fier à ton jugement. À partir du moment qu'il n'est pas basé sur tes impressions d'humaine.

Ladoria regarda sévèrement son ami. Puis elle sourit. C'était le mieux qu'elle pouvait faire pour le convaincre. Ses impressions d'humaine leur avaient déjà servi auparavant.

D'autant qu'elle se rendait compte que les sens d'Adjib perdaient de la précision. Cela se passait couramment chez les elfes, à force d'âge et d'expérience. Les pensées d'Adjib se moulaient de plus en plus dans un gabarit. Sa perception s'en trouvait ainsi altérée. De la même façon que les sentiments d'humaine de Ladoria pouvaient altérer la sienne.

La meute se mit en route en début d'avant-midi. Un petit groupe se détacha et partit chasser. Après seulement une heure de marche, ils rencontrèrent une troupe de loups guerriers qui descendait vers le sud. Les guerriers remarquèrent la présence de l'elfe et de la magicienne, mais ils continuèrent leur chemin sans poser de questions. Les métalets occupaient un rang supérieur dans la hiérarchie de l'armée des Loups, et voilà pourquoi les loups guerriers ne se préoccupaient pas de leurs activités. Ces derniers ne remarquèrent pas les garçons qui se trouvaient au centre de la meute. Leur camouflage fonctionnait.

Les chasseurs revinrent bientôt. Un d'entre eux portait un chevreuil égorgé sur son épaule. Malgré leur envie de se partager la viande sur place, les démons réussirent à contenir leur appétit. Ils avaient besoin de ce gibier là-haut. L'odeur de la viande leur provoquait des montées de salive. Ils n'y pouvaient rien. Même un démon ne pouvait renier sa profonde nature sauvage. Ceux qui fermaient la procession en étaient presque fous. La tension se laissait sentir au sein de la meute. Ils espéraient ne pas perdre cette viande. Elle deviendrait certainement leur repas de la victoire.

Plus ils cheminaient, plus la forêt devenait éparse. La montagne du Loup se dressait sinistrement devant eux. Elle se démarquait des autres Herzektens par ses flancs dénudés.

La montagne du Loup

Que de la roche et de la terre. Aucune branche ne semblait y pousser. Eormanric avait fait arracher tous les arbres afin de bien voir tout intrus approcher. Quelques troupes de loups guerriers s'affairaient toujours à la déforestation. À deux, ils arrivaient à déraciner un arbre sans problème.

Les rebelles marchèrent encore une demi-trotte avant d'atteindre le pied de la montagne. Nos voyageurs avaient pris la bonne décision en se joignant aux métaleis. Ils n'auraient eu aucune chance de se rendre au sommet autrement.

Le sentier qui sillonnait la pente s'avéra être tout un exercice. Des pierres formaient un escalier irrégulier. Ce n'était pas ça qui gênerait les métaleis. Ils sautillaient d'une marche à l'autre avec légèreté. Certains n'empruntaient même pas l'escalier. Ils bondissaient de part et d'autre du sentier. Leurs sauts pouvaient couvrir une grande distance.

Antonin et Ludovic tentaient de suivre leur allure. Cela demandait beaucoup d'efforts. Adjib et Ladoria se dissimulaient au centre de la meute.

Aux dires des démons-loups, le prince Leiberu avait érigé ses quartiers au même endroit que ceux de son ancêtre. Ladoria connaissait l'endroit. Il s'agissait d'une corniche qui ressortait de la montagne. Ce promontoire offrait une vue sur toute la forêt au sud, et même au-delà.

Tout au long de l'ascension de la troupe, des loups et des capûms dévalaient la pente de chaque côté. Les loups gris continuèrent leur chemin tandis que les capûms exécutaient des aller-retour de haut en bas. Ils espionnaient. Les métaleis les chassaient.

Au bout d'une heure, Ludovic et Antonin nécessitaient une pause. Mais les métaleis ne prenaient pas de pause. Les garçons ralentirent la cadence. Adjib et Ladoria les rattrapèrent. La magicienne tendit à chacun une poignée de fruits du Torapän. Cette collation n'atténua pas la douleur dans leurs muscles, mais leur donna assez d'énergie pour reprendre leur rythme.

Le Berger des loups

Ils se mirent à avancer comme des automates. Ils ne se plaignirent plus. Ils ne s'arrêtèrent plus. Ils ne ralentirent plus. Ils voulaient seulement atteindre cette foutue corniche.

Le soleil passait à l'ouest. À une flèche sous la corniche, quelques métales escortèrent discrètement Ladoria et Adjib hors du sentier. D'autres démons-loups scrutaient les environs, à l'affût d'un regard indiscret.

On les amena à une fissure qui s'enfonçait en oblique dans le sol. Un métalei y entra pour s'assurer qu'aucun capûm ne se cachait là. Il remonta et invita l'elfe et la magicienne à prendre place dans le trou. Ils n'avaient pas à descendre bien loin puisqu'à six pieds seulement du bord, une cavité se creusait dans la paroi. Ils pourraient s'y asseoir et être prêts à sortir rapidement tout en demeurant bien dissimulés.

Les métales les laissèrent là et rejoignirent rapidement les autres. Quelques marches et ils atteignirent finalement la corniche. Ludovic et Antonin restèrent au milieu de la meute afin de ne pas être vus ni flairés.

Le chasseur qui portait le chevreuil montait toujours l'escalier. Il avait pris son temps. Pas que son fardeau l'avait ralenti. Au contraire, il en ressentait à peine le poids.

Les métales marchèrent jusqu'au prince Leiberu. Celui-ci demeurait assis dans un trône sculpté à même le flanc de la montagne. Deux loups dépourvus de fourrure se tenaient de chaque côté. Eormanric s'avança pour caresser la peau translucide de l'un d'eux, un sourire de domination sur son visage. Marek et Sivanne se détachèrent de la meute et posèrent tous les deux un genou au sol pour le saluer.

— Pardonnez-nous, mon prince, d'avoir tardé à vous revenir, commença Sivanne en se relevant. C'est que nous devons parcourir de plus grandes distances pour trouver le gibier. Un de nos chasseurs vous apporte cependant de la viande. Il est en route.

Eormanric parut soudain irrité. Du revers de la main, il repoussa son loup domestiqué. Le prince se leva, et ses deux molosses s'éloignèrent, le dos courbé.

La montagne du Loup

— Où est-il, ce fainéant? grogna-t-il.

Il contourna la meute en bousculant Sivanne au passage. La louve déglutit pour retenir un grondement. Dociles, Marek et elle emboîtèrent le pas à leur supérieur. Les métales se resserrèrent.

Au centre de la meute, la curiosité poussa les garçons à fureter au travers des démons pour tenter d'apercevoir ce qui se passait. Quelques loups se promenaient autour, mais ils n'osaient approcher les métales.

Un animal en particulier attira l'attention de Ludovic. C'était Melthazar!

Le jeune homme bouscula un métalei pour mieux voir. Il tenta d'appeler son chien à voix basse.

— Melthy! chuchota-t-il. Melthy, par ici.

Quelques métales près du jeune homme se mirent à gronder discrètement. Ludovic leva les yeux et aperçut un démon-loup qui se penchait au-dessus de lui, le regard sévère. L'attention du démon fut ramenée vers l'avant, et il releva aussitôt la tête.

Ludovic en profita pour se déplacer au travers de la meute. La grogne se fit sentir auprès des métales. Antonin tenta de le rattraper pour le raisonner. Avant de tout gâcher, un métalei saisit Ludovic au passage et le secoua vivement.

Mais c'était trop tard. Toute cette agitation avait porté l'odeur des garçons aux truffes des loups. Des loups guerriers s'approchèrent de la troupe de métales. Ils regardèrent au-dessus de la mêlée et cherchèrent d'où venait l'agitation.

Ils alertèrent leur maître. Le prince Leiberu se retourna d'un coup vers Marek et le questionna du regard. Le métalei était dans une impasse. Il devait trouver une issue.

— Nous avons fait des prisonniers, inventa-t-il.

— Et c'est maintenant que vous m'en parlez? gronda le prince.

— Nous voulions vous faire la surprise, improvisa le démon. Nous croyions que ces prisonniers pouvaient vous intéresser.

Le Berger des loups

Eormanric comprit immédiatement de quoi il s'agissait.

— Alors, mes invités sont enfin arrivés! Qu'ils en ont mis du temps!

Il s'approcha de la meute qui se sépara pour le laisser passer. Deux métales tenaient fermement les garçons. C'était leur punition pour avoir agi ainsi. Eormanric s'adressa à son ancien voisin :

— Tu es venu chercher ton sale cabot, voisin?

Il parcourut la meute du regard, et une lueur de contrariété apparut sur son visage. Il se retourna vivement pour rejoindre Marek et Sivanne. Or, ceux-ci l'avaient suivi de près et se retrouvaient juste derrière lui. Il tomba le nez sous le menton de Marek. Eormanric l'agrippa par le collet et le fit descendre à sa hauteur.

— Tu vois ce que je vois? s'écria le prince.

Marek jeta un regard vers les garçons. Ils étaient habillés comme les métales et ils avaient toujours leurs yeux jaunes, leurs oreilles et leur queue. Ce serait difficile à expliquer. Marek ne savait vraiment pas quoi inventer. Il regarda rapidement Sivanne en espérant qu'elle trouve une idée. Mais Eormanric s'emporta de plus belle.

— Il y avait un elfe et une magicienne avec eux! Qu'en avez-vous fait?

— Ils étaient seuls, mon prince, mentit Marek.

— Ne me dites pas que vous vous êtes laissé suivre? Fouillez les environs! ordonna-t-il à ses loups.

Le prince criait des ordres de tous les côtés, mais il restait quand même bien entouré des métales. Il se servirait d'eux pour le protéger, au cas où l'elfe et la magicienne se présenteraient.

Un loup repéra l'odeur de Ladoria et d'Adjib et en avertit son maître. Eormanric tenait toujours Marek par le collet. Il lui cria au visage :

— Vous n'êtes que des incompetents!

Marek en avait assez, de même que tous les métales. Il flaira discrètement le prince et devina que le talisman était

La montagne du Loup

près de son cœur. Il lança un regard à Sivanne. Elle lui répondit par un signe de la tête. Tous les métales comprirent.

Sans crier gare, cinq d'entre eux sautèrent sur le prince. Ils le plaquèrent au sol. Les loups se jetèrent dans la mêlée. Les garçons reculèrent.

Marek déchira le gilet du prince. Aucun talisman. Il fouilla rapidement dans le gilet. Rien.

Les loups guerriers et les métales entrèrent dans une bataille chaotique.

Marek posa un pied sur le torse de son adversaire. Il pouvait lui rompre les côtes d'une simple pression.

— Où est le talisman? ragea-t-il.

Eormanric sourit. À cet instant, un monstre se jeta sur Marek. Un loup de la grosseur d'un ours.

Marek se retrouva au sol, l'ours-loup sur lui. L'animal tentait de le manger. Le démon s'enragea. Il attrapa la gueule du loup de ses deux mains et l'arracha. La bête recula d'un pas étourdi. Le sang coulait à flots. Eormanric avait disparu.

Au même moment, le dragon arriva. Ladoria l'appela, et il vint les prendre, elle et Adjib. Ils volèrent à la recherche des garçons.

Marek ordonna la retraite.

Accompagné de Melthazar, Eormanric retrouva les garçons.

Il agrippa le bras de Ludovic.

— Ta sale bête répond à tous mes ordres désormais. C'est sous ses crocs que tu vas mourir.

Antonin retira son cousin de la poigne du prince et l'amena près de la falaise. Il regarda autour de lui. Tous les métales étaient partis.

Eormanric avançait lentement.

— Vingt années se sont écoulées depuis le jour où j'ai découvert que mon ancêtre, Yuri Enodsen, était en fait le fils perdu du grand et tout puissant Énodèse, raconta Eormanric. Dès lors, j'ai su que j'étais né pour une telle destinée. Moi,

Le Berger des loups

Eormanric Enodsen, simple habitant de Najeno, me révélai être l'héritier du pouvoir Leiberu.

Ludovic ne l'écoutait pas du tout. Il fixait Melthazar. Il chercha le regard de son chien et le trouva absent. Le jeune homme dirigeait toutes ses pensées pour sortir son fidèle compagnon de l'emprise du talisman. Antonin le retenait toujours. Il jetait quelques coups d'œil rapides en bas de la falaise tout en restant attentif aux moindres faits et gestes d'Eormanric. Celui-ci déblatérerait toujours :

— Toutes ces années, je me suis préparé à assumer ce pouvoir. J'ai appris l'art ancien de la sorcellerie. J'ai parcouru le sol comme la mer à la recherche de ces créatures qu'Énodèse avait mis au monde et j'ai terminé mon voyage sur sa tombe, d'où j'ai extirpé de la terre mon héritage.

En disant cela, il porta sa main sur son cœur. Antonin eut un vertige. Il commençait à se sentir pris au piège.

— Une troupe de loups guerriers est passée au nord du Royaume Tranchant. Ils sont en route pour Hertebel afin de commander à ses habitants de réveiller le cypire du Sud. Voyons voir ce que les Torapéains en penseront. Ces géants stupides regretteront d'avoir assassiné Énodèse.

L'adolescent gardait espoir. Rien n'était encore perdu, ni pour son cousin et lui, ni pour l'Emporeas.

— Pourquoi avoir attaqué en Emdal? l'interrogea Antonin pour gagner du temps. Pourquoi semer le désordre dans le Pays du repos, le pays qui vous a protégé depuis toujours?

— Ah! Vous me rendez malade, les Emdaliens! La famille de ton grand-père s'est approprié la terre de mes ancêtres. J'ai tout tenté pour réacquérir mon bien. Le vieux Thalatiel m'a mené à ma perte, et ton vil cousin m'a rabaissé et humilié.

— Vous êtes fou, lâcha dans un souffle Antonin qui dans le ciel venait de repérer ce qu'il cherchait.

— Fou? s'écria Eormanric. Tu veux savoir ce qu'un fou a à te dire? Je gouvernerai l'Emporeas, tant sur la terre que

La montagne du Loup

sous la mer. Même mes ancêtres ne se seraient jamais permis d'entrevoir de tels desseins. Je prouverai que je suis d'une race plus qu'exceptionnelle. Dorénavant, on ne parlera plus de moi comme étant cet Eormanric Enodsen d'Emdal, mais comme étant le Grand Prince Leiberu.

Eormanric explosa dans un rire sinistre et se détourna.

— Et c'en est fini de vous deux. Tue-les, ordonna-t-il à Melthazar.

Sans prévenir, le chien bondit en direction des garçons.

Antonin ne calcula rien. Il ne pensa qu'à sa survie. Il saisit Ludovic par la taille, et ils se jetèrent tous les deux par-dessus la corniche. Melthazar freina avant de tomber dans le vide.

Les garçons ne chutèrent que durant une seconde avant de tomber sur le dos du dragon. Celui-ci remonta aussi rapidement qu'il était descendu et s'envola vers le sud.

Antonin s'agrippait à la nacelle, se demandant s'il était toujours en vie. Il n'arrivait plus à respirer. Ludovic jeta un regard sur Melthazar, assis au bord de la corniche.

— Nous devons y retourner! s'époumona-t-il. Nous devons mettre fin à tout ça!

Ce fut à ce moment qu'il aperçut une lumière rouge violacé embraser le cœur d'une montagne plus au nord. Il s'agissait du cypire dont les vapeurs les avaient tant incommodés depuis leur arrivée au Leuhan. Une fumée ocre dévalait ses flancs et parcourait le pied des Herzekstens pour finalement se déverser dans la forêt.

Même s'ils n'arriveraient jamais à rattraper le dragon, les loups guerriers le pourchassèrent depuis le sol. Ludovic suppliait Ladoria de revenir en arrière. La magicienne l'ignorait. Ils filaient toujours vers l'Houduan. Pourtant, nos voyageurs du ciel ne pouvaient dire que le problème se trouvait loin derrière. À vrai dire, le problème était plutôt en train de les rattraper.

18

Repli

L'astre du jour toucha l'horizon et baigna le ciel d'un rose orangé. Le dragon et ses passagers volaient en direction de l'Houduan. En dessous d'eux, la grisaille de l'air pollué recouvrait la forêt des Loups. Du haut des airs, ils bénéficiaient d'une vue jusqu'au tracé lointain du fleuve.

Un cri strident les fit sursauter. Sa proximité leur glaça le sang. Ladoria ordonna au dragon de foncer. Elle ne se retourna point pour connaître la source de ce cri. Elle en avait que trop idée.

Ludovic ne détachait pas son regard de cette bête ailée qui les talonnait; Eormanric chevauchait une chimère dotée d'ailes d'aigle et d'un visage louvesque.

La créature était à peine plus petite que le dragon. Ses pattes avant étaient celles d'un loup, et des serres de rapace remplaçaient ses pieds postérieurs. Des plumes et des poils noirs s'entremêlaient sur tout son corps.

La bête volante les rattrapait. Les garçons se retournèrent vers l'avant et s'agrippèrent comme ils purent aux rebords de la nacelle.

Ladoria savait que sa seule issue était de quitter le Leuhan le plus rapidement possible. Au sud de l'Étusil, les

Repli

Houduanais accueilleraient le prince Leiberu comme il le méritait.

Elle demanda à Horii d'accélérer. Le dragon en avait encore beaucoup à offrir, mais pas s'il tenait à garder ses passagers à son bord. Il gagna tout de même de la vitesse.

Nos voyageurs peinaient à tenir en place. Le vent fouettait leurs mains comme pour leur faire lâcher prise.

Ladoria crut un instant que cela suffirait. Mais elle se détrompa assez rapidement. Le prince lançait des sorts sur sa bête pour gagner en vitesse.

La magicienne commençait à comprendre qu'ils ne s'en sortiraient pas aisément. Elle partagea ses intentions au dragon :

— *Amène-nous à Mioule-sur-Étusil. Ne t'arrête pas. Surtout, ne te laisse pas distraire. Continue toujours tout droit.*

Le dragon comprenait que la survie de ses passagers dépendait de leur arrivée rapide en Houduan.

Ladoria observait Eormanric. Elle ordonna à Horii de ralentir sans toutefois s'arrêter. Le dragon obéit, et la chimère les dépassa. Il lui prit quelques secondes pour se retourner. Le dragon fonça droit sur son adversaire en regagnant de la vitesse. Il feinta la chimère juste au dernier moment.

Un échange de foudre éclata entre sorcier et magicienne. Le dragon reprit son envolée vers le sud. Il venait de gagner une bonne avance. La chimère mit un certain temps à reprendre sa vitesse.

D'un bond, Ladoria sauta derrière la nacelle. Adjib s'occupa de générer une bulle psychique autour du dragon.

Levant une main dans les airs, Eormanric rassembla rapidement assez d'énergie pour créer une petite boule orageuse qu'il envoya droit sur ses adversaires. Le bouclier d'Adjib absorba sans problème cette décharge.

La magicienne invoqua les cieux. Les nuages se rassemblèrent, et elle s'en servit pour provoquer une tempête. L'orage lui fournirait énergie et munitions.

Le Berger des loups

La chimère se trouva alors à voler contre le vent. C'était à peine suffisant pour la faire ralentir. Ladoria projetait toute la foudre sur le prince Leiberu. L'oiseau-loup évitait chaque projectile avec agilité. Il piqua droit vers le dragon et s'amena à ses côtés.

Sans plus attendre, la magicienne créa une immense boule de feu qu'elle lança sur son ennemi. Celui-ci contra le coup à l'aide de son bouclier. Il lui retourna la pareille. Une lumière envahit la surface de l'écran protecteur. Profitant de cette distraction, la chimère tenta maints assauts contre la bulle. Elle réussit à s'y agripper avec ses griffes.

Adjib faiblissait.

Au moment où il allait lâcher prise, il bondit sur le dos de la chimère. La diversion éloigna la bête du dragon.

Le prince Leiberu dégaina son épée. Il envoya un coup en se retournant. Adjib sauta en avant et sortit son épée. Un combat au fer s'amorça.

N'étant plus contrôlée par son maître, la chimère ralentit. Elle était désorientée. Ladoria demanda au dragon de décélérer. Elle voulait assurer les arrières d'Adjib. Ils se placèrent derrière la chimère. La magicienne profita de la confusion de la bête pour l'attaquer.

Cette dernière avait du mal à éviter les éclairs. Sans prévenir, elle fit volte-face. Ladoria n'hésita pas. Elle ordonna au dragon d'attaquer.

Horii se cabra et empoigna la chimère. Adjib sauta au cou du dragon.

Le dragon enfonça ses griffes dans la chimère avant de la rejeter, blessée. Cette manœuvre avait causé la chute d'un passager; Antonin tombait dans le vide. Horii plongea à pic pour l'attraper dans sa gueule. Adjib aida l'adolescent à s'en sortir.

Ils se retournèrent pour voir ce qu'il advenait d'Eormanric et de sa monture. Le prince Leiberu les poursuivait toujours. La chimère peinait à voler. Son maître se vidait de ses pouvoirs pour la maintenir en vol, peut-être même en vie.

Repli

Ladoria ramena l'attention des passagers vers l'avant et désigna du doigt deux tours noir de jais qui pointaient leurs arêtes acérées vers le ciel.

— Nous arrivons à Mioule! s'écria-t-elle.

L'Étusil s'engouffrait dans un ravin. Des remparts surplombaient la falaise sud. Entre les deux tours se dressaient deux masses de terre ressemblant à de géantes stalagmites. Le tout formait une muraille insurmontable.

Horii dévia de sa trajectoire, laissant ainsi la chimère à découvert. Aussitôt, d'immenses jets lumineux bombardèrent Eormanric. Le prince força sa bête à esquiver les projectiles en provenance de la muraille. Il se retourna et préféra renoncer au combat.

Nos voyageurs purent enfin souffler un brin. Le dragon aussi. Ils descendirent en douceur vers l'Étusil.

Une dernière fois, Ludovic jeta un œil en arrière. Il regarda la chimère rapetisser dans le firmament.

Melthazar était là-bas, entre les griffes du loup. Ils s'étaient retrouvés si près l'un de l'autre. Il aurait pu l'empoigner et l'emmener avec lui. *Si ce n'avait été de ce maudit talisman!*

Le dragon se posa sur une plage étroite face aux deux tours noires. Le soir obscurcissait l'endroit. Adjib sauta aisément à terre et aida les autres passagers à descendre.

Antonin s'étala de tout son long dans l'herbe. Il supplia désespérément le sol de ne plus jamais quitter ses pieds. Les hommes n'étaient assurément pas faits pour voler.

Ladoria accorda à Horii de s'en retourner auprès de son maître. Le dragon étendit ses ailes et d'un bond rejoignit le ciel. Il disparut au-dessus de la muraille.

Nos voyageurs se retrouvèrent face à la porte de Mioule-sur-Étusil. Les deux tours sculptées dans une pierre noire et brillante dépassaient la falaise. Au centre, les masses de terre affichaient les traits d'un visage malveillant. Une palissade en rondins de bois les reliait à leur base. Elle mesurait une vingtaine de pieds de haut et pas beaucoup plus en largeur.

Le Berger des loups

La grève montait en entonnoir jusqu'aux pieds des géants de terre.

Ils empruntèrent le petit sentier de gravier qui menait à l'entrée. Ils arrivèrent au mur, et la porte s'ouvrit. Un homme portant une lanterne les attendait derrière. Ladoria le salua.

— Jeune Ladoria, l'accueillit-il sévèrement, suivez-moi sans discuter. Le conseil est réuni et il vous attend.

Son ton était rempli de reproches. Ladoria se demanda si elle n'avait pas oublié un événement particulier lors de sa dernière visite à Mioule. L'homme lança un regard interrogateur vers Ludovic qui portait toujours ses oreilles de loup. Adjib se gratta la tête à l'intention du jeune homme, et celui-ci les retira prestement.

Les voyageurs s'engagèrent sur une piste encaissée au fond d'une ravine. Des gardes munis de flambeaux se postaient sur des chemins de ronde qui surplombaient le passage. Les garçons savaient que plusieurs magiciens habitaient à Mioule-sur-Étusil. Ils en vinrent à déduire que l'homme qui les guidait en était un. Il portait un pantalon bouffant et arborait sur la tête un étrange chapeau en losange avec de petites bandelettes qui tombaient de chaque côté.

— Il semblerait que vous ayez réveillé les vieux démons de votre maître? demanda-t-il à Ladoria.

— En effet, c'est bien ça qui m'amène ici, répondit-elle

— Le roi Anssen préside le conseil et il attend des réponses de votre part.

Ladoria savait très bien que si le roi se trouvait à Mioule, cela signifiait qu'il s'apprêtait à agir contre le Leuhan. Il s'agissait d'une bonne nouvelle.

Le sentier sillonnait à travers le roc et déboucha sur la cité. La ville était bâtie sur plusieurs paliers bien découpés.

Une diligence les attendait. Ladoria demanda à Adjib de rester avec les garçons.

Elle partit donc seule avec l'homme, laissant ses compagnons au milieu d'une petite place publique. Quelques

Repli

marchands fermaient leurs kiosques. Les gens qui passaient près d'eux les dévisageaient avec curiosité. Les deux garçons avaient toujours les yeux jaunes. Ludovic se demandait si leurs yeux resteraient ainsi bien longtemps. Antonin, lui, ne remarquait même pas les regards qui se tournaient vers eux.

Ils empruntèrent une rue et tombèrent sur une auberge. Ils entrèrent dans la bâtisse et n'en ressortirent qu'après s'être bien repus. À ce moment, la noirceur enveloppait la rue presque déserte. Ils retournèrent tranquillement à leur point d'arrivée. La diligence vint les chercher pour les amener à leur demeure de séjour; une maison de plain-pied, identique à toutes les autres habitations de leur quartier. Derrière, un talus montait jusqu'à un autre palier de maisons.

Les garçons ne tardèrent pas à trouver leur chambre et plonger dans leurs lits. Après avoir gravi une montagne presque à la course et être passés par une gamme d'émotions variée, ils avaient plus que jamais mérité un bon repos. Même Ludovic, qui ne cessait de se tordre l'esprit pour Melthazar, n'aurait pu repousser le sommeil bien longtemps.

Adjib, quant à lui, prit ses aises dans la maison. Il sortit dans le jardin derrière la maison pour y découvrir un potager garni de légumes. Il se dit que Ladoria aurait très faim en revenant du conseil. Il cueillit le nécessaire pour cuisiner un bon repas. Il se dirigea tranquillement à la cuisine d'été et alluma le poêle.

La magicienne apparut environ une heure plus tard. Elle se sentait vidée. Ce genre de réunion avait la capacité exceptionnelle de tirer hors d'elle toute son énergie. La nuit était avancée et Ladoria n'avait rien mangé depuis le déjeuner.

Elle fut accueillie par l'odeur réconfortante de la nourriture. Elle sourit. La bonne cuisine d'Adjib. Elle trouva l'elfe en train de laver quelques morceaux de vaisselle.

— Tu es seul? lui demanda-t-elle.

— Les gars sont partis se coucher, il y a longtemps.

Le Berger des loups

— Ils ont bien fait, ils devaient être exténués.

Elle se pencha pour sentir la soupe qui mijotait avec des légumes et des herbes fraîches.

— Tu as mangé? s'informa-t-elle.

— Oui, nous avons mangé en ville. Je me suis dit que tu aurais besoin d'un bon repas réconfortant en sortant de là.

— Tu as tellement bien deviné!

Ladoria mangea à même la petite chaudronne en trempant un pain dans le bouillon.

— Alors, cette assemblée? s'enquit l'elfe.

— Oh! Ils m'ont félicitée d'avoir provoqué le prince Leiberu! nargua la magicienne. La rencontre était déjà commencée quand je suis arrivée. Mais je ne crois pas avoir manqué grand-chose. Les loups guerriers ont attaqué Cartoum il y a plus d'un mois, et les forces houduanaïses ont réussi à les faire reculer jusque dans les profondeurs des Euchorions.

— Pas étonnant qu'ils aient ensuite attaqué Arga, devina Adjib.

— Cartoum s'est vidée de son armée, poursuivit son amie. Les guerriers de l'Houduan se rendent en ce moment à Midriel. Une part des effectifs sera envoyée ici pour protéger la frontière nord. Mais ils croient que la capitale offre une meilleure cible que « Mioule-l'Imprenable ».

— Et maintenant, que se passe-t-il?

— Ils sont en train de parler de stratégie militaire. L'armée houduanaïse sera à Midriel d'ici deux jours.

Il ne restait qu'à espérer que l'armée des Loups n'attaquerait pas avant ça. Ils disposeraient de ce temps pour se préparer et refaire leurs forces.

Lorsque Ladoria eut terminé, ils sortirent tous deux pour s'asseoir dans l'arrière-cour. La magicienne s'étendit dans l'herbe. Le contact direct avec la terre lui permettait de faire le plein d'énergie. Adjib vint s'étendre auprès de son amie. Il regarda les étoiles luire timidement au-dessus de la cité. Ses inquiétudes se tournèrent vers les siens.

Repli

— Des nouvelles d'Arga? lui demanda-t-il.

— *Nous le saurons au retour*, pensa-t-elle.

Adjib se releva et alluma un feu dans le foyer. Ladoria le rejoignit et s'assit sur un banc de pierre. L'elfe prit place à ses côtés, et elle s'accota la tête sur son épaule. Elle se mit à fredonner doucement un chant en langue commune. Les femmes des marins chantaient ce genre de chanson à la mer pour qu'elle soit clément avec leurs hommes.

Ils restèrent là, à contempler les flammes et à y puiser leur énergie. Quand le feu ne devint que quelques braises, Ladoria les éteignit, et ils rentrèrent se coucher.

Tôt le matin, le conseil des Magiciens dépêcha plusieurs espions et éclaireurs pour surveiller les mouvements de l'armée des Loups et aussi pour voir où en étaient les armées torapéaine et houduanaise.

Durant cette journée et la suivante, Ladoria et Adjib méditèrent et accumulèrent des forces. Antonin se joignit à eux et s'entraîna aussi au combat avec son cousin. Ludovic était persuadé qu'il retrouverait Melthazar et qu'Eormanric serait avec lui. Une soif de vengeance le poussait à se préparer à toute éventualité.

Des espions ailés exécutaient des aller-retour entre la forêt des Loups et Mioule. L'armée des Loups s'était mise en marche. Mais sa destination demeurait indéfinie.

Les nouvelles de l'armée houduanaise tardaient. Le messenger envoyé vers le Torapän revint sur le dos d'Horii. Il avait intercepté l'armée des Géants avec Mahir en tête. L'armée torapéaine se dirigeait maintenant vers Midriel pour unir ses forces à celles de l'Houduan. C'était au moins une bonne nouvelle.

Le troisième matin, un mauvais pressentiment réveilla Adjib. Il demanda à Ladoria d'aller chercher quelques magiciens de confiance. La troupe sortit en douce de Mioule-sur-Étusil sans prévenir qui que ce soit d'autre. Pas même les garçons.

19

Le temps pour la guerre

La brume enveloppait encore la plaine. Les sabots des chevaux soulevaient la rosée dans la lumière de l'aube. Ludovic et Antonin chevauchaient vers le sud, en direction de Midriel. La capitale se situait à quatre chevauchées de Mioule, soit quatre heures à dos de coursier. Trois elfes les accompagnaient.

Après s'être aperçus de la disparition de leurs compagnons, les garçons étaient sortis en trombe dans les rues de Mioule à la recherche de montures. C'est ainsi qu'ils tombèrent sur des elfes qui cherchaient eux aussi à quitter rapidement la ville.

En insistant auprès d'eux, Ludovic comprit qu'ils s'en allaient rejoindre Adjib et Ladoria. Le jeune homme avait demandé à les accompagner, mais les elfes avaient refusé. Faisant fi de cette interdiction, les garçons avaient attrapé chacun un cheval et avaient suivi les elfes.

À mi-chemin, ils repérèrent quatre cavaliers au loin. Ils étaient arrêtés. En approchant, ils reconnurent Adjib et Ladoria. L'elfe s'impatiait tandis que la magicienne regagnait sa monture. Deux minutes interminables s'écoulèrent.

Le temps pour la guerre

— Mais qu'est-ce...? Qu'est-ce qui vous a pris de nous suivre? s'écria Adjib à l'intention des garçons.

Ludovic s'approcha de l'elfe et le confronta du regard.

— Vous ne croyiez tout de même pas que nous allions sagement attendre derrière, lança-t-il d'un ton sec. Tant que je n'aurai pas retrouvé mon chien, j'irai avec vous!

Sans tarder, elfes et magiciens s'expliquèrent. Dans un rêve, Adjib avait vu que les loups guerriers étaient sortis en masse des Euchorions et chargeaient à vive allure vers le nord. Midriel était leur cible.

Les elfes avaient aussi pressenti l'attaque de Midriel. L'un d'eux annonça également que le prince Leiberu et son armée venaient de traverser le fleuve en aval de Mioule pour se rendre directement à Midriel.

— Midriel sera attaquée sur deux fronts, s'inquiéta Ladoria.

— Ça, c'est sans compter que nous n'avons aucune nouvelle de l'armée de Cartoum, ajouta Adjib. Ont-ils atteint la capitale?

Il n'y avait plus de questions à poser. Que du temps à rattraper. Adjib et Ladoria durent se contraindre à emmener les garçons. Tous reprirent donc leur course. Ils espéraient arriver à temps pour avertir les autorités de Midriel.

Lorsque la capitale fut enfin en vue, leurs craintes se confirmèrent; les loups guerriers lançaient l'assaut contre la ville. En approchant un peu plus de la scène, ils purent distinguer la cavalerie de Cartoum qui arrivait juste derrière. Les Houduanais réussirent une belle manœuvre pour contourner de chaque côté l'armée des Loups et l'empêcher d'encercler la cité.

Ludovic et Antonin ralentirent. Ladoria se retourna vers eux.

— C'est comme vous voulez, lança-t-elle. Nous ne vous jugerons pas d'être restés en arrière.

Antonin regarda son cousin.

— Elle nous insulte ou nous met au défi? lui demanda-t-il.

Le Berger des loups

— Ça ressemblait à une invitation, répondit Ludovic, un sourire en coin.

Il se retourna pour scruter l'horizon derrière lui.

— Melthazar s'en vient avec Eormanric, dit-il. Je préfère les attendre ici.

— Tu es fou! s'écria Antonin. Tu vas te battre seul contre eux? Moi, je préfère me tenir près des magiciens. Allez, viens!

Antonin s'élança derrière Ladoria. Ludovic soupira. Ce n'était pas comme s'il avait le choix. Il rejoignit son cousin.

La troupe se resserra, prête à attaquer. Les magiciens projetèrent des boules de feu sur l'ennemi. Les elfes tendirent leur arc. Ils tirèrent une première volée de flèches.

Les loups guerriers ne tardèrent pas à réagir. Ils formèrent un rang d'archers. Un elfe s'occupa de former une barrière et de la tenir. Les flèches des loups guerriers se brisèrent sur le bouclier magique.

L'armée des Loups s'attaquait à la muraille sud de la cité. Sur les remparts, des hommes essayaient de tenir les loups à distance tandis que d'autres s'affairaient à faire bouillir de grands chaudrons d'huile.

La petite troupe de cavaliers fonça droit sur un régiment de loups guerriers à l'est de la ville. Ils fracassèrent les rangs de l'armée des Loups comme l'aurait fait un bélier. Ils brandirent le fer en bondissant sur l'ennemi.

Des loups gris apparurent et les assaillirent de toutes parts.

Un loup guerrier attrapa Antonin par la cheville et le tira au sol. Sans hésiter, Ludovic sauta sur la bête et lui trancha la gorge.

Il aida son cousin à se relever. Leurs montures étaient ensevelies sous une masse de loups. Les garçons restèrent près des cavaliers. Tous combattaient avec agilité et travaillaient en équipe.

D'un grand mouvement, Antonin fit tourner son épée en direction de Ludovic qui se pencha juste à temps. L'épée de

Le temps pour la guerre

l'adolescent fendit un loup qui se jetait sur Ludovic. Les deux cousins se collèrent dos à dos et parèrent tous les assauts.

Progressant dans la mêlée, la troupe finit par rejoindre les guerriers de Cartoum qui longeaient le mur est.

Les balistes de l'armée des Loups décochèrent d'immenses lances de fer. Certains projectiles heurtèrent le rempart et rebondirent en laissant de profondes entailles dans la pierre, alors que d'autres s'ancrèrent précisément dans les joints de mortier. Un loup guerrier escalada la muraille en sautant d'une lance à l'autre.

Une autre série de lances harponna l'enceinte. Un second loup guerrier entama l'ascension. Une cascade d'huile bouillante accueillit les deux grimpeurs. Ils tombèrent à la renverse. D'autres tentèrent de gravir les échelles de lances.

Les magiciens lancèrent des flèches de feu dans leur direction. L'huile s'enflamma.

Cela ne suffit pas à arrêter l'ennemi. Les loups sautaient par-dessus les flammes, toujours à l'assaut du mur. Les gardes de la cité repoussèrent chaque avancée. Les hommes de Cartoum arrivèrent enfin à contrôler cette partie de l'enceinte.

De nouvelles lances s'attaquèrent à la paroi. Ladoria s'approcha de la muraille. De la paume de sa main, elle donna un coup sur la pierre. Une onde de choc parcourut le mur, et toutes les lances en furent expulsées.

Un cri perçant fendit le ciel. Il provenait de l'ouest. Quelques secondes plus tard, Horii apparut au-dessus de leur tête avec le roi Mahir sur son dos. Tous poussèrent un soupir de soulagement. Mais ils se réjouissaient trop vite. Horii avait devancé l'armée du Torapän, qui était encore bien loin.

Le dragon crachait le feu, décimant des centaines de loups. Il fonça sur les troupes de l'armée des Loups, agrippa quelques ennemis entre ses serres et les brisa avant de les rejeter au sol.

Le combat s'éternisait. Après un après-midi de combat acharné, les Houduanais arrivèrent à éloigner les loups de

Le Berger des loups

l'enceinte de la cité. Ils purent ainsi laisser entrer des hommes. Ladoria et les magiciens entrèrent également. Ils combattaient mieux du haut des remparts. Les elfes, infatigables, restèrent au sol. Antonin et Ludovic ne se séparaient pas d'eux.

Ladoria ne savait pas à quoi ils devraient s'attendre dans les prochaines heures. Eormanric se présenterait avec ses troupes au cours de la soirée, et les loups gagneraient en force grâce au pouvoir de la lune rouge.

Alors qu'elle traversait un jardin de la ville, un détail accrocha son œil. Un chien errant se promenait dans la lueur du jour déclinant. Ladoria bondit en avant et assomma la bête d'un coup de foudre. Puis elle courut jusqu'au quartier général des opérations, situé dans la tourelle nord-est de l'enceinte. Elle n'arrivait pas à croire que le prince Leiberu n'avait toujours pas pris le contrôle des chiens de la cité. Elle s'adressa au commandant des forces armées de Cartoum, désormais responsable de la ville.

— Il faut absolument capturer tous les chiens et les enfermer! s'écria-t-elle.

Mais il était trop tard. Des jappements entremêlés de grognements retentirent à l'intérieur des murs. Au travers de ces bruits bestiaux s'élevèrent les hurlements des citadins. Le commandant rassembla des soldats et leur ordonna de trouver et tuer tous les chiens de la ville.

À l'extérieur, la bataille rageait toujours. La porte de la cité était close, et plus personne n'entrait. Rares furent les hommes qui perdirent la vie, mais les blessés étaient nombreux.

Ludovic et Antonin se battaient toujours. Les deux cousins luttèrent avec acharnement. Ils étaient épuisés. Adjib les agrippa tous les deux et les traîna vers l'arrière. Ils s'appuyèrent contre la muraille et reprirent leur souffle. Antonin se pencha en avant et déposa ses mains sur ses genoux. Il regarda devant lui comme s'il n'en voyait pas la fin. Ludovic, la tête accotée au mur, regardait le ciel. Horii

Le temps pour la guerre

s'abattait sans relâche sur les troupes ennemies. Le jeune homme tourna la tête vers le nord-est.

Ils arrivaient.

Une masse sombre dévalait la colline non loin. Du haut du rempart, Ladoria regardait l'armée du prince Leiberu venir vers eux. Des bêtes colossales, comme celle qui avait attaqué Marek sur la montagne du Loup, formaient la ligne de front.

Horii et Mahir foncèrent pour les accueillir. Le dragon attrapa l'un de ces ours-loups et le rejeta sur les troupes. Il faillit y perdre une aile. Les archers des loups décochèrent tous en sa direction. Le dragon arrêta la volée de flèches d'un simple battement d'ailes. Préférant garder ses distances, Horii n'exécuta que quelques descentes en vomissant son feu sur l'armée des Loups.

Les garçons ainsi qu'Adjib recommencèrent à progresser vers les combats. Dans l'agitation, ils aperçurent rapidement des visages d'hommes passer près d'eux. Ils virent un blessé au teint verdâtre. Puis un autre. Un vent de panique saisit l'armée houduanaise. Adjib reconnut aussitôt cette panique. Un autre visage malade passa à côté d'eux. Ludovic se retourna pour suivre l'homme du regard.

Les yeux de l'homme se révulsèrent. Bouche béante, il dévoila ses crocs. Il sauta sur Ludovic. Celui-ci figea. Au même moment, une flèche transperça l'homme aux crocs. Adjib venait de la tirer.

Tout autour, les blessés commencèrent à muter. Ils souffraient du même mal apparu chez les aquariaux à Roselaire.

Les mutants se retrouvaient éparpillés au travers des hommes. Les Houduonais durent se battre contre leurs camarades contaminés. La confusion marquait le visage des blessés quelques secondes avant leur transformation. Cela laissait du temps aux guerriers pour les abattre.

Adjib, Ludovic et Antonin s'adossèrent les uns aux autres. C'était le seul moyen de contrer les attaques qui fusaient de toutes parts.

Le Berger des loups

L'elfe choisit d'utiliser ses dons de guérisseur pour délivrer les hommes de cet horrible mal. Il ne serait pas aisé de soigner autant de gens. Or, il devait à tout prix freiner la propagation de la maladie ou tous périraient.

Il appuya une main au sol. Par la terre, il sonda tous les hommes dans un rayon de quarante pieds. Il repéra la source de la maladie en eux et l'extermina. Cette technique lui demandait énormément d'énergie, mais se révéla efficace. Une vingtaine d'hommes furent guéris. Adjib abandonna les garçons à eux-mêmes. Il se rendit un peu plus loin afin de répéter l'exercice.

Il s'adressa aux autres elfes par la pensée. Il leur expliqua comment extirper le mal des hommes. Tous les quatre, ils se chargèrent de guérir les contaminés. Quand Adjib n'eut plus la force d'en soigner davantage, il retourna se battre auprès de ses compagnons.

Le fléau disparut peu à peu grâce aux elfes. Maintenant qu'ils en connaissaient la source, il était facile pour eux de repérer les blessés avant leur transformation.

Les troupes du Leuhan se dirigeaient vers le mur nord de la cité, qui était toujours libre. Adjib pria les esprits pour un miracle.

Les dieux ne pouvaient ignorer la prière d'un elfe. Surtout si cette prière était invoquée avec autant d'insistance.

Un rugissement fauve provenant de l'est domina le vacarme.

— Fay, merci! souffla Adjib en fermant les yeux vers le ciel.

Sur la plaine, non loin de l'armée du Leuhan, entra en scène une toute nouvelle puissance : l'armée Fay, rassemblée par nul autre que Dorion Severan. Cette armée se composait de félinoides, de tigres, de jaguars et autres félins.

Guidés par Dorion, ils foncèrent en grand nombre sur les troupes du prince Leiberu. Le soleil couchant se reflétait sur les deux armées, donnant l'impression qu'un feu violent enflammait la colline.

Le temps pour la guerre

La force brute des molosses s'avéra inutile contre l'adresse des fauves. Ces derniers bondirent agilement sur le dos de leurs adversaires. Ils leur déchirèrent la peau et les muscles, et les forcèrent au sol. Le front d'ours-loups géants diminua sévèrement. Le reste de l'armée se composait de loups guerriers et de nombreux loups gris. Eormanric se cachait quelque part au milieu de sa meute.

Alors que les félins écrasaient leurs adversaires, des cors résonnèrent au loin. Toujours sur le dos d'Horii, Mahir exécutait des va-et-vient entre l'ouest et le champ de bataille. Il indiquait la voie à suivre à son armée. Les géants accoururent en grand nombre. Ils progressaient rapidement, et bientôt ils fracassèrent les lignées de loups guerriers qui attaquaient la capitale par l'ouest.

Fidèles à l'image qu'on donnait d'eux dans les légendes, les Torapéains anéantirent les loups sans difficulté. Mahir avait écouté l'avertissement de Ladoria en équipant ses soldats d'armures couvrant presque tout leur corps. Ils se protégeaient ainsi des morsures qui pouvaient leur transmettre l'étrange fléau.

Accompagné des garçons, Adjib combattait les loups du mieux qu'il pouvait. Il enfonça son épée sous le plastron d'un loup guerrier. Au même instant, une autre épée fendit l'air et décapita la bête. Adjib retira son arme et repoussa le corps de la créature.

Derrière, il reconnut l'elfe qui venait d'abattre le loup. Il s'agissait de sa cousine Evra. Elle était accompagnée de Dera. Adjib sauta de joie de les voir vivantes.

— Dites-moi quelles sont les nouvelles d'Arga, supplia-t-il.

Evra rapporta brièvement qu'avec les forces de l'Emdal, ils avaient repoussé et pourchassé les loups à travers les Eucharions. Ils n'avaient pas le temps de discuter davantage. Ils s'unirent pour contrer les attaques des loups.

La noirceur tomba, et une demi-lune rouge fit son apparition, redonnant du courage aux loups. Les Houduanais

Le Berger des loups

savaient que le prince Leiberu était prêt à encaisser de nombreuses pertes. Ils se permettaient cependant d'espérer que, s'ils arrivaient à contrer l'ennemi jusqu'au matin, ils sortiraient vainqueurs de cette bataille désespérée.

Dorion tentait de joindre l'armée houduanaise. Il se frayait un passage en terrassant les loups. Il tomba sur Adjib et les garçons.

— Dorion! s'écria Ludovic en se jetant vers le félin. Je suis tellement content de te voir!

Le félinοide ne savait quoi répondre. Il était surpris de voir deux Emdaliens pris au milieu d'une telle pagaille.

— Monte sur mon dos, ordonna-t-il à Ludovic.

Un autre félinοide approcha. Il ressemblait comme deux gouttes d'eau à Dorion, avec les traits de son visage plus jeunes et moins sévères.

— Voici mon frère Mérion, présenta Dorion. Antonin, grimpe sur son dos, vous serez plus en sécurité avec nous.

Le fauve s'adressa ensuite à Adjib :

— Tu nous suis?

— Non, je reste avec les elfes. Faites très attention.

— Puisse Fay te protéger, dit Dorion en hochant la tête.

Adjib posa sa main sur le bras du félin.

— Fay est avec moi, répondit l'elfe avec un sourire en coin.

Dorion et son frère partirent en bondissant à travers la mêlée.

— Nous devons trouver Melthazar, supplia Ludovic.

— Où se trouve-t-il? lui demanda Dorion.

— Il est avec le prince Leiberu.

— Je savais bien que ce chien vous causerait des ennuis. Ça tombe bien, j'ai justement besoin de m'entretenir avec ce prince Leiberu.

Ils partirent donc à la recherche d'Eormanric.

C'était le seul moyen de tout arrêter. Ils devinèrent que plus ils approcheraient du prince, plus il leur serait difficile d'avancer. C'est pourquoi ils se lancèrent directement sur les

Le temps pour la guerre

plus coriaces. Ils jouaient à chaud ou froid. Lorsque les loups semblaient moins forts, cela voulait dire qu'ils étaient dans la mauvaise direction. Si au contraire l'adversaire montrait plus de résistance, cela signifiait qu'ils se rapprochaient du prince Leiberu.

Un groupe de félins accompagnait Dorion et Mérior et les aidait à progresser. Ils trouvèrent enfin la piste d'Eormanric. Celui-ci dut utiliser toute sa concentration pour se protéger plutôt que de contrôler son armée.

Ils tombèrent finalement sur celui qu'ils cherchaient. Melthazar se tenait aux côtés d'Eormanric, comme l'avait prévu Ludovic. Dorion lança un rugissement pour avertir les siens qu'il venait de trouver le prince. Les loups guerriers accoururent pour défendre leur maître. Les félins se défendirent sans relâche, peinant pour ne pas sombrer sous les loups.

Ludovic s'accrochait à Dorion. Il tentait de garder Melthazar en vue. Son regard se leva vers Eormanric. La lueur de la lune dessinait une flamme malveillante dans ses yeux.

Le jeune homme se jeta au sol et dégaina son épée.

Eormanric leva une main.

— Tue-le, ordonna-t-il à Melthazar.

Le fidèle Melthazar chargea son maître. Or, sa volonté l'en empêcha. Il trébucha au sol. Le prince Leiberu donna à nouveau l'ordre, cette fois, en montant le ton.

Melthazar bondit sur Ludovic. Il le plaqua au sol, et ses crocs se refermèrent sur l'épaule de son maître. Le jeune homme hurla. Le chien le secoua violemment, puis s'en retourna aux côtés du prince.

Ludovic demeura au sol. Il ne bougeait plus.

Eormanric voulut féliciter Melthazar en caressant sa tête. Le chien en profita pour happer la main de son faux maître. Il sauta au visage du prince Leiberu, et ce dernier tomba à la renverse. Melthazar s'agrippa fermement à la gorge de l'homme et ne le lâcha pas.

Le Berger des loups

En contre-attaque, Eormanric ordonna à ses loups de le défendre. Une meute entière se jeta sur le pauvre Melthazar et l'entraîna loin du prince. Eormanric se releva péniblement en appuyant sur sa plaie qui laissait couler un flot de sang. Un gargouillis s'échappa entre ses doigts.

À ce même moment, Ludovic bondit sur ses pieds. Il dirigea son épée vers le cœur de son ennemi. La lame pénétra dans la poitrine d'Eormanric, mais sa lancée s'arrêta net contre un obstacle.

Fou de rage, Ludovic tourna son épée d'un coup sec. Une petite masse noire glissa le long de la lame. Il enfonça son épée jusqu'à la garde.

Le prince Leiberu tomba.

Ludovic prit dans ses mains la petite masse. Il en essuya le sang. C'était une pierre noire. Le symbole d'un louveteau y figurait.

Le jeune Emdalien tenait entre ses mains le talisman Leiberu.

Il ne savait pas quoi faire. Il voulait seulement voir les loups disparaître. La magie s'opéra. L'armée des Loups cessa de se battre et se dispersa. Le corps inerte de Melthazar gisait dans la noirceur. Il se trouvait dans un piètre état.

Ludovic se précipita auprès de son fidèle compagnon. Il s'agenouilla et déposa la tête du chien sur ses jambes. Il caressait la fourrure humide de l'animal. Des larmes inondèrent ses joues.

Antonin et Dorion s'avancèrent derrière lui. Ils devinèrent que ce n'était pas bon. Il était trop tard. C'en était fini pour Melthazar.

Son maître resta là sans broncher. Antonin posa une main sur l'épaule de Ludovic.

Un loup se jeta sur ce dernier et lui mordit la main. L'adolescent recula en tenant sa main blessée.

Ludovic venait de faire passer sa rage à travers le talisman. Il en avait résulté une attaque envers son propre cousin.

Le temps pour la guerre

Ladoria arriva sur le dos d'Horii. Elle descendit à terre et constata le drame. Voyant qu'elle ne pouvait rien faire pour Ludovic, elle s'occupa plutôt de panser la main blessée d'Antonin.

Adjib se joignit à eux. Ensemble, ils restèrent près de leur ami endeuillé et gardèrent le silence. Il n'y avait rien à faire ni rien à dire. Ludovic perdait beaucoup de sang. L'elfe s'efforça d'arrêter l'hémorragie, sans s'approcher du jeune homme. Au bout de plusieurs minutes, ils décidèrent tous de s'en retourner vers Midriel. Tous, à l'exception d'Antonin, qui resta assis près de son cousin.

Cela dura des heures. Peu à peu, des loups revinrent sur leurs pas. Ils se rassemblèrent autour du cadavre d'Eormanric en grognant. Sous l'ordre muet de Ludovic, un loup enfonça ses crocs dans la chair morte et la déchira. Les autres n'attendirent pas plus longtemps pour en faire de même. Ils se régalèrent de cette viande sans trop comprendre ce qu'ils faisaient. Sans comprendre qu'ils dévoreraient leur ancien maître. Peu de loups eurent droit à leur part. Pourtant, en quelques minutes seulement, il ne restait d'Eormanric Enodsen que des os bien nettoyés.

Au lever du jour, le soleil indisposa Ludovic. Le ressentiment lui en faisait vouloir au soleil d'annoncer une belle journée.

Le jeune homme tomba finalement dans les bras de son cousin. Celui-ci n'avait toujours pas trouvé les bons mots pour le reconforter.

— Nous devons rentrer à la maison, finit-il par dire.

— Il est plus que temps, répondit Ludovic, qui déposa le talisman Leiberu dans les mains d'Antonin. Garde-le. Je n'ai qu'envie de faire le mal avec cette chose.

L'adolescent prit l'onyx noir. Il ne savait pas quoi faire avec. Ils rentrèrent tous les deux à Midriel. On trouva une belle chambre pour permettre à Ludovic de se reposer.

Alors qu'il dormait et qu'Antonin demeurait à son chevet, Ladoria apparut dans l'embrasure de la porte. L'adolescent se

Le Berger des loups

leva pour la rejoindre. Il tendit le talisman à la magicienne. Celle-ci lui referma la main en souriant.

— C'est désormais toi le prince Leiberu, chuchota-t-elle. Un prince qui veille à la protection de la race des loups et non un prince de guerre.

Épilogue

Un sombre épisode venait de se terminer sur la terre des Hommes. De cette bataille n'était sorti aucun vainqueur véritable. Car la guerre laisse des traces indélébiles dans les esprits. Ceux qui n'avaient pas perdu la vie avaient perdu bien plus encore.

Les garçons passèrent plusieurs semaines à Midriel. Ludovic ne se sentait pas prêt à faire le voyage de retour. Ladoria et Adjib restèrent avec eux. Ils se promirent qu'ils retourneraient tous ensemble en Emdal.

En attendant leur départ, Ladoria enseigna à Antonin quelques bases du métier de prince Leiberu. L'adolescent en profita également pour côtoyer Dorion. Après leur séparation à Bedveila, Dorion s'était dirigé vers les monts de l'Est où les loups lui avaient bloqué le passage. Après avoir réussi à se frayer un chemin, il s'était rendu directement à Amarkin pour rencontrer son frère.

Antonin fut surpris d'apprendre que Dorion possédait également un talisman qui lui servait pour ceux de sa race. Grâce au talisman Fay, Dorion avait rassemblé une armée pour attaquer les troupes du Leuhan. Le félin expliqua au jeune homme qu'après la création du talisman Leiberu, d'autres magiciens s'en étaient inspirés pour créer des

Épilogue

amulettes semblables. Au total, huit de ces objets existaient. Jusque-là, seul le talisman Leiberu manquait à l'appel. Le conseil des Sept, qui avait presque toujours existé depuis la création des talismans, deviendrait désormais le conseil des Huit. Dorion informa le jeune prince Leiberu qu'ils devraient tous deux s'y rendre lorsque le temps serait venu.

Dorion finit par quitter Midriel. Il s'en alla de la même façon qu'il était apparu : comme un nomade qui va là où le vent le mène. La troupe de voyageurs partit vers la fin de l'été. La magicienne accompagna les garçons jusqu'à Najeno. Une fois là-bas, Ludovic s'enferma chez lui et n'ouvrit plus la porte à personne. Ni à son cousin ni à sa tante.

Il s'avéra que le village de Najeno avait également connu son lot de batailles pendant leur absence. Les villageois avaient dû se défendre contre plusieurs attaques de loups. Si bien qu'ils n'avaient rien à faire des aventures de Ludovic et d'Antonin.

Éléanore était ravie de rencontrer Ladoria. Cette dernière resta à Najeno quelques jours. Avant de partir, elle offrit à Antonin de la suivre. « Il est temps que le prince Leiberu reçoive sa formation », annonça-t-elle. Les sentiments avaient joué sur sa décision. Il la suivit jusqu'à Arga, où ils habitèrent ensemble, à Bedveila. Antonin se révéla être un excellent apprenti.

À Najeno, Ludovic resta enfermé dans sa maison tout l'automne. Il traversa chaque journée avec l'impression d'être amputé d'une part de lui-même. Sa tante essaya désespérément de le faire sortir de là, mais rien n'y faisait. Il se réfugiait sous une carapace aussi dure que l'acier. Lorsque sa peine fut passée, il se rendit chez Éléanore, qui l'hébergea quelque temps.

Au printemps, il reprit le travail aux champs pour le compte de madame Fordet. La terre d'Eormanric était dorénavant la sienne. Or, il mit des années avant d'y toucher, craignant sans cesse le retour d'un héritier inconnu de son rival.

Le Berger des loups

Antonin exécuta plusieurs aller-retour entre Arga et Najeno. Sa mère désirait plus que tout le voir se marier, et elle se montrait plus qu'heureuse lors des visites de Ladoria. Antonin voyageait beaucoup. Pour aller voir sa famille comme pour se rendre au conseil des Huit. Sa formation allait durer quinze ans.

Ladoria finit par découvrir ce qui l'intriguait tant chez Antonin. Mais ça, elle le garda pour elle...

Remerciements

Le Berger des loups est né d'une simple pensée qui a germé dans mon esprit il y a plus de quinze ans. Ce projet a connu son lot de difficultés, et vous ne le tiendriez pas dans vos mains si ce n'avait été du travail que plusieurs personnes y ont apporté.

Je dois remercier en premier lieu ma mère pour la retranscription du manuscrit, son avis critique, ses nombreux conseils ainsi que plusieurs heures de relecture et correction. Tu as toujours cru en moi et tu ne m'as jamais lâchée.

Un merci spécial à mon amie Corinne. Tes conseils précieux sont à jamais restés gravés dans ma mémoire. Ils ont largement contribué à donner de la personnalité à mon histoire. J'aime penser que tu vis un peu à travers les pages de ce roman. Je pense toujours à toi, mais quand je relis les passages sur le Renard, c'est comme si tu étais là. Tu me manques tant.

Merci à tous mes lecteurs bêta qui m'ont fait part de leurs impressions. Merci à Gabrielle et Vickie pour vos talents de correctrices hors pair. Merci à ma famille et mes amis qui m'ont ~~harcélée~~ encouragée pour que je publie mon roman. J'espère que vous serez satisfaits... et patients pour le prochain! Merci à mon amoureux qui m'endure et me laisse beaucoup de temps à moi pour que j'écrive. Merci à tous pour cette belle aventure!

Finalement, je voudrais remercier tous les loups qui ont contribué financièrement sur La Ruche. Vos noms méritent d'être inscrits sur ces pages :

Grands gentils loups

Luce Landry et Marc Rivard
Lynne Savaria et Martin Savoie
Usinage FR

L'armée des loups

Annick Caron	Lorraine Savoie
Annie Plante	Marc-André Mailhot
Benoît Savoie	Marie-Claude Savoie
Caroline Gilbert	Mercédès Hebert
Christiane Plamondon	Michael Michaud
Daisy Chassé	Nadine Martin
Dany Landry	Rachel Beauregard
Dany Ouellet	Nathalie Gilbert
Debbie Bélanger	Noah Dacogna
Emmanuelle Rivard	Philippe Jalbert
Édith Boucher	Rebecca Landry
Élaine Roy	Rémi Hovington
Éveline Savoie	Renée Landry
France Morin	Rosemarie Lévesque
François Rossignol	Sandrine Dionne Gougeon
Gabrielle Rousseau	Solange Rivard
Guylaine Morin	Sonia Ouellet
Hélène Morin	Sophie Rioux
Isabelle Malenfant	Stéphanie Castonguay
Israël Charron	Suzanne Viau
Karine Morin	Suzie Grondin
Kate Rivard	Suzie Savaria
Kathya April	Thomas Goudreault
Kim Daoust	Viviane Beaulieu